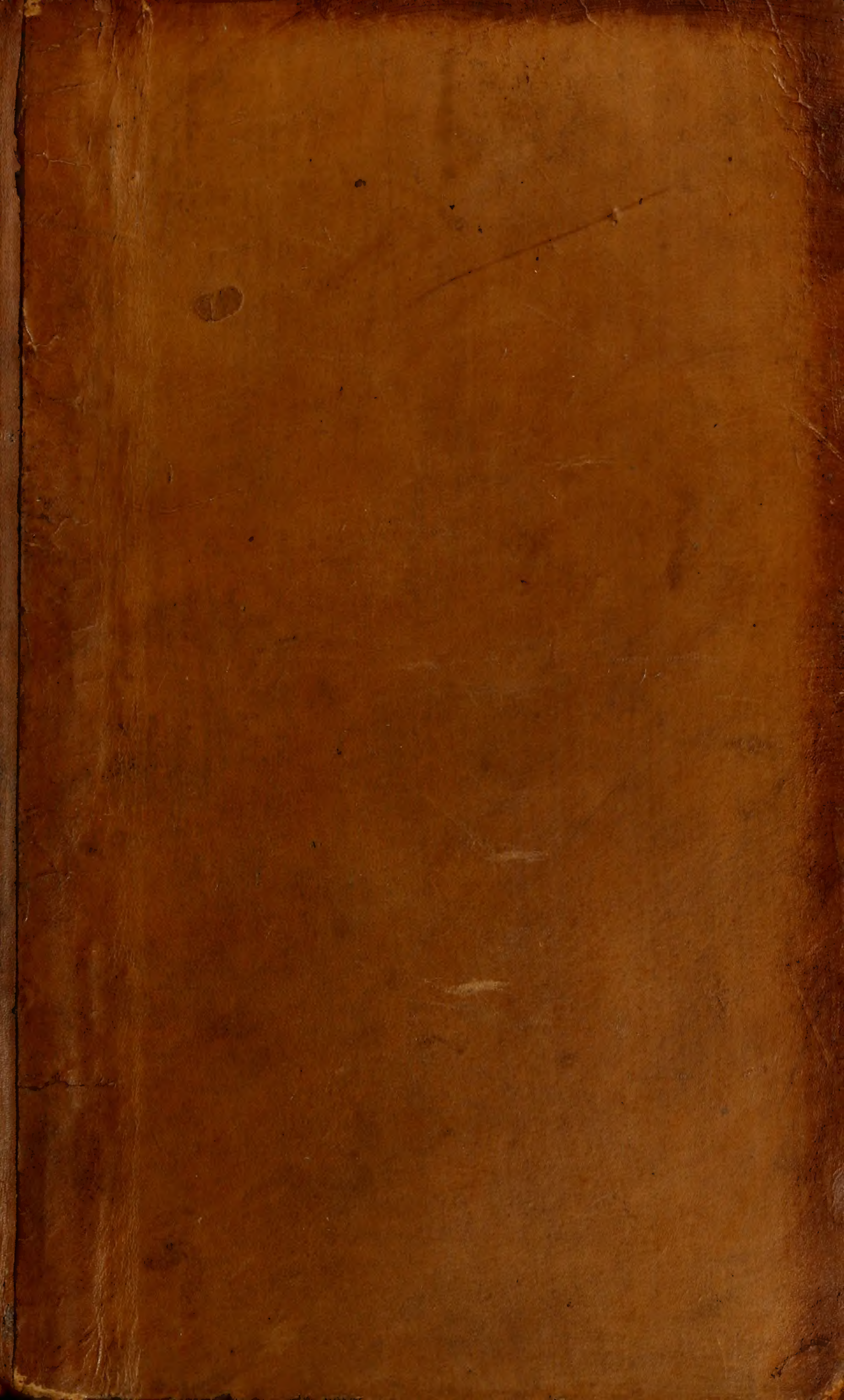




J. B. Descamps inv. et fecit 1753. *J. P. Le Bas Sculp.*

LA VIE DES PEINTRES FLAMANDS, ALLEMANDS ET HOLLANDOIS,

AVEC DES PORTRAITS

Gravés en taille-douce, une indication de leurs principaux Ouvrages, & des Réflexions sur leurs différentes manières.

Par M. J. B. DESCAMPS, *Peintre, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, & Professeur de l'Ecole du Dessin de la même Ville.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez Charles-Antoine JOMBERT, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à l'image de Notre-Dame.

M DCC LIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

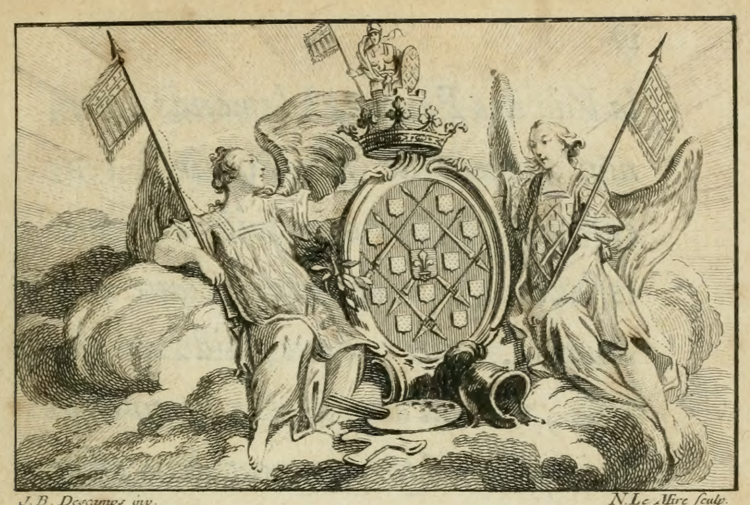
EXPLICATION DU FRONTISPICE.

La Peinture assise sur les débris d'une frise Corinthienne, tient d'une main la palette ; et de l'autre elle écrit la vie des Peintres. Trois génies lui font voir les ouvrages des artistes, pendant qu'un de ces génies, qui est celui de la Peinture, lui découvre les beautés de chaque tableau, et lui dicte le jugement qu'elle place à la suite de chaque vie. Au bas est un génie qui lit les auteurs, tandis qu'un autre écrit des extraits des mémoires dont cet ouvrage est composé ; un autre tire de l'obscurité les médaillons sur lesquels sont gravés les portraits des grands hommes; il les orne de guirlandes de fleurs et va les attacher au portique du temple de Mémoire, qu'on reconnoît au portrait du héros, qui est placé dans le fronton. Un nuage qui avoit long-tems caché à la France la vie de ces peintres habiles, se dissipe peu à peu, à mesure que cet ouvrage s'avance. Les médailles et les chaînes sont les marques honorables dont plusieurs Princes ont décoré les grands hommes.

Cet ouvrage se trouve actuellement

A PARIS,

Chez Belin *junior*, libraire, rue du Hurepoix N°. 20.


J. B. Descamps inv. N. Le Mire sculp.

A MONSEIGNEUR
CLAUDE-ALEXANDRE DE VILLENEUVE
COMTE DE VENCE,
MARECHAL DES CAMPS ET ARMÉES
DU ROY,
COLONEL-LIEUTENANT DU RÉGIMENT ROYAL,
INFANTERIE-ITALIENNE-CORSE.

MONSEIGNEUR,

A PEINE *ai-je eu l'honneur de vous communiquer mon projet d'écrire*

la Vie des Peintres Flamands, que, non content de m'enhardir à cette entreprise, vous avez fait naître mes réflexions, vous avez éclairé mes doutes, vous m'avez aidé de vos avis, vous m'avez ouvert la porte de la carrière. Qui pouvoit, en effet, plus sûrement que vous, MONSEIGNEUR, me guider dans ces sentiers difficiles? En signalant votre valeur dans les armées, vous avez contenté votre goût pour la peinture. Après avoir contribué au gain des batailles, à la prise des villes, vous visitiez les cabinets des curieux & les ateliers des plus célèbres artistes; & en achetant à grand prix leurs plus

beaux ouvrages de peinture, vous enrichiſſiez Paris (*) *des chefs-d'œuvres flamands. C'eſt leur Hiſtoire que je vous retracé ; c'eſt la gloire de leurs auteurs , que je tâche de ſoutenir; ce ſont les bontés , dont vous m'honorez , que je publie. Si ce foible hommage ne peut vous marquer toute ma reconnoiſſance ,*

(*) M. le Comte DE VENCE a orné ſon cabinet de pluſieurs tableaux , dont les auteurs ſont à peine connus à Paris. Il a joint à ces richeſſes de la Flandre , des morceaux précieux d'Italie & de France. On y admire entr'autres deux beaux tableaux de M. Pierre , premier Peintre de M. le Duc d'Orléans , & Profeſſeur de l'Académie Royale. Ils ſont placés à côté d'un tableau du Rimbrant ; ils s'y ſoutiennent pour la couleur , mais ils font grand tort à celui du flamand , du côté de la correction & de l'élégance du deſſin.

il vous aſſurera du moins du pro-ſond reſpect avec lequel je ſuis ,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur, J. B. DESCAMPS.



AVERTISSEMENT.

ON ne connoiſſoit avant la dernière guerre qu'une partie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois. Le ſéjour que nos troupes ont fait en Flandres, a donné lieu aux amateurs d'étendre leurs connoiſſances & de rechercher les tableaux des plus célebres maîtres ; mais il manquoit peut-être à la France, un livre qui fît connoître entièrement la vie & les ouvrages du plus grand nombre.

Monſieur *Félibien* n'a fait que nommer les Peintres Flamands ; il n'a écrit la vie que de très-peu d'artiſtes. M. *de Piles* s'eſt borné à l'hiſtoire de 81 peintres, encore n'avoit-il pas puiſé à la ſource. Il n'eut pour guide dans ſes recherches que *Sandraert*, peintre Allemand, qui avoit été lui-même copiſte peu exact de *Carle van Mander*, & de quelques autres écrivains qu'il a ſuivis, ſans examiner les faits ni vérifier les

cates. *Florent le Comte* a écrit depuis les mêmes auteurs un plus grand nombre de vies; mais il eſt moins inſtructif, moins ſuivi & moins intéreſſant que M. *de Piles*. Les deux volumes & le ſupplément de M. *d'Argenville*, ont mérité l'éloge d'un de nos meilleurs journaliſtes; & rien n'eſt plus flateur que le ſuffrage des perſonnes dignes elles-mêmes de louanges. Mais l'ouvrage que j'annonce eſt d'une plus grande étendue.

Il y a près de quinze ans que j'ai commencé à faire des notes ſur la vie des Peintres Flamands. J'ai comparé dans ces notes les auteurs les uns avec les autres; j'ai démêlé, autant qu'il m'a été poſſible, l'erreur d'avec la vérité. Mon ouvrage augmentoit inſenſiblement; j'en fis part à quelques amis éclairés, & à des perſonnes diſtinguées par leur rang & par leurs connoiſſances, qui m'engagèrent à le pourſuivre & à raſſembler en corps ces différentes parties. Les Flamands mêmes, peu contens de leurs écrivains, me promirent de m'aider de leurs ſecours, & m'ont engagé dans une carrière qui m'a offert, en la parcourant, des difficultés que je n'avois pas prévues. L'auteur qui a

conduit la plupart de ceux qui m'ont précédé est le célebre *Carle van Mander*, peintre & historien Flamand ; il a écrit depuis l'origine de la peinture à l'huile, c'est-à-dire, depuis environ 1366, jusqu'en 1604. Il mérite assurément notre estime & notre reconnoissance pour son exactitude : mais il auroit été à souhaiter qu'il eût mis dans ses écrits les graces & la précision qu'on admire dans ses tableaux. Il est trop diffus : ce n'a pas été sans une attention pénible, qu'il m'a fallu débarrasser les faits intéressans d'avec une multitude de détails qui ne le sont pas. *Cornille de Bie* a moins fait l'histoire de quelques peintres de la même nation, que leurs éloges en vers ; ils sont tous, à l'entendre, des artistes admirables, ils n'ont pas le moindre défaut : il n'étoit pas facile de saisir la vérité à travers des hyperboles qui la couvrent.

Arnold Houbracken, peintre Hollandois & continuateur de *Carle van Mander*, est estimable pour ses talens & pour ses mœurs. Il eut l'avantage de voir les tableaux dont il a fait la description, & de connoître les peintres dont il a fait l'histoire ; mais on désireroit

qu'il ſe fût plus étendu en quelques endroits & reſſerré en d'autres. Ses dates ſont placées confuſément, ſans chronologie, ſans aucun ordre. Nous avons trois volumes in-4° de *Campo Weyermans*, autre peintre Hollandois. Il a compilé *Houbraeken* qu'il a défiguré; il a rempli ſes écrits d'ordures, d'impiétés & de calomnies; il a condamné l'ordre & la ſageſſe qui règnent dans les ouvrages de M *de Piles*, au lieu de s'efforcer de les imiter.

Johan van Gool vient de publier deux volumes in-8° ſur la même matière; le premier en 1751, & le ſecond en 1752. Il n'a que le mérite de l'exactitude: il ne porte aucun jugement ſur les tableaux dont il parle; il ne lui échappe pas la moindre réflexion ſur les manières différentes des peintres. Son ouvarge n'eſt qu une compilation de faits & une liſte de tableaux; il ſurcharge & interrompt, comme les autres, ſes narrations de vers déplacés, qui ne marquent ni ſon jugement ni ſon goût.

Tous ces écrivains, qui ſe contrediſent ſouvent, ne pouvoient être des guides ſûrs. Il m'a fallu puiſer dans d'autres ſources: j'ai lu les hiſtoriens

des villes dont j'ai eu occaſion de parler ; je n'ai point négligé les poëtes qui ont vécu du temps des peintres qu'ils ont loués ; j'ai tranſcrit les regiſtres de diverſes compagnies ; j'ai tiré les dates des épitaphes, des extraits mortuaires, & d'autres monumens publics. Les cabinets des curieux m'ont été ouverts ; des titres de pluſieurs familles m'ont été confiés : on m'a envoyé de différens pays des inſtructions de toutes eſpèces, écrites en diverſes langues que j'ai le bonheur d'entendre. J'ai eu des relations intimes & des correſpondances particulières avec des ſavans & d'habiles artiſtes. Quand tous ces ſecours ne ſuffiſoient point, je me ſuis transporté ſur les lieux pour éclaircir les faits obſcurs : enfin j'ai paſſé ma jeuneſſe en Flandres, ma patrie, où j'ai vécu au milieu des rares productions que je fais connoître. Plein d'amour pour mon art, j'ai réfléchi ſur les grands modèles qui m'entouroient ; j'en ai étudié l'eſprit ; j'ai tâché d'en ſaiſir les caractères. Il ne ſuffit pas de marquer la manière d'un peintre, il faut la développer, ſi l'on peut parler ainſi, la comparer avec celle

d'un autre. Les comparaiſons ſont des lumières qui donnent à l'objet un éclat plus vif. Ce n'eſt pas par des termes ſavans qu'on ſe fait le mieux entendre ; c'eſt par une expoſition détaillée de toutes les parties du tableau : cette expoſition les doit préſenter à l'eſprit telles qu'elles s'offrent aux yeux, & met ſouvent les moins connoiſſeurs en état d'en juger ; auſſi n'ai-je employé, autant qu'il m'a été poſſible, les termes conſacrés à la Peinture, que quand la langue ne m'en fourniſſoit pas d'autre, & j'ai eu ſoin de les expliquer dans des notes.

Cet ouvrage commence en 1366, par la vie des frères *van Eyck*, inventeurs de la peinture à l'huile, & continue juſqu'à notre ſiècle. L'ordre chronologique s'y ſoutient d'un bout à l'autre. Les dates ſont marquées à la tête de chaque hiſtoire ; quand elles ſont inconnues, je les indique à peu près, ſur les conjectures que je tire du temps où le père, le maître ou les contemporains du peintre dont j'écris la vie ont vécu ; j'ai recours aux années marquées ſur les tableaux qu'il a peints ; & ſouvent les plus petites circonſ-

tances, mêlées à l'hiſtoire d'autres peintres, m'ont conſtaté le temps à peu près où il a vécu.

L'ordre que je me ſuis preſcrit, comme le plus clair & le plus ſimple, eſt de faire connoitre l'année, la ville où le peintre a reçu le jour. J'expoſe ſon extraction, je le ſuis chez ſes maitres & dans les pays où il voyage, j'en raconte des événemens, lorſqu'ils ont quelque rapport avec ſon talent, & je marque le temps de ſa mort. Lorſque ſes ouvrages me ſont bien connus, je déſigne ſon genre & je tâche d'apprécier ſon mérite; mais lorſque je ne connois point par moi-même ſes tableaux, j'indique où ils ſont; j'en fais une eſpèce de catalogue, enſorte que l'on ſait en quel endroit un tableau étoit autrefois, à qui il a appartenu, & dans quel cabinet il a été tranſporté. C'eſt par cette route inſtructive que j'arrive juſqu'aux cabinets de nos François curieux, pleins de connoiſſances & de goût, qui poſſédent les plus précieux tableaux de Hollande & de Flandres.

Près de deux cents portraits, gravés par les meilleurs artiſtes de Paris, & placés à la tête de la vie des plus grands

Peintres, ſont les plus beaux ornemens de cet ouvrage. Ces portraits caractériſent par les vignettes qui les entourent, les talens particuliers de chaque maître, enſorte qu'il ſuffit de voir ces attributs, pour juger quel étoit le genre du Peintre.

La clarté du ſtyle, l'ordre des faits, la rapidité de la narration, beautés eſſentielles aux éloges hiſtoriques, ſont celles que j'aurois bien voulu répandre dans mon livre. Etranger & artiſte, je crains bien de n'en avoir eu que la volonté. J'abandonne à la critique quelques expreſſions négligées, quelques tours haſardés; mais j'oſe repréſenter, que dans un ouvrage tel que celui-ci, qui ſe ſoutient & intéreſſe par lui-même, on doit avoir, ſuivant le précepte de Quintilien, moins d'attention pour les mots que pour les choſes.

N'avancer rien que de vrai ou connu pour tel, par rapport aux événemens de la vie de chaque peintre; donner pour douteux ce qui l'eſt; rejetter ce qui eſt licencieux, de mauvais exemple, peu agréable, peu intéreſſant; n'attribuer à chaque artiſte que les ouvrages qu'il a faits; lui ôter ceux dont il n'eſt

pas l'auteur ; les rendre à qui ils appartiennent ; en porter un jugement que l'on croit équitable, & toujours fondé ſur celui du Public éclairé : voilà ce que j'ai fait, ou tâché de faire.

La plupart des Peintres ne mettent ſur leurs tableaux que les lettres initales de leurs noms. On ſait avec quelle différence les François, les Flamands & les Hollandois écrivent les mêmes noms de baptême. Pour prévenir cet inconvénient, j'ai mis tout au long le nom & le ſurnom de l'artiſte dans les deux différentes langues ; par exemple, page 11, *Hans (jean) Memmelinck. Hans* eſt le nom flamand, qui ſignifie *Jean* en françois, &c.

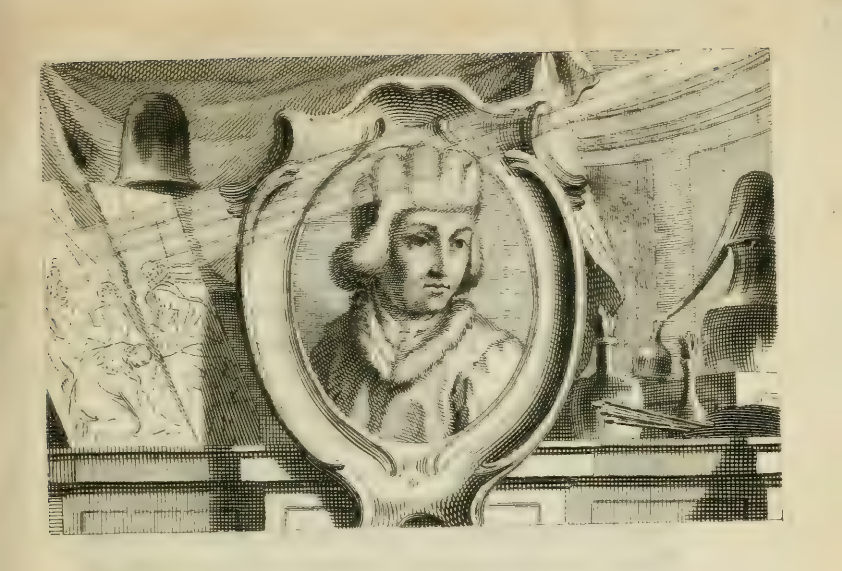
On va voir les révolutions que la Peinture a éprouvées en Flandres & en Hollande ; elle a ſuivi le ſort de tous les Arts. Quand les Princes l'ont protégée, elle a eu de grands ſuccès ; quand ils l'ont abandonnée, elle a dégénéré. Le Prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, commence aujourd'hui à la tirer de la langueur où elle étoit depuis quelques années. L'Ecole Flamande reprend de la réputation ; mais il lui manque encore bien des avantages qui diſtinguent celle de Paris. Elle doit être

regardée par l'ordre qui y règne, par l'instruction qui s'y donne, par l'émulation & les récompenses, comme le modèle de toutes les académies de l'univers. Il y a peu d'artistes dans le monde qui égalent ceux dont elle est composée; un grand nombre d'entr'eux joignent au génie du pinceau le talent d'une plume élégante; & à l'art de faire des chefs-d'œuvres, le don d'en bien juger.

Je dois un témoignage public de ma reconnoissance à quelques illustres amis qui m'ont aidé dans cet ouvrage. M. *Mathieu de Visch*, Peintre & Directeur de l'Académie de Bruges, malgré ses occupations importantes, m'a fait part de ses savantes recherches. Je dois un remercîment à M. *Eisen*, peintre Flamand, & Associé de l'Académie de Rouen, qui pendant mon absence a bien voulu se charger de conduire le burin des plus habiles graveurs de Paris, pour les portraits qu'il a embellis en partie de ses ingénieuses compositions.

Le second volume va paroître incessamment; il commencera par la vie de *van Dyck*: les autres le suivront, sans autre interruption que celle qui sera nécessaire pour achever le grand nombre de portraits auxquels on travaille.

HUBERT



HUBERT ET JEAN
VAN EYCK,
ÉLEVES DE LEUR PERE.

C'est à la petite ville de Maaſeyk, ſituée ſur les bords de la Meuſe, que nous devons le ſecret de la peinture à l'huile, que les anciens ne connoiſſoient pas, & auquel les modernes doivent la conſervation de leurs chefs-d'œuvres. Cette ville donna le jour à *Hubert Van Eyck* & à *Jean* ſon frère. Le

1366.

premier naquit en 1366, & le ſecond en 1370.
1366. Ils étudièrent & ſuivirent tous deux les principes de leur père. Cette famille ſembloit être née pour la peinture : *Marguerite* leur ſœur fut célèbre dans cet art; elle refuſa de ſe marier pour pouvoir s'y livrer toute entière.

Quoique Jean fût élève d'Hubert ſon frère aîné, il le ſurpaſſa. Il étoit non-ſeulement bon peintre, mais il avoit une inclination décidée pour d'autres ſciences, & ſur-tout pour la chymie. En cherchant le moyen de purifier ſes couleurs pour les rendre plus durables, il avoit trouvé un vernis qu'il appliquoit ſur ſes tableaux, & qui les rendoit luiſans & pleins de force. La recherche de ce vernis avoit occupé tous les peintres d'Italie pendant pluſieurs années. Comme ce vernis ne ſe ſéchoit point de lui-même, & que le peintre étoit obligé de l'expoſer à l'ardeur du ſoleil, un haſard procura à la peinture un ſuccès dont nous jouiſſons. Jean van Eyck ayant poſé au ſoleil un tableau qui lui avoit coûté beaucoup de ſoin, ce tableau, qui étoit ſur bois, ſe ſépara en deux. La douleur de voir ainſi détruire le fruit de ſes travaux, lui fit avoir recours à la chymie, pour tenter ſi, par le moyen des huiles cuites, il ne pourroit pas trouver celui de faire ſécher ſon vernis ſans le ſecours du ſoleil ou du feu : il ſe ſervit des huiles de noix & de lin, comme les plus *ſiccatives*; & en les faiſant cuire avec d'autres drogues, il compoſa un vernis beaucoup plus beau que le premier. Il éprouva de plus que les couleurs ſe mèloient plus facilement avec l'huile qu'avec la colle ou l'eau d'œuf, dont il s'étoit juſqu'alors ſervi; ce qui détermina notre artiſte à ſuivre cette nouvelle méthode. Ses

couleurs, ſans *s'emboire* (1), conſervoient leurs mêmes tons, & n'avoient pas beſoin de vernis : 1366.
elles ſe ſéchoient promptement ; & il faut ajouter encore qu'il trouva plus de facilité à les mêler. Tous ces avantages lui firent abandonner la colle & l'eau d'œuf, pour ſe mettre dans l'uſage des couleurs à l'huile, où il acquit, ainſi que ſon frère, une grande réputation. Ils eurent auſſi tous deux grand ſoin de cacher leur ſecret.

Leurs principaux tableaux ſont ceux qu'ils firent à Gand en Flandre. Parmi les plus conſidérables, on admire celui de Saint-Jean, qu'ils peignirent pour *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, comte de Flandres. On y voit ſon portrait ſur un des volets (2) : il y eſt peint à cheval. Le dedans du tableau repréſente les Vieillards qui adorent l'Agneau, ſujet tiré de l'apocalypſe. C'eſt un prodige que la quantité d'ouvrage & que le fini dont il eſt. On y compte 330 têtes, ſans y en trouver deux qui ſe reſſemblent. On voit ſur le volet droit, Adam & Eve repréſentés avec beaucoup de nobleſſe & de décence ; ſur l'autre volet eſt une Sainte-Cécile & quelques autres figures de cavaliers avec leurs chevaux. Les deux frères ſe ſont peints aux côtés : Hubert, comme l'aîné, eſt à la droite ; il le paroît même par la phyſionomie : il a ſur la tête un bonnet fourré,

(1) Un tableau est embu, lorsque l'huile étant entrée dans la toile, laisse les couleurs mattes. Les toiles nouvellement imprimées, sont sujettes à emboire les couleurs.

(2) Les anciens étoient dans l'usage de fermer leurs tableaux avec des volets, pour conserver l'éclat de leurs couleurs.

—— mais d'une forme ſingulière & retrouſſé par
1366. devant : *Jean van Eyck* eſt à la gauche, coîffé en bonnet de la forme d'un turban ; il eſt vêtu d'une robe noire ; il a un chapelet rouge à la main, avec une médaille pendante au bas. Les attitudes ſont belles & bien deſſinées; les têtes pleines d'expreſſions d'admiration, de dévotion & de candeur ; les cheveux, les poils des barbes ſont d'un détail & d'un fini ſingulier. Il en eſt de même des crins des chevaux. Le payſage eſt agréable ; les arbres, les plantes du pays & étrangères, ſont bien deſſinés & d'une grande vérité. La compoſition du tout enſemble eſt ſans embarras & pleine d'eſprit. Les figures ſont drapées dans le goût *d'Albert Durer* : les couleurs principales, les rouges, les pourpres & les bleues, ſont auſſi belles & auſſi fraîches que ſi on venoit de les appliquer : auſſi ne voit-on que rarement ce tableau ; il eſt toujours fermé, & ne s'ouvre qu'à certains jours de fêtes, ou à la demande des gens de conſidération. *Philippe Premier*, Roi d'Eſpagne, n'ayant pu obtenir ce tableau, en fit faire une copie par *Michel Coxcie*, peintre de Malines, laquelle fut très-bien rendue ; on lui reprocha ſeulement d'avoir pris trop de licence dans quelques changemens, ſur-tout dans la Sainte-Cécile, qui regarde derrière elle ſans raiſon. Il employa dans la robe de la Vierge pour 32 ducats de bleu que le Titien envoya d'Italie par les ordres de ce prince. La copie lui coûta près de 4000 florins : le peintre y avoit employé deux années de travail.

Bruges & Ypres poſsèdent deux tableaux de Jean van Eyck. Celui d'Ypres eſt dans le chœur de S. Martin. On y voit le portrait de l'abbé

Priamo. Les volets n'ont point été finis; ils font remplis d'emblêmes qui ont rapport au myftère de 1366.
la Sainte Vierge. La vérité dont eft rendue chaque chofe, montre qu'il s'étoit attaché à imiter tout d'après nature. Il faifoit bien le portrait, & ornoit fes fonds de payfages agréables.

Carle van Mander (1) dit avoir vu chez *Lucas de Heere*, fon maître, & peintre à Gand, un portrait de femme, ébauché avec autant de correction & de fraîcheur que les plus finis qui aient jamais été faits par d'autres peintres. *Marie*, veuve du Roi d'Hongrie, fit la découverte d'un tableau précieux du même auteur: il repréfentoit deux jeunes perfonnes qui font à la veille de s'unir par les nœuds du mariage. Ce morceau fingulier fut trouvé dans la boutique d'un perruquier, qui reçut en échange de la princeffe, une charge qui rapportoit 100 florins par an.

Après avoir fini fon grand tableau à Gand, Jean retourna fixer fa demeure à Bruges, qui pour lors étoit la plus brillante ville de l'Europe pour le commerce: à peine pouvoit-il fuffire à l'empreffement des feigneurs du pays & étrangers, qui achetèrent fes productions. Elles faifoient l'admiration des artiftes & des connoiffeurs. Frédéric duc d'Urbin eut de lui un beau tableau, repréfentant un bain. Laurent de Médicis lui fit faire plufieurs ouvrages, entr'autres un S. Jérôme. La réputation de ce peintre fit tant de bruit en

(1) Carle van Mander, peintre et poëte, a écrit la vie des peintres italiens, flamands, hollandois et allemands, jusqu'à l'année 1604. Nous avons du même un traité en vers sur la peinture, très-estimé, et une explication des fables d'Ovide.

Italie, que quelques négocians de Florence lui
1366. achetèrent un tableau, dont ils firent préſent à Alphonſe roi de Naples, qui ne ceſſa d'admirer cette merveille & le ſecret de cette eſpèce de peinture. Antonello, ou *Antoine de Meſſine*, peintre, qui étoit pour-lors à Naples pour des affaires domeſtiques, quitta tout, & fut chercher l'auteur dans l'intention de découvrir ſon ſecret. Arrivé à Bruges, il fit aſſiduement ſa cour à van Eyck; & par bien des préſens, & ſur-tout par de beaux deſſins d'Italie, (c'eſt ainſi que les artiſtes doivent commercer enſemble), il gagna l'amitié & la confiance du Flamand, qui lui enſeigna ſa préparation des couleurs à l'huile, qu'Antonello porta chez les Italiens qui depuis l'ont rendue publique. Ils méritoient de toutes manières de poſſéder ce ſecret admirable.

Ces deux frères, Hubert & Jean van Eyck, ont toujours vécu dans une grande union. Ils ont été fort eſtimés de *Philippe*, duc de Bourgogne, qui conſidéroit les talens & la ſolidité de l'eſprit de Jean. Il l'honora d'une place dans ſon conſeil. Hubert eſt mort & enterré à Gand, où l'on voit qu'il eſt décédé le 18 ſeptembre 1426, âgé de 60 ans. Jean eſt mort depuis fort âgé : il eſt enterré à Bruges en Flandre.

Le beau fini des ouvrages des frères van Eyck, & leur ſoin à conſerver leurs couleurs pures, juſques dans les ombres, auroit augmenté le prix de leurs tableaux, s'ils avoient oſé ſacrifier quelques tons de couleurs, ſouvent trop aigus (1), &

(1) *Trop aigus.* Dans le premier temps de la peinture on ne connoiſſoit pas l'union des couleurs. On voit

presque jamais assez dégradés, ainsi qu'un goût de dessin peu élégant. Un voile épais leur avoit dérobé les graces que l'antique seul peut enseigner, & que cette école n'a connues que long-temps après. Mais ils ont le mérite d'avoir trouvé le secret de préparer les couleurs à l'huile ; & c'en est assez pour les rendre immortels, & mériter en tout temps notre admiration & notre reconnoissance. 1366

On conserve avec distinction dans le cabinet du duc d'Orléans, deux tableaux ; l'un est le portrait des deux frères, l'autre l'adoration des Mages, peints par Jean van Eyck.

ROGER,

SURNOMMÉ DE BRUGES, ÉLEVE DE JEAN VAN EYCK.

ROGER, natif de Bruges, élève de *Jean van Eyck*, a bien imité son maître. Il est un des premiers qui aient peint à l'huile après *van Eyck*. Il peignoit en grand, & dessinoit bien ses figures. *Van Mander* le regarde comme un bon artiste: il dit avoir vu de lui plusieurs grands morceaux à la colle & à l'eau d'œuf, qui, selon l'usage du

des couleurs entières, placées l'une près de l'autre, toujours brillantes; le bleu, le rouge, le jaune, le verd et le pourpre sont conservés avec tout leur éclat, ce qui rend leurs ouvrages comme des découpures sans harmonie.

1366. tems, servoient de tapisseries dans les appartemens. Les églises de Bruges étoient ornées de ses ouvrages: sa manière de peindre est gracieuse, son dessin assez correct, & ses compositions spirituelles.

HUGUES VANDER GOËS,

ÉLEVE DE JEAN VAN EYCK.

HUGUES vander Goës, autre élève de *Jean van Eyck*, est natif de Bruges. Son génie élevé brille dans ses ouvrages : il peignoit aussi à l'huile : on voit de ses productions avant & après 1480. *Van Mander* loue beaucoup ses tableaux; il nous a laissé la description de plusieurs, entr'autres d'un petit, qui est placé dans l'église de Saint-Jacques à Gand, & qui orne l'épitaphe de *Woûter Gaultier*. Le dedans représente la Sainte Vierge: la tête est belle & gracieuse, d'une excellente propreté & d'un grand fini : le fond, la terrasse, les herbes & les petits caillous sont bien imités. On voit dans la même ville, chez le sieur *Weytens*, un tableau représentant Abigaïl qui vient au-devant de David. On ne sauroit assez admirer la noblesse & la modestie des femmes qui y paroissent. David est représenté à cheval avec sa suite : la composition du tout est ingénieuse. La ville de Bruges possédoit un grand nombre des ouvrages de Hugues. Elle conservoit encore dans l'église

de S. Jacques un tableau d'autel. Dans le temps des révolutions & de la deſtruction des égliſes, ce tableau fut épargné, mais gâté par l'ignorance d'un barbouilleur, qui le choiſit pour écrire en lettres d'or les tables de la loi de Moïſe. Malgré cet accident, le tableau a été nettoyé avec précaution; & par le ſecret d'enlever le mordant de la couleur d'or, on l'a réchappé. Le temps de la mort de Hugues eſt ignoré, ainſi que le lieu de ſa ſépulture. 1366.

ALBERT VAN OUWATER.

ALBERT *van Ouwater*, né en la ville d'Harlem, a peint un des premiers à l'huile dans cette ville, du temps même des van Eyck, ou peu après. Il peignit dans la principale égliſe, à côté du grand autel, un tableau pour la chapelle des pélerins, repréſentant S. Pierre & S. Paul: les figures ſont grandes comme nature. Il avoit tracé au-deſſous de ce tableau, un payſage où l'on voyoit des pélerins, les uns ſe livrant au repos & les autres faiſant un repas champêtre: le tout étoit bien traité, tant pour le deſſin que pour la couleur. Les extrémités ſont très-finies & les draperies aſſez bien rendues; le payſage ſur-tout paſſoit pour le meilleur du temps; & ſelon le rapport des peintres anciens, ceux d'Harlem ont été les premiers payſagiſtes de bon goût. Albert a peint

1366. encore la résurrection du Lazare : *Van Mander* en a vu une copie ébauchée, & a jugé que la figure étoit bien dessinée pour le temps, quoique nue ; le fond étoit d'une belle architecture, & les apôtres & les femmes d'une belle expression. *Hemskerck* a souvent été voir & admirer ce tableau avec son fils, son élève, sans pouvoir s'en rassasier. Les Espagnols en enlevèrent furtivement l'original, ainsi que d'autres morceaux aussi précieux, lorsqu'ils eurent pris la ville d'Harlem.

GUERARD DE SAINT-JEAN,

ÉLEVE D'OUWATER.

ALBERT d'Ouwater joint à la gloire d'avoir excellé dans son art, celle d'avoir fait un élève du plus grand mérite. Il fut nommé *Guerard d'Harlem*, parce qu'il naquit en cette ville, ou *Guerard de S. Jean*, parce qu'il demeuroit dans un couvent de ce nom, sans avoir été de cet ordre. Il étoit né peintre ; & quoiqu'il n'ait vécu que 28 ans, il a égalé son maître, & il l'a même surpassé dans l'ordonnance de ses sujets, dans le dessin & dans l'expression. Il fit dans l'église de S. Jean, au grand autel, un tableau dont le sujet est Notre Seigneur crucifié. Il avoit peint une descente de croix sur un des volets, & sur l'autre un sujet différent. Il n'échappa à la fureur du soldat, dans l'assaut de la ville d'Harlem, que

les volets de ce tableau, qui sont chez le commandant, dans le nouveau bâtiment. Celui qui représente la descente de croix est d'une grande beauté; tout y est surprenant pour les expressions: la douleur y est peinte sur les physionomies des Maries & des Apotres, avec beaucoup d'art & de vérité. Les artistes du temps regardoient cet ouvrage comme le plus beau tableau du siècle. L'auteur savoit bien la perspective. Il avoit peint l'église d'Harlem, de façon à tromper l'œil par l'effet; aussi *Albert Durer*, qui fut à Harlem pour voir ces ouvrages, dit tout haut *qu'il falloit être favorisé de la nature pour en venir à ce point de perfection.* 1366.

DIRK
(THIERRI) D'HARLEM.

HARLEM donna encore le jour à *Dirk*. Il fut contemporain de Guerard; quelques-uns disent qu'il vécut avant lui. Il étoit habile peintre pour ce temps. Quoiqu'*Albert Durer* soit plus moderne que lui, la manière de *Thierri* est aussi finie que celle de ce peintre: elle est beaucoup moins sèche & moins *tranchée* (1), si nous en 1440.

(1) *Tranchée.* Le défaut des anciens peintres étoit d'approcher subitement les clairs contre les ombres. Les couleurs de chair coupoient sèchement sur les fonds, sans mêler moëlleusement les bords. Ce défaut rend leurs ouvrages plats et sans rondeur.

croyons *van Mander*; il dit avoir vu de lui un
1440. tableau d'autel, avec deux volets, dans la ville de Leyden. Le dedans repréſentoit Notre Sauveur; on voyoit ſur l'un des volets S. Pierre, & ſur l'autre S. Paul. Les têtes ſont de grandeur naturelle; les cheveux & les barbes en ſont bien terminés. Ce tableau fut fait en 1462. L'auteur demeura quelque temps à Louvain. Le temps de ſa mort eſt ignoré, ainſi que celle de Guerard.

HANS (JEAN) HEMMELINCK.

CARLE *van Mander*, dans ſon hiſtoire des
1458. peintres, page 127, dit *que dès les premiers temps de la peinture à l'huile, la ville de Bruges donna le jour à Hans Memmelinck*, &c.

Cet écrivain ſe trompe; *Jean Hemmelinck* eſt le véritable nom de cet artiſte, qui naquit dans la petite ville de Damme, à une lieue de Bruges. Il eſt probable qu'il a vécu du temps des frères van Eyck, ou à peu près, puiſque nous avons de ſes ouvrages avant 1479.

On ne ſait rien de ſes premières années, & on ignore ſon maître. On dit qu'il s'enrôla par libertinage en qualité de ſimple ſoldat, & que ſe voyant réduit à la dernière misère dans l'hôpital de Saint-Jean de Bruges, comme s'il n'eût pas eu plus de reſſource que le dernier de ſes camarades, il ouvrit les yeux ſur le dérangement de ſa conduite.

Il eſt rare qu'un homme de génie reſte long-temps dans le déſordre. Dès qu'il fut convaleſcent, il peignit quelques petits tableaux pour ſe récréer & pour ſe procurer un peu d'argent. Il n'en falloit pas davantage pour le faire connoître. Quelques frères de cet hôpital, ſurpris de la beauté des ouvrages du malheureux peintre, publièrent la découverte qu'ils venoient de faire, & Hemmelinck fut bientôt reconnu pour le plus habile de ſon ſiècle. On obtint ſon congé, & il fit un tableau pour l'hôpital, en reconnoiſſance des ſoins que l'on avoit eus de lui pendant ſa maladie. Ce tableau a deux volets. Il a peint au milieu la naiſſance de Notre Seigneur & les bergers en adoration. Une architecture ruinée & de fort bon goût, repréſente l'étable de Bethléem; on apperçoit par quelques ouvertures du bâtiment, des montagnes & des lointains à perte de vue. A travers une fenêtre, on voit le portrait du peintre, repréſenté avec la robe des malades. Sur un des volets, il a peint des anges qui adorent l'enfant Jéſus dans la crêche, & ſur l'autre volet la préſentation au temple. On lit ſur la bordure, en gros caractères, *OPUS JOHANNIS HEMMELINCK, M. CCCC. LXXIX.* avec ſa marque ordinaire. 1450.

Ce tableau fixa Hemmelinck à Bruges; & c'eſt dans ce temps qu'il peignit la châſſe ou reliquaire qui ſe conſerve dans le même hôpital de S. Jean, avec pluſieurs compartimens dans leſquels il a rendu la vie & le martyre de Sainte-Urſule & des onze mille vierges.

Dans le même hôpital on voit encore un tableau de ce peintre. Il a deux volets, à l'ancien

usage, pour le conserver. La Vierge, l'enfant
Jesus, Sainte-Catherine, Sainte-Barbe & Saint-
1450. Jean-Baptiste, Saint-Jean l'évangéliste & des anges qui jouent de différens instrumens, sont bien représentés sur ce tableau. Sur l'un des volets, on voit le martyre de Saint-Jean-Baptiste, & sur l'autre, Saint-Jean l'évangéliste dans l'isle de Patmos, écrivant son apocalypse.

Dans la salle des directeurs de l'hôpital de S. Julien, en la même ville, on voit un grand tableau de Hemmelinck, représentant St-Christophe qui porte l'enfant Jésus en passant une rivière. Sur les deux volets qui renferment ce sujet, sont peints les portraits de quelques frères hospitaliers.

Dans l'église paroissiale de Saint-Sauveur est le martyre d'un saint écartelé par quatre chevaux.

Chez M. *Libouton*, on voit un Christ, avec la Vierge & Saint-Jean au bas de la croix.

Hemmelinck avoit un meilleur goût de dessin que les peintres de ce temps-là ; il groupoit ses figures avec plus d'ordre ; ses sujets sont bien disposés. Il y a une dégradation sensible dans ses couleurs ; il a fait un assez bon choix dans l'architecture, & on apperçoit qu'il en savoit très-bien les règles, ainsi que de la perspective. Cet artiste a au moins égalé les frères van Eyck, & dans quelques parties il les a surpassés. On s'étonne que les tableaux de ce peintre ne soient qu'à l'eau d'œuf (1) ; sans doute qu'il étoit attaché,

(1) Le mélange des couleurs, avant la découverte de l'usage de peindre à l'huile, se faisoit à la colle, à la gomme, et communément avec une eau qui se tiroit du blanc d'œuf.

par préjugé, à ce genre de peinture, & qu'il faisoit peu de cas de la peinture à l'huile, dont l'usage étoit établi depuis 80 ans. Il ne pouvoit en ignorer le secrét trouvé dans la ville où il faisoit sa demeure. D'ailleurs, rien n'est plus beau ni plus frais que ce qui nous reste de lui & que nous avons cité. On peut aussi ajouter que rien n'est gardé avec plus de soin. Le reliquaire de l'hôpital de S. Jean est enfermé dans une autre armoire destinée à le conserver. On a souvent offert une châsse de la même grandeur en argent, & on a toujours refusé l'échange. Le reliquaire est ouvert tous les ans pendant l'octave de Sainte-Ursule. Il est peu de tableaux à l'eau d'œuf qui soient mieux, & ce sont autant de monumens précieux de la manière dont on peignoit alors dans ce genre. On n'a rien su de la mort de Hemmelinck, ni du lieu de sa sépulture.

1450.

GUERARD VANDER MEIRE.

GUERARD naquit à Gand, & fut un des premiers peintres à l'huile après van Eyck. Tous ses ouvrages sont d'un beau fini. On voyoit en Hollande, dans le cabinet de M. *Jacques Ravard*, une Lucrèce peinte par vander Meire. Il colorioit bien, & son dessin est assez correct.

JEAN MANDYN.

1450. MANDYN de la ville d'Harlem, aimoit à peindre des ſujets plaiſans & groteſques, dans le goût de *Jérôme Bos*. Il eſt mort à Anvers, penſionné de la ville.

VOLCKAERT.

VOLCKAERT, fils de Nicolas, naquit à Harlem. La maiſon de ville poſsède de lui pluſieurs ouvrages en détrempe, d'une grande manière. Il deſſinoit dans le goût de l'antique; il compoſoit avec facilité. Il a beaucoup deſſiné pour les peintres ſur verre.



QUINTIN MESSIS.

IL naquit dans la ville d'Anvers. On l'appelle quelquefois le *Maréchal d'Anvers*, parce qu'il avoit exercé ce pénible métier jusqu'à l'âge de 20 ans. Une longue & dangereuse maladie le mit hors d'état de pouvoir gagner sa vie & celle de sa mère, chez qui il demeuroit. Il s'en plaignoit à ceux qui venoient le visiter. On rapporte qu'une procession anciennement établie pour les lépreux ou autres malades, dans laquelle on distribuoit des images de confréries, gravées en bois, lui donna lieu de 1450.

connoître son talent. Il lui tomba entre les mains
1450. une de ces images, qu'on lui conseilla de copier pour se désennuyer; ce qu'il fit avec tant d'ardeur & de disposition, qu'il continua depuis & devint bon peintre. Cet échange du marteau contre le pinceau se raconte encore autrement. Il devint, dit-on, amoureux d'une fille qui étoit destinée à un peintre. Quintin en étoit aimé, & desiroit de s'unir à elle par les liens du mariage; mais s'étant apperçu que son métier étoit un obstacle à ses desirs, il le quitta, & se mit à étudier la peinture avec une application extrême. L'amour fut son maître, & avec une disposition naturelle il réussit. Cette dernière histoire n'est reçue & appuyée que sur les vers que *Lampsonius* a mis au bas de son portrait. La première est plus communément adoptée, & sur-tout par *van Mander* son historien. (Je souhaiterois que la dernière fût vraie, j'en saurois gré à l'amour.) Quoi qu'il en soit, il devint bon peintre pour le siècle où il vivoit. Un de ses plus beaux tableaux, est une Descente de Croix, qu'il fit pour le corps des menuisiers d'Anvers: ce tableau fut placé dans l'église de Notre-Dame. Le Christ est fort beau, ainsi que les Maries: sur un des volets qui ferment ce tableau, est le Martyre de S. Jean, dans une chaudière d'huile bouillante; sur l'autre volet est Hérodias dansant devant Hérode: pour le prix de la danse elle reçoit la tête de Saint-Jean. *Philippe II*, roi d'Espagne, a souvent offert de ce tableau des sommes considérables, sans pouvoir l'obtenir. Ce corps de métier, dans un besoin, l'exposa en vente en 1577; les magistrats l'achetèrent, par le conseil de *Martin Devos*, 1500 florins. Quintin

a fait plusieurs autres tableaux, dispersés dans les cabinets, où ils sont conservés avec une considération particulière : chez l'électeur Palatin, deux tableaux, dont l'un représente la Vierge & l'Enfant Jésus, l'autre un Christ & sa Mère. Il a fait beaucoup de portraits très-finis : sa manière est tranchante. Il mourut à Anvers très-vieux en 1529. Il a laissé un fils nommé Jean *Messis*, aussi peintre, qui l'a suivi, sans changer de goût. On voit beaucoup de ses ouvrages ; parmi ses plus beaux qui se trouvent à Amsterdam, on remarque celui de quelques banquiers occupés à compter de l'argent. 1450.

Les ouvrages de Quintin Messis étoient autrefois singulièrement estimés. L'Angleterre s'en procura à très-grand prix. La singularité de son histoire fit d'abord & fait encore la même impression. Cependant, si l'on en excepte leur fini, aussi froid que sec, on ne peut comparer ses tableaux qu'à ceux du premier temps de la peinture à l'huile, & on ne doit en placer l'auteur qu'après *van Eych.* Messis ne fut jamais en Italie, quoi qu'en dise *Florent le Comte*, &c.

JEROSME BOS.

JERÔME Bos naquit à Bois-le-Duc. Quoiqu'il ait été un des premiers peintres à l'huile, sa manière est moins dure & ses draperies sont de meilleur goût ; les plis sont plus simples & moins répétés que ceux de ses contemporains. Ses sujets étoient terribles, & il semble qu'il se plaisoit à

1450. peindre l'Enfer. Il peignoit tout au premier coup, ſans que ſes tableaux aient jamais changé. Sa manière eſt libre & prompte : l'impreſſion de ſes panneaux étoit blanche, & il ſavoit ménager des tons tranſparens, qui ont rendu ſes tableaux chauds de couleur. Ses ouvrages ſont diſperſés dans les égliſes & les cabinets. Il y en a quelques-uns en Eſpagne; les égliſes de Bois le-Duc en conſervent beaucoup. *Van Mander* loue fort une Fuite de la Vierge en Egypte, où S. Joſeph demande à un payſan le chemin. Le fond du payſage eſt ſingulier : dans le lointain on voit une eſpèce de rocher eſcarpé, au pied duquel on découvre une auberge; on y voit auſſi une quantité de peuple qui regarde une danſe d'ours. On parle encore d'un autre tableau, où notre Seigneur porte ſa croix. Cet ouvrage tient moins que les autres de l'extraordinaire de ſon génie. Il a peint un Enfer, où le Seigneur délivre les anciens patriarches. Ce tableau eſt d'une imagination originale; le feu, les flammes ſont d'une grande vérité; les diables prennent Judas par le cou, le retirent de l'Enfer & le vont pendre en l'air. Dans le cabinet de Jean *Diétring* à Harlem, on voyoit d'autres ouvrages de ce peintre : le principal eſt une diſpute entre un religieux & des hérétiques; le religieux offre pour dernière épreuve, de mettre de part & d'autre leurs livres au feu, & leur fait entendre que ceux qui ne ſeront point épargnés par les flammes ſeront jugés mauvais : tous ſont détruits, excepté le livre du religieux, qui eſt rejetté par les flammes. Pluſieurs égliſes de Bois-le-Duc ſont décorées des ouvrages de ce peintre. On en conſerve en Eſpagne à l'Eſcurial, quelques tableaux avec

autant d'attention que ceux des plus grands maîtres. 1450.

La manière de *Jerôme Bos* eſt facile : tous ſes ouvrages paroiſſent faits de rien ; on y apperçoit l'impreſſion de ſes panneaux & des tons de couleur ſeulement glacés & heurtés avec eſprit. C'eſt bien dommage qu'il n'ait jamais conçu que des idées monſtrueuſes & terribles : ce qui ſurprend, c'eſt que ſes tableaux ont été fort chers. A quel prix auroient-ils donc été, s'il avoit traité des ſujets rians ?

JEAN-LOUIS

DE BOS.

CE peintre étoit auſſi de Bois-le-Duc : il excelloit à peindre des fruits & des fleurs d'un fini & d'une vérité ſingulière. On ne peut guères aller plus loin pour la propreté & la fraîcheur des couleurs : on y remarque juſqu'aux gouttes de roſée. Les tranſparens donnent une grande légèreté à tout ce qu'il a fait. Il mettoit dans tous ſes bouquets, de petits inſectes qu'il falloit examiner à la loupe. Il repréſentoit ſouvent ſes fleurs dans un bocal de verre ou de criſtal. *Van Mander* n'a rien découvert de particulier de ſa vie.

ÉRASME.

1465. GUERIT ou *Didier Erasme*, né à Roterdam le 28 octobre 1465 ou 1467, fils de *Guerard* de la ville de Gouda, a été estimé des princes & admiré des *savans*. Sa vie & ses ouvrages sont trop connus pour citer ici mon auteur, qui dit à-peu-près la même chose que *Moreri*. Voici ce que nous apprend *Dirch van Blayswych*, dans son introduction à la description de la ville de Delft. Il dit que lorsque Erasme se fut retiré dans le monastère d'Emaüs ou *Tenstééne*, proche de Gouda, qu'il avoit choisi pour la bibliothèque seulement, qui étoit la plus belle du siècle, il s'appliqua par intervalle à la peinture, où il réussit, & fit les mêmes progrès que dans ses autres études. Parmi une quantité de tableaux qu'il avoit faits, le plus considérable étoit un Calvaire où notre Seigneur est représenté dans l'instant qu'il fut crucifié : il étoit conservé avec vénération dans le cabinet de *Cornille Muscius*, prieur de la même maison. Le mérite de ses tableaux est attesté par les artistes du temps ; mais l'auteur ne croit pas qu'il en soit échappé aucun dans la ruine de cette maison ; à peine sait-on où elle avoit été bâtie. Il mourut à Bâle d'une dissenterie, le 17 juillet 1536, âgé de 70 ans & quelques mois. Ainsi la mémoire de ce grand homme doit être aussi précieuse aux peintres qu'à tous les savans.

CORNILLE ENGHELBRECHTSEN.

CORNILLE vint au monde en 1468 dans la ville de Leyden ; il prit pour guide les ouvrage, de Jean *van Eyck* : il eſt le premier qui ait peint à l'huile dans ſa patrie. Il étoit bon deſſinateur & il peignoit avec autant de force que de promptitude en détrempe (1) comme à l'huile. Ses ouvrages échappés aux troublesdu pays, & gardés avec reſpect par les bourgeois dans la maiſon de ville de Leyden, furent deux tableaux d'autel, avec les volets qu'on a vus depuis dans l'égliſe de Notre-Dame du Marais. L'un repréſente notre Seigneur en croix entre les larrons, l'autre le Sacrifice d'Abraham, & un autre une Deſcente de Croix, entourée de petits tableaux qui repréſentent l'affliction & les douleurs de la ſainte Vierge. On conſerve dans le même endroit une tenture en détrempe, repréſentant l'Adoration des Rois: l'ordonnance en eſt belle & les draperies riches & bien jettées, les plis en ſont moins ſecs. *Lucas de Leyden* s'eſt formé ſur cette manière ; mais le plus bel ouvrage de Cornille, ſelon notre hiſtorien (2), eſt un tableau à deux volets, deſtiné 1468.

(1) *Détrempe*. Le mêlange de la couleur ſe fait avec de la colle ou de l'eau gommée.

(2) *Carle* van Mander.

1468. à enrichir l'épitaphe des ſeigneurs de *Lockhorſt.* Il étoit dans leur chapelle dans l'égliſe de Saint Pierre de Leyden, & en 1604 à Utrecht chez M. *vanden Bogaert*, gendre de M. *van Lockhorſt.* Le dedans repréſente l'Agneau de l'Apocalypſe : une multitude de figures bien diſpoſées, les phyſionomies nobles & gracieuſes, & la manière délicate de ſon pinceau, ont fait regarder ce tableau comme ſon chef-d'œuvre. Son génie le porta à faire une étude particulière des mouvemens de l'ame, qu'il a ſu exprimer dans chaque phyſionomie. Il fut regardé par les maîtres du temps comme un des plus grands peintres. Il mourut à Leyden en 1533, âgé de 65 ans.

ALBERT DURER,

ÉLÊVE

DE MICHEL WOLGEMUT.

ALBERT eſt le premier Allemand qui ait oſé
1470. reformer le mauvais goût dans ſa patrie. Il naquit à Nuremberg en 1470, & fut deſtiné par ſon père, habile orfevre, à ſuivre la même profeſſion ; mais ſon inclination le portoit à graver & à deſſiner. Il eut enfin le bonheur d'entrer chez *Hypſe Martin*, peintre & graveur. Il y fit de grands progrès dans la gravure, & commença à peindre. Il entra peu de temps après chez Michel *Wolgemut.* C'eſt chez ce dernier qu'il s'appliqua

plus particulièrement à la peinture, & négligea quelque temps la gravure. Ne se contentant pas de la peinture seule, il étudia la perspective, l'architecture civile & militaire, sur lesquelles il donna des traités. 1740.

Avant d'avoir quitté l'école, quelques ouvrages dispersés le firent connoître à la cour de l'empereur *Maximilien*. Ce monarque le fit demander pour l'exécution de quelques grands projets. Un jour, en dessinant sur une muraille trop élevée, l'empereur, qui étoit présent, dit à un gentilhomme de se poser de façon que le peintre pût se servir de lui pour s'élever assez haut. Le gentilhomme représenta humblement qu'il étoit prêt à obéir, mais qu'il trouvoit cette position trop humiliante, & qu'on ne pouvoit guères plus avilir la noblesse, qu'en la faisant servir de marche-pied. *Ce peintre* (répondit l'empereur) *est plus que noble par ses talens : je peux d'un paysan faire un noble, mais d'un noble je ne ferois jamais un tel artiste.* Albert fut ennobli par ce prince, qui lui donna pour armes trois écussons d'argent, deux en chef & un en pointe, sur un champ d'azur.

L'empereur *Charles V*, & *Ferdinand* roi de Hongrie & de Bohême, eurent pour Albert la même estime. Il avoit une figure aimable, des manières nobles, une conversation spirituelle & enjouée : il vivoit avec les grands, sans mépriser ses égaux. Accoutumé à louer les artistes, il en étoit adoré.

Quelques-uns des ses ouvrages portés en Italie, lui ont mérité l'estime de *Raphaël*. Albert lui envoya son portrait & quelques gravures de sa main : il obtint en reconnoissance plusieurs dessins avec

1470. le portrait de *Raphaël*, qui, grand admirateur de la finesse du burin d'Albert, fit voir ces estampes à son graveur *Marc Antoine*, ainsi qu'à *Marc de Ravenne*. Le premier fit plusieurs tentatives pour imiter notre Allemand; il copia même les 36 morceaux de la Passion, en y mettant la marque & le nom d'Albert Durer. Ce dernier, fâché de se voir si mal copié, fit exprès le voyage de Venise, & porta ses plaintes au sénat, qui ordonna que sa marque seroit effacée, avec défenses à tous graveurs de copier les ouvrages d'Albert. Il retourna chez lui avec cette légère satisfaction, & commença de nouveau à peindre & graver.

Albert s'étoit marié fort jeune. Son talent pouvoit bien suppléer aux dépenses de sa femme, mais tout son esprit n'en pouvoit adoucir le caractère: il s'en éloigna & passa en Hollande. Il s'arrêta chez *Lucas de Leyden*. Ces deux grands hommes s'estimèrent, & une émulation digne d'exemple fit toute la douceur de leur commerce. Ils firent leurs portraits alternativement, & se séparèrent avec regret.

Albert, de retour à Nuremberg, fut nommé membre du conseil. Ces honneurs, ces richesses & l'estime du public, ne le dédommagèrent point du malheur d'avoir une femme difficile: il en mourut de chagrin le 8 avril 1528, à l'âge de 57 ans. Il fut enterré à Nuremberg, dans le cimetière de Saint Jean. On lit sur sa tombe cette inscription:

ME: AL: DU:

Quicquid Alberti Dureri mortale fuit, sub hoc conditur tumulo. Emigravit VIII. Idus Aprilis, M. D. XXVIII.

Le mérite d'Albert eſt connu, non-ſeulement par l'éloge qu'en a fait Raphaël, mais par le nombre d'Italiens qui ont ſuivi ſa manière. Quelques-uns ont cru qu'il avoit étudié en Italie : on s'eſt trompé; le voyage de Veniſe n'eſt point à citer : il n'y reſta pas aſſez de temps pour méditer ſur les beautés de l'antique. On le remarque d'ailleurs dans ſes ouvrages, puiſqu'il lui manque ce qui n'auroit point échappé à un génie comme le ſien, s'il avoit vu Rome. Il devoit tout à ſon génie. Quoique ſupérieur aux peintres de ſa nation, il ne put éviter entièrement leurs défauts, tels que la ſéchereſſe (1) de ſes contours, ſes expreſſions ſans choix, ſes draperies boudinées (2), nulle dégradation des couleurs : on ne trouve dans aucuns de ſes ouvrages, ni la perſpective aërienne (3), ni le *coſtume* (4); mais auſſi avoit-il beau- 1470.

(1) *Sécheresse* : défaut ordinaire de ce temps. On connoissoit peu ces contours ondoyans qui marquent si bien les belles formes et l'insertion des muscles; au contraire, la nature paroissoit roide ou décharnée.

(2) *Draperies boudinées* : les belles formes du nud se trouvoient cachées sous des plis à l'infini, sans choix ni vérité.

(3) *La perspective aërienne* est une dégradation des tons de couleurs, qui éloigne les différens plans, à mesure que le peintre intelligent sait y répandre de la vapeur; et par-là nous force en quelque façon de croire réel ce qui n'est qu'illusoire.

(4) *Costume.* Le peintre, en représentant quelque trait de l'histoire, doit non-seulement être exact à suivre le texte, mais il doit représenter le lieu où l'action s'est passée, soit à Rome ou à Athènes, etc. près d'un fleuve ou sur les bords de la mer, dans un palais ou dans une campagne, dans un pays fertile ou aride; il faut que les habillemens et les usages de chaque peuple, soit en paix ou en guerre, distinguent les Grecs et les Romains, etc.

coup d'élévation & de jugement dans ses compo-
1470 sitions. Il finissoit ses tableaux avec une propreté surprenante, & jamais homme n'a plus produit. Les premiers tableaux que nous connoissons de lui, sont le portrait de sa mère, & celui qu'il a fait d'après lui-même, à l'âge de 30 ans, peint en 1500. Il est placé dans la galerie de l'empereur à Prague. On estime beaucoup plusieurs tableaux, tels que les Mages, la Vierge avec des Anges qui la couronnent de roses; Adam & Eve de grandeur naturelle; le Supplice de plusieurs martyrs. Ce dernier tableau est daté de 1508. Il s'y est peint lui-même, tenant un petit drapeau dans lequel on lit son nom. Le plus beau tableau qu'il ait fait, représente notre Seigneur sur la croix, environné d'une gloire : au-dessous & dans le bas on voit un grouppe de papes, de cardinaux & d'empereurs, &c. Il y est aussi représenté tenant un petit tableau sur lequel on lit : *Albertus Durer, Noricus, faciebat anno de Virginis Partu* 1511. Tous ces tableaux étoient dans le cabinet de l'empereur à Prague. On en remarquoit un représentant notre Seigneur portant sa croix. Les principaux du conseil de Nuremberg y étoient peints, parce qu'ils en avoient fait présent à l'empereur. On vante encore de ce peintre une Assomption qui rapportoit un grand profit aux religieux de Francfort, qui exigeoient toujours quelque récompense pour ouvrir & fermer les volets du tableau.

On voit encore de lui à Nuremberg, dans la maison du conseil, plusieurs portraits d'empereurs, quelques autres tableaux & les douze Apôtres.

Dans la galerie du grand-duc, Adam & Eve, les têtes de S. Philippe, de S. Jacques & son portrait, sont encore des morceaux estimés. 1470.

On connoît du même, chez l'électeur Palatin, une sainte Famille & les dix mille Martyrs, trois tentures de tapisseries dans les appartemens du roi de France, le portrait d'un homme à demi-corps, tenant un papier; une Nativité; une Adoration des Rois, & une Fuite en Egypte: ces trois sujets ne font qu'un tableau dans la collection du du duc d'Orléans.

Ses tableaux répandus en Italie & par toute l'Allemagne sont considérables. Ses gravures sont en grand nombre. Voici celles de son premier temps: l'estampe d'après *Israël de Mayence*, représente les Graces, & dans le ciel un globe sur lequel on lit son nom & la date 1497: il avoit pour lors 27 ans. Il y a cependant des estampes de lui avant ce temps-là, mais sans date. Le Sauvage avec une tête de mort dans son bouclier, est daté de 1503; Adam & Eve en 1504; les deux Chevaux en 1505; la Passion de notre Seigneur, gravée en cuivre, est de différentes dates, en 1507, 1508 & 1512; le portrait du duc de *Saxe* en 1524; *Melanchthon* en 1526. Ses autres gravures en cuivre & en bois ne sont que trop connues, ainsi que ses dessins qu'il a finis quelquefois autant que ses gravures.

Albert Durer ne s'est point borné à la simple pratique de son art: il en connoissoit les règles par la théorie. Il a écrit sur les proportions du corps humain. Outre ce traité, il en donna aussi sur la géométrie, sur la perspective & sur l'architecture civile & militaire.

JEAN SWART.

1480. Jean Swart, de la ville de Groningue en Ooſtriſe, a fait honneur à ſa patrie par la beauté de ſon talent. Il peignoit également bien l'hiſtoire & le payſage : ſa manière approchoit beaucoup de celle de *Schoorel.* Il voyagea en Italie, & reſta aſſez long-temps à Veniſe. De retour en Hollande, il fut un de ceux qui réformèrent le goût, en y apportant la belle manière d'Italie. Il demeura à Tergoude en 1522 ou 23. Ses ouvrages ſont aſſez rares. On voit d'après lui quelques gravures en bois, repréſentant des Tucs à cheval, armés de flèches & de carquois, & notre Seigneur dans un bateau, prêchant le peuple. Tous ces ſujets ſont connoître le bon goût de ce peintre.

DAVID JORISZ.

David Jorisz de Delft, & ſelon *Moreri*, de Gand, étoit bon peintre ſur le verre, plein d'eſprit, d'une figure aimable & d'un langage ſéduiſant, mais enthouſiaſte. Il débita ſes extravagances en 1526. Ses diſciples annoncèrent deux faux prophètes & deux vrais ; le *pape & Martin Luther* étoient les faux, *& Jean de Leyden & David Joris* les vrais. *Joris* ſe diſoit le vrai *Meſſie*, le troiſième David, neveu de Dieu, non pas par la chair, mais par l'eſprit. Je ne ſuivrai point

Weyermans (1) dans tout ce qu'il rapporte de ces rêveries : *Moreri* les raconte tout au long. Il mourut à Bâle le 26 août 1556, ſous le nom de *Jean van Broeck*, nom qui le cachoit aux pourſuites de la juſtice. Il fut enterré dans la principale égliſe. *Moreri* dit qu'il fut exhumé trois jours après & brûlé pour ſes erreurs. On voit de ſes deſſins aſſez correćts chez les curieux. *Jacob Moelaert* en poſsède quatre. On connoît de lui un Moyſe ſauvé par la fille de Pharaon, la Terre promiſe, S. Pierre qui reçoit de notre Seigneur les clefs du Paradis, & le Centenier. Sa manière tient beaucoup de celle de *Lucas de Leyden.* 1480.

JOACHIM

PATENIER.

CE peintre étoit de la ville de Dinant dans le pays de Liége : il fut reçu dans l'académie de peinture, à Anvers, en 1515. Son talent étoit de peindre des payſages, qu'il a fort bien traités. Les petites figures ſont ſpirituelles & les fonds agréables : les arbres ont de belles formes : il pointilloit les feuilles artiſtement. Il étoit fort crapuleux, & l'ivrognerie le perdit entièrement. *Alber Durer*, paſſant par Anvers, vit ſa manière de peindre, & en faiſoit grand cas ; & pour marquer ſon eſtime, il deſſina le portrait de ce payſagiſte.

(1) Weyermans, peintre hollandois, a écrit la vie des peintres, depuis Houbraken.

1480. Les ouvrages de *Patenier* ſe trouvent dans les plus beaux cabinets. Il a fait quelques batailles, & il a eu pour élève François *Moſtaert*. Patenier rendoit ſes tableaux reconnoiſſables par un petit bon homme *chiant*, qu'il mettoit par-tout : c'étoit-là le coin du peintre.

JEAN CRANSSE.

Cet artiſte demeuroit à Anvers, où il fut reçu dans le corps des Peintres, en 1523. On voyoit autrefois de lui, dans l'égliſe de Notre-Dame, notre Seigneur qui lavoit les pieds aux Apôtres. *Carle van Mander* loue fort ce tableau.

HENRY DE BLES.

Henry de Bles : on lui donna ce nom pour une tache blanche ou une portion de cheveux blancs qu'il avoit ſur la tête. Il naquit dans la ville de Bovine, proche de Dinant. Quoiqu'on ne lui connoiſſe point de maître, la nature le forma & le rendit plus habile payſagiſte que *Patenier*. Ses payſages ſont variés & ſa touche fière. Ses ouvrages ſont fort recherchés en Italie, ſous le nom de tableaux à la *Chouette*. Il ſe plaiſoit à en peindre une dans chaque tableau. La ville d'Amſterdam poſsède un beau payſage de lui ; on y voit ſous un arbre un Porte-balle endormi, pendant qu'une troupe de Singes s'emparent de ſa boutique

boutique, dont ils ont ſoin d'étaler les différens bijoux aux branches des arbres. On voyoit dans la même ville chez Melchior *Mouthern*, un petit tableau orné d'un grand nombre de figures, dont le Château d'Emmaüs fait l'objet principal ; les deux pélerins ſont à table : ſur le premier plan & dans le fond, la Paſſion entière de notre Seigneur, la ville de Jéruſalem, le Calvaire, avec une multitude de peuple. Le cabinet de l'Empereur poſſède de fort beaux tableaux du même peintre. 1480.

LUCAS-GASSEL VAN HELMONT.

LUCAS excelle parmi les grands payſagiſtes de Flandres : il demeuroit à Bruxelles. *Van Mander* en dit peu de choſes : il rapporte qu'il a peu travaillé, mais qu'il étoit fort eſtimé & grand ami du ſavant *Lampſonius*.

ROGER VANDER WEYDE.

V*AN Mander* dit beaucoup de bien de *Roger*; il le regarde comme celui qui a commencé à perfectionner le goût. Ce peintre naquit à Bruxelles : il ſe fit une étude des expreſſions de l'ame :

1480. ce qui a rendu ses sujets sensibles. Il peignit dans les salles du conseil de la ville de Bruxelles, quatre tableaux qui ont rapport à la justice. Un de ceux qui font le plus d'impression, represente un Vieillard mourant dans son lit qui embrasse son fils convaincu d'un crime, & qui en même temps l'égorge pour le punir. La tête du vieillard, quoique mourante, est terrible : il porte sur sa physionomie le caractère d'une ame outrée de douleur & de vengeance. Les autres tableaux, quoique différens, sont aussi remarquables. Roger fit une Descente de croix pour l'église de Notre-Dame de Louvain : elle est remplie de figures d'une expression vraie. Ce tableau fut envoyé en Espagne pour le roi: il échappa heureusement aux flots, quoique le vaisseau pérît; & le soin que l'on avoit pris de le bien emballer, l'empêcha d'être gâté. *Michel Coxcis* en a fait une copie, qui est à Louvain dans la place où étoit l'original. Roger fit les portraits de plusieurs Reines & autres personnes distinguées. Il étoit fort riche, & il partagea son bien avec les pauvres. Il mourut dans la force de son âge, d'une maladie épidémique, qu'on nommoit le mal Anglois, qui ravagea tout le pays en 1529.



RICHARD AERTSZ;

ÉLÈVE DE JEAN MOSTAERT.

AERTSZ ou *Richard à la jambe de bois*, élève de *Jean Moſtaert*, doit ſon talent à la perte d'une jambe. Il naquit dans le bourg de *Wyck* ſur mer, dans la province de Noort-Hollande, en 1482, de parens pauvres pêcheurs. 1482.

Dans ſa plus tendre jeuneſſe, il eut le malheur de ſe brûler la jambe. On l'envoya à Harlem pour ſe faire guérir; mais, ſoit que la plaie eût été négligée, ou que le mal fût trop grand, on fut obligé de la lui couper. La nature, pour le dédommager de cette perte, montra en lui un talent qui le diſtingua dans la ſuite. Pendant qu'il étoit condamné à une ennuyeuſe guériſon, aſſis au coin du feu, le charbon lui ſervoit à rendre ſur la cheminée & les murailles tout ce qui lui frappoit les yeux. On lui demanda un jour ſi la peinture ſeroit de ſon goût, & il marqua un grand deſir de pouvoir entrer chez quelque maître. Il fut placé chez *Jean Moſtaert*, où il fit voir en peu de temps, par des progrès rapides, ce qu'il deviendroit dans la ſuite.

Il a peint deux volets au tableau d'autel des porteurs de la ville d'Harlem : ſur l'un des deux, les frères de Joſeph qui viennent acheter des bleds en Egypte; & ſur l'autre, Joſeph aſſis ſur le trône.

1482. Le dedans étoit peint par *Jacques de Harlem*, maître de *Mostaert*.

La plus grande partie de ses ouvrages étoient en frise : mais ayant presque tous été détruits, à peine peut-on en trouver.

Il fixa sa demeure à Anvers, & fut admis à l'académie en 1520. Il fut estimé autant pour sa conduite que pour ses talens. Il étoit d'un bon tempérament & d'une humeur fort enjouée. Il avoit une belle tête pitoresque, que Floris a copiée pour peindre son S.-Luc. Sur la fin de ses jours il devint presqu'aveugle. Ses panneaux avoient quelquefois l'épaisseur d'un pouce de couleur, ce qui les rendoit moins agréables ; il s'en fâcha : & quoiqu'il ne vît presque point, il croyoit le public moins éclairé que lui. Aucun de ses enfans n'a été peintre : il mourut vers le mois de mai en 1577, âgé de 95 ans.

LAMBERT LOMBARD,

PEINTRE ET ARCHITECTE.

CE savant artiste naquit dans la ville de Liége. Il ne négligea rien pour se faire un grand nom dans la peinture, l'architecture & la perspective. Son talent l'a fait admirer. Sa réputation s'est encore établie par de célèbres élèves, tels que *François Floris*, *Willem Key*, *Hubert Goltzius*, & quantité d'autres. Il voyagea dans toute l'Alle-

magne & la France, avec beaucoup de fruit. Il puisa les principes de son talent en France, en dessinant les édifices ruinés par les ravages de la guerre. Il fut ensuite en Italie : Rome fut l'école où il se perfectionna. De retour à Liége, il y établit le bon goût du dessin en peinture : il substitua l'antique au gothique. Un choix d'études & des connoissances acquises, prouvent assez qu'il n'avoit point été oisif dans ses voyages. Sa demeure étoit hors de la ville, où étant peu distrait, il s'appliquoit, après son travail ordinaire, à l'étude des belles-lettres. Poëte & philosophe à la fois, ses ouvrages en ce genre sont d'un grand jugement. On voit le même esprit dans ses tableaux, dont un grand nombre est gravé, entr'autres la Cène. Cette composition est belle & d'un effet admirable. *Van Mander* finit ici, & le loue comme un des premiers peintres de son temps. 1482.

ARNOLD DE BÉER.

DE BÉER a passé pour bon peintre dans son temps : il s'est distingué dans le dessin. Il demeura à Anvers, & fut reçu dans le corps des peintres de la même ville en 1529. 1490.



BERNARD VAN ORLEY,

ELEVE DE RAPHAEL.

1490. C'EST à la ville de Bruxelles que Van Orley doit le jour. On ignore l'année de sa naissance. Il fut aussi nommé *Barent* de Bruxelles. Il quitta la Flandre fort jeune, pour se rendre en Italie, où il devint élève du célébre *Raphaël*. Ce grand maître exerça son disciple à de très-grands tableaux, où il perfectionna ses talens & acquit la belle manière. De retour en Brabant, il s'adonna à peindre des

chaſſes en grand, que *Charles V* aimoit beaucoup
& récompenſoit de même. Il fit entr'autres la 1490.
forêt de Soignies, avec les plus belles vues des
environs, où ce prince étoit repréſenté avec les
principaux de ſa cour. C'eſt d'après ce tableau &
quelques autres cartons de Van Orley, que les
belles tapiſſeries ont été faites pour l'empereur,
pour les princes de la maiſon d'Autriche, & pour
la ducheſſe de Parme. Il fit dans ce temps-là
à Anvers ce beau tableau du Jugement dernier,
que l'on voit dans la chapelle des aumôniers. C'eſt
dans ce tableau où il a cherché les beaux tranſ-
parens, qui ont ſi bien réuſſi dans ſon ciel. Pour
y parvenir, il fit dorer ſon panneau, & c'eſt de
ce fonds qu'il a tiré les tons chauds & brillans
que l'on y voit. Il peignit un autre tableau pour la
ſociété des peintres de Malines. Il repréſente S.
Luc faiſant le portrait de la Ste.-Vierge. *Michel-Coxcis* a peint les volets qu'on y a ajoutés pour le
conſerver.

Ce grand homme fit depuis pour le prince de
Naſſau, prince d'Orange, ſeize cartons ou mo-
dèles, qui ont été exécutés en tapiſſeries pour
ſervir d'ornemens au château de Breda. L'or &
l'argent y étoient artiſtement mêlés avec la ſoie.
On craint que la plus grande partie ne ſoit con-
fondue avec les vols conſidérables que la fille du
concierge de ce château a faits. Chaque carton
compoſoit deux figures, un cavalier & une dame
à cheval, repréſentant les deſcendans de la famille
de Naſſau. Le deſſin étoit d'une grande correction
& d'une fierté digne de l'école dont il ſortoit. Ce
prince qui en connoiſſoit la beauté & qui craignoit
de les perdre, donna ordre à *Hans* (Jean)

C 4

Jordaens d'Anvers, peintre à Delft, de les copier à l'huile, afin de les conserver pour la postérité.

CORNILLE
KUNST.

1493 KUNST naquit à Leyden en 1493. Il étoit fils & élève de *Cornille Engelbrechtsen.* Il reçut en naissant les dispositions propres à devenir un grand peintre : aussi élève n'a jamais fait plus d'honneur à son maître. De son temps il fut regardé comme un des premiers peintres de sa patrie. Les troubles ayant en partie ruiné la ville de Leyden, il alloit quelquefois à Bruges, pour lors ville des plus riches par son commerce. Les arts y étoient recherchés & bien payés : il fit quantité de beaux tableaux, qui lui rapportèrent beaucoup d'argent, & le mirent fort à son aise. Il en fit aussi à Leyden en grand nombre, chez M. *van Sonnevelt*, entr'autres notre Seigneur portant sa croix au Calvaire, suivi des larrons & d'une foule de soldats & de peuple. Les expressions sont belles & touchantes : le tableau est bien peint, & passe pour un de ses plus beaux. On a aussi de lui une Descente de croix ; morceau *chaud* de couleur & bien rendu, selon le sujet. Il fit encore plusieurs tableaux pour le couvent de Leyderdorp, proche de Leyden ; mais ils ont été détruits ou enlevés pendant la guerre. Il s'en trouve dans les cabinets de la même ville, une quantité, soit à l'huile

ou en détrempe, principalement chez *Jacques Vermy. Van Mander* a vu chez la fille de *Cornille Kunst*, le portrait de ce peintre, assis dans son jardin avec ses deux femmes; & dans le fond on voit la ville & la porte aux Vaches, le tout bien rendu d'après nature. Ce peintre est mort en 1544, âgé de 51 ans. 1493.

CORNILLE, DIT LE CUISINIER,

Élève de son Père CORNILLE ENGHELBRECHTSEN.

Il étoit frère de *Cornille Kunst*, de la même ville, tous deux élèves & héritiers des talens de *Cornille Enghelbrechtsen*, leur père. Il est surnommé le *Cuisinier*, parce qu'étant chargé d'une nombreuse famille, & étant peu occupé à la peinture, pendant la guerre, il fut obligé d'être alternativement peintre & cuisinier: mais il n'en étoit pas moins bon peintre. Il prit enfin le parti de quitter Leyden. Sur la réputation du goût de *Henri VIII*, roi d'Angleterre, pour la peinture, il passa à sa cour avec sa femme & huit enfans. On n'a depuis rien appris de lui, si ce n'est qu'on a vu un de ses tableaux qui a été rapporté d'Angleterre chez le sieur *Jean de Hertogh*. Il y avoit beaucoup de ses ouvrages dans Leyden, chez le sieur *Knotter*, peintre & amateur: plusieurs morceaux en détrempe & à

1493. l'huile, bien composés & coloriés, sur-tout un petit tableau représentant la Femme adultère. Chez *Jacques Vermy*, on en voyoit aussi plusieurs en détrempe. Lorsque le duc de *Leicester* fut nommé gouverneur de ce pays, les seigneurs Anglois de sa suite cherchèrent avec empressement ses ouvrages qui étoient fort estimés en Angleterre.

LUCAS DE LEYDEN;

ELEVE DE SON PERE HUGUES JACOBS.

1494. LA nature a souvent fait des miracles. *Lucas de Leyden* en est une preuve. A peine étoit-il né dans la ville de Leyden, à la fin de mai ou au commencement de juin 1494, qu'on le vit peindre & graver. Il reçut les principes de son père *Hugues Jacobs*, qui étoit, selon *Van Mander*, habile peintre. Depuis il eut pour maître *Cornille Engelbrechtsen*. Sa plus tendre enfance fut consacrée à une étude opiniâtre; & malgré les soins que sa mère prenoit pour l'en détourner, il passoit les nuits à étudier. Il copioit la nature en tout, & son jugement lui servoit de guide. Il ne voyoit d'autres camarades que ceux qui avoient la même inclination. Avec des dispositions si heureuses, on sera moins étonné d'apprendre qu'il ait mis au jour des sujets composés à l'âge de neuf ans. Tous les genres de peinture lui étoient familiers; sur verre,

en détrempe & à l'huile, le portrait & le payſage, 1494.
il faiſoit tout également bien : mais il étonna les artiſtes, lorſqu'âgé de douze ans, il peignit en détrempe l'hiſtoire de St-Hubert pour M. *Lochorſt*, qui lui donna pour récompenſe autant de pièces d'or qu'il avoit d'années. Il grava à 14 ans *Mahomet* ivre qui égorge un religieux : cette eſtampe eſt datée de 1508. Il grava l'année ſuivante neuf ſujets de la Paſſion, en rond, bien compoſés : une Tentation de St-Antoine, où le démon, ſous la figure d'une jolie femme, cherche à le ſéduire. Le fond eſt bien entendu & le burin d'une grande intelligence. Dans la même année on vit paroître de lui une Converſion de St-Paul, conduit à Damas. Ce morceau eſt d'une expreſſion vraie : les ajuſtemens de toutes ſes figures ſont extraordinaires, ainſi que leurs coëffures, qui paroiſſent convenables au ſujet. Auſſi *Vaſſari* le met, en bien des choſes, au-deſſus d'*Albert Durer*. « *Lucas*, dit-il, peut être égalé » à ceux qui ont manié le burin avec ſuccès : ſes » ſujets d'hiſtoire ſont d'une grande vérité ; il a » évité la confuſion. Auſſi a-t-il ſurpaſſé *Albert* » dans la compoſition ; il avoit plus que lui ap» profondi les règles de l'art. A peine la peinture » pourroit-elle par ſes tons de couleur, faire plus » valoir la perſpective aërienne. Les peintres y » ont puiſé les principes de leur art. » Ce ſont les termes de *Vaſſari*. Il ajoute cependant que le deſſin d'*Albert Durer* eſt plus correct. En 1510, à l'âge de 16 ans, il finit un *Ecce Homo*. On voit dans cet ouvrage une multitude de peuple ; les attitudes en ſont bien variées, les ajuſtemens convenables & les draperies bien jettées : l'architecture en eſt diſpoſée ſelon les règles de la perſpec-

tive : l'esprit dans cette composition, comme
1494. dans les autres, est au-dessus de l'âge de l'auteur. Dans le même temps il grava plusieurs planches, représentant un Paysan & une Paysanne auprès de trois vaches : ce morceau est fort recherché ; Adam & Eve chassés du Paradis terrestre ; une Femme qui caresse un petit chien, & une grande quantité d'autres estampes de la même beauté.

Il avoit un soin particulier de ses épreuves ; une seule tache étoit capable de les lui faire rebuter. Ses estampes ont été vendues fort cher, de son temps même. Il n'est jamais sorti de Flandres. *Vassari* s'est trompé, lorsqu'il a cru qu'il avoit été en Italie. On prétend qu'outre l'amitié qui unissoit *Lucas* & *Albert Durer*, il régnoit entr'eux une noble émulation, sans jalousie. Ils ont souvent traité les mêmes sujets, & se sont admirés l'un l'autre. *Albert* fut voir son ami à Leyden, où ils se peignirent sur un même panneau. Pouvoient-ils se donner des preuves plus marquées de leur amitié & de leur estime ? Voilà les seuls présens que peuvent se faire ordinairement les peintres.

Les tableaux de *Lucas* sont bien peints & d'une touche légère, quoique finie. Un de ceux où il s'est surpassé, a deux volets : il représente la Guérison de l'aveugle de Jéricho. *Goltzius* l'acheta à Leyden un très-grand prix en 1602, & l'a toujours regardé comme un des plus précieux de son cabinet. La couleur est d'une grande fraîcheur, & l'ordonnance riche & variée : le paysage, d'une touche légère, soutient agréablement le sujet principal du tableau. Il est daté de 1531, & on croit que c'est le dernier qu'il ait peint à l'huile,

n'ayant depuis vécu que deux ans. Les magiſtrats de Leyden conſervent dans leur maiſon de ville le Jugement dernier. Ce tableau eſt d'un détail immenſe : la compoſition en eſt belle. On voit à quel point il avoit étudié la nature dans le nud de ſes figures : les femmes ſur-tout ſont délicatement peintes, les carnations vraies ; mais ſelon l'uſage du temps, elles tranchent trop avec leurs fonds, ſur-tout du côté de la lumière. Sur le dehors des volets, ſont deux figures aſſiſes, Saint Pierre & Saint Paul, mieux coloriés & les draperies de meilleur goût que celles du dedans du tableau. Pluſieurs princes en ont en vain offert un grand prix, les magiſtrats ont toujours marqué la nobleſſe de leurs ſentimens, en préférant les chef-d'œuvres du génie à un vil intérêt. 1494.

Nous avons encore de ce peintre une Vierge avec l'enfant Jéſus, tenant une grappe de raiſin. L'harmonie de la couleur en eſt remarquable. Ce tableau, avec ſes deux volets, avoit été fait pour M. *François Hoogſtraeten*, gentilhomme d'auprès de la ville de Leyden. Il a depuis paſſé dans le cabinet de l'empereur. La date eſt du 22, avec ſa marque ordinaire.

On connoît encore de lui un autre tableau à Amſterdam, repréſentant le Veau d'or, une petite Vierge d'une grande beauté, faite pour le ſieur *Barth-Ferreris*, peintre & amateur, un nombre conſidérable de portraits bien finis & d'une grande reſſemblance. Il a laiſſé pluſieurs grands ſujets d'hiſtoire peints en détrempe, à Leyden, chez M. *Knotter* : une Rebecca, où Jacob près de la fontaine, lui demande à boire. Toutes ces figures ſont belles & le payſage fort agréable. On a

1494. de lui en la sacristie des Jésuites de la rue Saint-Antoine à Paris, une Descente de croix, tableau d'une grande composition; & un autre au Val-de-Grace, sur le même sujet, mais plus grand que le precédent & aussi estimé. A Delft plusieurs sujets de l'histoire de Joseph. Le nombre de ces ouvrages en tout genre de peinture & de gravure est extraordinaire. On ne sait en quoi il a le mieux réussi, en peinture sur verre, à l'huile ou en détrempe, en gravure au burin ou à l'eau-forte. On prétend qu'il apprit à graver chez un armurier qui faisoit mordre à l'eau-forte des ornemens sur des cuirasses, & qu'il se perfectionna depuis chez un orfèvre.

Après avoir tant donné au public, il conçut le dessein d'aller visiter les peintres Flamands & Hollandois, chez qui sa réputation faisoit grand bruit. A l'âge de 33 ans il fit équiper un navire à ses dépens, & fut à Middelbourg, voir *Jean de Mabúse*, excellent peintre, qu'il admira. Il donna à ses dépens une fète aux peintres de cette ville : il en fit autant à Gand, à Malines & à Anvers, toujours accompagné de *Mabûse.* Chaque repas lui coûtoit 60 florins. Ces deux peintres, fort riches par leurs talens, firent par-tout une belle figure; *Mabûse* habillé en drap d'or, & *Lucas* d'un camelot de soie jaune, qui avoit le même éclat. Ce voyage, qui devoit lui servir de délassements, lui coûta la vie. Le public & lui-même accusèrent les peintres, jaloux de sa réputation, de l'avoir empoisonné. Il est vrai qu'il n'eut jamais, depuis, un moment de santé, & pendant six années il fut presque toujours au lit : mais l'opinion commune attribue ses infirmités à la foiblesse de son tempé-

rament, & à une application continuelle. Cet épui-sement, qui dégénéra en langueur, ne l'empêcha 1494.
point de peindre ni de graver, quoique retenu au lit. Le dernier morceau qu'il grava, est une Pallas, qu'il finit. Peu de temps avant sa mort, il demanda avec instance à voir le ciel, & se fit transporter hors de sa chambre. Il mourut deux jours après, en 1533, âgé de 39 ans. Il s'étoit marié fort jeune à une demoiselle de la maison de *Boshuyssen*, de qui il n'eut qu'une fille, qui accoucha neuf jours avant qu'il mourût. Ayant demandé le nom de l'enfant, il parut avoir regret qu'on lui eût donné le sien, disant qu'on ne cherchoit qu'à se débarrasser de lui, puisqu'on lui avoit substitué un autre *Lucas*. Ce dernier *Lucas*, son petit-fils, est mort à Utrecht en 1604, âgé de 71 ans, assez bon peintre, ainsi que son frère *Jean de Hoey*, peintre à la cour de France. Le portrait de *Lucas de Leyden*, peint & gravé par lui-même, a été rendu public. Il est représenté fort jeune, sans barbe, à demi-corps, un bonnet sur la tête, avec des espèces d'*ailerons*, & une tête de mort entre son habit & sa poitrine.

J E A N
L'HOLLANDOIS.

Van Mander rapporte peu de chose de ce peintre. Il y a quelque temps, dit-il, qu'on vit paroître les portraits gravés des plus habiles

1494. peintres, parmi lesquels se trouve celui de *Jean l'Hollandois*, natif d'Anvers, célèbre paysagiste en détrempe & à l'huile. Il étoit souvent à sa fenêtre pour examiner les différens effets des nuages, qui entroient dans ses paysages. Il savoit se servir du fond, soit du panneau ou de la toile, avec succès : manière que *Breughel* a bien imitée. Sa femme suivoit les marchés, où elle exposoit ses tableaux, qui sont bieu recherchés encore. Il est mort à Anvers ; on n'en sait point le temps.

JACQUES CORNÉLLISZ.

LA ville d'Amsterdam vante beaucoup les talents de *Jacques Cornelisz*, né dans le bourg *d'Oost-Sanen. Van Mander* ne peut exactement marquer le temps de sa naissance ; il dit seulement, selon le rapport de *Jean Schooréel*, élève de *Cornelisz*, qu'en 1512 il jouissoit déja d'une grande réputation. Son maître est également ignoré. *Cornelisz* avoit peint dans l'ancienne église d'Amsterdam une Descente de croix, pour un tableau d'autel : on y voyoit une Madelaine assise au bas de la croix ; on y reconnoissoit la nature, aussi ne faisoit-il rien sans la copier. On voyoit de lui, dans la même église, les Œuvres de miséricorde ; mais de tous ces tableaux, il en est peu qui aient échappé aux fureurs des guerres de religion de ce temps-là ; guerres qui ont toujours

toujours été funeftes aux arts. *Van Mander* a vu à Harlem, chez *Cornille Suyker*, une Circoncifion 1494.
peinte en 1517. Il en fait l'éloge, & dit qu'elle eft du temps où le peintre étoit dans fa plus grande force. Il parle encore d'une Defcente de croix, qui étoit dans la ville d'Alcmaer. Ce tableau étoit d'une belle compofition ; le payfage étoit de *Schooréel* fon élève. *Van Mander* vante extrêmement les mouvemens des bourreaux qui étendent avec effort notre Seigneur fur la croix, & qui paroiffent remuer, tant l'action eft bien rendue. Ce peintre avoit un frère nommé *Buys*, qui a fait de belles chofes, & un fils nommé *Dirck Jacob.* Ce dernier a fait plufieurs beaux portraits dans les *Buttes* (1) d'Amfterdam. Il y mourut en 1567, à l'âge de 70 ans. *Jacques Cornelifz* y eft mort auffi dans un âge avancé. Plufieurs des ouvrages de *Jacques* ont été gravés en bois, neuf en rond, repréfentant la Paffion de notre Seigneur, & une feconde Paffion gravée auffi en bois ; quoique celle-ci fût bien compofée, on eftime plus neuf planches de lui, repréfentant des hommes à cheval. Elles font fingulières.

(1) *Buttes*, lieux où s'affemblent les compagnies de la milice bourgeoise ou les confréries de différens exercices, soit de l'arc, de l'arbalête ou du mail, etc.





JEAN SCHOORÉEL,

ÉLEVE DE WILLEM (GUILLAUME) CORNELISZ.

FRANC FLORIS le nomme le flambeau des
1495. peintres flamands. On le regarde comme le premier qui ait franchi les Alpes & porté en Flandre le goût du bel antique. *Jean Schooréel* naquit le premier d'août 1495, dans le bourg de *Schooréel*, proche d'Alcmaer en Hollande. La perte de son père & de sa mère le mit, encore fort jeune, sous

la tutelle de ses parens qui le firent étudier à Alcmaer jusqu'à l'âge de 14 ans. Il apprit facilement la langue latine ; mais entraîné par un talent qui devoit un jour le distinguer, le papier, le verre & jusqu'aux écritoires de corne, tout devint sous sa main figures, animaux & plantes. Il étoit le dessinateur gagé de tous ses camarades. Des parens assez raisonnables pour ne rien perdre de ce que la nature annonçoit dans ce jeune homme, le placèrent chez *Guillaume Cornelisz*, peintre assez médiocre, qui ne voulut engager *Schooréel* que pour trois ans. Les parens s'obligèrent même à payer une somme, en cas qu'il vînt à quitter avant le temps prescrit. Le jeune élève rapporta plus de cent florins (1) dans sa première année, au profit du maître qui s'enivroit fort souvent. Il saisit un de ces momens pour reprendre à son maître cet engagement qu'il déchira. *Schooréel* commença pour lors à être plus libre. Les fêtes & les dimanches, il alloit hors de la ville, où il peignoit d'après nature des vues & des arbres qu'il touchoit déja d'une autre manière que ceux qui peignoient de son temps. Au bout des trois années, il quitta ce maître, & fut à Amsterdam chez *Jacques Cornelisz*, bon peintre & bon dessinateur. Ce dernier eut beaucoup d'attention pour son élève, & le regarda comme son fils ; & quoique *Schooréel* étudiât chez lui, il lui donna une pension, & la liberté de faire des tableaux pour son compte. Quelle différence entre ces deux

1495.

(1) Le florin vaut 40 sous argent de France, ou quelque chose de plus, suivant le cours des espèces.

maîtres! *Cornelisz* avoit une fille âgée de 12 ans ;
1495. *Schooréel* l'aima, & cette inclination l'empêcha de se fixer ailleurs dans ses voyages.

Il quitta son maître avec amitié & reconnoissance, pour aller chercher *Jean de Mabuse*, qui étoit à Utrecht au service de l'évêque *Philippe de Bourgogne*. Malgré les talens & la réputation de ce peintre, *Schooréel* fut obligé de le quitter. Les débauches & le libertinage du maître avoient trop souvent exposé la vie de l'élève Il passa par Cologne, & s'arrêta à Spire, où il étudia, sous un religieux, l'architecture & la perspective. Il continua sa route par Strasbourg, visitant toujours les peintres jusqu'à Basle : il travailla par-tout. Une manière prompte & facile le fit admirer & estimer. Il demeura quelque temps à Nuremberg, chez *Albert Durer*, où il seroit resté plus long-temps, si ce maître ne s'étoit point trop ouvertement déclaré partisan de la réforme de *Luther*.

Il fut à Stiers en Carinthie, où les premiers de la ville l'occupèrent. Un baron, grand amateur, le logea chez lui, & fit ce qu'il put pour se l'attacher : il lui proposa sa fille en mariage, mais *Schooréel* le refusa, & sacrifia tout à sa première inclination. Après avoir beaucoup gagné dans cette ville, il partit & fut à Venise, où il fit connoissance avec quelques peintres d'Anvers, & particulièrement avec un amateur nommé *Bomberge*. On ne voyoit alors à Venise que des gens qui arrivoient de tous côtés pour passer à la terre sainte. Un religieux de la ville de Gouda en Hollande, engagea notre peintre à l'accompagner. Il s'embarqua, & s'occupa souvent à dessiner les vues des différentes isles où ils passèrent. Dans les isles de Chypre &

de Candie, il deſſina les châteaux, les villes & autres vues ſingulières. Arrivé à Jéruſalem, âgé d'environ 25 ans, il fit connoiſſance avec le gardien du couvent de Sion. Ils viſitèrent enſemble les bords du Jourdain, qu'il copioit correctement à la plume. Ces études à ſon retour lui ſervirent beaucoup dans ſes ouvrages. Ce même gardien l'invita à reſter chez lui pour y peindre; mais preſſé de retourner par le religieux de Gouda, il prit ſon parti, & promit de faire un tableau pendant ſon trajet; ce qu'il fit. Arrivé à Veniſe, il l'envoya au gardien. Le ſujet étoit S. Thomas qui met ſes doigts dans la plaie de notre Seigneur. On le voit encore aujourd'hui dans le même couvent. *Schooréel* peignit, outre ſes deſſins, pluſieurs choſes d'après nature, comme la Ville de Jéruſalem, le Tombeau de notre Seigneur qu'il termina chez lui. Il y eſt repréſenté lui-même avec une troupe de chevaliers & autres voyageurs. Du temps de *van Mander* ce tableau étoit conſervé chez les Jacobins, ou à la cour des princes à Harlem.

1495.

Il quitta la terre ſainte en 1520, & paſſa par l'iſle de Rhodes, environ trois ans avant que les Turcs en fiſſent la conquête: il y fut très-bien reçu par le grand-maître qui étoit allemand. Il peignit la ville de Rhodes & ſes fortereſſes.

Arrivé à Veniſe, il y reſta long-temps à travailler. Il viſita enſuite quelques villes d'Italie, juſqu'à ſon arrivée à Rome, où il s'attacha particulièrement à étudier l'antique, les ouvrages de *Raphaël*, de *Michel Ange* & de quelques autres maîtres. Il deſſina les ruines & les environs de Rome.

On élut dans ce temps-là à Rome le pape
1495. *Adrien VI*, né à Utrecht. *Schooréel* se fit connoître de sa Sainteté qui lui donna la conduite du Belvedère, où il fit plusieurs tableaux & le portrait du S. Pontife en pied, grand comme nature. Ce portrait fut envoyé au collége de Louvain, après la mort du pape qui l'avoit fondé. *Schooréel* quitta Rome pour revenir en Flandres. Arrivé à Utrecht, il apprit avec douleur que sa maîtresse avoit épousé pendant son absence un orfèvre à Amsterdam. Il resta à Utrecht chez M. *Lochorst*, un des plus grands amateurs des Pays-Bas, pour qui il peignit à l'huile & en détrempe plusieurs tableaux : le principal est l'entrée de Jesus-Christ dans Jérusalem. Cette ville, qui fait le fond du tableau, y est représentée d'après nature, sur l'étude qu'il en avoit faite : ce tableau avoit deux volets. Il a depuis été donné par la famille de M. *Lochorst*, à la principale église d'Utrecht. Une faction qui s'éleva dans cette ville entre l'évêque & le duc de Gueldres, obligea notre peintre à la quitter. Préférant le repos à l'esprit de parti, il partit pour Harlem, où il fut très-bien reçu par M. *Simon Saën*, commandeur de l'ordre de S. Jean. Cet amateur employa le pinceau du peintre. Un Baptême de S. Jean le fit connoître pour imitateur de *Raphaël*. Les airs des têtes sont pleins de graces, & le fond, qui est un beau paysage, en soutient généralement la composition. A la fin, tourmenté par le grand nombre de ceux qui se présentoient pour être ses élèves, il fut obligé de se fixer un établissement. Il loua une maison spacieuse, où il peignit plusieurs tableaux, entr'autres un Christ pour le grand autel d'Am-

fterdam. Il répéta ce fujet pour la même ville.

Les principaux de la collégiale fondée par l'empereur Henri IV, lui firent peindre quatre volets au grand autel. Le milieu du retable étoit en fculpture. Sur le premier des volets il repréfenta la fainte Vierge tenant l'enfant Jéfus, & S. Jofeph à fon côté; fur le deuxième, l'Empereur & l'évêque *Contardus*, dans leurs habillemens de cérémonie: un beau payfage en faifoit le fond. Comme il ne pouvoit pas fi-tôt finir les deux autres, il peignit, en attendant, deux tableaux en détrempe de la même grandeur. Le fujet étoit le Sacrifice d'Abraham, dont le fond étoit un beau payfage. Ces morceaux furent achetés, ainfi que d'autres tableaux de *Schooréel*, par ordre du roi d'Efpagne, lorfqu'il fut à Utrecht en 1549. Cet enlèvement, joint au malheur qui arriva en 1566, lorfque fes plus beaux ouvrages furent détruits à Amfterdam, à Utrecht & à Gouda, nous prive prefque de toutes fes meilleures productions. L'abbaye de Marchienne en Artois eut de lui trois tableaux, favoir; un Saint-Laurent; un autre avec deux volets, repréfentant les onze mille Vierges; le troifième, un tableau d'autel avec fix volets, repréfentant le Martyre de S. Etienne. 1495.

L'abbaye de Saint-Vaft à Arras eut auffi un tableau d'autel avec des volets, deftiné pour une chapelle derrière le chœur.

L'abbaye de Grooft-Ouwen, en Frife, lui fit peindre un tableau repréfentant la Cène. Toutes les figures en font grandes comme nature, & les têtes font prefque toutes des portraits véritables.

Le fieur *Willem Pieters*, banquier de la cour de Rome, à Malines, eut beaucoup de fes ou-

1495. vrages : ils étoient amis & avoient vécu ensemble à Rome. Il fit encore des tableaux fort estimés à Breda, pour le comte *Henri de Nassau* & *René de Châlons*, princes d'Orange.

Van Mander loue fort une Présentation au temple, qu'il a vue à Harlem, chez le sieur *Scoterbosch.*

Peu de temps après son retour d'Italie, *François I.* invita *Schooréel* à venir en France, avec promesse de lui donner de gros appointemens; mais la vie tranquille qu'il aima toujours, l'engagea à remercier ce grand prince. Le Roi de Suède reçut, à sa recommandation, un architecte appellé *Gustau*, qui lui présenta de la part du peintre, une Vierge qui fut admirée à la cour. Le roi lui fit présent en échange d'un beau diamant, de peaux de martres, d'un traîneau avec l'équipage du cheval, qui servoit ordinairement à ce prince, d'un fromage de Suède de 100 l. pesant, le tout accompagné d'une lettre de sa majesté; mais de ce beau présent il ne parvint jusqu'à lui que cette lettre, encore avoit-on ôté le sceau. *Schooréel* a non-seulement fait honneur à la peinture, mais son caractère doux & sociable le fit généralement estimer. Poëte, musicien, orateur, il travailla dans différens genres, & composa quelques petites pièces comiques. Il parloit plusieurs langues, le latin, le françois, l'italien & l'allemand; & il eut la réputation d'être des plus habiles à tirer de l'arc.

L'assiduité au travail le rendit infirme, & la gravelle abrégea ses jours. Il mourut à Utrecht le 6 décembre 1562, deux ans après que son élève, *Antoine Moro*, peintre du Roi d'Espagne,

eut fait son portrait. On lit au bas ces vers latins : 1495.

Addidit huic arti decus, huic ars ipsa decorum :
Quo moriente mori est, hæc quoque visa sibi.

Ant. Morus, Phi. Hisp. Regis pictor, J. Schorelio pic. F. A°. M. D. LX.

MICHEL COXCIE,

ÉLEVE DE VAN ORLEY.

COXCIE naquit à Malines en 1497; & fort jeune, il fut élève de *van Orley*. Les leçons du 1497.
maître & son application contribuèrent beaucoup à le rendre bon peintre.

Il quitta sa patrie, & fut à Rome, où il resta long-temps à imiter les ouvrages de *Raphaël*. Il peignit une Résurrection en détrempe, dans l'ancienne église de S. Pierre, & quelques autres dans l'église allemande de Sainte Marie della Pace. Il se maria en Italie, & vint avec sa femme se fixer dans sa patrie. On voit beaucoup de ses ouvrages à Halsenbergh, à 2 ou 3 lieues de Bruxelles, où le tableau du grand autel, qui représentoit notre Seigneur en croix, réunit les suffrages des artistes & des amateurs. Ce tableau fut enlevé dans les troubles du pays, & rendu, avec plusieurs autres de ce peintre, au cardinal *Granvelles*, par *Thomas Werry*, négociant de Bruxelles. L'Espagne les conserve tous.

L'église de Sainte Gudule de cette dernière

ville, possédoit un tableau d'autel, représentant
1497. la mort de la Sainte Vierge; mais ayant été enlevé dans le même temps pour l'Espagne, il y fut vendu fort cher. On voyoit dans la même église une Cène fort estimée.

L'église de Malines a une chapelle de Saint Luc, peinte par *van Orley*. *Michel Coxcie* y ajouta les deux volets qu'il peignit, & que le duc *Mathieu* enleva en quittant les Pays-Bas.

Dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, il avoit peint, pour la compagnie des archers, un S. Sébastien, un Crucifix & plusieurs portraits, où la nature étoit bien imitée, & dont l'expression étoit fort belle.

Dans la même église il a peint, dans le tableau du rétable de la chapelle de Sainte-Anne, une Sainte Famille. *Rubens* a souvent loué ce tableau. Il a peint chez l'Electeur Palatin la Résurrection du Lazare.

On voyoit par-tout de ses ouvrages, parce qu'il a beaucoup travaillé & vécu long-temps. Devenu fort riche, il se fit faire dans Malines trois maisons ou hôtels qu'il enrichit de ses tableaux, qui sont fort recherchés & difficiles à avoir.

Malgré son grand talent, on soupçonne *Coxcie* d'avoir eu peu de génie pour la composition. On reconnoît le larcin dans tous ses ouvrages, & particulièrement ce qu'il a pris de *Raphaël*. Aussi fut-il très-fâché lorsque *Jérôme Cock* donna en gravure, au public, l'école de ce maître italien. On prit le copiste sur le fait. Ainsi les traductions des écrivains étrangers découvrent les vols secrets qu'ils nous font, & ceux que nous leur faisons à notre tour.

Il ſavoit donner, ainſi que *Raphaël*, beaucoup de grace à ſes femmes, & il imitoit ſa manière 1497. pure & *ſuave* de peindre.

Ayant été appelé à Anvers pour orner la maiſon de ville de ſes ouvrages, il ſe laiſſa tomber dans l'eſcalier, & mourut peu de jours après cette chûte, en 1592, âgé de 95 années.







MARTIN HEMSKERCK,

ÉLEVE DE SCHOORÉEL.

1498. LA HOLLANDE l'a regardé long-temps comme un de ſes meilleurs peintres. Il naquit en 1498, dans le village *d'Hemskerck*. Son père, *Jacques Willems Vanvéen*, maçon, fit ce qu'il put pour empêcher ſon fils d'être peintre. Soit que *Vanvéen* pensât que ſon fils ne pourroit ſe rendre un jour habile dans la peinture, ſoit qu'il fît peu de cas de cet art, il le retira de chez ſon

maître, malgré lui, & le destina aux travaux les plus vils de la campagne; mais le génie, ainsi que l'amour, force tous les obstacles. *Hemskerck* au désespoir imagina un moyen qui lui réussit. Un jour à son ordinaire, chargé d'un seau plein de lait, il donna contre une branche d'arbre, & culbutant le seau, le lait fut répandu par terre. Le père, fâché de cette perte, poursuivit le fils qui s'échappa, & passa la nuit sur un monceau de foin. Le lendemain, à l'insu de son père, sa mère le munit d'un petit paquet & de quelque peu d'argent, qui le conduisit le même jour à Delft. Il travailla chez *Jean Lucas*, où il s'adonna entièrement au dessin, ainsi qu'à la peinture. Sa grande disposition se développa, & il devint en peu de temps assez bon peintre. La réputation de *Schooréel* faisoit beaucoup de bruit; on ne parloit que de sa nouvelle manière & de son habileté. *Hemskerck* quitta *Lucas* pour chercher *Schooréel*. Il fit tant auprès de ce maître, qu'il fut admis parmi ses élèves. Il imita ce peintre, au point que *Schooréel* en fut jaloux, & le fit sortir de chez lui.

1498.

Il se retira chez *Pierre-Jean Fopsen*, qui l'employa. Il peignit dans un des appartemens, un Apollon & une Diane de grandeur naturelle, ainsi qu'Adam & Eve. Il fit encore quelques ouvrages pour *Joseph Cornelisz*, orfèvre.

Avant que de partir pour Rome, il donna en présent aux peintres de Harlem, pour l'autel de leur chapelle, un tableau représentant Saint-Luc qui fait le portrait de la Sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Il étoit peint dans la manière de *Schooréel*, à ne pouvoir pas le distin-

guer. La tête de la Vierge & celle de l'enfant
1498. Jésus étoient fort belles, celle de Saint-Luc d'une belle expression. Il marque dans son air une grande attention à imiter l'original qu'il copie. Derrière S. Luc, est une figure couronnée de lierre, que l'on croit être le portrait de *Hemskerck*. On remarquoit encore dans ce tableau un Ange tenant un flambeau, & un Perroquet dans sa cage. Le fond étoit d'une architecture vague. On y lisoit sur un feuillet une inscription en vers, que *Martin Hemskerck* avoit composée en l'honneur de S. Luc, & où il étoit dit qu'il avoit fait présent de ce tableau à ses confrères. Il le finit le 23 mai 1532, âgé de 34 ans. Ce même tableau est encore gardé par les magistrtats de Harlem, dans l'appartement du Sud, à la cour des princes.

Hemskerck quitta sa patrie & fut à Rome avec des lettres de recommandation. Il y fut bien reçu. Un cardinal lui donna sa table. L'antique & les ouvrages de *Michel Ange* furent sa principale étude. Il copia les ruines des environs de cette capitale. Un Italien observant un jour le moment qu'il étoit sorti, entra dans sa chambre, enleva tous ses dessins, avec deux tableaux qu'il arracha de dessus les châssis. *Hemskerck* de retour, fort affligé de cette perte, soupçonna le voleur, fut chez lui, & se fit rendre la plus grande partie de ses études. Mais la peur le saisit; & craignant que cet homme n'employât contre lui quelque violence, il quitta Rome, après trois années de séjour, & revint dans sa patrie, avec une provision d'études & d'argent. Il arrivoit à Dort, muni d'une lettre d'un jeune compatriote aussi étudiant à Rome, qui l'adressoit dans une au-

berge de Dort, où il fut invité à fouper; mais heureufement pour lui il fut obligé le foir même de s'embarquer. L'hôte & les domeftiques furent arrêtés par la juftice : on trouva dans l'auberge une cave remplie de cadavres. 1498.

Hemskerck, de retour chez lui, fe mit à peindre. Sa manière étoit changée depuis fon départ : quelques-uns aimèrent mieux celle qu'il avoit abandonnée, c'eft-à-dire, celle de *Schooréel*, avec cette différence que les bords de fes contours étoient moins tranchants. On s'apperçut de ce changement dans un tableau d'autel qui fe voyoit à la cour des princes. Le fujet étoit la Naiffance de notre Seigneur & l'Adoration des Rois, d'une belle compofition. Il y avoit plufieurs portraits d'après nature avec le fien. Sur le dehors des volets de cet autel, on voyoit une Annonciation. La Vierge étoit belle, la draperie de l'Ange bien jettée; elle étoit d'une couleur de pourpre, & avoit été peinte par *Jacques Rauwaert*, qui demeuroit chez *Hemskerck*. Le fond étoit d'une belle architecture, & qui fentoit bien les études de Rome.

Il fit plufieurs grands ouvrages pour la ville d'Amfterdam; entr'autres, dans l'ancienne églife, deux volets pour un autel. Le dedans repréfentoit des fujets de la Paffion de notre Seigneur, & les dehors une Réfurrection en couleur de bronze. Cet ouvrage augmenta beaucoup fa réputation. Ces volets renfermoient un beau Chrift en croix, par *Schooréel*.

Martin fit pour le maître-autel de la grande églife d'Alcmaer, un Chrift. Sur les deux volets étoit la Paffion de notre Seigneur, au-dedans, & au dehors le Martyre de S. Laurent.

Dans les églises de Delft on voyoit beaucoup
1498. de ses tableaux. Dans celle de Sainte-Agathe, un tableau d'autel, représentant les trois Rois. Il étoit composé de façon que sur chaque volet & sur le milieu se trouvoit un des mages; le dehors étoit peint en *camayeu*, & avoit pour sujet le Serpent d'airain. Ce tableau lui valut 100 florins par an; il se fit par ce moyen beaucoup de rentes viagères.

Dans le bourg *d'Eertswout*, au nord d'Hollande, il peignit les deux volets d'un grand autel. Les dedans représentoient la vie de notre Seigneur, & les dehors celle de S. Boniface.

Il fit à *Medenblick* le tableau du maître-autel; & pour M. *Assenvelt* deux volets au tableau d'autel de la chapelle qui appartient à la famille; & un autre tableau d'une grande beauté, où l'on voit les quatre fins de l'homme, la Mort, le Jugement, l'Enfer & le Paradis. Rien ne frappe davantage que les expressions différentes, la peur, la crainte, le désespoir & la joie. On remarque par-tout le spirituel & le savant artiste. Ce tableau fut fait pour son élève *Jacques Rauwaert*, grand amateur & en état de le bien récompenser. Il paya son maître d'une façon peu commune, en lui comptant des doubles ducats si long-temps & en si grand nombre, que le peintre étonné s'écria plusieurs fois, en voilà assez.

Van Mander a vu chez le sieur *Kempenaer*, & depuis chez le sieur *Melchior Wyntgis*, une Bacchanale de lui qui a été gravée. On regarde ce morceau comme le plus beau qu'il ait fait après son retour de Rome.

On conserve deux tableaux de ce maître dans le

le cabinet de *l'Electeur Palatin*; l'un eſt le Sauveur du monde, & l'autre Mars & Vénus ſurpris par Vulcain. 1498.

Sa manière de deſſiner eſt facile & ſavante. Il manioit très-bien la plume, & compoſoit bien ſes ſujets : il étoit bon architecte, comme on le peut voir dans les fonds de ſes tableaux, & il peignoit dans tous les genres. On lui reproche cependant d'être un peu ſec & tranché dans ſes figures nues.

En conſidérant ſes tableaux, on deſire dans ſes phyſionomies, cette grace touchante qui donne tant de prix à la compoſition. Il a rempli les cabinets & les porte-feuilles de ſes ouvrages, & il a compoſé pour le ſavant *Coornhert*, une quantité d'emblêmes gravés par pluſieurs artiſtes du temps, & ſur-tout par *Coornhert.* Il a gravé lui-même les Batailles de *Charles V*, excepté celle de Pavie, où *François I* fut fait priſonnier : elle a été gravée par *Cornille Bos.*

Quelques années après ſon retour de Rome, il épouſa *Marie Jacobs*, une des plus belles filles de la ville, qui, au bout de 18 mois, mourut en couche.

Après avoir fini à la cour des princes d'Harlem, les deux volets qui renferment le Maſſacre des Innocens, par *Cornille Cornelifz*, il épouſa en ſecondes noces une fille âgée, mais très-riche. Elle avoit pour défaut une envie inſatiable d'amaſſer du bien, & même injuſtement : ce qui déplut fort au peintre, qui dédommagea tous ceux à qui ſa femme avoit fait tort à ſon inſu. Il avoit lui-même grand ſoin de s'enrichir, mais avec honneur. Il craignoit de manquer du néceſſaire dans ſa vieilleſſe. On trouva après ſa mort ſon

habit garni de pièces d'or, qu'il avoit cousues dans
1498. la doublure.

Il étoit naturellement fort timide, & il redoutoit sur-tout les armes à feu. On l'a vu monter sur une tour pour voir passer la marche des arquebusiers, & à peine se croyoit-il à l'abri du danger, quoiqu'il fût dans un lieu fort élevé. Le magistrat d'Harlem lui permit de sortir de la ville, lorsqu'elle fut assiégée par les Espagnols (1). Il se retira chez son élève *Rauwaert*, à Amsterdam.

Après la prise de la ville d'Harlem en 1573, les Espagnols enlevèrent plusieurs de ses ouvrages. La plus grande partie ayant été détruite, ils sont devenus rares dans sa patrie même.

Se voyant à la fin de ses jours, sans postérité, il fit plusieurs legs extraordinaires. Il a laissé une terre dont le revenu sert à marier tous les ans quelques jeunes filles, aux conditions que le mariage se fera sur son tombeau : ce qui se pratique encore aujourd'hui.

Il fit élever à Hemskerck, sur celui de son père, un obélisque de pierre bleue. Le portrait de son père y est taillé en haut : un enfant met le feu à un morceau d'ossemens, & semble s'appuyer sur son flambeau. On y voit encore quelques autres attributs de peinture, avec ses armes : l'inscription en est latine & allemande. On lit sous une tête de mort, *cogita mori*. Il est marqué que si cette pyramide ne se trouvoit point entretenue

(1) Siége mémorable de la ville d'Harlem en 1572, qui dura huit mois : elle fut défendue par *Riperda*, gouverneur sous le prince d'Orange, et attaquée par *Férdéric*, fils du duc *d'Albe*.

dans le même état, les parens pourront rentrer dans le fonds qu'il avoit constitué pour cet entretien. 1498.

Après avoir fait ces legs, & donné beaucoup aux pauvres, il mourut à Harlem en 1574, âgé de 76 ans; & il fut enterré dans la grande église dont il avoit été 22 ans marguillier.

Van Mander a vu à Alcmaer, chez *Vander Heck*, des portraits d'*Hemskerck* à l'huile, & peints à différens âges.

AERT (ARNAUD) CLAESSON,

ELEVE DE CORNILLE ENGELBRECHTSEN.

IL est communément appellé *Aertgen*, & naquit dans la ville de Leyden en 1498. Il fit, jusqu'à l'âge de 16 ans le métier de son père, qui étoit celui de foulon; c'est pour cela que quelques-uns l'ont appellé *Aertgen Foulon*. Il se déclara bientôt pour la peinture, & devint élève de Cornille *Engelbrechtsen* en 1516. Son application le rendit en peu de temps peintre habile. Il faisoit peu de cas des sujets de fiction ou de la fable. Tous ses tableaux sont tirés de l'ancien & du nouveau testament, ou d'histoires connues : il recommanda le même choix à ses élèves. Ses compositions sont belles, mais sa manière de peindre n'est point

1498. agréable. D'abord son dessin fut dans le goût de son maître, mais il changea cette manière, lorsqu'il vit des ouvrages de *Schooréel*. Il imita celle de *Hemskerck* dans l'architecture, dont il a joint les ornemens à ses ouvrages; ce qui rendit ses compositions grandes & savantes. Ce jugement est de *Franc-Flore* même, qui, ayant été mandé pour faire un Crucifix dans une des principales églises de Delft, s'écarta de sa route pour voir *Aertgen*; & ayant demandé sa demeure, il fut fort surpris qu'un si bon peintre fût logé dans une petite maison proche les remparts. Le maître n'y étoit point, mais ses élèves l'introduisirent dans son atelier, qui étoit un grenier. *Floris* prit un charbon, & traça, sur un bout de muraille blanchie, la Tête de saint Luc, une Tête de bœuf, & les Armes de la peinture. Si-tôt qu'il eut fini son dessin, il retourna à son auberge. *Aertgen* de retour, fut averti, par les traits hardis du charbon, qu'un étranger étoit venu. Cette avanture est semblable à celle d'*Apelles* & de *Protogênes*. *Aertgen* n'eut pas plutôt considéré le dessin, qu'il s'écria: C'est *Franc-Flore*, ce ne peut être que lui; ce grand maître s'est donné la peine de me venir voir. Il ne put se déterminer à lui rendre sa visite: il étoit si timide qu'il n'étoit jamais à son aise qu'avec ses élèves. Il passoit avec eux tous les lundis au cabaret, non pas comme ivrogne, mais par habitude. Il s'estimoit peu; il avoit grande opinion des autres. *Floris* l'invita à l'aller voir; il s'en défendit toujours, disant qu'il ne méritoit pas de se trouver avec un si grand homme. Le hasard les fit rencontrer, & *Floris* profita de ce moment pour attirer *Aertgen*, dans l'intention de lui faire ven-

dre ses ouvrages ce qu'ils valoient, puisque, malgré son travail continuel, il ne gagnoit que de quoi vivre très médiocrement. Les remontrances du peintre d'Anvers ne firent sur lui aucun effet: il répondit que sa vie obscure & tranquille dans sa petite bicoque, lui étoit plus chère que celle d'un roi dans les grandeurs de sa cour, & qu'il ne changeroit jamais de situation. 1498.

Il composoit avec une facilité étonnante. Plus spirituel que savant, souvent peu correct, tantôt ses figures sont gigantesques, & tantôt lourdes: il faisoit beaucoup de dessins pour les peintres sur verre, & ne recevoit jamais plus de 7 sous pour un dessin d'une feuille de papier. Aussi n'a-t-on guères vu de peintres qui en aient produit en si grande quantité. Il savoit donner un tour à ses figures, & les groupper avec beaucoup d'art; mais le peu de gain lui faisoit sacrifier la correction.

On voyoit à Leyden, chez le sieur *Buytenwegh*, trois de ses plus beaux tableaux, & d'une grande expression. Le premier représentoit notre Seigneur entre les deux Larrons, la sainte Vierge avec les Disciples, & la Magdelaine qui embrassoit la croix; le second, notre Seigneur qui portoit sa croix, suivi des Maries & d'un peuple nombreux; le troisième, Abraham qui conduisoit son fils Isaac chargé du bois destiné au sacrifice. A Leyden, la veuve de M. *Wassenaer*, *bourguemestre* (1) & receveur des rentes de la ville, possédoit un autre tableau représentant la Naissance de notre Seigneur: ce tableau est fort estimé pour sa com-

(1) Les *bourguemestres* en Hollande et en Flandre, sont des maires de villes.

position, quoique peint avec moins de soin que
1498. les autres. Il y a encore de ce peintre, chez le sieur *Knotter*, des tableaux en détrempe sur toile (1): le plus beau est une Vierge avec des Anges qui forment un concert. On voit de la même main, chez le sieur Jean Dirck de *Montfort*, un autre tableau avec deux volets; il représente le Jugement dernier: sur un des volets est le portrait de Dirck (Thierry) & de Jacques de *Montfort*, frères du peintre du même nom.

On voyoit de lui à Harlem, chez *H. Goltzius*, le passage de la Mer Rouge: *Goltzius* en faisoit grand cas. La variété des figures, les draperies, la façon singulière de composer ses coëffures, & les bonnets en forme de turban, sont surprenans. *Aertgen* avoit une façon de faire prix pour ses tableaux; il menoit au cabaret ceux qui traitoient avec lui; & sans penser à regagner son gîte, il passoit le reste de la nuit à se promener dans les rues, en jouant d'une espèce de flûte. Il lui arriva quelques avantures qui ne purent jamais le guérir d'une si mauvaise habitude: à la fin il y perdit la vie. Ayant fait un jour le Jugement de Salomon pour le sieur *Quirinck Claës*, ils furent ensemble au cabaret, pour le paiement du tableau; ils s'y quittèrent fort tard. *Aertgen*, au-lieu de rentrer chez lui, continua sa promenade nocturne; & se trouvant pressé d'un besoin, il se plaça sur les bords d'un canal: après avoir ôté son habit, dans la crainte de le gâter, il le mit sur le talut; mais quand il voulut le reprendre, sans doute, il tomba dans l'eau, & se noya en 1564, âgé de 66 ans.

(1) Les couleurs employées à la colle ou l'eau gommée sont en *détrempe*.



JEAN HOLBEEN,

ÉLÈVE DE SON PÈRE.

Peu d'artistes ont joui d'une plus grande réputation. Son père Jean *Holbéen*, peintre médiocre, quitta Ausbourg, lieu de sa naissance, & alla demeurer à Basle en Suisse, où naquit *Jean Holbéen* en 1498. Il étudia sous son père, qu'il surpassa bientôt. Né avec d'heureuses dispositions, il se perfectionna de lui-même. Ses talens furent employés, & on vit sortir de sa main d'excellens ouvrages répandus chez les

1498.

particuliers. On lui confia auſſi des ouvrages
1498. publics, tels que la Danſe villageoiſe, qu'on voit à la Poiſſonnerie; la fameuſe Danſe des morts, qui eſt au cimetière de S. Pierre, & les tableaux de la maiſon de ville.

Eraſme, demeurant à Baſle, trouva ce peintre digne de ſon amitié: il lui fit faire ſon portrait, & lui conſeilla d'aller en Angleterre. Il quitta ſans peine le lieu natal, où l'humeur impérieuſe de ſa femme lui cauſoit quelques dégoûts. Arrivé à Londres, il préſenta au chancelier *Morus* des lettres & le portrait d'*Eraſme*. Ce miniſtre, touché de la reſſemblance de ſon ami, & de la beauté du pinceau, reçut le peintre chez lui avec diſtinction; il le garda ainſi trois ans, lui faiſant faire pluſieurs ouvrages. *Morus* ayant invité le roi *Henri VIII* à un feſtin, il expoſa aux yeux de ce prince les chefs-d'œuvres d'*Holbéen*, qui frappèrent le roi par leur beauté & la parfaite reſſemblance de pluſieurs portraits: *Morus* pria le roi de les accepter.

Le Monarque demanda s'il ne lui ſeroit pas poſſible d'avoir l'artiſte à ſon ſervice. *Morus* le fit entrer & le préſenta au roi, qui le nomma ſon peintre, & répondit à ſon miniſtre: « Je vous laiſſe avec plaiſir les préſens que vous venez de me faire, puiſque vous me procurez l'auteur ». *Holbéen* commença pour le roi de beaux ouvrages, qui ſeront nommés avec les autres. Une avanture extraordinaire nous fait voir à quel point ce prince l'aimoit. Ce peintre s'étant un jour enfermé dans ſon atelier, un des premiers comtes d'Angleterre voulut le voir travailler. *Holbéen* s'excuſa poliment; mais ce ſeigneur croyant qu'on devoit

tout à ſon rang, perſiſta, & voulut forcer la porte. L'artiſte, irrité, jetta le comte du haut de l'eſcalier en bas, & ſe renferma d'abord dans ſon appartement; mais pour échapper à la fureur du ſeigneur & de ſa ſuite, il ſe ſauva par une fenêtre dans une petite cour, & fut ſe jetter aux pieds du roi, en lui demandant ſa grace, ſans dire ſon crime. Il l'obtint du monarque, qui lui marqua ſa ſurpriſe lorſqu'*Holbéen* lui eut raconté ce qui s'étoit paſſé, & lui dit de ne pas paroître que cette affaire ne fût terminée. On apporta bientôt le ſeineur anglois tout meurtri & enſanglanté. Il fit ſa plainte au roi, qui chercha à le calmer, en excuſant la vivacité de ſon peintre. Le comte, piqué alors, ne ménagea point ſes termes; & le roi, peu accoutumé à ſe voir manquer de reſpect, lui dit: *Monſieur, je vous défends, ſur votre vie, d'attenter à celle de mon peintre. La différence qu'il y a entre vous deux eſt ſi grande, que de ſept payſans je peux faire ſept comtes comme vous, mais de ſept comtes je ne pourrois jamais faire un Holbéen.* La fermeté du roi & quelques autres menaces firent peur au ſeigneur anglois, qui demanda pardon au roi, & promit ſur ſa tête de ne tirer aucune vengeance de l'outrage que lui avoit fait *Holbéen.* 1498.

Holbéen, étant devenu tranquille, ne s'appliqua plus qu'à mériter cette protection. Il acquit l'eſtime de toute la cour, & fit dans ce temps ce beau portrait du roi en pied, qu'il a copié pluſieurs fois. Le grand fut placé à Witehal ainſi que ceux du prince *Edouard*, & des princeſſes *Marie* & *Eliſabeth.*

Les portraits des grands & des dames de la cour augmentèrent ſa réputation & ſa fortune:

1498. Outre le portrait, où il excella, *Holbéen* fit plusieurs grands tableaux à l'huile & en détrempe. Un des plus considérables est celui qu'il exécuta pour le corps des chirurgiens. On y voit *Henri VIII* assis sur un trône, qui donne de la main droite les priviléges accordés au corps, que les chefs reçoivent à genoux. On croit que ce tableau n'a été fini qu'après la mort du peintre, qui n'avoit pu achever son ouvrage ; cependant on ne peut pas décider que le tableau soit de deux mains différentes. La maison d'Orient à Londres conserve deux grands tableaux en détrempe du même auteur ; ils paroissent peints pour des plafonds. Le premier représente le Triomphe de la Richesse, & l'autre celui de la Pauvreté : les draperies & le métal sont rehaussés en or, avec une propreté & un art infinis. Ces tableaux, outre le mérite de l'exécution, intéressent encore par le génie poëtique du peintre.

André de Loo, grand amateur à Londres, rechercha avec soin tout ce qu'il put acheter des ouvrages d'*Holbéen*, dont il se forma un cabinet. On y voyoit un beau portrait avec des instrumens de mathématiques, représentant maître *Nicolas*, allemand de nation, astronome du roi ; celui de Thomas *Cromwel*, qui est présentement au Palais-Royal, à Paris ; celui d'*Erasme* & celui de l'*archevêque de Cantorbery* ; une grande composition en détrempe, où les portraits du chancelier *Morus*, de sa femme & de ses enfans étoient rassemblés. Ce tableau, un des plus beaux d'*Holbéen*, fut acheté fort cher après la mort d'*André de Loo*, par ordre du neveu de *Morus*.

On voyoit à Amsterdam le portrait d'une reine

d'Angleterre, dont l'habillement de drap d'argent surprenoit par le brillant & la grande vérité. 1498.

Dans le cabinet du duc de Florence sont les portraits d'*Holbéen*, de *Luther*, de *Morus* & de *Richard Southwal.*

A Dusseldorp on admire une femme en Bacchante, un paysage & un autre portrait.

Dans le cabinet du roi de France on trouve les portraits de l'archevêque de *Cantorbery*, du mathématicien maître *Nicolas*, de *Jeanne de Clèves*, femme d'*Henri VIII*, d'*Holbéen*, d'*Erasme*, de *Morus*, d'un homme tenant une tête de mort, & le sacrifice d'Abraham.

Au Palais-Royal sont les portraits d'une femme habillée en noir, de *Morus* en robe noire, de *George Gisein*, négociant, & de *Thomas Cromwel*, habillé en docteur.

A Basle, sa patrie, on voit la Danse des Paysans dans la Poissonnerie, la Danse des Morts sur les murs du cimetière de saint Pierre : les rois, les bergers, les riches, les pauvres, les jeunes & les vieux forment une espèce de danse avec la mort. Ce morceau d'allégorie a souvent mérité les éloges de *Rubens*. Dans la maison de ville de Basle est la Passion de notre Seigneur, en huit compartimens.

Holbéen peignoit à l'huile, en détrempe & à gouasse; il acquit ce dernier talent en Angleterre, où il fit connoissance avec un habile peintre, nommé *Lucas*, qu'*Holbéen* a surpassé.

Frédéric *Zucchero* étant à Londres environ en 1574, éleva le mérite du peintre de Basle jusqu'à l'égaler à *Raphaël*. Il copia à la plume & à l'encre de la Chine, les tableaux de la Richesse & de la

Pauvreté. Ce qui étonna le plus cet Italien, fut le
1498. portrait en pied de la comtesse de *Pembrock* ; elle étoit habillée de satin noir. *Zucchero*, de retour à Rome, dit à *Goltzius* que l'Italie n'avoit point de plus grand maître qu'*Holbéen*. C'est une exagération qui ne doit ni augmenter, ni diminuer la gloire d'*Holbéen*. Le ridicule de cette comparaison ne tombe que sur celui qui l'a faite : il y a des places honorables au-dessous du grand *Raphaël*. Le peintre de Basle avoit des talens pour ce temps-là. On admire la fraîcheur de sa couleur, & la vivacité & le fini de ses tableaux ; mais ses draperies sont de mauvais goût & les plis boudinés. Il finissoit les cheveux & les poils des barbes sans sécheresse. Il a composé plusieurs ouvrages pour les orfèvres, les graveurs en cuivre & en bois, & pour les antiquaires. Il dessinoit avec une extrême propreté à la pointe d'argent & à la plume ; il peignoit & dessinoit de la main gauche. Il avoit un frère aîné nommé *Sigismond Holbéen*, peintre médiocre. Jean *Holbéen* a fait un bon élève, *Christophle Hamberger*, natif d'Ausbourg, auteur de beaucoup d'ouvrages à l'huile & à fraisque (1) en Allemagne. *Holbéen* mourut de la peste à Londres en 1554, âgé de 56 ans, comblé de gloire & de biens.

(1) *Fraisque* : les couleurs mêlées avec de l'eau, s'appliquent sur un enduit de mortier tout frais ; la durée de cette espèce de peinture consiste en ce qu'elle s'incorpore dans cet enduit, à mesure qu'il se sèche.

GUERARD HOREBOUT.

H OREBOUT naquit à Gand; il jouiſſoit dans ſon temps d'une grande réputation; il peignit 1498. dans l'égliſe de S. Jean, deux volets qui renfermoient un retable d'autel en ſculpture. Sur un de ces volets il a peint la Flagellation de notre Seigneur; ſur l'autre une Deſcente de Croix. Ces tableaux échappèrent aux ravages de la guerre; les ſoldats les vendirent à un amateur de Bruxelles appellé *Martin Bierman*, qui les rendit pour le même prix. On conſerve encore quelques tableaux de ce peintre dans la même ville.

Henri VIII, roi d'Angleterre, nomma *Horebout* ſon premier peintre; il fut conſidéré par ce prince & par les grands du royaume. La protection qu'il accorda à *Holbéen* & à *Horebout* caractériſe le goût de ce monarque.

JEAN MOSTAERT,

ÉLÈVE DE JACQUES D'HARLEM.

IL naquit à Harlem en 1499, d'une famille illuſtre. Il hérita du nom de *Moſtaert*, dont voici 1499. l'origine. Un de ſes ancêtres ayant été à la ſuite de l'empereur *Frédéric* & du comte *Floris*, aux

croiſades de l'Orient & à la priſe de Damiette; il y
1499. fit des prodiges de valeur. Un jour il rompit trois ſabres, en combattant contre les infidèles, ſous les yeux de l'empereur, qui, pour marque de diſtinction, lui donna dans ſes armes trois ſabres d'or ſur un champ de gueules. On l'appelloit, à cauſe de ſa valeur, *fort comme moutarde*. Il ne falloit pas moins qu'une hiſtoire pour expliquer cette comparaiſon, imaginée ſans doute par quelque bel eſprit hollandois.

Jean Moſtaert, dès ſa tendre jeuneſſe, apprit à peindre chez *Jacques d'Harlem*, aſſez bon peintre. On avoit de lui dans la grande égliſe, un tableau d'autel très-eſtimé. *Moſtaert* étoit d'une figure aimable; la nobleſſe de ſes ſentimens & un langage poli joint à ſon talent, lui acquirent l'eſtime des grands. Il devint premier peintre de madame *Marguerite*, ſœur de *Philippe I*, roi d'Eſpagne; il ſuivit toujours cette princeſſe & reſta à ſon ſervice pendant dix-huit années. Il fit pluſieurs grands ouvrages & une quantité de portraits des dames & ſeigneurs de la première condition. Comblé de richeſſes & d'honneurs, il ſe retira à Harlem, où il fut très-employé; il avoit preſque tous les jours chez lui les plus grands ſeigneurs du pays, & étoit ſi familier avec eux, que le comte *de Buren*, accompagné de quelques ſeigneurs, faiſoit des parties de ſouper chez le peintre, qui les traitoit avec nobleſſe & ſans profuſion. Son atelier ſervoit de ſalle à manger; l'œil y étoit auſſi ſatisfait que le goût. Les tableaux de *Moſtaert* ont décoré les principales égliſes & autres édifices. On voyoit aux Jacobins à Harlem une Naiſſance de Jéſus-Chriſt. La beauté de ce tableau

fit grand bruit. On connoît encore de ce peintre un *Ecce Homo*, grand comme nature, avec plusieurs figures à demi-corps; un Festin des Dieux, où la Discorde jette la pomme : le dieu Mars y est prêt à tirer l'épée. Ce tableau est d'un grand mérite, & les figures en sont d'une belle expression. On connoît un paysage ou quelques vues des Indes, où l'on voit un rocher & quelques maisons; le tout d'un goût singulier. Quelques grouppes de figures nues font la principale partie du tableau, qui est resté sans être fini. On a les portraits du comte & de la comtesse de *Borsèle*, ainsi que le sien, qui est un de ses derniers ouvrages : le fond représente un paysage. On parloit aussi avec éloge d'un autre tableau, où le bon & le mauvais Anges plaident leur cause dans le ciel devant notre Seigneur. 1499.

Ces tableaux étoient du temps de *Van Mander*, chez le sieur Nicolas *Suycker Ecoutet* d'Harlem, & petit-fils de *Mostaert*. On voyoit à Amsterdam chez Jacques *Rauwaert*, une famille de sainte Anne; & chez M. Nicolas *Scoterbosch*, conseiller à la Haye, Abraham & Sara, Agar & Ismaël; les habillemens en sont observés selon *le costume*. Jean *Claez*, peintre & élève de *Cornille Cornelisz*, avoit un saint Christophe, tableau grand en tout, & un saint Hubert qui se voit encore à la cour des princes.

On remarque, outre les beautés qui dépendent de la peinture, qu'il avoit fait des recherches dans les physionomies différentes, & scrupuleusement observé les règles du *costume*. Une partie de ses ouvrages a été brûlée dans l'incendie d'Harlem; il n'échappa rien de ce qui étoit dans sa maison. Son esprit & son jugement ont fait dire à *Hems-*

kerck qu'il avoit furpaffé les anciens. Jean de *Ma-*
1499. *buſe* l'appella à fon fecours dans fes ouvrages de l'abbaye de Middelbourg; mais il s'excufa étant au fervice de la princeffe, qui le nomma fon gentilhomme. Il mourut en 1555, âgé de 56 ans.

JEAN VAN KALCKER,

ÉLÈVE DU TITIEN.

CE peintre a rendu fon nom célèbre dans toute l'Italie; il étoit né à Kalcker, ville du pays de Clèves. On ne connoît ni fon premier maître, ni l'année de fa naiffance. Il avoit en 1536, environ 37 ans; il demeuroit pour lors à Venife, où il s'étoit retiré avec une fille de *Dordrecht*, qui fuivit ce peintre, afin d'éviter les fupplices que fes parens fouffrirent pour des meurtres commis chez fon père, comme nous avons dit dans la vie d'*Hemskerck*. *Kalcker* devint un des principaux élèves *du Titien*; il a fuivi ce maître de fi près, qu'il eft impoffible de diftinguer leurs ouvrages. *Goltzius*, étant à Naples, prit, en préfence de plufieurs peintres, les portraits de *Kalcker* pour ceux du *Titien*. Il auroit eu beaucoup de peine à fe détromper, fi on ne lui en avoit montré d'autres auffi beaux, & pourtant de *Kalcker*. *Vafary* qui l'a connu à Naples, dit qu'il étoit impoffible d'appercevoir dans fes tableaux les moindres traces du goût flamand. Tous les portraits des peintres, fculpteurs

teurs & architectes, dont *Vasari* a écrit la vie, sont aussi dessinés par *Kalcker*, ainsi que les figures d'anatomie de *Vesale* : on peut juger si son dessin tenoit de son pays. Il manioit fort bien le crayon & sur-tout la plume, dans la manière *du Titien*. *Rubens* conservoit dans son cabinet une Nativité de *Kalcker*. La lumière du tableau venoit de l'enfant Jésus. Après la mort de *Rubens*, *Sandrart* acheta ce tableau & le revendit à l'empereur *Ferdinand*, qui en faisoit beaucoup de cas. Ce peintre mourut encore jeune, à Naples, en 1546.

ALDEGRAEF OU ALDEGREVER.

1499.

LE lieu de sa naissance n'est point connu ; on le croit né à Soust, à 8 lieues de Munster, parce que c'est l'endroit où il a le plus travaillé. Les églises sont ornées de ses tableaux. Dans l'ancienne église de cette ville, on voit de lui une Naissance de notre Seigneur : ce tableau est fort estimé. Nuremberg a du même pinceau deux volets qui renferment un tableau *d'Albert Durer*. Il ne manquoit à ce peintre que d'avoir vu Rome. Ses draperies sont de mauvais goût ; une multitude de replis distingue sa manière. La gravure devint sa principale occupation : il y réussit. Son burin est net, quoiqu'un peu sec. Il a gravé une Suzanne, les Travaux d'Hercule, douze grands

Danseurs & seize petits en 1538, comme on le
1499. voit par les dates de ses estampes, ainsi que beaucoup de figures nues, & d'autres singulièrement drapées. Il mourut à Soust, & fut enterré sans cérémonie. Un peintre de ses amis, de Munster, fit placer une tombe sur sa fosse, avec une inscription, & la marque ordinaire qu'il mettoit sur ses estampes.





JEAN

DE MABUSE.

IL naquit à Maubeuge, ville de Hainaut, & fut contemporain de *Lucas de Leyden*. Malgré sa vie libertine, *Jean de Mabuse* fut un excellent peintre. Ses ouvrages sont d'une propreté & d'un fini peu commun. Il avoit étudié la nature pendant sa jeunesse, & il s'étoit fait une manière vraie. Il voyagea, mais l'Italie le fixa quelque temps. Ce fut lui qui, à son retour de cette école du goût, apporta le premier en Flandres la manière de traiter le nud, & de se servir de l'allégorie pour l'histoire. Sur sa réputation le

1499.

1499. marquis *de Veren* le prit en qualité de son peintre. Malgré sa passion pour le vin, il fit chez ce seigneur de fort belles choses. Ce marquis, averti que l'empereur *Charles V* devoit passer chez lui, n'épargna rien pour le bien recevoir. Il fit habiller toute sa maison, & par distinction ses officiers principaux, en damas blanc. *Mabuse* étoit du nombre des derniers, & lorsque le tailleur vint pour prendre sa mesure, il lui demanda l'étoffe, sous prétexte d'imaginer un habillement singulier. Il vendit cette étoffe pour boire; &, lorsqu'il fallut paroître, il se fit faire une robe en papier blanc, qu'il peignit en beau damas. Lorsque la marche fut réglée, ils passèrent tous sous un balcon où étoit l'empereur avec la cour. *Mabuse* passa à son tour, entre un philosophe & un poète, aussi pensionnaires du marquis. La beauté du damas frappa tous les yeux. *Mabuse*, qui servoit à table comme les autres gentilshommes, étoit attentivement examiné par l'empereur, jusqu'au moment que le marquis, instruit par quelqu'un de la ruse du peintre, le fit approcher de l'empereur, qui en fut extrêmement surpris; & lorsque le fait lui fut raconté, il en rit beaucoup.

Ses tableaux sont admirables. Un des principaux étoit un tableau d'autel à Middelbourg, représentant une Descente de croix. *Albert Durer* étant à Anvers, fit un voyage exprès pour voir ce tableau, qu'il loua beaucoup: il a été détruit, ainsi que l'église, par le feu du ciel. Middelbourg conservoit du temps de *Van Mander*, un grand nombre de ses ouvrages. On voyoit encore une

Descente de croix, chez M. *Magnus*. Les figures 1499.
sont d'une belle composition & d'un dessin correct. On admiroit une Lucrèce chez le sieur *Wingtis* à Amsterdam; un Adam & Eve chez *Martin Papenbroeck*; les figures en sont grandes, & paroissent vivantes. Ce tableau a souvent été marchandé, & même à grand prix. Un des plus frappans de ses ouvrages, est un tableau en camayeu, & presque sans couleur, représentant une Décolation de S. Jacques. Lorsque *Mabuse* étoit au service du marquis de *Veren*, il fit une Vierge: La tête de la Vierge & de l'Enfant Jésus sont d'après celle de la marquise & de son fils; la draperie bleue étoit bien jetée & bien renduë; le reste de l'ouvrage surpasse tout ce qu'il a fait. Ce tableau a depuis passé entre les mains du seigneur *Frosmont*. On voit encore en Angleterre des portraits de la main de *Mabuse*. Ses débauches lui firent perdre la liberté; il fut mis en prison à Middelbourg. Il ne laissa pas que de travailler quoiqu'enfermé. *Van Mander* a vu de lui beaucoup de dessins au crayon noir, qu'il trouvoit fort beaux. Il mourut en 1562.

CORNILLE ANTONIZO.

CORNILLE ANTONIZO d'Amsterdam eut un talent pour représenter des villes : on voit de lui celle d'Amsterdam, peinte dans le vrai, & telle qu'elle étoit en 1536. Ce tableau est sur la

muraille de la tréforerie de la même ville. *Cor-*
1499. *nule* étoit pour lors arbalêtrier : il fut reçu dans le confeil en 1547. Il a depuis donné l'ancien Amfterdam avec fes égliſes & fes principaux édifices en douze planches, gravées en bois, & dédiées à l'empereur *Charles V*. On les trouve encore chez les curieux.

JEAN CORNILLE VERMEYEN.

1500. IL étoit de la petite ville de *Bewervyck*, à peu de diftance d'Harlem. Il naquit en 1500. Il eft fils du célèbre *Cornille*, autre peintre : fon maître eft ignoré ainfi que les premiers progrès de fes études, jufqu au temps où il fut peintre de l'empereur *Charles V*, qui en faifoit une grande eftime. Il fuivit ce prince dans toutes fes conquêtes. Les fièges, les batailles de cet empereur furent deffinés & peints en partie fur les lieux, & ont fervi de modèles pour les tapifferies. En 1535 il fut à Tunis, lorfque l'empereur affiégea & prit cette ville, & il en fit les deffins, ainfi que ceux du campement & des autres actions mémorables:Les tapifferies rendront un témoignage de fon talent. Il étoit bon géomètre, & il a fouvent été employé comme tel. L'abbaye de Saint-Vaft d'Arras poffède plufieurs de fes tableaux qui font admirés pour leur beauté. La ville de Bruxelles avoit de lui une quantité de tableaux d'autels ainfi que

des portraits ; mais une partie a été détruite ou enlevée dans les ravages de la guerre. Il fit la Naiſ- 1500.
ſance du Seigneur & un Chriſt nud, tenant la main ſur la poitrine, pour l'égliſe de Saint-Gorick à Bruxelles; ces tableaux ſont d'une grande beauté. Dans ſon portrait il s'eſt repréſenté environné & gardé par quelques ſoldats, pendant qu'il deſſine la ville de Tunis : ce tableau ſe voyoit du temps de *van Mander*, à Middelbourg, chez la veuve *Cappoen*, fille de l'auteur, ainſi que ſon portrait & celui de ſa belle-mère, ſeconde femme de *Vermeyen*, toutes deux habillées en turques. Lorſque ſon fils, habile orfèvre, demeuroit à Prague au ſervice du même empereur, il avoit chez lui une Réſurrection que *Vermeyen* avoit deſtinée pour être jointe à ſon épitaphe, qui fut réellement placée dans la même égliſe de Saint-Gorick à Bruxelles; mais ce tableau ayant été furtivement enlevé, ſon fils découvrit le vol, & reprit l'ouvrage. *Vermeyen* peignit encore une fête marine, où l'on voyoit pluſieurs figures nues bien deſſinées. Il fut ami intime de Jean *Schooréel*. Sa taille étoit fort grande, & ſa barbe ſi longue, qu'elle traînoit à terre, quoiqu'il ſe tînt debout; *Charles V* s'eſt ſouvent diverti à marcher deſſus. Il eut auſſi le nom de Jean à la Barbe. Il mourut à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Il eſt enterré dans l'égliſe où avoit été ſon épitaphe.



PIERRE KOECK,

ELÈVE DE BERNARD VAN ORLEY.

1500. Les leçons & la grande manière de *Barent* de Bruxelles, ou *van Orley*, ont beaucoup aidé à développer & à former le grand génie de *Pierre Koeck*. La ville d'Aelst se vante de l'avoir vu naître. En quittant *van Orley* son maître, & Bruxelles, il fut se perfectionner pendant quelques années en Italie, où il puisa dans l'antique les talens que l'on remarque dans ses ouvrages. A son retour, on chercha à le fixer dans sa ville natale, & en le nomma peintre & architecte, avec pension : il s'y maria, & n'y resta que peu de temps. Devenu veuf, il retourna à Bruxelles, où il fut engagé à peindre des modèles pour une compagnie de marchands, qui établirent à Constantinople une manufacture de tapisseries : *Koeck* fut choisi pour en diriger & conduire les ouvriers; Ce projet échoua, & les beaux patrons du peintre ne touchèrent point le Grand-Seigneur. Après une année d'absence, ils revinrent sans aucun succès, épuisés de dépenses & de fatigues. Ce peintre avoit appris la langue turque, & avoit dessiné la ville de Constantinople & ses environs : il fit encore sept morceaux des mœurs de ces peuples; la Marche du Grand-Seigneur avec ses Jannissaires, sa Suite à la promenade; une Noce turque, avec les ornemens & les danses du pays; la Façon d'enterrer leurs morts hors la ville; leurs Fêtes de la

nouvelle lune; leurs différens usages dans leurs repas: leurs voyages, & la façon dont ils se comportent à la guerre: toutes ces figures sont habillées selon leurs modes; les physionomies de ces femmes sont choisies & agréables; les fonds de ces tableaux soutiennent & donnent une grande idée de l'auteur. Toutes ces compositions ont été gravées en bois en sept planches: il s'est représenté dans la dernière, habillé en turc, & tenant un arc à la main. 2500.

De retour dans les Pays-Bas, il épousa en secondes noces Marie *Verhülst* ou *Bessemmers*: Il eut d'elle une fille, qui depuis fut mariée à Pierre *Breughel* son élève. En 1549 il mit au jour plusieurs volumes d'architecture, de géométrie & de perspective. Il traduisit de l'Italien en Flamand les œuvres de *Sébastien Serlio*. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il a traduit fidellement, & qu'il est beaucoup plus clair que son original. Il donna aussi, avec bien de la précision, la traduction de *Vitruve*, & on vit tout d'un coup l'architecture prendre le bon goût.

Il fit une quantité de tableaux d'autels & de cabinets, ainsi que nombre de portraits. Il mourut à Anvers, peintre de l'empereur *Charles V*, en 1553. Sa femme donna, après sa mort, la suite de ses ouvrages sur l'architecture.

Il eut un fils naturel, nommé *Paul van Aelst*, qui copioit fort bien les ouvrages de *Jean de Mabuse*, & qui peignoit d'une extrême propreté des bouquets de fleurs dans des vases de verre. Il mourut aussi à Anvers, & sa veuve s'est remariée à *Gilles de Coninxloo*.

HANS (JEAN)
HOOGHENBERG.

1500. HOOGHENBERG, Allemand de nation, naquit vers l'année 1500. Il exerça ſon talent à Malines, où il eſt mort en 1544. Il peignoit bien l'hiſtoire : pluſieurs égliſes conſervent de ſes ouvrages. Il compoſoit facilement. L'entrée de l'empereur dans Boulogne eſt de ce peintre : elle eſt aſſez connue des amateurs.

FRANÇOIS
CRABETH.

FRANÇOIS CRABETH peignoit en détrempe avec autant de force que s'il eût peint à l'huile. Il fit, pour les Récolets de Malines, le tableau du grand autel : le milieu repréſentoit notre Seigneur attaché ſur la croix ; ſur les volets, on voyoit des ſujets de la Paſſion. Tous ſes ouvrages, excepté les têtes, qu'il faiſoit dans le goût de *Quintin Meſſis*, ſont dans la manière de *Lucas de Leyden*. Il mourut fort riche à Malines en 1548.

JEAN BAMESBIER,

ÉLÈVE DE LAMBERT LOMBARD.

BAMESBIER, Allemand de nation, & élève 1500.
de *Lambert Lombard*, étoit bon peintre. Il a fait plusieurs beaux ouvrages ; mais il devint médiocre pour s'être trop livré à la débauche. Il mourut à Amsterdam, ayant vécu près de 100 ans.

CHARLES D'YPRES.

IL étoit né dans la ville dont il porte le nom ; le temps de sa naissance est ignoré : on ne sait pas non plus de qui il étoit élève. Il fit beaucoup d'ouvrages dans Ypres & aux environs. Après son retour d'Italie, il peignoit à fresque & à l'huile. Sa manière approchoit de celle du *Tintoret*, surtout dans une Résurrection qu'on trouve à Tournay, & dans un Jugement dernier, fait pour l'église d'Ooghlede, entre Bruges & Ypres ; *Van Mander* en a vu le dessin entre les mains de sa veuve ; il étoit à la plume & lavé à l'encre de la Chine : il en loue fort la composition & la correction ; il égale l'auteur aux meilleurs peintres

Flamands de son temps. Il fit grand nombre de
1500. dessins pour les peintres sur verre : On voit encore de ses ouvrages aux environs d'Ypres. Malgré son embonpoint il étoit d'une foible santé : il épousa une fort belle femme, dont il n'eut point d'enfans, ce qui lui attira quelquefois des plaisanteries de la part de ses amis ; mais, soit qu'il eût l'esprit foible, soit qu'il fût jaloux, il se donna un jour, étant avec eux, un coup de couteau, dont il mourut quelque temps après, en 1563 ou 64. D'autres disent qu'il avoit épousé une femme en Italie, & qu'ayant abandonné cette femme, il regardoit comme une punition divine le chagrin de n'avoir point eu d'enfans avec la dernière ; ce qui causa son désespoir ou sa folie.

JEAN VAN ELBURCHT,

SURNOMMÉ PETITJEAN.

JEAN VAN ELBURCHT naquit à *Elbourg*, près de *Campen*, environ l'an 1500. On ne connoît pas ses maîtres. Il s'établit à Anvers, & fut admis dans le corps des peintres en 1535. On voit encore de lui, dans l'église de Notre-Dame de cette ville, le tableau d'autel de la chapelle des marchands de poisson ; il représente la Pêche miraculeuse. On voit trois autres petits tableaux derrière les chandeliers, dans lesquels il a peint des sujets tirés de l'Evangile. Ce peintre enten-

doit bien la figure, le payſage, & repréſentoit bien une mer orageuſe. 1500.

MATHIEU ET JÉROME KOCK.

Ces deux frères étoient de la ville d'Anvers. *Mathieu* fut un excellent payſagiſte, & un de ceux qui réformèrent le goût en introduiſant celui d'Italie ; il ſavoit imiter la nature & la varier agréablement : il peignit également en détrempe & à l'huile. *Jérôme* quitta la peinture pour faire le commerce, & devint fort riche. Il gravoit bien à l'eau-forte. On recherche encore 12 payſages gravés d'après ſon frère. Il compoſoit lui-même le payſage, qu'il gravoit après. Il étoit aſſez bon peintre, & mourut longtemps après ſon frère, en 1570.

GRÉGOIRE BEERINGS.

Il naquit à Malines environ l'an 1500. Il voyagea fort jeune, & fut à Rome pour ſe fortifier dans ſon art : il y eut de la réputation. On ne connoît de lui que des ouvrages en détrempe, qui ſe ſentent de la grande école où il avoit

réformé sa première manière. *Beerings* aimoit le
1500. plaisir, & souvent a négligé sa fortune. Etant un jour sans argent, & se voyant pressé par quelques créanciers, il peignit sur une grande toile le Déluge : on n'y voyoit que le ciel, l'eau & l'arche. Il répondoit à ceux qui lui demandoient pourquoi il n'avoit pas traité ce sujet comme les autres peintres, qu'il avoit peint le Déluge dans le temps que tout étoit submergé, & qu'on verroit assez de cadavres quand l'eau seroit rentrée dans son lit. Cette plaisanterie lui valut beaucoup : il fut chargé par plusieurs personnes de faire des copies de ce Déluge.

LANSLOOT BLONDÉEL.

Blondéel naquit à Bruges. Il étoit maçon dans sa jeunesse. On reconnoît ses ouvrages à une truelle qu'il y mettoit pour marque.

Il avoit un vrai talent pour peindre des ruines & d'autres sujets d'architecture : il aimoit aussi à représenter des incendies. *Pierre Porbus* épousa sa fille.



HANS (JEAN) SINGHER, SURNOMMÉ L'ALLEMAND.

CE peintre naquit dans le pays de Hesse. Il peignoit très-bien en détrempe le paysage ; ses arbres étoient variés ; on en distinguoit l'espèce par leurs formes. Il fit la plupart des patrons pour les tapisseries de ce temps-là. Il s'établit à Anvers, & fut admis dans le corps des peintres en 1543. 1510.

PIERRE PORBUS.

PIERRE PORBUS, peintre & géographe, né à Gouda en Hollande, a fait plusieurs beaux tableaux. Il s'établit à Bruges en Flandres, & épousa la fille de *Lansloot.* Il a peint quelques tableaux d'autel dans cette ville. Le plus beau qu'il ait fait est dans la grande église de Gouda : il représente Saint-Hubert, & quelques autres sujets. Le dehors est en camayeu : les volets ont été depuis portés à Delft. Après avoir levé le plan des environs de Bruges, il peignit ce plan en détrempe sur une grande toile. Le dernier ouvrage de ce peintre, dont parle *van Mander*,

est le portrait du duc d'*Alençon*, qu'il fit à An-
1510. vers; il passoit dans ce genre pour le plus beau du temps. Ce peintre mourut environ en 1583.

HANS ou JEAN VEREYCKE.

JEAN *Vereycke*, surnommé *Petit-Jean*, naquit à Bruges : il peignoit bien le paysage. Il étoit agréable dans le choix & l'ordonnance des situations, & naturel dans la manière de les représenter. Ses tableaux étoient ordinairement des sujets tirés de la vie de la Sainte-Vierge. Il eut de la réputation pour le Portrait. *Carle van Mander* nous vante beaucoup un tableau de famille qu'il a peint : on le conserve dans le château Bleu, près de Bruges.

LIEVIN DEWITTE.

IL étoit de la ville de Gand. *Dewitte* excelloit à peindre l'architecture & les perspectives. Il peignoit aussi l'histoire, & on parle avec éloge de son tableau représentant la Femme adultère. Ses ouvrages sont rares & peu connus ; on voit dans l'église de Saint-Jean plusieurs vitres peintes d'après ses dessins.

JACQUES

JACQUES GRIMMER,

ÉLÈVE DE KOCK ET QUEBURGH.

IL commença sous *Mathieu Kock*, & depuis chez *Chrestien Queburgh*. Le paysage a été son 1510.
talent. Il a parfaitement réussi à imiter la nature : ses lointains & ses ciels sont d'un ton de couleur & d'une legèreté admirables. Outre la touche des arbres, il entendoit très-bien les *fabriques*. Sa manière étoit fort prompte. Il copia tous les environs d'Anvers, & y fut reçu à l'académie en 1546. Il étoit bon poëte & grand comédien. Il est mort dans cette ville ; on ignore en quelle année.

ADRIEN DE WEERDT,

ÉLEVE DE CHRESTIEN QUEBURGH.

DE WEERDT de Bruxelles commença à étudier la peinture à Anvers, chez *Chrestien Queburgh*, fort bon paysagiste, père de *Daniel*, peintre de Son Excellence à la Haye. De retour

à Bruxelles, il s'appliqua à l'étude de son talent.
1510. Enfermé dans sa petite chambre, nullement distrait par les amusemens de son âge, mais occupé à réfléchir sur les manières différentes de chaque maître, il en devint un lui-même. Son paysage étoit d'abord dans le goût de *François Mostaert*, avant qu'il fût en Italie, où il étudia particulièrement la manière du *Parmesan*. Il l'a non-seulement imitée, mais très-bien suivie. De retour à Bruxelles en 1566, pour éviter les troubles de la guerre, il se retira avec sa mère à Cologne. Il donna dans cette ville plusieurs de ses ouvrages au public, gravés par un des plus habiles artistes. Le Lazare, Booz & Ruth avec des petits fonds agréables ; la Vie de la Sainte Vierge, une Naissance de notre Seigneur, des Emblêmes de *Coornhert*, les quatre Chasses spirituelles : tous ces sujets sont dans le goût du *Parmesan*, au point de s'y tromper. *De Weerdt* mourut à Cologne fort jeune.

ANTOINE MORO,

ÉLÈVE DE JEAN SCHOOREEL.

Voici un de ces peintres fameux, dont les honneurs ont égalé les richesses. Il naquit à Utrecht, & fut élève de *Jean Schooreel*. Son application, sous un maître aussi habile, ne tarda point à développer les talens que la nature lui avoit donnés : il en devint un excellent imitateur. Le *cardinal Granvelles* le fit entrer au service de l'empereur *Charles V*, qui l'envoya en Portugal pour

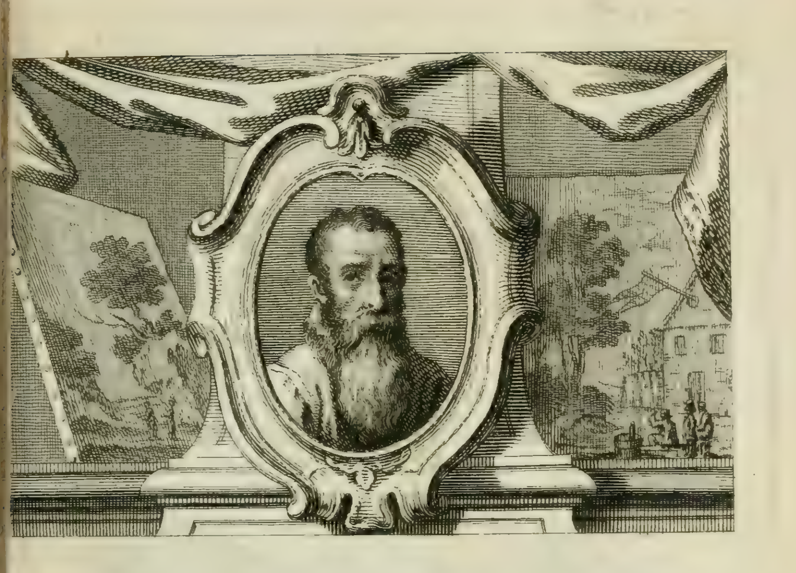
faire les portraits du roi *Jean*, de la reine, sœur de l'empereur, & de la princesse leur fille, depuis reine d'Espagne : ces trois portraits lui furent payés 600 ducats. On joignit de riches présens à ses pensions, & les Portugais lui donnèrent, en leur nom, une chaîne d'or de la valeur de 1000 florins. Il fit les portraits d'un grand nombre de seigneurs à 100 ducats chacun; il reçut aussi quelques bijoux d'or des principaux de la cour. L'empereur l'employa à plusieurs autres ouvrages, & l'envoya en Angleterre, où il fit le portrait de la reine *Marie*, depuis seconde femme de *Philippe*, roi d'Espagne. Il eut encore pour récompense une chaîne d'or, & 100 liv. sterlings de pension. Cette princesse étoit fort belle ; il fit plusieurs copies de ce portrait, qu'il vendit fort cher aux Anglois. Il en donna une à son protecteur, le cardinal *Granvelles*, & à l'Empereur, qui lui fit donner 200 florins, & selon d'autres 1000. La paix étant faite entre l'Espagne & la France, *Moro* retourna en Espagne, où il reçut chaque jour de nouvelles marques de la bonté du roi & de toute la cour. Ce prince poussa si loin la familiarité avec ce peintre, qu'elle pensa lui être funeste, & fut cause de sa séparation. Il frappa un jour *Moro* sur l'épaule en badinant : *Moro* indiscrettement en fit autant avec son *appui-main* (1) sur l'épaule du roi. Les *inquisiteurs* méditoient de le faire arrêter, lorsqu'un seigneur instruisit *Moro* du danger prochain qui le menaçoit. Le peintre ayant prétexté quelques affaires de conséquence, 1510.

(1) *Appui-main*, bâton ou baguette qui sert à appuyer la main du peintre en travaillant.

obtint un congé avec promesse de revenir. Il s'en
1510. alla aux Pays-Bas, où peu de temps après le roi d'Espagne lui écrivit pour le faire souvenir de sa promesse; mais *Moro*, échappé du péril, fit naître des obstacles à son retour, à proportion des instances qu'on lui faisoit pour le hâter. Le *duc d'Albe*, d'un autre côté, arrêta les lettres, dans la crainte de le perdre. Il l'avoit pris à son service, & lui fit peindre à Bruxelles toutes ses maîtresses. Le roi d'Espagne gratifia tous les enfans du peintre; il donna des charges honorables aux uns, & aux autres des canonicats. Le *duc d'Albe* lui demanda un jour si ses enfans étoient pourvus; il répondit qu'ils l'étoient, excepté son gendre, qui avoit beaucoup d'esprit, & qui étoit capable d'exercer un emploi. Le duc lui donna sur-le-champ la recette générale d'Ouest-Flandres, une des plus belles & des plus lucratives de la province.

Moro a non-seulement fait le portrait où il excelloit, mais plusieurs tableaux d'histoire. On connoît de lui une Résurrection, un S. Pierre & S. Paul. Il fit pour le roi d'Espagne des copies de quelques femmes distinguées, d'après le *Titien*, & il balança les beautés des originaux. Son coloris étoit admirable : il avoit puisé la correction du dessin en Italie, où il avoit voyagé dans sa jeunesse. Son dernier ouvrage est resté imparfait; c'étoit une Circoncision pour la cathédrale d'Anvers.

On voit de lui à Paris, dans la collection du duc d'Orléans, deux beaux portraits, celui de *Grotius*, & l'autre d'un Homme qui a la main appuyée sur un dogue.



PIERRE
BREUGHEL,

ÉLÈVE DE PIERRE KOECK.

PIERRE BREUGHEL, fils d'un payſan, eſt né à Breughel, village aux environs de Bréda. Il conſerva le nom de ſon village, ainſi que ſes deſcendans. Il fut placé chez *Pierre Koeck* d'Aelſt: de ſon élève il devint dans la ſuite ſon gendre. Après avoir appris la peinturo chez ce maître, il fut travailler chez *Jérôme Kock*, & de-là il

1510.

——— voyagea en France & en Italie. Il dessina les
1510. plus belles vues des pays où il passa, & particulièrement celles des Alpes. A la fin, il travailloit dans le genre de *Jérôme Bosch*. Comme il étoit aussi comique que son maître dans ses compositions, il fut surnommé *Pierre le Drôle*.

De retour d'Italie, il choisit Anvers pour sa demeure, & fut reçu dans l'académie de cette ville en 1551. Ses tableaux plurent beaucoup, & il travailla long-temps pour le sieur Jean *Franckaert*, négociant, qui ne pouvoit se séparer du peintre. Ils se déguisèrent souvent ensemble pour suivre les nôces ou fêtes de village. *Breughel*, en se divertissant de leurs danses & de leurs autres usages, ne perdoit rien de leurs actions. C'est ainsi que Molière copioit de tous côtés les originaux de ses pièces. *Breughel* faisoit des études dans ces fêtes, qu'il peignoit admirablement à l'huile & en détrempe. Né pour ces sortes de sujets, il auroit remporté le prix de son art sans *Teniers*. Ses compositions sont bien entendues, son dessin correct, les habillemens de choix, les têtes, les mains sont touchées spirituellement; il avoit observé généralement les actions, les danses & les manières des villageois.

Ses principaux ouvrages, du temps de *van Mander*, étoient dans le cabinet de l'empereur. On y voyoit un grand tableau représentant la Tour de Babylone, il étoit d'un travail immense; & le même sujet en plus petit; notre Seigneur qui porte sa croix; un Massacre des innocens, où sa manière est presque changée, mais les expressions sont d'une grande vérité; une Conversion de saint Paul, où l'on découvre, du haut des

montagnes, une grande étendue de pays, des villes, des bourgades, dont quelques-unes sont presque cachées par des nuages transparens : c'est dans ce tableau qu'on remarque qu'il s'est utilement servi des études qu'il avoit faites dans les Alpes. 1510.

A Amsterdam, chez le sieur *Willem Jacobs*, on voit une *Kermesse* ou Fête de village, une Nôce de campagne représentant le moment où l'on fait les présens à la nouvelle mariée : on y remarque un vieillard des plus considérables de la bande, avec une petite bourse pendant au cou, comptant l'argent qu'il destine à donner. Quoique ce tableau ne soit qu'en détrempe, il est plein de mérite; on voit que *Teniers* l'a pris pour modèle dans ses précieux tableaux.

Dans la même ville, chez le sieur *Hermann Pilgrims*, est une Nôce de village : rien n'est plus ingénieux, ni plus plaisant. Les tons de chairs sont bien variés, & *chauds* de couleur. Ce tableau est peint à l'huile.

Il a peint aussi la Dispute entre le carême & le carnaval. Le burlesque de cette composition caractérise son auteur.

Il vivoit depuis long-temps à Anvers avec une gouvernante qu'il auroit épousée, si elle avoit pu se contraindre pendant quelque temps à ne point mentir. Cette habitude déplut au peintre : il jeta les yeux sur la fille de *Pierre Koeck*; il en fit la proposition à la veuve de son maître, qui lui donna sa fille, à condition qu'il quitteroit Anvers pour Bruxelles, où elles demeuroient. C'est dans cette ville qu'il a composé une partie des ouvrages mentionnés ci-dessus, ainsi que beau-

coup d'autres. *Breughel* a fait auſſi beaucoup d'em-
1510. blêmes ſingulièrement compoſés, qu'il a donnés au public; ſans ceux qu'il croyoit trop libres, & qu'il ordonna de brûler avant ſa mort. Il laiſſa deux fils, *Pierre & Jean Breughel*, qui auront leur place parmi les autres artiſtes.

JOSEPH

VAN CLÉEF.

JOSEPH, ſurnommé *Cléef le Fou*, naquit dans la ville d'Anvers : on ignore le temps de ſa naiſſance. Les regiſtres de l'académie de peinture de cette ville rapportent, qu'en 1511 elle avoit admis un nommé *Joſeph de Cléef*, qui avoit fait beaucoup de tableaux de la Vierge, avec des Anges aſſez eſtimés; mais en 1518, la même académie reçut dans ſon corps *Willem de Cléef*, peintre & père de celui dont nous parlons. *Van Mander* ſoutient que ce *Joſeph de Cléef*, reçu en 1511, n'étoit point de la même famille.

Joſeph, ſurnommé *le Fou*, avoit une fort belle manière de peindre : il eſt regardé comme le meilleur coloriſte du temps, & ſouvent ſes ouvrages furent égalés à ceux des plus fameux peintres d'Italie. Le tableau placé ſur l'autel des chirurgiens, dans l'égliſe de Notre-Dame d'Anvers, repréſentant S. Côme & S. Damien, eſt de lui; il eſt plus dans le goût de l'école de Rome que de celle de Flandres. On voyoit de lui à Mid-

delbourg, chez le ſieur *Wyntgis*, une fort belle Vierge; le fond eſt un payſage fort beau de *Pattenier*. On trouve à Amſterdam, chez le ſieur *Sion Lûs*, un gros Bacchus à chevelure griſe : le peintre a voulu faire entendre, par ce griſon, que l'excès du vin avançoit la vieilleſſe. Ce tableau eſt très-bien peint & colorié. Il y a d'autres ouvrages de ce peintre diſperſés dans les cabinets. 1510.

Le principe de ſa folie ne lui venoit que d'amour-propre. Il avoit une ſi grande opinion de lui-même, qu'en Eſpagne, ayant été préſenté au roi par ſon peintre *Antoine Moro*, il ſouffroit de voir qu'on préféroit, quoiqu'avec juſtice, quelques tableaux du *Titien* à ſes ouvrages ; il devint furieux, & dit tant d'injures à *Moro*, qu'à la fin ce peintre l'abandonna. Sa folie augmenta toujours, & on le vit courir par les rues avec un habit vernis de térébenthine, fort luiſant. Il fit encore d'autres extravagances ; mais les plus fâcheuſes furent qu'à meſure qu'il put retrouver de ſes tableaux, il les retrancha & les gâta. Il peignoit ſes panneaux des deux côtés, afin qu'en retournant les tableaux on ne vît rien de déſagréable. Sa famille le fit enfermer. L'époque de ſa mort eſt ignorée. Il eut un fils qui l'a égalé, mais non pas en folie. Il y avoit, ſelon *van Mander*, un autre *Joſeph de Cléef* & un *Cornille*, tous deux bons peintres.



HENRI ET MARTIN
DE CLÉEF.

Ces deux frères sont nés à Anvers. *Henri*
1510 étoit excellent paysagiste ; il voyagea long-temps en Italie. Les études qu'il fit dans tous les endroits où il passa, lui ont servi dans la composition de ses tableaux. Il nous reste de lui des ruines antiques, qui ont été gravées. Il eut d'un nommé *Melchior Lorch*, qui avoit long-temps demeuré à Constantinople, un grand nombre de dessins ; ce qui lui épargna la peine de voyager.

Ce peintre a souvent travaillé les fonds des tableaux de *Franc-Flore* avec tant d'intelligence, qu'il étoit impossible de soupçonner ces tableaux d'être de deux mains différentes. Il peignoit très-bien le paysage. Une touche légère, jointe à une belle harmonie de couleur, faisoit le mérite de ses tableaux. Il fut reçu à l'académie de peinture d'Anvers en 1533.

Son frère *Martin*, élève de *Franc-Flore*, composoit d'abord en grand, mais son génie le porta à peindre en petit : il a bien entendu ce genre. Son frère a fait les fonds de quelques-uns de ses ouvrages. Plusieurs excellens paysagistes l'employèrent à peindre les figures de leurs tableaux, entr'autres le *Coninxloô*. *Martin* ne sortit jamais de sa patrie ; continuellement tourmenté de la goutte, il mourut à l'âge de cinquante ans.

Willem (Guillaume) de Cléef leur frère, peignoit fort bien en grand : il mourut jeune. 1510.

Martin eut quatre fils, tous bons peintres : *Gilles, Martin, Georges & Nicolas.* Gilles & Georges moururent jeunes. Le premier peignoit bien en petit, & ses tableaux, comme ceux de son père, sont très-estimés. Il étoit fort dérangé, & aimoit trop les femmes pour vivre long-temps. Martin fut long-temps en Espagne, & de-là aux Indes. Nicolas vivoit encore à Anvers du temps de *van Mander*, en 1604.

CORNILLE VAN GOUDA,

ÉLÈVE D'HEMSKERCK.

CORNILLE naquit à Gouda. *Martin d'Hemskerck* fut son maître; il étoit un des meilleurs élèves de cette école. Déja connu dans le monde par son talent, le vin devint sa passion dominante; il dégénéra. Il fit regretter ses bonnes qualités, & il survécut à son mérite.



PIERRE AERTSEN,

SURNOMMÉ PIERRE-LE-LONG, ÉLÈVE D'ALAERT CLAESSEN.

1519. De la ville d'Amſterdam, il naquit en 1519. Il étoit fils d'un fabricant de bas, qui n'avoit d'autre ambition que de voir ſon fils en état de le remplacer un jour; mais la peinture fixa l'inclination du jeune *Aertſen.* Il fut placé chez *Alaert Claeſſen*, peintre de réputation, & de qui on voit encore des portraits dans les buttes de la même ville. Il ſe fit, dès ſa plus tendre jeuneſſe, une manière hardie & fière, qui n'appartenoit qu'à lui: c'eſt à cette manière qu'il doit en partie ſa célébrité. Une diſpoſition heureuſe, ſous les yeux d'un bon maître, en fit un peintre dès l'âge de 17 ou 18 ans. Il entendit parler du riche cabinet de la maiſon de *Boſſu* en Hainaut. Muni d'une lettre de recommandation de l'*Ecoutet* d'Amſterdam, il fut admirer & étudier les ouvrages des grands maîtres qui formoient cette collection. De-là il vint à Anvers, où il demeura avec *Jean Mandin*, peintre. L'académie de cette ville l'admit peu de temps après ſon mariage. Il s'étudia particulièrement à peindre des cuiſines & leurs uſtenſiles, avec une vérité à tromper: perſonne n'a mieux colorié que lui. Il eſt même étonnant qu'après avoir choiſi ce genre, où il a excellé, il ait peint l'hiſtoire au point de ſe faire admirer.

Le ſieur *Rauwaert* à Amſterdam avoit beaucoup de ſes tableaux ; entr'autres, un fort beau 1519
qui repréſentoit une Cuiſine, le tout d'un travail immenſe. Il y avoit peint ſon ſecond fils *Pierre Aertſen.*

Le dedans du tableau que la ville d'Amſterdam lui fit faire pour l'égliſe de Notre-Dame, repréſentoit la Mort de la ſainte Vierge. Ce ſujet rempliſſoit jûſqu'aux volets ; on voyoit ſur le dehors l'Adoration des Mages. On n'y retrouvoit pas le peintre de cuiſine ; les figures en ſont bien drapées, le nud ſavant, & la couleur *chaude* & vraie. *Sandrart* dit que ce tableau ne lui fut payé que 2000 couronnes.

On jetta les yeux ſur lui pour le tableau du grand autel de l'égliſe neuve de la même ville ; mais, avant de lui en faire la propoſition, on fit venir *Michel Coxcie* de Malines, qui refuſa de travailler en voyant les tableaux d'*Aertſen ;* & ſurpris du prix modique que ce peintre en avoit reçu, il dit que quand on avoit un peintre de cette eſpèce, il n'étoit pas beſoin d'en faire venir d'ailleurs. Ce tableau avoit quatre volets ; les ſujets en-dedans repréſentoient l'Annonciation, la Naiſſance de notre Seigneur, l'Adoration des Rois, & la Circonciſion ; & en-dehors, le Martyre de ſainte Catherine. Ce morceau avoit une force extraordinaire ; il n'en reſte que les cartons, de la grandeur des tableaux qui ont été détruits dans les troubles de la guerre. Il avoit peint à Delft un Chriſt & la Naiſſance de notre Seigneur ; ſur les dedans des volets & ſur les dehors, on voyoit les quatre Evangéliſtes. On admiroit dans la nouvelle égliſe de la même ville, l'Adoration

des Mages & un *Ecce Homo*. Tous ces tableaux
1519. ont eu le même sort que ceux de Louvain & de Dieſt; il n'en eſt échappé que les cartons, au nombre de 25.

Amſterdam a conſervé pluſieurs de ſes ouvrages. On trouve une ſainte Marthe chez le ſieur *Valraeven*; des figures en grand à la cour de Hollande; chez maître *Nicolaës*, le Château d'Emmaüs, & quelques morceaux de la Vie de Joſeph chez *Jean Pieters Reaël*. A Harlem, chez *Cornille Cornelitz*, peintre, une ſainte Marthe & une eſpèce de *Kermeſſe*, ou Fête de village en petit; mais il n'avoit pas le même mérite en ce genre: ſon génie étoit plus propre aux grandes machines, où la vigueur de ſon génie étoit ſoutenue par celle de la couleur. Il entendoit bien les fonds, l'architecture & la perſpective; il enrichiſſoit ſes compoſitions par des animaux ou autres choſes qui pouvoient y avoir rapport. Il étoit extraordinaire dans les draperies & les ajuſtemens de ſes figures, qui reſſembloient quelquefois à des maſques. Cette ſingularité paroiſſoit lui être propre.

Ce peintre vit de ſon temps détruire une partie de ſes ouvrages. Jaloux de laiſſer à la poſtérité de ſes productions, il conçut beaucoup de chagrin de cette injuſtice; il en murmura ſouvent juſqu'à l'indiſcrétion. Il mourut à Amſterdam le 2 juin 1573, âgé de 56 ans.





FRANÇOIS DE VRIENDT, OU FRANC-FLORE,

ÉLEVE DE LAMBERT LOMBARD.

FRANÇOIS DE VRIENDT, de ſon temps appelé *le Raphaël des Flamands*, naquit à Anvers en 1520. 1520, d'une famille d'artiſtes. Son père *Cornille* étoit tailleur de pierres, & ſon oncle *Claude Flore*, excellent ſculpteur. *Franc* avoit trois frères. *Cornille*, l'un d'eux, étoit habile ſculpteur & archi-

—— tecte. Les plus beaux édifices d'Anvers sont de lui,
1520. tels que la maison-de-ville, l'*Ooster-huys* ou maison d'Autriche, &c. Celui-ci mourut en 1575. *Jacques* étoit bon peintre sur verre ; & *Jean* s'est fait une réputation dans la fayence, qu'il peignoit bien. Il mourut fort jeune en Espagne, au service du roi *Philippe*, qui l'avoit attiré par une forte pension.

Franc-Flore fut sculpteur sous son oncle jusqu'à l'âge de 20 ans, qu'il fut demeurer à Liége. Entraîné par un penchant naturel, il abandonna le ciseau pour la palette, & devint élève de *Lambert Lombard*, qu'il a toute sa vie imité, au point que bien souvent on a de la peine à les distinguer. Arrivé à ce degré de talent, il voyagea en Italie, où il étudia l'antique, & particulièrement d'après les ouvrages de *Michel Ange*, qu'il dessina à la sanguine avec une touche libre & fière. Ses contours sont savans, & ses dessins, quoique hachés, sont bien moëlleux. Il revint à Anvers, après avoir fait une ample moisson d'études, & il étonna les artistes de son temps par un dessin plus correct & un autre goût de composer. Ses ouvrages le firent rechercher des grands. Le prince *d'Orange*, les comtes *d'Hoorn* & *d'Egmont* ne cessoient de le voir & d'estimer en lui le peintre & l'homme d'esprit. Tant d'avantages ne purent le détourner de la passion qu'il avoit pour le vin : la crapule lui attira dans la suite le mépris des honnêtes gens. Son ami *Coornhert* lui écrivit une lettre en vers, où il dit « qu'*Albert Durer* lui avoit apparu en songe sous » la forme d'un vieillard respectable, qui lui avoit » beaucoup loué les talens de *Floris*, mais en » même temps blâmé les excès honteux de sa vie. » Il

Il finit en lui disant : « Si ce songe n'est pas réel, » du moins je souhaite que l'avis vous soit salu- » taire. » Cet avis, ainsi que les autres, furent oubliés dans le vin. 1520.

Quelques-uns attribuent son dérangement à sa femme, qui, à mesure qu'elle voyoit augmenter les honneurs & les biens de son mari, redoubloit son ambition. Elle fut cause en effet d'une partie de sa ruine. Sa maison, quoique fort belle, lui déplut, & elle obligea son mari trop facile à en bâtir une sur les dessins de son frère. C'étoit un palais orné de colonnes. La perte du temps & la dépense excessive l'endettèrent. Il y eut regret, mais trop tard. Il recommanda à ses enfans & à ses élèves de bien étudier, mais sur-tout d'éviter les folies de sa vieillesse. Il leur avoua qu'il avoit eu 2000 liv. de rente, 10000 liv. placées à la banque, & une belle maison, ce qui faisoit beaucoup de bien dans ce temps-là; que tout avoit été dissipé par son nouveau bâtiment, & qu'il étoit la malheureuse victime de ses créanciers. Je passe sous silence ses paris extravagans. Il faisoit gloire de boire extraordinairement. Mais parlons de ses ouvrages.

Il fit pour la confrérie de Saint Michel d'Anvers, le tableau d'autel de leur chapelle, dans la cathédrale. Il représentoit la Chûte de Lucifer. Cette composition est belle & bien peinte. On remarque l'étude des muscles dans les mouvemens forcés des corps nuds des anges rebelles qui sont précipités, ce qui donne une grande idée du mérite de ce peintre. Il avoit fait dans la même église une Assomption de la Vierge, peinte sur coutil. Ce tableau ne cédoit en rien à l'autre.

Les draperies en étoient bien jettées. Il fut détruit
1520. pendant les troubles du pays. D'autres disent qu'il fut enlevé, & qu'il est encore conservé avec beaucoup de soin en Espagne.

Il peignit le Jugement dernier pour tableau d'autel à Bruxelles, & une Nativité pour l'église de Notre-Dame d'Anvers. Il fit, par l'ordre de l'abbé *Lucas*, un tableau à quatre doubles volets, pour l'église de Saint Jean de Gand, dans la chapelle de Saint Bavon. Ce tableau représentoit en dedans & en dehors la Vie de S. Luc: *van Mander* en fait l'éloge. Il fut mis en sûreté chez son maître *Lucas de Heere*, pendant les troubles du pays, & servit de modèle dans son attelier. La manière de ce peintre, dit *van Mander*, est inimitable. Ce tableau est beau de près, mais de loin il est incompréhensible: on découvre à mesure qu'on s'éloigne, de nouvelles beautés. Il avoit l'art de donner de la force & d'arrondir ses sujets. En un mot, ses ouvrages & sa manière sembloient tenir de la magie. Il avoit une grande facilité à produire: il en donna une preuve à l'entrée de *Charles V* dans la ville d'Anvers. Chargé de faire les arcs de triomphe, on lui vit faire dans un seul jour sept figures grandes comme nature: il n'employoit jamais que sept heures.

Dans la même ville, lors de l'entrée de *Philippe*, roi d'Espagne, il fit encore en un jour un fort grand tableau sur toile: c'étoit la Victoire & un grand nombre d'Esclaves enchaînés au-dessous d'elle. Les attributs de Bellone & ceux de la Paix ornoient cette composition. Il a été gravé & donné au public.

Il s'étoit diverti à peindre les dehors de sa maison en bas-reliefs qui imitoient le bronze. 1520.

Les tableaux qui lui ont fait le plus d'honneur sont ceux-ci, que *van Mander* a vus. Les neuf Muses chez le sieur *Wyntgis*, à Middelbourg. Dans la même ville un grand tableau sur toile représentant une Nôce marine. Les divinités de la mer y président. On voit dans tous ces corps nuds combien il avoit profité à étudier l'antique.

On admiroit à Amsterdam, chez le sieur *Jean van Endt*, un grand tableau où notre Seigneur appelle à lui des enfans, & leur donne sa bénédiction.

A Anvers chez le sieur *Nicolas Jonghelingh*, dans le sallon d'un nouveau bâtiment, les Travaux d'Hercule en dix tableaux. Dans le sallon des Arts, sept tableaux qui représentent les Arts. *Cornille Cort* les a gravés d'après les desseins de *Simon-Jean Kies* d'Amsterdam, élève d'*Hemskerck* & de *Franc-Flore*.

Ces derniers ouvrages étoient pour le grand-prieur d'Espagne. Chaque tableau avoit 27 pieds de haut. Le premier représentoit notre Seigneur en croix, & l'autre une Résurrection. Ces deux tableaux furent presqu'entièrement finis; mais les volets n'en étoient que foiblement ebauchés. François *Porbus* & *Crispiaen* les ont finis.

Il fut admis à l'académie d'Anvers en 1539, & mourut en 1570, âgé de cinquante ans.

Il a laissé plusieurs enfans. *Van Mander* n'en nomme que deux: *Jean-Baptiste Floris* qui fut assassiné cruellement par les Espagnols; un autre appellé *François* comme son père, qui a fort bien peint en petit. Le nombre des élèves de ce peintre

1520. est considérable. On en compte 150, parmi lesquels il y en a qui trouveront leurs places dans cet ouvrage.

MARIN DE SEEU.

ON sait de ce peintre, né à Romerswalen, qu'il vivoit du temps de *Franc-Flore*.

Sa manière de peindre étoit facile & prompte. On croit que la plupart de ses ouvrages sont en Zélande dans Middelbourg, chez le sieur *Wyntgis*. On voyoit de lui dans son cabinet le Financier, tableau richement composé avec les attributs de l'Opulence. L'époque de la mort de ce peintre n'est point connue.

BENJAMIN SAMELING,

ÉLÈVE DE FRANC-FLORE.

SAMELING naquit en 1520, dans la ville de Gand. Instruit dans l'école de *Franc-Flore*, il passa pour un des bons élèves de ce maître. Il faisoit très-bien le portrait. On voit dans l'église de Saint-Jean à Gand, plusieurs tableaux de ce peintre, d'après les dessins de *Lucas de Heere*.



MARTIN

DE VOS,

ÉLÈVE DE SON PERE.

Martin de Vos naquit à Anvers, de *Pierre de Vos*, assez habile peintre pour être reçu à l'académie de cette ville, en 1519. *Martin* eut le bonheur d'étudier d'abord sous son père. Les attentions d'un père pour un fils qui embrasse sa profession, sont ordinairement plus vives, plus soutenues que celles d'un maître étranger. La véritable mère a plus de soin de son enfant qu'une nourrice. Ainsi notre jeune

1520.

peintre fut heureusement commencé par son
1520. père. De cette éducation particulière, il passa à celle du célèbre *Franc-Flore*, dans l'école duquel il trouva de jeunes élèves très-forts, qui excitèrent en lui cette émulation qui fut toujours la mère des talens & des grands hommes.

Le feu de l'émulation & de toutes les passions s'éteint quand elles n'ont plus rien à desirer. Se voyant au-dessus de ses émules, il alla chercher ailleurs de nouvelles difficultés à vaincre, d'autres rivaux à surpasser, d'autres modèles à suivre, & de plus grands maîtres à imiter. Et où pouvoit-il mieux les trouver réunis que dans la capitale des arts, à Rome? Il y alla, il y étudia long-temps; mais le génie des grands artistes ne peut demeurer tranquille, tant qu'il leur reste de nouveaux progrès à faire.

Frappé du coloris de l'école vénitienne, il vola à Venise. Il s'attacha au *Tintoret*, & il fut bientôt digne de son amitié & de son estime, puisqu'il l'employa à peindre le paysage de ses tableaux. Sa facilité à produire plut au *Tintoret*. L'Italien eut la générosité de découvrir au Flamand tous les secrets & toutes les règles de la couleur, sans avoir la foiblesse de craindre d'en être surpassé. D'élève, *de Vos* devint maître; d'imitateur, original, sans cependant s'écarter de son modèle. Sa réputation s'étendit dans toute l'Italie. Il a fait plusieurs portraits pour la maison de *Medicis* & pour d'autres seigneurs. Ses tableaux d'histoires, placés en public, achevèrent de le faire connoître.

Mais l'amour de la patrie rappelle tous le

hommes. Un peu de gloire bornée dans le lieu où ils sont nés, les flatte plus qu'une plus éclatante dans un pays étranger. Il retourna à Anvers, où il débuta par plusieurs tableaux d'autels qui méritèrent de grands éloges, & l'académie de la même ville l'admit avec distinction en 1559. Ce fut pour-lors qu'il fut employé à peindre & à composer. Il gagna beaucoup de bien, & mourut en 1604, fort estimé, & dans un âge avancé. 1520.

De Vos composoit aisément, & la plupart de ses ouvrages en grand ont de l'élévation. Sa manière tenoit de celle du *Tintoret*. Son dessin est correct, sa couleur bonne, & son exécution facile. Il avoit le génie de son maître, mais moins de vivacité. S'il donnoit moins de tour à ses figures, peut-être en étoit-il plus naturel. Il est un des peintres de son temps qui a le plus produit. Les *Sadelers*, *Colaert*, *&c.* ont gravé beaucoup d'après ses dessins, qu'il faisoit au crayon noir & à la plume, tantôt lavés au bistre, & tantôt à l'encre de la Chine.

Anvers possède ses plus beaux ouvrages en peinture. On compte dans la cathédrale 14 tableaux de ce maître, la plupart tableaux d'autels. Dans la chapelle des boulangers, au retable, on voit la Multiplication des pains, un des plus beaux ouvrages de ce maître; dans la chapelle des marchands de vin, la Nôce de Cana, tableau d'autel; dans celle des pelletiers, S. Thomas l'incrédule. Ce tableau a deux volets; sur l'un est peint le Baptême de notre Seigneur, & sur l'autre la Décollation de Saint-Jean. Derrière les chandeliers, sont placés deux petits tableaux de *de Vos*. Dans une

autre chapelle, on voit un tableau d'autel du
1520. même auteur avec deux volets ; au milieu on admire la Tentation de S. Antoine. S. Roch est peint sur l'un des volets, & sur l'autre S. Hubert. Dans la chapelle de la confrérie des arbalétriers, le tableau d'autel représente notre Seigneur accompagné de S. Pierre, S. Paul, S. Georges & Sainte Marguerite : sur un des volets ont voit le Baptême de l'empereur Constantin ; sur l'autre volet, la Construction de l'église de S. Pierre de Rome. Ces volets étant fermés, représentent en dehors Sainte Marguerite, & S. Georges monté sur un beau cheval. Trois autres petits tableaux du même sont posés derrière les chandeliers. La chapelle des Tisserands offre aux curieux la Résurrection de notre Seigneur dans le tableau de l'autel. La chapelle du Nom de Jésus a pour sujet, dans le tableau d'autel, l'Adoration de ce saint nom. Dans l'église paroissiale de S. Jacques, & dans la chapelle du S. Sacrement, on voit la Cène dans le fond de l'autel.

On trouve à Oudenarde, dans un couvent, plusieurs tableaux de ce peintre, du nombre desquels sont l'Adoration des Mages & une Nativité.

A Florence, le grand-duc possède des portraits de la maison de *Médicis*, & un Paradis terrestre, dans lequel les animaux & le paysage sont également bien traités.

A Paris, M. le duc d'Orléans a du même deux grands tableaux, dont l'un représente les principaux Fleuves de l'Asie & de l'Afrique, des Naïades, des Tigres & des Crocodiles ; les

figures ſont de grandeur naturelle. Sur l'autre, Pan eſt arrêté par Syrinx, qui l'empêche de combattre des tigres. 1520.

Chez M. le marquis de Laſſay, eſt une Nativité.

Martin de Vos a eu pluſieurs grands élèves, entre leſquels on diſtingue ſon neveu *Guillaume de Vos*, fils de *Pierre*, & *Koeberger*, qui les a tous ſurpaſſés.

Pierre de Vos, frère de *Martin*, étoit habile peintre. Son hiſtoire & ſes ouvrages nous ſont inconnus.

LAMBRECHT VAN OORT.

VAN OORT naquit à Amersfoort vers l'année 1520. Il étoit bon peintre & grand architecte. Il fut admis dans le corps des peintres d'Anvers en 1547.

MICHEL DE GAST.

ON ne ſait ſi ce peintre n'a pas voyagé quelque temps en Italie. Tous ſes tableaux repréſentent des débris de l'ancienne Rome. Il ornoit ſes ruines de figures & d'animaux. Il demeura à Anvers, où il fut admis dans le corps des peintres en 1558.

FRANÇOIS ET GILLES MOSTAERT,

ÉLÈVES DE LEUR PÈRE.

Ces deux jumeaux étonnèrent tout le monde par leur exacte ressemblance. Il n'étoit pas
1520. possible de les distinguer. Il arriva un jour que leur père étant sorti, après avoir laisse sa palette sur une chaise, *François* entra pour examiner l'ouvrage de son père, & s'assit sur la palette, qu'il ne voyoit point. Le père, de retour, fâché de voir les couleurs de sa palette gâtées, appella ses enfans. *Gilles* monta le premier, il fut trouvé innocent; il le renvoya, & lui dit de faire monter *François* : celui-ci n'osant monter, donna son bonnet à *Gilles*, qui parut une seconde fois devant son père, qui s'y trompa lui-même; & ayant interrogé *Gilles* pour *François*, il ne le trouva pas plus coupable.

Ils naquirent tous deux dans la petite ville d'Hulst, proche d'Anvers : ils descendoient du vieux *Mostaert*, & ils étoient originaires d'Hollande. Ils furent avec leur père demeurer à Anvers, où ils reçurent de lui les premiers principes; mais ils changèrent d'école. *Gilles* fut chez *Jean Mandin*, & *François* chez *Henri de Bles*; ils devinrent habiles dans ces écoles : *François* excelloit dans le paysage, & *Gilles* dans les figures au quart de nature.

François faisoit d'abord peindre les figures de ses paysages; mais il apprit dans la suite à se passer de ce secours. Ils furent reçus à l'académie d'Anvers en 1555. *François* mourut subitement fort jeune, dans le temps que ses ouvrages commençoient à faire du bruit. 1520.

Il eut plusieurs élèves. *Hans Soëns* est celui qui lui a fait le plus d'honneur. Rome & quelques autres villes d'Italie possèdent de ses ouvrages. Excellent paysagiste & peintre de figures en petit, il fixa sa demeure à Rome, où il a beaucoup travaillé.

Gilles Mostaert peignoit bien l'histoire, & entendoit parfaitement la disposition de ses figures. On a vu à Middelbourg, chez le sieur *Wyntgis*, un grand tableau représentant MM. *Schatsen*, faisant, comme seigneurs du lieu, leur entrée à Hoboke. Les paysans y sont sous les armes, & marquent leur joie par des attitudes & des démonstrations aussi variées que naturelles.

On voyoit encore de ce peintre deux autres tableaux; le Seigneur portant sa Croix, & S. Pierre dans la prison délivré par l'Ange.

Un Espagnol lui fit faire un tableau; mais le peintre lui ayant fait sentir dans la conversation qu'il n'aimoit point l'Espagne, l'Espagnol, moins par zèle peut-être pour sa patrie que par mauvaise foi, chercha des prétextes de rompre le marché : il allégua que la gorge de la Vierge étoit trop découverte; & dans l'espérance d'avoir le tableau pour rien, il ne balança point de perdre l'auteur. Il le dénonça au juge, comme un artiste licentieux & impie. Il conduisit chez lui le vicomte *Ernest*, pour saisir le peintre &

1520. le tableau. *Mostaert*, qui, pour se venger de l'Espagnol, n'avoit peint qu'en détrempe cette gorge un peu trop nue, avoit eu le temps d'y passer l'éponge, & de l'effacer; le juge ne trouva qu'une Vierge modeste & admirablement peinte. Il réprimanda l'Espagnol, & le força de payer le prix que demandoit le peintre. Ce n'est pas la première fois que l'avarice & d'autres passions ont osé se cacher sous l'air respectable du zèle & de la religion. *Mostaert* mourut fort vieux en 1601.

DIRCK (THIERRY) ET WOUTER (VAUTIER) CRABETH.

CAREL VAN MANDER n'en dit rien dans son histoire des peintres. Il y a lieu de penser que ces deux frères, *Dirck & Wouter Crabeht*, lui ont été inconnus, ainsi que leur mérite. Si nous en croyons les historiens de Gouda, les uns disent qu'ils étoient originaires d'Allemagne : les autres au contraire les croient François; mais leurs descendans soutiennent qu'ils étoient des Pays-Bas. Quoi qu'il en soit, écoutons *van Mander*. Cet historien nous parle d'un certain *Adrien Pieters Crabeth*, qui fut élève de *Jean Zwarte* ou *Zwarte Jan*, qui en peu de temps surpassa son maître. L'écrivain *Almeloveen* croit non-seulement *Claude Crabeth* père d'*Adrien Pieters Crabeth*, mais aussi de *Dirck &*

Wouter. Il le prouve par le rapport du même nom, & les évènemens du temps. 1520.

Vautier visita la France & l'Italie. Son usage étoit de laisser un carreau de vitres ou un châssis peint de sa main, dans chaque ville où il passoit. Les connoisseurs conviennent tous que *Vautier* surpassoit son frère *Dirck*, en couleur & en dessin; mais *Dirck* donnoit plus de force à ses ouvrages: ce qui fit dire dans le temps, que *Dirck* étoit le maître dans les ouvrages où il falloit de la force, & *Vautier* dans ceux qui demandoient des lumières brillantes.

Ils étoient tous deux fort habiles & réussissoient également en grand comme en petit, avec une promptitude extraordinaire. Après que *Vautier* eut livré sa première vitre pour la principale église de Gouda en 1560, il fit l'année suivante la grande vitre qui fut donnée à la même église par la duchesse *Marguerite* en 1564. Il peignit pour la même la Naissance de notre Seigneur, à laquelle il ajouta, en 1566, la belle composition de la Destruction du temple d'Heliodore. Ces 4 grandes croisées ne lui ont coûté que six années de travail; mais *Dirck* plus prompt que lui, en fit en trois années six de la plus grande forme, & d'une aussi grande composition que celles de son frère. En 1567 il fit une vitre admirable: le sujet étoit notre Seigneur qui chasse les vendeurs du Temple; & l'année suivante la Mort d'Holoferne. C'est son dernier ouvrage, il est dans l'église de Gouda. Quoique ces deux frères fussent amis, ils se cachoient leur secret. Celui qui recevoit la visite de son frère, couvroit son ouvrage. Il arriva que l'un ayant demandé à l'autre comment il s'y pre-

noit pour réussir dans ce qui lui sembloit si difficile
1520. à trouver, il ne put avoir d'autre réponse que celle-ci : *Mon frère, j'ai trouvé par le travail ; cherchez, & vous trouverez de même.* Ils se contentèrent à la fin de se voir peu, & de s'écrire quand ils avoient besoin de se communiquer leurs affaires. Ils firent tant de recherches & tant de frais dans leur art, qu'ils furent obligés de travailler comme de simples vitriers, pour éviter l'indigence.

Dirck ne se maria point; mais *Vautier* épousa une fille de la famille de *Proyen*, dont il eut un fils nommé *Pierre*, qui depuis a été bourguemestre, & une fille qui fut mariée à *Reynier Parsyn*, graveur, qui a rendu publics les portraits de nos deux peintres. *Willem Tomberge* prétend qu'à la mort de ces deux frères, nous avons perdu le secret de peindre sur verre ; mais il se trompe, puisqu'aujourd'hui en Allemagne & en Angleterre le même secret est en usage, avec des couleurs, à la vérité, moins vives que celles de l'église de Gouda. Si l'usage n'en est plus si fréquent, c'est qu'on s'est apperçu que les vitres coloriées coûtent beaucoup, & rendent les églises trop sombres. Voilà, je crois, la seule raison qui a fait perdre le secret, comme l'a cru *Tomberge.* Il étoit aussi peintre, mais médiocre sur verre : il eut pour maître *Westerhout* d'Utrecht. Ce *Tomberge* eut ordre dans la suite de répraer ces belles vitres qui furent presque détruites par un orage en 1574. On reconnoît à leur médiocrité ses ouvrages & ses couleurs, parmi les beautés qui restent de nos deux peintres. Il mourut en 1678.

C'est dans le temps des frères *Crabeth*, selon les

chroniques de la ville de Gouda & la description d'Harlem par *Samuel Ampsing*, que vécurent deux fort bons peintres sur verre, *Willem* (Guillaume) *Thibout* & *Cornille Isbrantsche Russeus*. *Willem* mourut au mois de juin 1599, & *Russeus* au mois de mai 1618. *D. van Bleyswick*, dans sa description de Delft, dit que *Thibout* en 1563 fit la belle vitre qui est dans l'église de Sainte Ursule de la même ville. *Philippe II*, roi d'Espagne, y est représenté avec sa femme *Elisabeth de Valois*, fille aînée d'*Henri II*, roi de France. Ils sont en habits royaux. On voit à leurs côtés un Ange gardien & les armes de ces deux maisons souveraines. Au haut de la vitre, l'Adoration des trois rois, accompagnés d'une multitude de peuple, est bien dessinée & bien peinte. 1520.

On voit encore aujourd'hui dans le grand sallon des premières buttes de la ville de Leyden, tous les portraits des comtes de Flandres, représentés en pied par les mêmes.

LAURENT VAN COOL.

Les connoisseurs ont été très-satisfaits de la belle vitre qui est dans la chapelle du conseil privé du pays de Delft. Les portraits des conseillers y sont peints grands comme nature & cuirassés depuis la tête jusqu'aux pieds, par le célèbre *Laurent van Cool*.



HUBERT GOLTZIUS,

ELEVE DE LAMBERT LOMBARD.

IL eſt né à Venlo, de parens originaires de
1520. Wirtzbourg. Sa première jeuneſſe fut employée aux études des belles-lettres : delà, entraîné par un penchant naturel pour la peinture, il choiſit pour maître *Lambert Lombard.* Il copia chez ce peintre beaucoup de deſſins d'après l'antique, qui lui firent naître l'envie d'aller ſur les lieux, & de les obſerver lui-même. Rome lui ouvrit une carrière fort

fort ample, & ses études lui fournirent les matériaux de plusieurs ouvrages qu'il accompagna de notes historiques & de remarques curieuses. 1520.

Il commença par mettre en ordre ses recherches, & donna au public un grand volume, contenant la Vie des empereurs romains, depuis *Jules César* jusqu'aux empereurs *Charles V* & *Ferdinand.* L'exactitude faisoit en partie la beauté de cet ouvrage; il y avoit joint les portraits de ces empereurs, tirés des médailles de leur temps. Ceux qu'il n'avoit pu trouver étoient restés en blanc. Ces médailles étoient gravées en bois par un peintre de Courtrai, appellé *Joseph Gietleughen*, habile artiste. Outre la ressemblance, le costume y étoit observé. Il donna cet ouvrage en plusieurs langues. Il avoit chez lui une imprimerie qu'il dirigeoit lui-même. Son livre, dédié à l'empereur *Ferdinand*, parut en 1563, en latin, sous le titre de *Caïus Julius Cæsar.* Cet essai l'engagea à donner plusieurs autres ouvrages recherchés depuis par les savans. En 1566 il en fit paroître un nouveau sur les Fêtes & les Triomphes des Romains, depuis la fondation de Rome jusqu'à la mort d'*Auguste.* Ce livre est orné de médailles gravées par lui-même, sous le titre de *Fastos.* Il le dédia au sénat de Rome, qui lui envoya la patente de noble citoyen romain, avec toutes les franchises & honneurs dont le détail est dans la lettre datée en 1657. On l'avoit imprimée dans le livre qui parut en 1574, sous le titre de *Cæsar Augustus.* Cet ouvrage, divisé en deux parties, enrichi de médailles & de leurs revers gravés, est plein de recherches.

En 1576 on vit encore de lui un volume, sous

le titre de *Sicilia & magna Græcia*, ou l'Hiſtoire
1520. des Grecs & la deſcription de leurs villes, avec de belles médailles grecques. Ses obſervations lui ont acquis l'eſtime des ſavans. Il paroît qu'il n'avoit rien négligé pour rendre ſon travail utile & agréable, par le ſoin de l'impreſſion & par le choix des caractères.

Ses ouvrages en peinture ſont fort rares, quoiqu'il ait beaucoup travaillé. Il compoſa à Anvers la Conquête de la Toiſon d'or, pour la maiſon d'Autriche. Hardi dans ſes entrepriſes & dans l'exécution, il nous reſte cependant fort peu de tableaux de lui. Pendant ſon ſéjour à Bruges, il ſuivit exactement les ſermons d'un moine gris, nommé frère *Cornille*, dont il fit le portrait très-reſſemblant. *Van Mander* a vu ce tableau qu'il loue fort.

Il épouſa en premières noces la ſœur de la femme de *Pierre Koeck*, dont il eut pluſieurs enfans, à qui il donna des noms romains, tels que *Marcellus*, *Julius*, &c. Il quitta ſa femme pour revoir Rome, & il feignit d'aller à Cologne. Devenu veuf, il ſe remaria, mais il y eut grand regret; ſon eſprit & ſa douceur ne purent rien ſur la conduite de ſa femme. Il paya la folie de l'avoir épouſée, par ſa mort qui arriva vers 1583, à Bruges. Il eut les talens, les vertus & les chagrins domeſtiques de *Socrate*.



SIMON JACOBS,

ÉLÈVE DE CHARLES D'YPRES.

SIMON JACOBS naquit à Gouda : il fut élève de *Charles d'Ypres*. L'appât du gain l'engagea à peindre le portrait, où il réussit. On estime un portrait qui se voyoit à Harlem, & qu'il peignit d'après *Willem* (*Guillaume*) *Thibaut*, peintre sur verre. On en cite encore plusieurs autres qui soutiennent sa réputation. Il faisoit bien ressembler. Sa couleur est bonne; mais on vante particulièrement le moëlleux de son pinceau. Il fut tué au siége d'Harlem, en 1572.

1520.

CORNILLE DE VISCHER.

IL fut bon peintre de portrait. Sa vie seroit fort longue, si je ne m'étois pas borné à écrire simplement ce qui a rapport à la peinture. Cet homme, qui n'avoit rien d'aimable que son talent, périt dans le passage d'Hambourg à Amsterdam.

CLAES (NICOLAS) ROGIER, ET HANS (JEAN) KAYNOT.

Ils peignirent bien le paysage. *Kaynot* étoit
1520. élève de *Mathieu Cock*. Sa manière est dans le goût de *Patenier*. Les ouvrages de l'un & de l'autre passèrent chez l'étranger, & en furent estimés.

BERNARD DE RICKE.

Il naquit à Courtrai. Sa manière de peindre est grande. On peut juger du talent de ce peintre par un tableau d'autel de l'église de S. Martin de la même ville. Ce tableau représente Notre Seigneur qui porte sa croix : il est d'une belle composition. Il changea depuis sa manière, croyant mieux réussir : effectivement ses derniers ouvrages ont leurs partisans. Il fut reçu à l'académie d'Anvers en 1561, & se fixa dans cette ville, où il est mort.

WILLEM (GUILLAUME) KEY.

IL étoit de la ville de Bréda, d'une figure & d'un maintien agréables. Il aimoit les ajustemens, & sa maison se ressentoit de ce goût au-dessus de son état; elle étoit proche la bourse, dans le plus bel endroit de la ville d'Anvers. Il fut élève de *Lambert Lombard*, & camarade d'école de *Franc-Flore*. Il ne dut son talent & ses richesses qu'à son assiduité & à son économie. 1520.

Son talent étoit d'imiter & de saisir la nature. Ses ouvrages furent plus recherchés que ceux des autres, par la douceur & le moëlleux de son pinceau. Ses compositions sont sages & pleines de jugement : elles ont à la vérité moins de feu que celles de *Franc-Flore*; cela n'empêcha pas que ses tableaux ne fussent fort estimés & payés très-cher.

Le trésorier Christophe *Pruym* lui fit faire, pour la maison-de-ville d'Anvers, un tableau représentant les portraits des Magistrats de cette ville, en pied, grands comme nature : dans le haut du tableau, Notre Seigneur & des Anges dans une gloire, &c. Ce même tableau périt dans l'embrasement de cette maison en 1576.

On voit encore aujourd'hui une épitaphe, sur laquelle il a peint les portraits des Fondateurs de la chapelle des maîtres Selliers, dans la cathédrale d'Anvers, où est placé ce tableau.

Il fit le portrait du cardinal *Grandvelles* dans
1520. son habit de cardinal. Ce morceau fut fort estimé ; & cette Eminence lui envoya, sans avoir fait prix, 40 *rycksdaelders* (1). Après avoir considérablement travaillé, le duc *d'Albe* le demanda pour lui faire son portrait. En travaillant, il entendit, entre les juges criminels & le duc, concerter la mort du comte *d'Egmont* & de quelques autres seigneurs. Ce complot tyrannique lui fit tant d'impression, que, de retour chez lui, il en tomba malade, & mourut le même jour de l'exécution des comtes *d'Egmont* & de *Horn*, le 5 juillet, veille de la Pentecôte 1568. D'autres disent qu'il étoit mort quelques jours avant; & quelques-uns, qu'il mourut de frayeur en voyant la physionomie du duc *d'Albe*.

Il avoit été admis à l'académie d'Anvers en 1540.

AUGUSTIN JORIS.

AUGUSTIN JORIS, fils de *Jean*, brasseur de la
1525 ville de Delft, né en 1525, fut placé chez *Jacques Mondt*, peintre médiocre. En trois ans d'étude il surpassa son maître, & fut à Malines, & de-là à Paris. Il s'adressa à un graveur, assez bon pour le temps, appellé *Pierre de la Cuffle*, qui demeuroit avec son frère, orfèvre. *Augustin* travailla pour eux pendant cinq ans.

(1) Rycksdaelders, écu d'Hollande de la valeur de 50 sous, vaut à peu près 6 liv. en France.

De retour à Delft, il fit cinq tableaux qui établirent sa réputation. Il travailloit en grand, 1525. & composoit bien ses ouvrages. On voyoit dans la même ville, chez son frère, orfèvre, une Famille de la Vierge, ouvrage d'une grande beauté. Ce peintre, en puisant de l'eau pour nétoyer ses brosses, se noya en 1552, à l'âge de 27 ans. Il a été fort regretté par les artistes & les amateurs.

JEAN FREDEMAN DE VRIES.

De Vries, né à Leeuwaerden en Frise, en 1527, eut pour père un homme dont la pro- 1527. fession étoit bien opposée au repos que demandent les arts. Ce père étoit originaire d'Allemagne, & canonnier dans l'armée du général *Schenck*. Le jeune *de Vries* obtint de lui la permission d'apprendre le dessin. Il commença dans sa patrie, sous *Renier Gueritsen* d'Amsterdam. Après avoir été cinq ans chez ce maître, il fut à Campen, où il resta peu de temps; n'y trouvant personne qui pût le perfectionner, il fut à Malines, où les peintres en détrempe l'employèrent dans leurs ouvrages. De-là il fut appellé à Anvers, où il travailla, avec les autres peintres, aux arcs de triomphe pour l'entrée de *Charles V*, & de son fils *Philippe*, roi d'Espagne, en 1549. Après avoir fini cet ouvrage, il retourna enfin, & alla à Collum, où il eut occasion de

copier, chez un menuisier, *Serlio & Vitruve*,
1527. publiés par *Pierre Koeck*. Non-content de cette étude, il retourna à Malines, & fit pour *Claude Dorici*, peintre, plusieurs tableaux d'architecture. *Dorici* lui en fit finir un de cette espèce, commencé par *Cornille de Vianen*, assez bon peintre dans ce genre, mais aussi lourd dans sa composition que dans sa couleur. *De Vries* corrigea les fautes de *Vianen*, & établit sa réputation par ce tableau.

Arrivé à Anvers, il fit une Perspective dans le jardin de *Guillaume Key*, aussi peintre; elle représentoit un beau Portique Il fit encore, chez *Gilles Hofman*, en face d'une porte d'entrée, & sur une muraille, une espèce de claire-voie, à travers laquelle on croyoit voir un jardin. Plusieurs personnes, & même le prince *d'Orange*, y ont été trompées.

Il composa, pour *Jérôme Kock*, une quantité de sujets d'Architecture, dont 14 morceaux représentoient des Temples, des Jardins, des Sallons, &c., tous en perspective; & 126 autres dessins dans le même genre, en perspective, à vol d'oiseau & vus en-dessous, & quelques-uns en ovale pour les ébénistes ou tabletiers.

Un autre livre de 24 feuilles, pour *Guerard de Jode*, représentoit des Tombeaux décorés, entre lesquels on en voit un orné de Fontaines. Un livre des ordres d'architecture, où chaque ordre est en cinq feuilles, fut fait pour *Philippes Galles*, ainsi qu'une collection de plans de Jardins, d'Avenues, de Labyrinthes. Il a donné, à l'usage des menuisiers, un autre livre de Masques, de Buffets, &c. Enfin il dessina, pour *Pierre Balten*,

les ordres d'architecture, ſous le titre de *Theatrum de vitâ humanâ.* Depuis le Compoſite juſqu'au Toſcan, il y repréſenta les différens degrés de la vieilleſſe juſqu'à la mort. 1527.

Le nombre de ſes ouvrages eſt conſidérable : on compte 26 livres en tout. En 1570, la fille de l'empereur étant partie pour l'Eſpagne, & devant paſſer par Anvers, les Allemands lui élevèrent un arc de triomphe, que *de Vries* fit en cinq jours : il eut 60 rycksdaelders pour gratification.

Il a fait encore un grand nombre d'ouvrages en peinture & deſſins à Parme, à Mons, à Ausbourg & à Prague, qui trompent tous également les yeux. Il eut deux fils, *Paul* & *Salomon de Vries*, qui ont eu l'heureux don de bien imiter leur père. *Salomon* mourut à la Haye en 1604. Ses deux fils ont beaucoup travaillé au grand volume de 50 planches d'architecture que *Jean* donna en 1604. L'époque de la mort du père & du fils *Pierre de Vries* n'eſt pas connue.

CORNILLE ENGHELRAMS.

QUOIQUE *Enghelrams* ne nous ait laiſſé que des tableaux peints en détrempe, il eſt regardé comme un peintre habile. Il naquit à Malines en 1527. Ses principaux ouvrages ſont dans l'égliſe de S. Rombout. Il a repréſenté ſur une grande

toile, les Œuvres de Miséricorde. Une multi-
1527. tude de figures bien dessinées, font l'objet de cette grande composition. Il y a distingué avec esprit les pauvres qui méritent notre compassion, de ceux qui ne la méritent point.

Ses ouvrages sont dispersés dans les principales villes d'Allemagne. A Hambourg, dans l'église de Sainte-Catherine, on voyoit de lui une composition grande & savante, qui représentoit la Conversion de S. Paul. Il peignit pour le *prince d'Orange*, dans le château d'Anvers, l'histoire de David, d'après les dessins de *Lucas de Heere*. *De Vries* en avoit peint l'architecture, les frises, les termes & les autres ornemens: tout étoit exécuté en détrempe. *Enghelrams* mourut en 1583, âgé de 56 ans.

MARC WILLEMS,

ÉLEVE DE MICHEL COXCIE.

WILLEMS naquit à Malines environ l'an 1527. Il apprit la peinture sous *Michel Coxcie*. Il surpassoit ses contemporains pour le genre & la facilté de composer. Il peignit la Décollation de S. Jean: le bras racourci du bourreau, qui tient la tête du Saint, paroît sortir du tableau. On le voit dans l'église de Saint-Rombout. Dans la même église il fit un autre tableau, représentant *Judith* qui vient de couper la tête d'Holoferne. A l'entrée de *Philippe*, roi d'Espagne,

dans la ville de Malines en 1549, il fut chargé de peindre un arc de triomphe, sur lequel il repré- 1527.
senta l'histoire de Didon L'exécution de cet arc & ses autres ouvrages, lui ont mérité l'estime des connoisseurs. Il aimoit à obliger, & il étoit presque le compositeur de tous les peintres, des tapissiers & des vitriers de son temps. *Willems*, aimé pendant sa vie, fut regretté à sa mort, qui arriva en 1561.

JACQUES DE POINDRE,

ÉLÈVE DE WILLEMS.

De Poindre, natif de Malines, élève & beau-frere de *Marc Willems*, s'attacha au portrait. Cependant il a réussi dans les sujets d'histoire. Il peignit un grand tableau représentant notre Seigneur en croix: il y avoit beaucoup de figures sur le devant, qui etoient tous portraits.

Après avoir fini celui d'un capitaine anglois, nommé *Pierre André*, il s'apperçut que le militaire cherchoit plusieurs détours pour avoir ce tableau sans payer. Pour s'en venger, il fit passer la tête de l'anglois à travers une grille de fer qu'il peignit en détrempe, & plaça ce portrait à sa fenètre. On y reconnut l'original qui, se voyant ainsi captif, fit redemander son portrait, en payant libéralement le peintre. Comme la grille n'étoit qu'en détrempe, un coup d'éponge mit l'anglois hors de prison.

Ce peintre voyagea dans le nord, & mourut en Danemarck, en 1570.

JOACHIM BEUCKELAER,

ELEVE

DE AERTSEN OU PIERRE-LE-LONG.

1530. Beuckelaer dut ſon talent au mariage d'une tante, qui épouſa *Pierre Aertſen* ou *Pierre-le-Long*. Il naquit dans la ville d'Anvers, & devint élève de ſon oncle. Malgré une diſpoſition marquée, il ne put dans ſes premières études ſe rendre bon coloriſte : il ne peignoit qu'avec peine. Son oncle lui fit colorier d'après nature ce qui ſe préſentoit, oiſeaux, poiſſons & autres animaux, fleurs, fruits : tout ce qui méritoit d'être copié n'échappa point au jeune peintre. L'envie de devenir habile, diminua la peine qu'il eut dans le commencement de ſes études, & on le vit s'élever au-deſſus de ſes contemporains. Ses ouvrages ſont d'un ton de couleur naturelle : tout y paroît fait ſans travail ; ſa touche eſt légère, & le tout enſemble harmonieux.

Malgré ſon travail facile, il fut ſi mal payé de ſes ouvrages, qu'il eut à peine de quoi vivre. Il s'attacha à peindre des cuiſines, avec leurs uſtenſiles. On faiſoit ſi peu de cas de lui, qu'il fut obligé de travailler comme un ouvrier à 30 ſous

par jour, chez *Antoine Moro.* Trifte récompenfe de tant de veilles ! 1530.

Il fit une Cuifine pour le directeur de la monnoie d'Anvers, qui de jour en jour lui faifoit ajouter de nouveaux objets d'après nature. Plufieurs animaux y étoient repréfentés; poiffons & gibier, rien n'y manquoit : mais il ne put jamais, dans cet ouvrage, gagner le pain qu'il mangeoit.

On voyoit autrefois, dans la cathédrale d'Anvers, un tableau de ce peintre : il repréfentoit la Fête des Rameaux. Les connoiffeurs du temps eftimoient cet ouvrage qui a été détruit dans les derniers troubles.

On a vu à Amfterdam, chez le fieur *Sion Luz*, un Marché au poiffon, & un Marché aux fruits, avec des Figures bien peintes.

On voyoit chez le fieur *Wyntgis*, directeur de la monnoie à Middelbourg, une grande Cuifine avec des Figures grandes comme nature, bien coloriées, & des tons de couleurs chauds ; & un autre tableau en camayeu, repréfentant la Fête des Rameaux.

Van Mander a vu à Amfterdam, chez le fieur *Jacques Rauwaert*, un tableau en petit qui repréfentoit un Marché, & dans le fond un *Ecce Homo.* Il parle de ce tableau comme de quelque chofe de merveilleux.

Il y avoit à Harlem, chez le fieur *Jean Verlaen*, deux de fes tableaux. Le premier repréfente un Evangélifte, & l'autre une fainte Famille. Les figures en font de grandeur naturelle, & d'un bon ton de couleur. Le nombre de fes ouvrages eft confidérable, fi on le compare à celui de fes années. Il mourut à Anvers, âgé de 40 ans, dans

le temps qu'il travailloit pour un officier-général
1530. appellé *Vitello*. Il dit en mourant qu'il regrettoit d'avoir toujours travaillé à si vil prix. Ses ouvrages ont été vendus après sa mort, 10 à 12 fois plus que de son vivant.

CRESPIN

VANDEN BROECKE,

ÉLEVE DE FRANC-FLORE.

VANDEN BROECKE, natif d'Anvers, élève de *Franc-Flore*, avoit un beau génie. Il ne se borna pas à la peinture, il fut aussi grand architecte. Il cherchoit toujours à placer dans ses tableaux des figures nues qu'il dessinoit & peignoit bien en grand. Il voyagea en Hollande où il est mort.

JACQUES

DE BACKER.

DE BACKER, de la ville d'Anvers, eut pour père un assez bon peintre, qui fut obligé de se retirer en France, où il mourut après avoir renoncé à son talent.

Jacques demeuroit chez un marchand de tableaux nommé *Palermo*, d'où il fut quelquefois 1530.
appellé *Jacques Palermo*. Ce marchand tourmenta extrêmement *de Backer*, en le surchargeant d'ouvrage. L'application & le travail assidu le firent devenir grand peintre; les fetes & les dimanches il dessinoit continuellement & il modeloit, de façon que tous les momens de sa vie n'étoient employés qu'à l'étude. *Palermo* vendoit très-cher ses ouvrages en France, & ailleurs; & malgré le gain considérable, il disoit continuellement au jeune peintre qu'il falloit faire mieux, qu'il ne pouvoit plus se défaire de ses ouvrages, ce qui le forçoit à redoubler une application qui abrégea ses jours. Il quitta cet homme insatiable, & fut demeurer chez *Henry Steenwyck*. Travaillant toujours sans se dissiper, il devint languissant, & mourut d'une espèce de pulmonie, ne pouvant se consoler de mourir si jeune: il n'avoit en effet que 30 ans, qu'il avoit consumés dans le travail. Ses ouvrages sont dans tous les cabinets. *Van Mander* a vu de lui à Middelbourg, chez le sieur *Melchior Wyntgis*, trois tableaux, Adam & Eve, une Charité & un Christ en croix; & trois autres chez le sieur *Oppenbergh*: Vénus, Junon & Pallas; car la peinture, ainsi que la poësie, traite également le sacré & le profane. Il est ordinaire, & cependant singulier, qu'un peintre représente Vénus du même pinceau dont il a peint un Christ. La disposition dans tous les sujets étoit belle; ses draperies & ses fonds sont très-bien traités. On le regarde comme un des meilleurs coloristes d'Anvers.

JEAN VAN KUYCK.

VAN KUYCK étoit bon peintre ſur verre ; mais
1530. ayant été accuſé pour ſes erreurs ſur la religion, il fut arrêté par la juſtice, & détenu en priſon dans la ville de Dort. Il fut long-temps dans les fers ; cependant *Jean van Drenkwaert Boudewinze*, écoutet ou chef de la juſtice, ayant employé tous les moyens pour obtenir ſa grace, *van Kuyck*, en reconnoiſſance, fit le Jugement de Salomon pour ce juge. Il repréſenta ſa figure ſous celle de Salomon ; mais le reproche que les eccléſiaſtiques firent à ce magiſtrat, juſques dans leurs ſermons, de vouloir ſauver le peintre pour s'enrichir de ſes ouvrages, forcèrent le juge à condamner *van Kuyck*. Il fut brûlé vif ſur le *Nieuwerck* à Dort, le 28 mars 1572. Il laiſſa après lui une malheureuſe veuve, une petite fille de ſept ans, & la réputation d'avoir été un bon peintre. Heureux s'il avoit été auſſi bon chrétien!



MARC

MARC GUERARDS.

VAN MANDER ne marque point le lieu de sa naissance. Il dit seulement que parmi les grands peintres de Bruges, *Marc Guerards* mérite d'avoir sa place. Il étoit universel ; il peignoit l'histoire, le paysage, l'architecture. Il fut bon dessinateur, graveur à l'eau-forte, & enlumineur. La ville de Bruges & celles des environs ont de lui de beaux tableaux. Il dessina beaucoup pour les peintres sur verre : il se plaisoit dans ses paysages à représenter une petite femme qui pisse, soit sur un petit pont ou ailleurs : c'est le pendant du petit bon-homme du peintre *Patenier*. 1530.

Guerards composa & grava à l'eau-forte les fables d'Esope : les differens animaux sont touchés avec beaucoup d'esprit.

Il grava, avant ce temps, la ville de Bruges avec beaucoup d'intelligence. Il alla en Angleterre où il est mort.

GILLES COIGNET.

COIGNET, natif d'Anvers, demeura chez Antoine *Palermo*, jusqu'à ce qu'il partit pour l'Italie avec son compagnon de voyage appellé *Stella*. Ils

ne tardèrent pas à être connus dans Rome & aux
1530. environs. Ils travaillèrent ensemble à plusieurs ouvrages dans la ville de Terny, entre Rome & Lorette. On y voit une grande chambre peinte en *grotesque*, un autel à fresque, & beaucoup d'autres différens sujets. *Stella* fut tué sur le pont St-Ange, par une fusée qui lui creva la poitrine, le jour de la fête du Pape.

Coignet voyagea par toute l'Italie, à Naples, en Sicile, &c., & retourna à Anvers où il fut admis à l'académie en 1561. A peine fut-il arrivé, qu'il se vit surchargé d'ouvrages, de tableaux d'autels & autres pour les marchands étrangers. Il se servoit souvent de *Cornille Molenaer*, surnommé le *Louche*, pour peindre ses fonds, soit le paysage ou l'architecture. Comme le prince de Parme désoloit alors les Pays-Bas, notre peintre alla chercher le repos si nécessaire à l'étude; il s'établit à Amsterdam, & de-là à Hambourg, où il est mort en 1600.

Il étoit fort amusant dans la société. Il peignoit avec promptitude & avec facilité. Tous les genres différens, soit figures, soit paysages, lui ont acquis de la réputation; il a fait en petit des sujets à la lueur du flambeau & au clair de la lune. On lui reproche d'avoir fait copier par des élèves ses ouvrages qu'il retouchoit peu, & vendoit pour originaux.



DIRCK (THIERRY)

DE VRYE.

De Vrye voyagea beaucoup. Il fût long-temps occupé en France. Ce qu'il a fait de beau à Gouda en 1581, caractérise la sagesse & la vertu des bourguemestres, & les talens du peintre. 1530.

ADRIEN

VANDER SPELT.

Le hasard fit naître *vander Spelt* à Leyden. Sa famille étoit de Gouda. Il eut le talent de peindre des fleurs ; il s'attacha fort long-temps à la cour de l'*Electeur* de Brandebourg. De retour en Hollande, il épousa une femme difficile, qui fut cause de sa mort peu de temps après.

PIERRE BOM.

Bom, reçu dans le corps des peintres d'Anvers en 1560, passe pour un habile paysagiste en détrempe.

JEAN
VAN DAELE.

1530. Il vécut à peu près du temps de *Bom*; il avoit un talent ſingulier pour repréſenter des rochers.

JOSEPH
VAN LIERRE.

De Lierre, natif de Bruxelles, bon payſagiſte, & peintre de figures, ſur-tout en détrempe, fit pluſieurs patrons pour les tapiſſeries, & quitta Anvers pendant les troubles du pays, pour s'établir à Frankendel, où la pénétration de ſon eſprit le fit admettre parmi les membres du conſeil. Attaché à la réforme de *Calvin*, il en devint un grand prédicateur à Swindrecht, dans le pays de Waes; ceux d'Anvers de la même croyance vinrent l'entendre prêcher. Il abandonna la peinture; & ſes ouvrages, auſſi beaux que rares, ſont recherchés avec empreſſement. Il mourut à Swindrecht vers 1583.

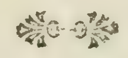


LUCAS ET MARTIN DE VALCKEMBURG.

LA ville de Malines a eu plusieurs grands peintres en détrempe : ces deux frères *Lucas & Martin* ont poussé loin ce talent. Ils excelloient à peindre le paysage. Malines & Anvers sont les deux endroits où ils ont travaillé jusqu'en 1566, que les troubles du pays les firent sortir, accompagnés de *Hans de Vries* (ou Jean de Vries). Ils furent ensemble à Aix-la-Chapelle & à Liége. Ils dessinèrent les plus belles villes voisines de cette dernière, & le long de la Meuse. 1530.

Dès que le calme se fut rétabli dans leur pays, ils y retournèrent. *Lucas* excelloit non-seulement dans le paysage, mais dans les petites figures, & sur-tout dans le portrait en petit, à l'huile. Ce dernier genre plut beaucoup au duc *Mathieu*, qui emmena ce peintre avec lui à Lintz, où il fut employé fort long-temps. Il ne quitta cette ville que lorsque le duc entra en Hongrie ; en retournant dans sa patrie, il mourut en chemin. Il laissa plusieurs fils qui ont eu de la réputation.

Martin mourut à Francfort, on ne sait pas en quelle année.



ANTOINE DE MONTFORT, OU BLOCKLANT,

ÉLÈVE DE FRANC-FLORE.

DE MONTFORT, issu de famille noble,
1532. des barons ou vicomtes de Montfort, étoit fils de Cornille de Montfort, dit *Blocklant*, écoutet de Montfort, qui y avoit possédé la belle charge de receveur des rentes des barons de *Moriamés*. Antoine son fils, né dans cette ville en 1532, fut nommé Antoine de *Blocklant*. Ce surnom étoit celui d'un fief situé entre Gorcum & Dordrecht, qui leur avoit appartenu, & qui leur revint par le testament d'un neveu qui, en mourant sans enfans, le légua au frère du peintre, secrétaire de la même ville en 1572.

Blocklant commença la peinture à Delft, sous son oncle *Henry Assuerus*, peintre médiocre, mais qui faisoit assez bien le portrait. Il fut un des élèves de *Franc-Flore*. Entièrement appliqué à copier ce maître, & à étudier sous ses yeux, il surpassa en deux ans tous ses compagnons. Il voyagea; & de retour à Montfort, âgé de dix-neuf ans, il épousa la fille du bourguemestre. Il alla demeurer à Delft, où l'étude de la peinture devint son unique occupation. Il dessina tout

d'après nature, les hommes & les femmes, & donna beaucoup d'élégance à ses contours. Les principes de son maître étoient ses guides : il travailla dans sa manière. 1532.

Il rendoit bien le nud, & ses draperies étoient de bon goût; les extrémités étoient correctes; ses têtes bien coiffées, & les barbes des vieillards d'une grande légèreté. Sa vivacité l'empêcha de s'attacher à peindre le portrait : on voit, par ceux de son père & de sa mère, qu'il auroit encore réussi dans ce genre.

Les grandes compositions, plus convenables à son génie, l'occupèrent tout entier : il ne nous en reste qu'un très-petit nombre. La ville de Delft regrette plusieurs tableaux d'autel, & celle de Gouda la Décollation de S. Jacques. La ville d'Utrecht conservoit, du temps de *van Mander*, la plus grande partie de ses ouvrages, plusieurs retables avec leurs volets. L'un représentoit en dedans l'Assomption de la Vierge, & deux autres l'Annonciation & la Naissance de notre Seigneur.

On voyoit encore de lui la Passion, dans les buttes de la ville de Dordrecht.

Etant sans enfans, & desirant extrêmement de voyager en Italie; il partit avec un orfèvre de Delft, en 1572, mais il ne fut que six mois absent. A son retour, il demeura quelque temps à Montfort, & de-là il vint se fixer à Utrecht. Sa première femme y étant morte, il se remaria, & il eut trois enfans de la seconde.

Il fit à Utrecht la Vie de sainte Catherine pour Bois-le-Duc, & plusieurs autres tableaux qui ont en partie été gravés par *Goltzius*, &c.

Sa compoſition étoit grande, ſes airs de têtes
1532. nobles : ſes profils de femmes approchoient de ceux du *Parmeſan.*

La douceur de ſon caractère augmenta l'eſtime qu'on avoit pour ſes talens.

Il fit pluſieurs bons élèves, tels qu'*Adrien Cluit* d'Alcmaer, grand peintre de portraits, mort en 1604 ; & un autre appellé *Pierre*, fils d'un fameux orfèvre de Delft, qui a égalé ſon maître, & qui l'auroit ſurpaſſé s'il n'étoit pas mort jeune. *Michel Mirevelt*, de Delft, eſt celui qui a fait le plus d'honneur à ſon école.

Blocklant mourut à Utrecht en 1583, à l'âge de 40 ans.

LUCAS DE HEERE,

ÉLÈVE DE FRANC-FLORE.

IL naquit dans la ville Gand en 1534. Son
1534 père, *Jean de Heere*, étoit le plus grand ſculpteur de ſon temps, & fort bon architecte. Sa mère, *Anne Smyters*, avoit un talent particulier pour peindre en détrempe ou gouaſſe. *Van Mander* fait l'éloge d'un petit morceau dont cette femme eſt l'auteur. Il repréſentoit un moulin à vent, avec ſes voiles tendues ; le meûnier étoit chargé d'un ſac en montant l'eſcalier. On voyoit ſur la terraſſe du moulin un cheval attelé à une charrette ; & à l'oppoſite, le chemin où l'on appercevoit des payſans. Ce tableau, ſi fini & ſi

remarquable par le travail & la force du pinceau, étoit encore plus singulier par sa petitesse, puisqu'un grain de bled pouvoit en couvrir la surface. 1534.
De Heere ne pouvoit manquer d'être un jour grand peintre, étant né de parens qui lui en avoient donné le goût, le talent & l'exemple. Son père le mena toujours avec lui dans ses voyages. Il copioit les vues de sa route; il dessina beaucoup de châteaux & de villes le long de la Meuse; il manioit fort proprement la plume, & donnoit beaucoup d'intelligence à ses dessins.

Ayant acquis, par ce travail & les leçons de son père, une grande force de dessin & beaucoup de facilité, *Franc-Flore*, ami de son père, le prit pour élève. Il ne tarda pas à l'égaler & à le surpasser dans cette partie de la peinture au dessin. Son maître le fit composer & dessiner long-temps pour les peintres sur verre. Ses dessins passèrent sous le nom de *Franc-Flore*.

Il quitta *Franc-Flore* pour voyager. Il vint en France, où la reine-mère l'employa à faire des dessins pour les tapisseries. Il resta long-temps à Fontainebleau pour étudier les antiques ou tableaux de cette maison royale; & sans aller plus loin, il revint dans sa patrie pour y fixer son établissement. Il épousa Léonore Carbonnier, fille du trésorier de la ville de Veren, & s'attacha d'abord au portrait: ce talent lui donna beaucoup de réputation. Sa mémoire étoit si fidelle, qu'il faisoit un portrait après avoir vu une fois une personne. Dans l'église de S. Pierre à Gand, il avoit représenté, sur les deux volets d'un autel, la Descente du S. Esprit sur les Apôtres. On admire les draperies & la façon dont il traitoit

ſes étoffes. Dans l'égliſe de S. Jean on remarque
1534. le tableau d'une épitaphe, repréſentant la Réſurrection. On voit, ſur un des volets, notre Seigneur avec les Maries; & ſur l'autre, les Diſciples d'Emmaüs. Il a fait beaucoup de tableaux d'autels, & autres grandes compoſitions, quoiqu'il perdît beaucoup de temps avec les grands ſeigneurs qui le recherchoient pour ſes talens. Pluſieurs princes l'ont favoriſé de leur eſtime, & gratifié de charges honorables.

Etant en Angleterre, l'amiral le chargea de lui repréſenter, dans une galerie, diverſes Nations avec leurs habillemens. Il avoit peint les Anglois à nud, avec toutes ſortes d'étoffes auprès d'eux, & les ciſeaux d'un tailleur, pour marquer, diſoit-il, qu'il lui ſeroit impoſſible d'habiller une nation qui change tous les jours de modes, & qui peut-être ne ſeroit plus connue l'année ſuivante. Cette critique plut beaucoup à la cour.

La peinture ne fut pas le ſeul talent qui le fit eſtimer: il étoit un des plus beaux génies de ſon temps, ſavant chronologiſte, & fort bon poëte.

Il a laiſſé beaucoup d'ouvrages en vers; entr'autres le Jardin de la Poëſie, & pluſieurs traductions de Marot, le Temple de Cupidon, &c.

On a perdu la vie des peintres flamands qu'il avoit ecrite en vers.

Il mourut le 29 avril 1584, âgé de 50 ans.



DIRCK (THIERRY)

BARENTSEN,

ÉLÈVE DE SON PÈRE ET DU TITIEN.

Barentsen naquit dans la ville d'Amſterdam en 1534 : il étoit fils d'un peintre appellé *Barent le Sourd*. Ce dernier a peint, dans la maiſon de ville d'Amſterdam, la Sédition d'une ſecte furieuſe, qui ne cherchoit rien moins qu'à détruire, par le fer & le feu, cette grande ville & ſes habitans, en l'année 1535. 1534.

Celui dont nous écrivons la vie, reçut de ſon père les principes de ſon art, & à l'âge de 21 ans il partit pour l'Italie. Veniſe fut l'endroit où il chercha à ſe perfectionner. Une figure aimable, & l'étude des belles-lettres, où il avoit fait de grands progrès, lui attirèrent l'amitié du *Titien*, qui le reçut chez lui avec la tendreſſe d'un père. Il eut la liberté d'y recevoir & d'y traiter ſes compatriotes. L'eſtime d'un tel maître lui acquit celle des citoyens diſtingués & des ſavans de la ville : il les amuſoit par ſa converſation ſpirituelle. Aux talens de peintre, il joignoit ceux de muſicien. Il jouoit de pluſieurs inſtrumens ; mais ces amuſemens ne lui firent jamais négliger la peinture, ſon étude favorite.

Il fit connoiſſance avec le ſeigneur *d'Aldeguonde* qui, depuis ſon retour en Flandres, n'a jamais ceſſé d'être ſon ami intime.

1534. Après ſept années de ſéjour en Italie, il retourna dans ſa patrie, & épouſa à Amſterdam une demoiſelle alliée aux principales maiſons de cette ville.

La première choſe qu'il fit en arrivant, fut le portrait de ſa femme & le ſien, que l'on a vus depuis chez ſa fille dans la même ville. Il compoſoit d'une grande manière. On a encore de lui beaucoup de portraits, tous dans le goût du *Titien*.

On faiſoit grand cas d'un tableau d'autel qu'il fit à Amſterdam pour les arquebuſiers : il repréſentoit la Chûte de Lucifer. Le nud y étoit correctement rendu, & les paſſions & les attitudes violentes de la fureur & du déſeſpoir n'y étoient pas moins bien exprimées. Ce tableau a péri dans les guerres de religion : il n'en eſt échappé qu'un morceau qu'on voit dans les buttes d'Amſterdam.

On conſerve dans cette ville une Judith, qu'on regarde comme ſon chef-d'œuvre : la légèreté de ſa touche s'y fait admirer.

Il fit à Leyden, chez le ſieur *Sybrant Brays*, une Vénus; à Gouda, une Naiſſance de notre Seigneur, compoſée & peinte dans le goût des grands maîtres d'Italie; à Amſterdam, chez le ſieur *Razet*, notre Seigneur en croix, & au bas une Magdelaine.

On voit dans la même ville, chez *Isbrant Willems*, des portraits & pluſieurs tableaux d'hiſtoire du même auteur; dans les buttes des arbalêtriers, une compagnie de pluſieurs perſonnes, parmi leſquelles eſt un chaudronnier ſingulièrement caractériſé; un autre tableau dans le *Clos* du

Mail, représente des gens à table, auxquels on sert un poisson, appellé en Hollande *Pors*. 1534.

Dans les buttes des archers, est encore un grand tableau, où le peintre a rassemblé une assez nombreuse compagnie. A la fin de ses jours il étoit devenu si gras qu'il ne lui étoit plus possible de voyager. Il resta toujours à Amsterdam, où il est mort à l'âge de 58 ans, en 1592.

HANS (OU JEAN)

BOL.

BOL perça la foule des peintres en détrempe. On comptoit alors, dans la ville de Malines, plus de 150 ateliers. *Jean Bol* naquit dans cette ville, d'une fort bonne famille, le 16 décembre 1534. A l'âge de 14 ans il commença à apprendre la peinture pendant deux années sous un maître médiocre. Il voyagea en Allemagne; il resta à peu près le même temps à étudier à Heidelberg, & retourna chez lui, où sans autre maître il s'appliqua au point qu'il devint excellent peintre. Il inventoit & composoit des paysages agréables; sa touche & ses couleurs étoient d'une grande union: il avoit une manière particulière & vague d'ébaucher. *Van Mander* loue beaucoup un de ses ouvrages en détrempe, qui représentoit la fable de Dédale & d'Icare; il n'a rien vu, dit-il, de si beau: du sein de la mer s'élevoit une montagne escarpée, qui portoit sur son sommet

un vieux château. Ce rocher peint de plusieurs
1534. couleurs; étoit d'une grande harmonie; les mousses & les plantes étoient rendues avec le plus grand art ; ses fonds sur le devant avoient une force singulière. Ce paysage étoit orné de quelques figures également bien taillées.

Il quitta Malines en 1572, lorsque cette ville fut ravagée par les gens de guerre ; ayant été dépouillé de tout ce qu'il avoit, il vint plus que nud à Anvers, où il fut très-bien reçu par Antoine *Couvreur*, qui le fit habiller & mettre en état de travailler. Entre plusieurs belles choses qu'il fit à Anvers, on cite un livre rare & estimé, de toutes sortes d'animaux terrestres & aquatiques, peints à gouasse, d'après nature.

Il quitta entièrement ses grandes toiles en détrempe, ayant remarqué que l'on copioit ses ouvrages, & que la copie se vendoit également bien ; il ne fit plus que de petits tableaux à l'huile, où des figures à gouasse que l'on recherchoit beaucoup ; & dans ce genre il étoit unique. Il fut obligé de quitter cette ville pour le même sujet qu'il avoit quitté Malines, & il alla à Bergopzoom & à Dort, où il resta près de deux ans ; de-là il vint à Delft, & enfin à Amsterdam, où son talent fut fort recherché & bien payé. Il peignit d'après nature la ville d'Amsterdam, du côté de la terre & du côté de la mer. Les vaisseaux, leur reflet dans l'eau, tout y étoit à admirer. Il fit encore d'autres vues de villes & de bourgs avec le même succès : ces ouvrages l'enrichirent.

On voyoit de lui, chez le sieur Jacques *Razet*, plusieurs beaux morceaux, & entr'autres un Christ passablement grand, richement composé, où les

figures, les étoffes, les chevaux & le paysage sont
d'une grande beauté, & ne cèdent en rien aux plus 1534.
précieux tableaux de son temps. Chez l'électeur Palatin, un petit tableau représentant un Hiver. Cet ouvrage suffiroit pour montrer le mérite rare de son auteur.

On peut juger de la fertilité de son génie par le nombre de ses compositions qui sont gravées. Il est mort à Amsterdam le 20 novembre 1583.

Il avoit épousé une veuve, dont il n'eut point d'enfans. Elle avoit d'un premier mariage un fils nommé *François Boëis*, élève de *Bol*, qui a beaucoup approché de son maître dans le même goût, & qui ne lui a survécu que de peu d'années.

Le meilleur élève de *Bol* étoit de Courtrai : il se nommoit *Jacques Savery*, fils d'un peintre médiocre. Il avoit une patience extrême à finir ses ouvrages : son travail qui ne paroît nullement *peiné* ni sec, étoit caché avec art. Il mourut de la peste à Amsterdam en 1603. Son frère *Roelant Savery* fut quelque temps à imiter ce genre; mais il l'abandonna pour peindre à l'huile, comme il sera dit ailleurs.

JEAN

STRADANUS.

STRADANUS naquit en la ville de Bruges en
1536, d'une famille illustre, sous le nom de 1536.
Straet. Les restes de cette maison, une des plus anciennes de la province, furent éteints ou dis-

persés. On les accusa d'avoir trempé dans le meur-
1536. tre de *Charles le Bon*, treizième comte & dix-neuvième forestier de Flandres, qui fut assassiné en 1127 dans l'église de saint Donas. Revenons à notre sujet. Jean de *Straet* ou *Stradanus* commença à étudier son art dans cette ville, & voyagea fort jeune en Italie. Il choisit Florence où il s'établit; il fit dans cette ville beaucoup de grands ouvrages à fresque & à l'huile, & fut d'un grand secours à *Vasary*, à qui il aida à peindre les sallons & autres appartemens du duc. Il devint, après tant d'études, un des plus grands maîtres de son temps. On voit de lui dans l'église de l'Annonciation de cette ville, notre Seigneur en croix; un des bourreaux lui présente l'éponge trempée dans le vinaigre. Cette composition est belle; elle a été gravée par *Philippe Galle*, ainsi que la Passion de notre Seigneur, de deux façons différentes. Il fit, comme *Hemskerck*, les Actes des Apôtres, & un nombre d'autres histoires qui prouvèrent l'étendue de son talent. Il composoit & dessinoit bien, & possèdoit la bonne couleur. Il fut toujours regardé comme un grand homme & comme un des principaux membres de l'académie de peinture de cette ville; il y vivoit fort simplement. Il doit être mort vieux, puisque *van Mander* marque qu'il se portoit encore fort bien en 1604.



PIERRE

PIERRE VLERICK,

ELEVE DE CHARLES D'YPRES.

VLERICK naquit dans la ville de Courtrai en 1539. Son père, qui étoit procureur, remarqua une inclination singulière dans son fils pour le dessin. Il le plaça chez *Willem Snellaert*, peintre en détrempe, où il ne resta pas long-temps. Ayant entendu vanter *Charles d'Ypres* pour la correction du dessin & la manière de peindre, il prit de ses leçons & se perfectionna; mais ce maître qui étoit aussi fou que difficile, par ses mauvais traitemens l'obligea de le quitter. Il retourna chez lui : son père naturellement dur, lui donna peu d'argent, & le força à chercher fortune ailleurs. Les grandes difficultés ne peuvent ébranler un homme bien déterminé. *Vlerick* les franchit toutes. Il fut à Malines, où les peintres en détrempe l'employèrent à peindre des cartouches pour des inscriptions. Il y devint très-habile, mais il sentit que ce talent étoit trop borné : il quitta cette ville pour s'instruire sous les bons peintres d'Anvers. Son début à l'huile fut de copier un tableau des Israëlites adorant le Serpent d'airain dans le Désert. Il y réussit au gré de son maître. Après quelques autres ouvrages, il fut chez *Jacques Flore*, frère de *François*. Mais ayant formé le projet de voyager, il quitta sa patrie, & passa par la France pour aller en Italie. Venise lui parut propre à son projet : il entra chez le *Tintoret*, qui

1539.

fut charmé de sa manière de peindre, & qui aima
1539. son caractère. Il avoit même envie de le fixer, en lui faisant épouser sa fille; mais, soit que *Vlerick* fût trop attaché à son pays natal, soit qu'il n'eût point encore satisfait son goût sur les curiosités qu'il s'étoit proposé de voir, il prit congé de ce grand peintre, & passa par toutes les villes où il savoit qu'il pourroit trouver à s'instruire, & parvint jusqu'à Rome. Rien ne lui échappa dans cette ville ni aux environs. Il dessina l'antique, & toutes les vues du cours du Tibre, à la plume, avec une liberté approchant de la manière d'*Henri de Cléef*. Ce jugement est de *van Mander*, qui a vu plusieurs fois ses dessins. Il fut aussi à Naples, & dessina les plus belles vues de Puzzoli & ses environs. Il composa à Rome quelques tableaux à l'huile & en détrempe. Les figures qui sont dans les paysages de *Jerôme Mutziano*, & qu'on voyoit à Tivoli du temps du pontificat de *Pie IV*, sont de lui.

En quittant Rome il passa par l'Allemagne, & se fixa enfin dans sa patrie, où les peintres admirèrent les progrès qu'il avoit faits dans ses voyages. Il peignit en détrempe le Serpent d'airain sur une grande toile, les quatre Evangélistes, une Judith qui coupe la tête à Holopherne, un Crucifix où étoient la Sainte Vierge & Saint Jean. Il changea la position du Christ, que les peintres de ce temps avoient jusques-là représenté debout sur la croix. Il le peignit pendant par les bras, sans aucun appui. Il excelloit dans l'architecture & la perspective; on reconnoît dans tout la manière *du Tintoret* qu'il n'a pas quittée.

Il fut demeurer à Tournai vers 1568 ou 69. Il eut beaucoup à souffrir dans cette ville; il y fut

fait prisonnier; & après avoir vu mourir de la peste deux ou trois de ses filles, il succomba lui-même sous cette maladie en 1581, à l'âge de 44 ans & demi. 1539.

Van Mander, qui a été son élève pendant une année, rapporte que *Vlerick* avoit autant de modestie que de mérite; qu'il lui disoit souvent, *si vous ne faisiez pas mieux que moi un jour, je vous conseillerois de quitter.* Il estimoit beaucoup *Franc-Flore*, & tous les peintres d'Italie. On lui connoît un autre élève, *Louis Héme* de Courtrai, qui imita la manière de son maître dans l'architecture.

N. FRANS.

Frans naquit à Malines en 1539 ou 40. Il entra fort jeune dans l'ordre des Récollets. Son maître dans la peinture est inconnu, mais ses ouvrages lui ont fait beaucoup d'honneur. *Frans* peignit des sujets de l'Ecriture. Dans l'église de Notre-Dame à Malines, on voit de lui une Fuite en Egypte; & à Notre-Dame d'Hanswyck, près de cette ville, l'Annonciation & la Visitation de la Vierge. Les figures sont de grandeur naturelle. Il dessinoit & colorioit bien. Il peignoit dans ses fonds le paysage avec beaucoup d'intelligence & de choix. Il avoit un élève nommé *François Verbeeck*, de Malines, qui peignoit à gouasse des sujets plaisans, dans le goût de *Jerôme Bos*: on en voit dans plusieurs églises de la même ville. Les ouvrages de *Verbeeck* ont une grande propreté, sont d'une heureuse facilité, & pleins d'esprit.

VINCENT GELDERSMAN.

1539. GELDERSMAN, natif de Malines, peignoit bien le nud, & ſur-tout les chairs des femmes. Son deſſin eſt correct ; plus de choix embelliroit ſes tableaux. On a de lui l'hiſtoire de Suzanne, une Cléopâtre, une Léda, une Deſcente de croix avec les Maries. Ce dernier tableau eſt dans l'égliſe de Saint Rombout. Il y a plus d'art dans ces tableaux que dans ceux qu'il a compoſés depuis : il a mérité l'éloge des artiſtes de ſon temps.

ISAAC NICOLAY.

IL eſt étonnant que la ville de Leyden n'ait point marqué le jour de la naiſſance de *Nicolay*, qui y vint au monde, & qui fut depuis bourguemeſtre de la même ville. On voit ſur le rôle des pères du peuple, qu'il fut élu en 1576. C'eſt depuis & même avant cette époque, que la ville de Leyden conſerve de lui des tableaux d'une belle ordonnance & bien deſſinés pour le temps. La ſalle du tribunal & quantité d'autres endroits ſont ornés de ſes ouvrages. Il joignoit à une eſtime particulière pour les grands peintres, un grand

amour pour leur talent. Il éleva ses trois fils dans le même art. L'aîné *Jacques-Isaac Nicolay* a peint long-temps à Naples, où il épousa une femme qu'il emmena dans sa patrie en 1617. Après avoir long-temps travaillé à Leyden, il se retira à Utrecht, où il mourut en 1639. Il y est enterré. 1539.

Nicolas-Isaac Nicolay, son second fils, se fixa à Amsterdam, où il fit grand nombre d'ouvrages.

Et le dernier, *Willem-Isaac Nicolay*, graveur estimé, resta à Delft, où il fut fait chef d'une compagnie d'arquebusiers de la ville. Il y mourut en 1612.

FRANÇOIS

PORBUS.

ÉLÈVE DE FRANC-FLORE.

FRANÇOIS PORBUS né à Bruges en 1540, élève de son père, *Pierre Porbus*, & depuis celui de *Franc-Flore*, les a surpassés tous deux. *Flore* disoit : *ce jeune homme sera un jour mon maître.* Quoique son talent de peindre le portrait le fît particulièrement admirer, il peignoit bien l'histoire & les animaux. 1540.

L'académie d'Anvers l'admit en 1564. L'envie de voyager & de chercher d'autres modèles que les peintres de son pays, le disposa à quitter sa patrie; mais l'amour renversa de si beaux pro-

jets. Il changea de dessein pour épouser la fille
154[illegible] de *Corneille Flore*, frère de son maître.

Il se mit à peindre plusieurs tableaux d'autel; un dans l'église de S. Jean à Gand, & un autre pour le président *Vigilus*. Ce dernier tableau représentoit un Baptême. Sur les volets étoient peints la Circoncision & d'autres sujets. Il fit pour [illegible] beaucoup de portraits de famille. On a de lui dans un couvent d'Oudenarde, un autel représentant l'Adoration des Mages, &c. Il fit à Bruges chez son père, le Martyre de S. Georges, pour une confrérie de Dunkerque: on le voit souffrir le martyre; dans le milieu, percer le Dragon; dans le fond, refuser d'adorer les idoles; sur les volets, il est peint en dehors en camayeu, lorsqu'il paroît devant les juges. On remarque dans ce tableau l'excellence du pinceau & une couleur vraie. Le paysage est d'une belle touche. On voit aujourd'hui dans la même chapelle ce tableau, un peu endommagé par un Anglois qui l'a voulu nettoyer.

On a encore de ce peintre un Paradis terrestre; par cet ouvrage on juge qu'il excelloit à peindre les animaux & le paysage: sa touche est belle & décidée: on reconnoît le pommier, le poirier, le noyer, &c. par le feuillage.

La force & l'harmonie de sa couleur, la touche de son pinceau, l'ont fait admirer dans le portrait. Tout ce qu'il a fait est d'une grande vérité; il ne lui manquoit que le séjour de Rome, pour le perfectionner dans le goût du dessin.

La ville d'Anvers l'avoit nommé enseigne dans sa milice bourgeoise; ce qui fut cause de sa mort. S'étant fort échauffé à jouer du drapeau,

il fut se reposer au corps-de-garde, près duquel on venoit de vuider un égout. Il se trouva incommodé, tomba malade, & mourut très-promptement, âgé de quarante ans, en 1580. Il laissa un fils nommé comme lui; sa veuve, en secondes noces, épousa depuis *Hans* ou *Jean Jordaens*, élève de *Martin Cléef*. Ce *Jordaens* de la ville d'Anvers, fut un des bons peintres de son temps: Histoire, Paysage, Corps-de-garde, Fêtes de Villages, Pêcheurs, Incendies, Clairs de Lune, tous les genres lui étoient égaux. Il fut reçu en l'académie d'Anvers en 1579. Il demeura à Delft en Hollande. On ne sait pas l'année de sa mort. 1540.

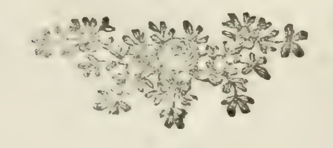
CHRISTOPHE SWARTS.

LA ville de Munich se vante de lui avoir donné la naissance. Il a décoré de ses tableaux les églises & les autres édifices publics. Celle des Jésuites possède ses principaux ouvrages. Il fut peintre de l'électeur de Bavière. Sa composition est grande & facile, & sa couleur fort bonne. On voit beaucoup de ses productions gravées par *Jean Sadler*, entr'autres une Passion où notre Seigneur est presque toujours par terre. Sa façon de composer, quoique nouvelle, n'est point désagréable. *Goltzius* étant à Munich en 1591, fit son portrait en crayon. On voit à Paris dans le cabinet de M. le comte de Vence, une tête peinte par *Swarts*. Il mourut en 1594.

PIERRE BALTEN.

BALTEN étoit peintre de payſage : ſa manière approchoit aſſez de celle de *Pierre Breughel.* Il touchoit avec beaucoup de goût les petites figures, les foires ou kermeſſes flamandes qui ſont recherchées. Il peignoit très-bien à gouaſſe, & dans l'une & l'autre manière on admire ſa grande facilité. Il avoit auſſi un talent ſingulier pour deſſiner à la plume. Il fit pour l'Empereur un payſage avec un grand nombre de figures ; le ſujet étoit la Prédication de Saint-Jean dans le Déſert. L'empereur fit peindre depuis un Eléphant aulieu du Saint-Jean, de ſorte qu'il paroît que tout ce peuple eſt à admirer l'animal. Ce changement a été juſqu'à ce jour une énigme.

Il fut admis à l'académie d'Anvers en 1579. Bon poëte & bon acteur, il étoit en correſpondance avec *Cornille Ketel*, peintre & poëte à Gouda. Il mourut à Anvers.



CORNILLE MOLENAER, OU CORNILLE LE LOUCHE, ÉLEVE DE SON PERE.

LE nom de *Néel le Louche* lui fut donné à cauſe de ſon défaut naturel. Elève de ſon père & de ſon beau-père, également médiocres en peinture, il devint un grand payſagiſte. Sa débauche l'ayant mis fort mal à ſon aiſe, il fut obligé de faire, à 30 ſous par jour, les fonds des tableaux des autres peintres. Il avoit une ſi grande pratique, qu'il peignoit un grand payſage dans un jour. Il ne ſe ſervoit point d'appui-main. Les peintres d'Anvers ſe ſont preſque tous ſervi de lui pour peindre les fonds de leurs tableaux: il en faiſoit pour 6 ou 7 ſous. Ses ouvrages ſont d'une vraie beauté, & eſtimés ſur-tout des artiſtes. Il eſt mort à Anvers, lieu de ſa naiſſance. 1540.

ARNOLT MYTENS.

MYTENS naquit dans la ville de Bruxelles : il porta l'amour de la peinture juſqu'au travail le plus rebutant. Non content de peindre & de 1541.

deſſiner des objets ordinaires, il détacha furti-
1541. vement plus d'une fois des corps de pendus, pour en mouler les plus belles parties. Il quitta de bonne-heure ſon pays pour voyager en Italie, où il s'arrêta quelque temps chez *Antoine de Santwoort* : il ne peignoit alors que des Vierges ſur cuivre, & en petit. Ses premiers ouvrages le firent connoître. *Jean Spéekaert* étoit ſon ami & ſon compagnon d'étude à Rome. Notre artiſte fut travailler enſuite à Naples, chez un Flamand appelé *Cornille Pyp*. Il ſe maria dans cette ville, où il a demeuré long-temps occupé à faire des tableaux d'autels. Il fit auſſi grand nombre de portraits, & il envoya dans les pays étrangers pluſieurs de ſes ouvrages.

Sa femme mourut dans le temps qu'il étoit en réputation; ce qui le détermina à voyager quelque temps en Flandres. Il retourna à Naples; il y fit, pour une égliſe proche de cette ville, un très-beau tableau repréſentant une Aſſomption, avec pluſieurs figures d'Apôtres & d'Anges plus grands que nature.

Il peignit dans Naples les quatre Evangéliſtes; un tableau d'autel pour l'égliſe de S. Louis, & un autre qui repréſentoit Notre-Dame de Bon-Secours; la Vierge a ſous ſes pieds le Démon qu'elle écraſe avec une maſſue. Ce tableau eſt d'une grande beauté, & eſtimé même par les Italiens.

Après avoir fini ces ouvrages; il ſe retira avec ſes enfans dans l'Abbrûze, & il emporta avec lui un grand tableau ſur toile qu'il avoit commencé : il repréſentoit notre Seigneur couronné par les Juifs à la lueur des flambeaux; les lumières

ſont bien répandues, & les tons de couleur *chauds*. On voit auſſi du même peintre, dans Aquila, un grand tableau ſur toile, qui remplit tout le fond d'une égliſe juſqu'à la voute; c'eſt un Chriſt avec de grandes figures. Ce tableau ſurprend les artiſtes; la toile en ayant été *marouflée*, le peintre avoit été obligé, pour le peindre, de ſe tenir ſur une échelle: (pénible travail quand il eſt long.) 1541.

Ayant été demandé pour faire des ouvrages dans l'égliſe de S. Pierre de Rome, il y fut avec ſa famille, emportant toujours ſon couronnement de Jéſus-Chriſt, que l'on a vu depuis à Amſterdam chez *Bernard de Somer* ſon gendre.

Arrivé à Rome, il y maria ſa fille aînée à *Bernard de Somer*, & mourut peu de temps après dans cette ville en 1602.

Les Italiens ont fait l'éloge de ce peintre, & ils voient toujours ſes ouvrages avec la même admiration.

PIERRE

PIETERS,

ÉLEVE DE SON PERE.

Pierre Pieters, élève de ſon père *Pierre Aertſen*, imita ſa manière. Il quitta depuis ſon genre pour prendre celui du portrait. Il avoit repréſenté, pour les boulangers d'Harlem, un Four ardent, qui fit regretter aux artiſtes ſa pre-

mière manière. Il mourut à Amsterdam en 1603,
1541. âgé de 62 ans.

GILLES
DE COONINXLOO,
ELEVE DE LEONARD KROES.

COONINXLOO naquit dans la ville d'Anvers le 24
1544. janvier 1544. Son père le plaça d'abord chez le fils du vieux *Pierre van Aelst*. Après quelques années d'études chez ce premier maître, il fut chez *Léonard Kroes*, qui peignoit en détrempe l'histoire & le paysage, & ensuite il se mit quelque temps en pension chez *Gilles Mostaert*.

Il voyagea long-temps en France, & travailla à Paris & à Orléans. A la veille de partir pour Rome, on l'obligea de retourner à Anvers pour se marier. Il travailla dans cette ville, malgré les troubles du pays, qu'il ne quitta que lorsque la ville fut assiégée. Son intention étoit de retourner en France, soit pour y demeurer ou vendre du bien qu'il y avoit acquis; mais il fut en Zelande, & de-là il s'établit à Frankendal en Allemagne, où il resta près de dix ans, & revint à Anvers avec toute sa famille. Sa réputation augmenta de jour en jour. Il fit un grand tableau pour le roi d'Espagne; un paysage de seize pieds de longueur pour une maison près d'Anvers : ce dernier tableau passa entre les mains de *Jacques*

Roleants, avocat. Il composa encore plusieurs tableaux pour l'empereur. Ses ouvrages furent dispersés par-tout; les marchands étrangers ne lui laissèrent presque pas le temps de satisfaire à l'empressement des curieux de sa patrie. On voyoit à Amsterdam, chez MM. *Abraham Demares* & *Jean Ycket*, des paysages fort beaux, avec des figures de *Martin van Cléef*. Ces paysages sont d'une couleur agréable, & d'une touche légère; ses fonds toujours variés montrent la fécondité de son génie. A Naerden, chez le sieur *Claetz*, on voyoit un grand paysage, avec des figures & des animaux par de *Cléef*; un autre à Middelbourg, sur bois, chez le sieur Melchior *Wyntgis*, en grand sur toile; & deux en forme ronde à Amsterdam, chez Herman *Pilgrim* & Henri *van Os*. Il y en a encore plusieurs autres dans différens cabinets. *Cooninxloo*, le plus grand paysagiste de son temps, fut imité par les meilleurs artistes. Il vivoit à Anvers en 1604. On n'a pu savoir le temps de sa mort.

1544.

HIERONIMUS (JERÔSME), FRANÇOIS ET AMBROISE

FRANCK,

ÉLEVES DE FRANC-FLORE.

Ces trois frères, nés à Herentals, étoient fils de *Nicolas Franck*, que l'on croit avoir été peintre. *Jérôme*, *François* & *Ambroise* apprirent

la peinture chez *Franc - Flore. Jérôme Franck*
1544. quitta son maître & voyagea en France. Déja connu comme bon peintre d'histoire & de portrait, il fut employé à Paris. Ses ouvrages furent estimés au point qu'*Henri III* le choisit pour son peintre de portraits. Après la mort de *Franc-Flore*, les élèves de ce maître quittèrent leur patrie pour étudier sous *Jérôme Franck*. Tant d'avantages ne purent le fixer; il remercia le roi, quitta Paris, & passa quelque temps en Italie: enfin il retourna à Anvers, où il mourut dans un âge très-avancé, après avoir beaucoup travaillé.

La manière de *Jérôme* tenoit assez de celle de son maître; son voyage d'Italie le changea peu: on apperçoit, dans ses grands tableaux, plus d'ordre dans la disposition de ses grouppes, & plus d'intelligence que dans ses petits tableaux qu'il composoit d'après l'écriture - sainte, ou l'histoire romaine. On distingue celui qui est au retable d'autel de la chapelle des Fendeurs de bois, dans l'église de Notre-Dame à Anvers. Le sujet est S. Gomer, qui rejoint ensemble les deux parties d'un arbre fendu en deux. Ce tableau est daté de l'année 1607, & marqué HF. F. *& inv.*

Le tableau du grand autel des Cordeliers à Paris, représentant la Nativité, est de *Jérôme Franck*, & fut fait en 1585.



FRANÇOIS FRANCK,
APPELLÉ LE VIEUX.

FRANÇOIS FRANCK fit dans sa jeunesse plusieurs tableaux qui lui ont mérité de la réputation. On sait peu de chose de sa vie. On ne doute pas que *François Franck*, appellé le jeune, ne soit son fils, mais on soupçonne que *Sébastien Franck* l'est aussi. 1544.

François Franck fut admis parmi les peintres d'Anvers en 1561, & mourut dans la même ville le 3 octobre 1666. Plusieurs ouvrages de *Franck* le vieux se conservent en Flandres, & principalement son chef-d'œuvre dans l'église de Notre-Dame à Anvers: il représente notre Seigneur au milieu des docteurs. Ce tableau, & les volets qui le renferment, sont sur l'autel des maîtres d'école de la même ville.



AMBROISE FRANCK,

LE PLUS JEUNE DES TROIS FRANCK,

FILS DE NICOLAS ET ÉLEVE DE FLORE.

1544. AMBROISE FRANCK ſurpaſſa ſes trois frères dans la peinture. L'evêque de Tournai, chez qui il demeura pluſieurs années, employa long-temps ſon pinceau. Son principal talent étoit de peindre l'hiſtoire. Pluſieurs grands ouvrages d'*Ambroiſe* nous font regretter de ſavoir ſi peu de choſe de ſa vie. Deux tableaux ſuffiront à conſtater ſon mérite ; on les voit dans l'égliſe de Notre-Dame d'Anvers. Le premier repréſente le Martyre de S. Creſpin & de S. Creſpinien, dans la chapelle des cordonniers.

L'autre eſt un des volets qui renferment le tableau où S. Luc fait le portrait de la Vierge, ouvrage de *Martin de Vos*. L'autre volet eſt peint par *Ottovenius*.



JOSEPH

VAN WINGHEN.

VAN WINGHEN, natif de la ville de Bruxelles, en 1544, quitta fort jeune sa patrie pour voyager. Arrivé à Rome, il s'attacha à un cardinal, chez qui il resta quatre ans à se former le goût d'après les beautés conservées dans cette ville. 1544.

Au bout de ce temps, il retourna à Bruxelles, où ses grands talens furent connus. Il entra au service du prince de Parme en qualité de son premier peintre. Parmi ses principaux ouvrages, on remarque un tableau pour l'autel de S. Goelen, & selon d'autres, pour les frères de la Charité. Ce tableau représente la Cène. L'architecture du fond est de *Paul de Vries* : *van Mander* en fait un grand éloge.

Ce peintre aimoit à voyager. Il quitta le prince de Parme, qui donna sa place à *Ottovenius*. *Winghen* fut s'établir à Francfort environ l'an 1584. Il fit dans cette ville un tableau, où règne autant d'invention que d'art. Il représente l'Allemagne effrayée, sous la forme d'une femme nue enchaînée à un rocher; au-dessus d'elle vole le Temps, qui vient la sauver & la délivrer de ses chaînes. On voit à côté la Tyrannie sous la forme d'un homme de guerre armé, qui foule aux pieds la Religion avec ses attributs. C'est une allusion aux malheurs du pays, où la religion

1544. & les loix furent outragées par les tyrans. Les grands évènemens d'un siecle devroient être ainsi conservés à la postérité par la peinture; ce seroient autant de monumens pour l'histoire & pour la poësie.

Voici encore les sujets de plusieurs de ses tableaux : Apelles, qui en peignant Campaspe en devient amoureux; ce morceau est dans le cabinet de l'Empereur. Le tableau de Samson, pris par les Philistins dans les bras de Dalila, chez l'électeur Palatin.

A Francfort, chez un médecin, l'on voyoit une Andromède, & quelques portraits du même. *Cornille vander Voort* avoit de lui à Amsterdam, une Justice qui protége l'innocence opprimée.

On a beaucoup gravé d'après ses compositions. Quelques-unes ont été exécutées en tapisseries.

Il est mort à Francfort en 1603, âgé de soixante-un ans. Ses ouvrages connus sont en petit nombre, quoiqu'il ait vécu assez long-temps; mais il y en a beaucoup de perdus.

On sait qu'il eut pour élève, son fils *Jéremie Winghen*. A l'âge de dix-huit ans, en 1604, il étoit déja bon coloriste, & il eut depuis pour maître *François Badens*, à Amsterdam.



HANS (JEAN)

SNELLINCK.

VAN MANDER parle de ce peintre dans la vie d'*Otto-Venius. On voit* (dit-il) *à Anvers les ouvrages d'un excellent peintre de Malines, où il naquit en* 1544. *Snellinck* peignoit très-bien l'histoire & les batailles : il fut souvent employé dans ce dernier genre par des princes. Il a peint plusieurs batailles des Pays-Bas. On observe qu'il avoit un talent particulier pour imiter la fumée de la poudre; il savoit répandre un brouillard léger parmi les combattans. Cette magie de la vapeur aërienne a rendu ses tableaux très-harmonieux. *Van Dyck*, qui estimoit ce peintre, a fait son portrait pour le placer parmi ceux du premier ordre; ce tableau orne l'épitaphe du peintre de batailles, qui se voit dans l'eglise paroissiale de Saint-Jacques à Anvers, sur laquelle on lit :

1544.

Ci-gît le célèbre *Jean Snellinck*, peintre de l'archiduc *Albert & Isabelle*, & de son excellence le comte de *Mansvelt*, &c. mort le premier octobre 1638, âgé de 94 ans; & *Pauline Cuypers* sa femme, morte le 6 octobre 1638, ainsi que leur fils *André Snellinck*, mort le 10 septembre 1653.

JEAN DE HOEY.

1545. JEAN DE HOEY, né à Leyden en 1545, quitta sa patrie, & *selon Florent le Comte, dans la deuxième partie de son Cabinet d'Architecture, &c.* il vint en France, & s'attacha au service d'*Henri IV*, qui lui donna l'inspection des tableaux de la couronne, & l'honora de la charge de valet de chambre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs dans sa soixante-dixième année, en 1615.

GEORGES

HOEFNAEGHEL.

1546. HOEFNAEGHEL naquit dans la ville d'Anvers en 1546, d'un marchand de diamans, puissamment riche, qui destinoit son fils à ce commerce. Il s'y prêta quelque temps avec répugnance, & il ne trouva le moyen de se dédommager de l'ennui qu'il lui causoit, qu'en dessinant. Dans les écoles ou en se promenant, au défaut de papier, il traçoit sur le sable : tant il est vrai que le génie l'emporte toujours, & triomphe de tous les obstacles. Son père chercha à le détourner de cette inclination, & lui défendit le dessin ; mais cette défense augmenta en lui le desir d'apprendre. Il se voyoit pour jamais éloigné de cet art qui faisoit ses plus grands plaisirs, lorsque par hasard une main qu'il avoit dessinée sur une planche, d'après

la ſienne, fut vue par un ambaſſadeur de Savoye, qui regarda la violence qu'on faiſoit au jeune peintre, comme une violence qu'on faiſoit à la nature. Il en fit des reproches au père, qui permit à ſon fils de deſſiner dans ſes heures perdues : il s'appliqua auſſi aux belles-lettres, & devint un des ſavans & des plus grands poëtes de ſon temps. 1546.

Il commença fort jeune à voyager; il deſſina les vues, les villes, les fortifications, les habillemens des peuples qu'il rencontra ſur ſa route, & il en fit un volume qu'il donna au public. Toutes ces planches ſont dans un goût *pittoreſque*.

Etant en Eſpagne, un peintre flamand lui donna l'idée de peindre à *gouaſſe*; ce fut par ce genre de peinture qu'il commença. Il continua d'imiter d'après nature, des animaux, des plantes & des arbres. De retour en Flandres, il prit des leçons de *Jean Bol* pour ſe perfectionner : alors il égala les plus grands peintres en ce genre.

A l'art agréable de la peinture, il joignit le commerce utile des diamans. Il le fit avec ſon père, mais une ſeule nuit les ruina. On ſe ſouviendra toujours dans Anvers de la furie des Eſpagnols; les tréſors de notre peintre & de ſon père étoient cachés dans terre, & furent trouvés : les ſoldats victorieux obligèrent la femme & la ſervante d'*Hoefnaeghel* de les leur découvrir.

Ce fut alors que notre peintre reconnut que les talens ſont des reſſources plus aſſurées que les richeſſes. Il partit avec *Ortelius* pour Veniſe. Ils furent bien reçus à Ausbourg chez les meſſieurs *Forckers*, qui leur donnèrent des lettres pour l'électeur de Bavière. Ce prince leur montra toutes les curioſités de ſa cour, eſpérant bien que le

peintre auroit de quoi le payer de ſa complai-
1546. ſance. Il ne fut pas trompé : *Hoeſnaeghel* lui fit voir ſon portrait & celui de ſa première femme, avec quelques animaux & des arbres peints ſur différens morceaux de vélin.

L'électeur les admira, & envoya le lendemain demander à les acheter. Notre peintre n'avoit point encore été dans le cas d'apprecier ſes ouvrages : il étoit accoutumé à les donner. Sa délicateſſe fut blâmée par ſon ami qui demanda cent écus d'or, qu'il reçut dans l'inſtant. L'électeur ſollicita notre peintre de reſter penſionnaire à ſa cour. Il l'accepta, à condition que ce ne ſeroit qu'après avoir voyagé. Le prince envoya à la femme du peintre deux cents écus d'or, pour venir demeurer à Munich, en attendant le retour de ſon mari.

Hoeſnaeghel étant arrivé à Veniſe, & ne croyant pas que ſes talens puſſent ſuffire à ſa ſubſiſtance, prit le parti de ſe faire courtier ; mais le cardinal *Farneſe*, inſtruit par *Ortelius* des talens ſupérieurs de ſon ami, demanda à voir quelqu'un de ſes ouvrages. Il fut ſurpris de leur beauté, & lui offrit mille florins par an pour ſe l'attacher, ce qu'il refuſa ; il avoit donné ſa parole à l'électeur de Bavière. Il quitta Rome & Veniſe, fort regretté, & fut rejoindre ſa femme à Munich, où l'électeur, outre ſa penſion, lui faiſoit préſent tous les ans de velours & d'étoffes pour ſes habillemens.

Les plus grands princes eurent la gloire de le protéger. *Ferdinand, duc d'Inſpruck*, l'engagea dans ſa cour avec l'agrément de l'électeur de Bavière, pendant huit ans, à huit cents florins de penſion. Il employa ce temps à orner un miſſel

de lettres grises & de vignettes qui avoient rap-
port au sujet : si cet ouvrage surprend par son 1546.
étendue & son précieux fini, il fait honneur à l'imagination du peintre. Ce duc lui donna, outre sa pension, deux mille couronnes d'or, & une chaîne du même métal, qui en valoit cent.

Il fit pour l'empereur *Rodolphe* quatre livres d'animaux. Cet ouvrage lui valut mille écus d'or avec une pension annuelle de ce prince, qui le prit à son service. Il ajouta dans le même temps un cinquième livre à ses quatre premiers. Tant d'ouvrages lui acquirent de grands biens & une plus grande réputation.

On voit peu d'ouvrages de ce peintre chez les particuliers. Amsterdam conservoit dans le cabinet du sieur *Jacques Razet* un seul morceau de lui.

Comme ce peintre sage & philosophe aimoit le repos, il quitta la cour pour demeurer à Vienne; il consacroit le jour à son art, & la nuit à la poësie latine. Cette langue lui étoit aussi familière que la sienne propre. Il est mort en 1600, âgé de 55 ans, comblé d'honneurs & de richesses qu'il avoit mérites par ses talens & par ses vertus. Il laissa un fils qui, comme son père, fut un bon peintre.





BARTHOLOMÉ SPRANGER.

ÉLÈVE DE JEAN MADYN.

SPRANGER eſt un de ces hommes rares que
1546. la nature ſe plaît à former. Elevé au milieu des richeſſes de l'antique, il n'a jamais voulu ſuivre les anciens, ni les copier; & ce qu'il y a d'admirable, c'eſt qu'il a réuſſi ſans leur ſecours : exemple dangereux pour ceux qui n'auroient pas ſon génie.

Il naquit dans la ville d'Anvers, le 21 mars

1546, d'une famille distinguée dans le commerce. Son père, appellé *Joachim Spranger*, & sa mère *Anne Roelantsinne*, s'apperçurent de bonne heure que l'inclination de leur troisième fils ne penchoit point vers leur profession. Le père trouvoit ses livres de comptes remplis de figures de caprice; il l'en blâma souvent; mais voyant sa vocation décidée pour la peinture, il le plaça chez son ami *Jean Madyn*, peintre d'Harlem. Si ce père eût contraint les inclinations de son fils, il en auroit fait peut-être un médiocre négociant, & il fut un bon peintre. *Madyn* peignoit dans le goût de *Cornille Bos. Spranger* ne resta que 18 mois à cette école: *Madyn* mourut. Il eut en peu de temps deux autres maîtres, *François Mostaert* & *Cornille van Dalem*, chez lequel il avança peu; c'étoit un gentilhomme riche, qui ne peignoit que pour son plaisir, & qui ne s'occupoit guères à instruire cet élève pendant quatre ans qu'il passa chez lui. *Spranger*, plus attaché à lire les historiens & les poëtes, qu'à exercer le talent pour lequel il étoit né, s'étant apperçu que *van Dalem*, quoique bon *paysagiste*, étoit obligé d'avoir recours à *Mostaert*, ou *Beukelaer*, pour orner ses paysages de figures, prit la résolution d'apprendre à les dessiner lui-même. 1546.

Jacques Wickran, allemand, son ami & élève de *Boxberger*, confirma *Spranger* dans cette idée; mais le temps qu'il devoit donner à ce peintre étant fini, il emmena son camarade à Paris en 1563. *Spranger* s'y plaça chez *Marc*, peintre de la reine-mère, assez estimé, quoiqu'il ne travaillât qu'en détrempe. Quand on est né pour inventer, on se lasse bientôt d'une servile imita-

tion. *Spranger*, ennuyé de copier les portraits
1546. d'après son nouveau maître, s'en dédommageoit par des dessins de son imagination : il en remplit toutes les murailles de la maison, quoique fort grande. *Marc*, fatigué, ou peut-être jaloux d'un tel élève, lui conseilla d'entrer chez un peintre d'histoire. Ce peintre encore plus médiocre que le précédent, acheva de dégoûter *Spranger* de la France; il fut à Lyon, où malgré la quantité d'ouvrages qu'on lui proposa, il resta peu. Son génie l'appelloit en Italie : il fut à Milan; mais la fortune ne paye pas toujours le talent à point nommé. *Spranger* ne sachant ni la langue du pays, ni peindre autrement qu'à l'huile, se trouva sans ressource au milieu d'un hyver fort rude; il quitta Milan sans le regretter, & s'engagea à Parme, chez *Bernard Suwary*, élève du *Corrége*. Une dispute fort vive qu'il eut avec le fils de la maison, l'obligea à la quitter au bout de trois mois. Il regagna avec beaucoup de peine sa demeure, accablé par la maladie; il se guérit & lutta contre la misère, en travaillant quelque temps chez un peintre médiocre, à faire des arcs de triomphe pour l'entrée de la princesse de Portugal. Il partit pour Rome, où il s'attacha bientôt à *Michel Joncquier*, peintre de Tournai, malgré le parti avantageux que lui offroit l'*archevêque de Maximi*. Plusieurs paysages, un entr'autres où l'on voyoit une assemblée de Magiciennes au milieu des ruines d'un colisée, le firent connoître. Le *cardinal Farnèse* l'engagea à passer trois ans dans son hôtel. Il fit pour ce protecteur de très-beaux paysages à fresque, dans sa maison de campagne de Caprarole. Le cardinal le présenta au pape *Pie V*, qui le

nomma son peintre, & le logea au *Belvedère.* Il y peignit un Jugement dernier sur une plaque de 1546.
cuivre de six pieds de haut. Ce tableau, où l'on compte cinq cents têtes, & dont l'exécution est immense, ne coûta au peintre que quatorze mois de travail; on le voit encore au monastère au Bois, entre Pavie & Alexandrie, & il sert d'ornement au tombeau de Pie V. *Vasari* avoit voulu indisposer sa sainteté contre le jeune peintre, en disant qu'il étoit paresseux. *Spranger* ne se vengea de cette calomnie, qu'en faisant éclater son amour pour le travail : il fit en peu de jours, sur un morceau de cuivre de la grandeur d'une feuille de papier, un tableau de Notre Seigneur dans le jardin des Oliviers; il le présenta lui-même au pape, qui en fut si satisfait, qu'il lui ordonna de traiter tous les sujets de la Passion; mais le pape lui en demanda les dessins avant, pour en voir l'effet. Il jetta *Spranger* dans un grand embarras, il n'étoit accoutumé qu'à *croquer* ses idées au charbon & à la craie; il se trouva forcé de dessiner à la plume sur du papier bleu, avec un lavis rehaussé de blanc. Il vainquit ces difficultés, & fit douze morceaux qui furent bien reçus; le dernier, qui étoit la Résurrection de Notre Seigneur, n'étoit pas achevé quand le pape mourut. La plus grande partie de ces dessins sont dans la collection de l'Empereur; *van Mander* qui les a vus, en dit beaucoup de bien.

La mort de sa sainteté empêcha l'exécution des projets de *Spranger*; son goût naturel à peindre en grand se réveilla : il commença par l'église de Saint Louis à Rome, où il peignit à l'huile sur les murs, un Saint Antoine, un Saint Jean-Baptiste,

1546. une Sainte Elisabeth; on voit dans le haut la Vierge entourée d'anges.

Il peignit encore à l'huile sur toile, pour le grand autel de l'église de S. Jean-Porte-Latine, le Martyre de ce saint.

Il fit dans le même temps un tableau d'autel pour une petite eglise proche la fontaine de Trèves. Ce tableau qui représentoit les Couches de Sainte Anne, étoit singulièrement composé; il a depuis été gâté; les figures en sont à peu près de grandeur naturelle. Ce sont là les grands ouvrages qu'il fit à Rome, mais le nombre des petits est considérable. Après avoir été au service du pape pendant vingt-deux mois, il se livra au plaisir avec un riche négociant des Pays-Bas, chez lequel il demeuroit à Rome; il ne travailloit qu'autant que le besoin le pressoit. S'il eût étudié les beautés de cette capitale des arts, on auroit trouvé dans ses ouvrages ce qui y manque; mais on ne croit pas qu'il ait jamais fait un dessin d'après l'antique. Quand ses amis lui en faisoient des reproches, il répondoit que rien ne lui étoit échappé, qu'il avoit tout dans sa mémoire. Il est difficile de décider si ce don de la nature est plus avantageux que funeste aux artistes; si elle leur rend présens les grands modèles, elle les trompe aussi quelquefois : ils prennent leur imagination pour une réminiscence, & ne suivent souvent que des chimères. Quoi qu'il en soit, notre peintre fut plus excusable qu'un autre de compter sur sa mémoire; elle étoit admirable. La duchesse *d'Aremberg* étant à Rome, il fit pour un gentilhomme, le portrait d'une des dames de la suite de la duchesse, fort ressemblant, quoiqu'il ne l'eût que très-peu vue.

L'Empereur *Maximilien II* fit demander au célèbre *Jean de Bologne*, natif de Gand, & sculpteur du duc de Florence, deux habiles artistes, l'un peintre & l'autre sculpteur. *Bologne* choisit pour peintre *Spranger*, qu'il avoit connu à Rome, & *Jean Mont*, son élève, pour sculpteur. *Spranger* accepta avec difficulté, ayant dessein de ne jamais quitter Rome. D'autres disent qu'il avoit projeté d'étudier l'antique; mais enfin il se détermina, ayant fait réflexion qu'il ne pouvoit manquer d'études étant avec *Jean Mont*, & il crut qu'il auroit toujours occasion de se distinguer par ses talents, en exécutant les grands projets de l'Empereur. 1546

Ils quittèrent Rome en 1575, & furent à Vienne en Autriche. L'Empereur, à son retour de *Regensborgh*, où il avoit assisté au couronnement de son fils *Rodolphe II*, roi des Romains, ordonna au peintre de faire des dessins & des *esquisses*, & au sculpteur des *modèles*, qui furent approuvés. Ils commencèrent à travailler l'un & l'autre, pour orner le nouveau château de *Fasangarten*, à peu de distance de Vienne.

Pendant ces grandes occupations, *Spranger* fit un petit tableau sur cuivre en long. Le sujet est Notre Seigneur élevé & attaché à la Croix, & un autre tableau représentant la Résurrection. Ce dernier morceau sert à une épitaphe dans l'hôpital de Vienne.

Rodolphe fut couronné empereur, & *Maximilien* mourut au mois d'octobre suivant en 1576. Nos deux artistes étoient dans le fort de leurs ouvrages; *Spranger* avoit fait de grandes figures de *stuc*, & d'autres à l'huile, de huit pieds de

1546. hauteur; d'autres plus petites, & plusieurs tableaux d'histoire pour décorer *Fasangarten*. La mort de l'Empereur leur donna de l'inquiétude; mais son successeur leur envoya ordre de continuer.

Spranger fit un tableau où Mercure présente Psyché au conseil des Dieux; un autre sur cuivre, représentant Rome sous la figure d'une femme, avec le Dieu du Tibre, la louve & les deux enfans qu'elle alaite; & un troisième, dont le sujet est la Vierge avec plusieurs Anges, bien coloriés.

Il fut chargé, ainsi que son ami *Jean Mont*, par les magistrats de la ville, de construire un Arc de triomphe pour l'entrée de l'Empereur; tout considérable que fût cet ouvrage, qui surpassoit en hauteur les plus grandes maisons de la ville, il fut fini en vingt-huit jours. *Van Mander* en fait une description fort étendue, & loue beaucoup l'architecture, qui étoit d'après les dessins du sculpteur. Cet écrivain y avoit travaillé lui-même.

L'Empereur, dans le commencement, parut négliger les arts; mais ayant su que *Spranger* & *Mont* étoient à la veille de retourner à Rome, il donna ordre au sculpteur de suivre la cour à Lintz, & au peintre de rester à Vienne jusqu'au moment qu'il le feroit avertir de se transporter ailleurs. La cour fut à Prague, où le sculpteur s'apperçut de jour en jour combien il étoit négligé; il partit sans prendre congé de l'Empereur. Les artistes & la cour regrettèrent un homme d'un si beau génie, & le plus grand sculpteur de son siècle. On a su long-temps après qu'il s'étoit retiré à Constantinople, où il est mort mahométan.

Spranger quitta le ſervice de l'Empereur, outré de la perte de ſon ami, & ſe mit à peindre 1546.
pour les ſeigneurs & autres particuliers, qui l'accablèrent de travail; car ils n'avoient pu obtenir de ſes ouvrages pendant le temps qu'il avoit été attaché à la cour.

Monſieur *Rouff*, premier valet-de-chambre de l'Empereur, apprit en arrivant à Vienne, le changement du peintre; il fut encore l'arrêter de la part de ſon maître, en lui faiſant de grandes promeſſes. Peu de temps après, *Spranger* fut appellé à Prague, où il fut engagé de nouveau, mais avec plus de diſtinction qu'auparavant. Le prince, pour lui marquer ſon eſtime, demanda pour lui en mariage, la fille d'un riche joaillier que *Spranger* aimoit. Le père ſe garda bien de refuſer l'Empereur; il obtint ſeulement deux années de délai avant la conſommation, la fille n'ayant que quatorze ans, & ces deux années ſe réduiſirent à dix mois.

Spranger n'ayant plus rien à deſirer, & pouvant eſpérer une grande fortune, s'appliqua à ſon art avec une nouvelle ardeur. Il commença à peindre le dehors & le dedans de ſa maiſon; ce qui ſe voit encore à Prague. Il fit, pour l'égliſe de S. Gilles dans la ville neuve, un tableau d'épitaphe: il repréſentoit Notre Seigneur qui foule aux pieds la Mort & le Démon. Il compoſa, pour l'égliſe de S. Thomas, le Martyre de S. Sébaſtien, avec beaucoup de figures de quatre pieds de haut. L'Empereur fit préſent de ce tableau à l'électeur de Bavière, & donna ordre à *Spranger* d'en faire un autre pour la même égliſe

Ce peintre repréſenta la Juſtice, avec ſes

attributs, & en fit préfent aux magiftrats. Il
1546. peignit une Affomption, avec les Apôtres, pour l'églife des Jéfuites; & dans l'ancienne ville, pour l'églife de S. Jacques, ce même faint avec S. Erafme, tous deux dans leurs habillemens d'évêque.

On regarde comme un des plus beaux tableaux, celui de la petite églife de S. Jean; c'eft la Réfurrection de Notre Seigneur, dont l'épitaphe de fon beau-père eft ornée.

L'Empereur prit tant de plaifir dans la converfation de fon peintre & dans fes ouvrages, qu'il lui ordonna de ne travailler qu'auprès de lui: fon attelier étoit l'appartement où ce prince prenoit fes habillemens. *Spranger* fuivoit par-tout la cour: il n'étoit plus poffible d'avoir de fes ouvrages. Il travailla pendant dix-fept ans dans ce genre, honoré de l'eftime du prince & des grands. Il auroit été beaucoup plus riche, s'il avoit été plus ambitieux; mais il ne demanda jamais rien pour lui, mais fouvent pour fes amis.

En 1588, l'Empereur l'ennoblit lui & fes defcendans; & le prince étant à table, il mit lui-même au cou du peintre, en préfence de toute fa cour, une chaîne d'or à trois rangs, avec ordre de la porter toute fa vie; & il ajouta à fon nom celui de *vanden Schilde*, que fes defcendans ont confervé long-temps.

Après avoir fait pour fon bienfaiteur nombre d'ouvrages en tous genres, il reçut de lui le plus grand des bienfaits, la liberté: il lui ordonna cependant de faire encore de temps en temps quelques tableaux pour lui.

Spranger

Spranger ayant été trente-ſept ans abſent de ſa patrie, profita de ce repos pour aller voir ſa famille & les artiſtes des Pays-Bas : l'Empereur lui fit préſent de 1000 florins (1) pour les frais de ſon voyage. Il fut reçu par-tout avec la diſtinction qui lui étoit due. La ville d'Amſterdam lui préſenta le vin d'honneur. Il fut traité par les artiſtes d'Harlem, qu'il traita à ſon tour. La chambre *de Rhetoricá* (2) compoſa & repréſenta pour lui une pièce qui avoit pour titre *les Honneurs de la Peinture.* Mais ce qui mit le comble à ſon bonheur, il reçut les mêmes faveurs dans ſa ville natale, & par-tout où il paſſa juſqu'à ſon retour à Prague. Là ſe trouvant ſeul, après la mort de ſa femme & de ſes enfans, il ne travailla plus que pour s'amuſer. Il mourut à Prague dans un âge avancé. 1546.

On voit qu'il a ſouvent changé ou corrigé ſa manière de peindre, & que ſes derniers ouvrages ſont les meilleurs & les plus naturellement coloriés.

Goltzius, qui a beaucoup gravé d'après ce peintre, faiſoit grand cas de ſes deſſins, ſurtout de ceux qu'il a faits à la plume. On pourroit cependant lui reprocher d'avoir preſque toujours été outré, tant dans ſes contours que dans ſes poſitions.

(1) Deux mille livres en argent de France.

(2) Société littéraire en forme d'académie.



CHARLES

VAN MANDER,

ÉLÈVE DE LUCAS DE HEERE.

1548. NOUS écrivons la vie d'un grand peintre, d'un bon poëte, d'un savant éclairé, d'un sage critique, & qui plus est, d'un homme de bien. Il naquit à Meulebeke, à peu de distance de Courtrai, au mois de mai 1548, d'une famille honorable & aisée. Il eut pour parens des évêques, des ambassadeurs, & d'autres personnes de

distinction, qui n'ont point rehaussé son mérite. Son père *Cornille van Mander*, & sa mère *Jeanne vander Béke*, n'épargnèrent rien pour l'éducation de ce fils. Il fut placé à Thielt avec son frère *Cornille*, pour apprendre la langue latine, & delà à Gand, dans une école françoise. Il eut de bonne heure le génie porté à la poësie, & ne fit dans cette dernière ville, que des vers & des dessins. L'amour de la peinture l'occupant de jour en jour, il fut placé à Gand chez *Lucas de Héere*, bon peintre & bon poëte, où il fit des progrès dans l'un & l'autre genre. Son père le retira de chez ce maître pour le placer chez *Pierre Vlerick*, peintre à Courtrai, où il demeura près d'un an. L'ennui de se voir tourmenté par les fréquens déménagemens de *Vlerick*, qui étoit tantôt à Tournai, & tantôt ailleurs, pour éviter les troubles de la guerre, le détermina à retourner chez lui, où il se livra entièrement à la poësie pendant quelque temps. Ce fut précisément pour lui, comme pour notre *du Fresnoy*, que la poësie & la peinture furent sœurs. Il composa des tragédies & des comédies, qui furent jouées avec applaudissemens; il en peignoit lui-même les décorations. Il fit des tableaux d'églises & quelques autres. Après avoir composé cinq ou six pièces de théâtre, il obtint de son père la permission de voyager, & partit en 1574. Il vit, dans toutes les villes de sa route, les artistes & leurs productions : il arriva à Rome, où il resta trois ans : il y travailla beaucoup, tant à fraisque qu'à l'huile, & fit plusieurs paysages pour des cardinaux & autres seigneurs : le pape lui donna, par distinction, la permission de

1548.

1548. porter l'épée. Etant étroitement lié avec *Spranger* leur bonne conduite & leurs talens les firent considérer. C'est dans ce temps que l'on trouva aux environs de Rome, en fouillant la terre, quelques débris de temples & de statues antiques. *Van Mander* étoit continuellement occupé à dessiner ces restes précieux : si personne n'en a fait plus d'études, il est aussi le premier qui ait peint des *Grotesques*.

Il fit dans la petite ville de Terni en Italie, un tableau représentant le Massacre de la S. Barthelemy : on y voit jetter par les fenêtres le corps de l'amiral *Coligny*. Il passoit son temps avec des artistes italiens, & fut particulièrement lié avec *Gaspard de Puglia*, élève du *Grantisco*. Rien ne lui est échappé de l'antique : il copia tout, & travailla continuellement jusqu'en 1577, qu'il quitta l'Italie pour retourner dans sa patrie. Il s'arrêta quelque temps à Basle en Suisse, où il fit plusieurs tableaux fort estimés, selon le rapport de *Spranger*, qui l'engagea à quitter cette ville, & à aler à Vienne, pour travailler aux arcs de triomphe avec *Jean Mondt*. Malgré tout ce que ces artistes purent faire pour l'engager au service de l'Empereur, il se sépara d'eux, enrichi des études qu'il avoit faites à Rome & ailleurs, & retourna chez lui, où il fut reçu avec autant de joie de ses parens que de ses compatriotes, qui furent au-devant de lui. Dès qu'il fut arrivé, il fit un tableau d'Adam & d'Eve dans le paradis terrestre : les deux figures étoient bien dessinées & bien coloriées; le paysage & les animaux, tout étoit également bien rendu. Ce tableau fut suivi d'un autre représentant le Déluge.

Ce sujet frappa tout le monde par les expressions de douleur & de désespoir qu'il avoit répandues dans cette composition. Continuellement occupé dans la maison de son père, soit à lire, soit à peindre, il goûta les plaisirs de l'étude & de la tranquillité. Il épousa dans ce temps une jeune fille fort jolie, âgée de dix-huit ans; & bientôt après ils se trouvèrent obligés de sortir du pays, qui étoit désolé par les gens de guerre : il y perdit non-seulement son bien, mais il fut volé & dépouillé, ainsi que sa femme & un enfant. En fuyant, ils furent à Bruges à pied, non sans danger d'être massacrés sur la route par les détachemens. Il étoit sorti de chez lui avec plusieurs chariots chargés de meubles, pour sauver les restes de sa fortune : il fut rencontré par un parti, qui ôta la vie à ses domestiques, & qui l'attacha lui-même à un arbre, la corde au col. Dans cette triste situation, près d'expirer, il vit passer un officier, qu'il crut reconnoître; il lui parla italien, & lui demanda du secours : l'officier étonné de l'entendre, attaqua avec sa suite ceux qui vouloient étrangler ce malheureux, & le tira de leurs mains. 1548.

Van Mander se fit connoître à son libérateur, qu'il avoit vu particulièrement à Rome, & qui avoit été un de ses amis. Il tenta vainement de lui faire rendre ce qui lui avoit été pris : tout ce que put faire l'officier, fut de le conduire en lieu de sûreté.

Arrivé à Bruges, dénué de tout, sans avoir perdu sa gaieté naturelle, il fit des vers sur son état, & se mit à peindre avec beaucoup de courage. Après s'être procuré, par son travail assidu,

d'autres hardes & d'autres meubles, & ayant
1548. amassé une somme pour voyager, il quitta cette ville, menacée par les ennemis & par la peste, & il s'embarqua avec sa femme & ses enfans pour la Hollande. Il s'établit à Harlem, où il fut surchargé d'ouvrages, tant pour la peinture que pour le dessin. Il fit connoissance avec *Goltzius* & *Cornille* : ils établirent entr'eux une académie; *van Mander* y fut introduire le goût italien. On peut s'appercevoir du nouveau goût de *Goltzius* dans ses Metamorphoses d'Ovide. *Van Mander* fit quelques tableaux en camayeu fort estimés, la Passion de Notre Seigneur en douze tableaux, une Fête Flamande, & Saint Jean prêchant dans le Désert, David & Agibaïl, Jephté, & beaucoup d'autres sujets. On estime entre ses plus beaux, le Seigneur portant sa Croix, l'Adoration des Mages, Jacob, &c. Il a peint plusieurs beaux paysages : ses arbres sont d'un assez bon choix, la couleur en est bonne ainsi que celle de ses figures; il composoit avec esprit, mais il devint sur la fin un peu *maniéré* dans quelques-unes de ses compositions.

Le nombre de ses tableaux est considérable, indépendamment de la quantité de dessins qu'il fit pour le sieur *Spirinx*, tapissier, qui tous ont été exécutés. Sa poësie & ses ouvrages en prose contiennent plusieurs volumes.

Outre *la Vie des Peintres, anciens Italiens & Flamands*, qu'il a écrite jusqu'en 1604, on a de lui une explication de la Fable, & des comédies. Toutes ces productions ont fait regarder cet artiste comme un des plus grands hommes de son siècle.

Il alla en 1604 demeurer à Amsterdam, où deux

ans après il tomba malade. Sa maladie, d'abord légère, devint dangereuse par l'ignorance du 1548.
médecin en qui il avoit trop de confiance : ce charlatant traita l'inquiétude de ses amis de folie, & sa mort justifia trop leur défiance. Il mourut entre les bras de son ami *Rauwaert*, le 11 mai 1606 (1), & laissa sa veuve avec sept enfans. L'aîné, *Charles*, a suivi de près les traces de son père, & a acquis de la réputation à Delft, où il s'étoit établi, & selon *Sandrart*, à la cour de Danemarck.

Van Mander a fait de bons élèves ; parmi les premiers sont *Jacques de Molhero*, *Jacques Maertens*, *Cornille Enghelsen*, *François Hals*, *Everard Krins*, *Henri Gerrets*, indien, & *François Venant*, sans ceux qui nous sont inconnus : les talens du maître se sont perpétués dans ses élèves. Les jugemens qu'il porte des peintres dont il a écrit la vie, sont des monumens précieux du goût de son siècle, & des règles sûres pour le nôtre.

CORNILLE KETEL,

ÉLÈVE DE BLOCKLANDT.

KETEL naquit dans la ville de Gouda en 1548. Charmé, dès l'âge de douze ans, de tout ce qui étoit dessin ou peinture, il commença sous son oncle, assez bon peintre, qui l'instruisit mieux cependant des belles-lettres que de la peinture. Il

(1) *Sandrart* se trompe lorsqu'il dit que *van Mander* est mort en 1607.

entra à dix-huit ans chez *Blocklandt* à Delft, où
1548. il reſta un an; de là il alla à Paris. Il apprit dans cette capitale que *Jérôme Franck*, *Franſen de Meyer* & *Denis d'Utrecht* travailloient enſemble au château de Fontainebleau; il alla les joindre: il fut reçu parmi eux, & ſe mit à peindre: ſes progrès étonnèrent ſes compatriotes. La cour étant venue à Fontainebleau, il reçut ordre de tout quitter: il revint à Paris, où il reſta très-peu, le roi ayant ordonné aux ſujets du roi d'Eſpagne & aux autres réfugiés de ſortir du royaume: il retourna dans ſa patrie, avec l'intention de revenir en France auſſi-tôt que les troubles feroient ceſſés.

Il reſta près de ſix ans à Gouda, où ſe voyant peu occupé par le malheur des guerres qui accabloient les provinces, il s'embarqua pour Londres. Il y fut bien reçu par un ſculpteur-architecte, ami de ſon oncle; il porta avec lui quelques tableaux de ſa façon qui furent fort recherchés. Il fut bientôt ſurchargé d'ouvrages, & fut particulièrement occupé à faire le portrait. En 1578, *Ketel* peignit la *Reine*, le comte d'*Oxfort*, & les principaux ſeigneurs & dames de la cour & leurs enfans, ſouvent en pied, & toujours de grandeur naturelle. Il fit un grand tableau repréſentant la Force domptée par la Sageſſe, qui fut donné par le propriétaire à M. *Criſtophe Hatten* (depuis mort chancelier.)

En 1581 il retourna à Amſterdam où il continua de peindre le portrait. Il fit une compagnie d'arquebuſiers entière, tous en pied, avec leurs armes & leur capitaine *Herman Rodenborgh Beths* à leur tête. Il s'y eſt peint lui-même de profil. Ce tableau eſt non-ſeulement beau par la vérité & la

ressemblance, mais les étoffes différentes en sont bien imitées, & l'ordonnance en est fort riche : il fut placé dans la galerie du Mail. En 1589, il entreprit encore un autre tableau à peu près dans le même goût, pour la compagnie de Saint-Sébastien : on y voit aussi leur capitaine *Didier Rosencrans.* Celui-ci ne céda en rien au premier ; quoique le nombre des portraits soit considérable, ce tableau n'est ni confus ni froid, (défaut ordinaire de ces sortes de compositions.)

1548.

Sous les figures de Notre Seigneur & des douze apôtres, nous avons de lui les portraits des artistes & amateurs de son siècle, entre lesquels celui de *Henri de Keyser* tient le premier rang.

Mais voici une manière de peindre, dont il n'y a point d'exemple dans les fastes de la peinture : en mil cinq cent quatre-vingt-dix-neuf, il se mit à peindre avec les doigts sans pinceaux, & commença par son portrait. Il en fit plusieurs dans ce genre avec un succès extraordinaire : ils étoient parfaitement coloriés & d'une pureté étonnante. Il fit pour le sieur *Henri van Os* d'Amsterdam, un Démocrite & un Héraclite : le premier étoit son portrait, & l'autre celui de M. *Morosini*; apparemment que ce M. *Morosini*, digne de porter son nom, ressembloit au triste Héraclite. Le duc *de Nemours*, qui peignoit lui-même, surpris d'admiration, acheta de lui cet Héraclite. Notre peintre fit d'autres prodiges plus singuliers encore; les doigts de sa main gauche & de ses pieds lui tenoient lieu de brosse & de pinceau, dont il faisoit rarement usage.

Il faisoit en grand & en petit l'histoire, le portrait, l'architecture, &c. : il modeloit en terre

& en cire. Comme il étoit poëte, il a ſouvent
1548. orné ſes tableaux d'emblêmes & d'inſcriptions : il diſoit qu'il s'étoit mis à peindre ſans pinceaux, pour montrer que tout ſervoit d'outil, avec le ſecours du génie. Cette remarque eſt juſte, cependant il a eu plus d'admirateurs que d'imitateurs : aucun de ſes élèves n'a ſuivi ſa nouvelle méthode.

Dès qu'on peut mieux peindre avec le pinceau qu'avec ſes pieds & ſes mains, pourquoi abandonner un uſage plus facile & plus sûr ? Le but d'un artiſte étant de faire le mieux qu'il eſt poſſible, on doit préférer la manière de bien faire facilement, à celle de mal faire difficilement. Voilà pourquoi les poëtes ont renoncé aux ſonnets, aux acroſtiches & aux bouts-rimés; de beaux vers, dans une meſure libre, ſont au-deſſus de ceux qui n'ont d'autre mérite que la difficulté.

On ne lui connoît d'autre élève qu'Iſaac *Oſeryn* de Copenhague, qui reſta trois ans chez lui, & qui de là fut à Veniſe & à Rome; il mourut fort jeune au ſervice du roi de Danemarck, n'ayant pas même eu le temps de finir le portrait de ce prince. On voit par les eſtampes gravées d'après *Ketel*, que ſes ouvrages ſont remplis d'eſprit, & qu'un meilleur goût de deſſin auroit rendu ſes tableaux plus dignes d'être recherchés. Il vivoit encore en 1600, lorſque *van Mander* a écrit ſa vie.



PIERRE
DE WITTE.

Les différens pays où les artistes s'établissent, font que souvent on change leur nom & le lieu de leur naissance. M. *de Piles* nomme *Pierre de Witte* CANDITO, parce que ses estampes sont marquées sous ce nom. Il le dit né à Munich : il est vrai qu'il y a demeuré long-temps, & l'on croit même qu'il y est mort; mais il est certain qu'il naquit à Bruges en Flandres vers l'an 1548. Il peignoit également bien à fraisque & à l'huile, & il avoit le talent de bien modeler en terre. Il a beaucoup travaillé avec *Vasari* dans le palais du pape: il fit à Florence pour le grand duc plusieurs patrons de tapisseries, & quelques autres ouvrages. Le duc de Bavière le prit à son service. *Sadeler* & quelques autres ont gravé d'après ses tableaux. 1548.

CORNILLE
DE WITTE.

Il étoit frère du précédent, & fut reçu officier dans la garde de l'électeur de Bavière. Quoiqu'il se fût avisé tard de manier le pinceau, il fit assez bien le paysage.

HENRI VAN STÉENWICK,

ÉLÈVE DE JEAN DE VRIES.

HENRI naquit à Stéenwick environ l'an 1550.
1550. Son maître, *Jean de Vries*, qui excelloit dans la perspective, rendit son élève habile dans la même science. *Stéenwick* s'appliqua donc particulièrement à l'architecture : il débuta par quelques petits tableaux, & cet essai fut un coup de maître. *De Vries* publia par-tout les talens de son élève, qui vendit fort cher ses tableaux : il croyoit jouir tranquillement de sa réputation, lorsque la guerre vint désoler son pays. Après avoir erré long-temps, il se fixa à Francfort sur le Mein : là, dans la crainte de le perdre, on lui proposa un établissement avantageux : il y trouva le loisir de se perfectionner. Il vécut aimé & estimé pour ses talens, & mourut fort regretté en 1604. Il laissa un fils habile peintre, & deux élèves distingués, les *Neefs* père & fils.

A Paris, chez M. le comte *de Vence*, on voit l'intérieur d'une église, peint par *Henri Stéenwick* en 1604.



VENCESLAUS

KOEBERGER,

ÉLÈVE DE MARTIN DE VOS.

QUOIQU'IL ſoit natif d'Anvers, on n'a pu découvrir le temps de ſa naiſſance. *Martin de Vos* lui enſeigna la peinture; ſon génie & ſa conduite plurent à ſon maître, qui ne négligea rien pour l'avancer. Il reſta quelques années à ſe former dans cette école; amoureux de la fille de *de Vos*, il fit tout ce qu'il put pour l'obtenir. Son indifférence pour lui le détermina à voyager pour 1550.

oublier ſa paſſion, & chercher à diſſiper ſa
1550. mélancolie.

Arrivé à Rome, il étudia les beautés répandues dans ſon enceinte, & aux environs : il fut de là à Naples, & ſe rendit chez un peintre flamand appelé *Franco*, qui avoit une grande réputation. A peine y fut-il entré, que la fille de *Franco* (qui paſſoit pour la plus belle de Naples) fit ſur lui la même impreſſion que celle de *de Vos*. Il fut plus heureux dans ſon nouvel amour ; eſtimé du père, aimé de la fille, il l'épouſa.

Ce lien l'arrêta plus long-temps en Italie ; mais ſa réputation ſe répandit en tous lieux. La Flandre vit avec chagrin l'éloignement de cet artiſte : ceux d'Anvers lui écrivirent pluſieurs fois pour l'engager à revenir, & lui ordonnèrent un tableau pour la confrérie de S. Sébaſtien. Il différa ſon retour, & fit le tableau qui repréſentoit le patron de cette compagnie, & le leur envoya. Dès qu'il fut placé, les peintres, les amateurs d'Anvers & des environs vinrent en foule pour le voir ; tous l'admirèrent & le louèrent. Le beau irrite ſouvent ceux mêmes qui l'admirent : on vit quelques jours après deux têtes de femmes, qui étoient peintes ſur le devant, coupées & emportées. Les recherches qu'on en fit furent ſans effet ; on n'a jamais pu découvrir l'auteur de ce dommage. La difficulté de les réparer, obligea de renvoyer le tableau à Naples à *Koeberger*, qui le racommoda au point qu'on ne s'apperçut pas de l'outrage qu'on avoit fait à ce tableau. Il eſt dans l'égliſe de Notre-Dame d'Anvers ; on ne ceſſe d'en admirer toutes les parties, le deſſin, le coloris & la diſpoſition du tout enſemble. *Koeberger*,

toujours per ſécuté pour ſon retour, quitta l'Italie & arriva à Anvers; il fut delà s'établir à Bruxelles, 1550. & fut nommé peintre de l'archiduc *Albert* d'Autriche, qui l'eſtima de plus en plus, non-ſeulement pour ſes talens de grand peintre, mais pour ſon habileté dans la poëſie & dans les recherches de l'antiquité. Un peintre, ainſi qu'un poëte, pour exceller dans leur art, doivent ſavoir plus que leur art même.

Nicolas-Claude-Fabri Peïreſc, ſi célèbre parmi les antiquaires, vint à Bruxelles pour s'entretenir avec *Koeberger*. Ce dernier lui montra ſon cabinet de curioſités, & ſur-tout ſon beau médaillier, contenant une ſuite depuis *Jules-Céſar*. Il apprit à *Peïreſc* que ce que l'on prend ordinairement pour une pièce de monnoie, n'eſt ſouvent qu'une médaille qui déſigne les évènemens du règne de chaque prince. *Peïreſc*, très-ſatisfait des entretiens du peintre, en profita. Il régna depuis entr'eux une étroite liaiſon : tous les grands hommes ſont faits pour être amis.

Koeberger excelloit en architecture : rien ne lui paroiſſoit difficile; ce génie heureux ne trouva pas plus de bornes dans ſes études que dans ſes ſuccès. L'archiduc lui donna la conduite des fontaines & des autres embelliſſemens du château de Tervure proche Bruxelles : il y a ſurpaſſé l'attente de ceux qui connoiſſoient ſon génie.

Il bâtit l'égliſe de Notre-Dame de Montaigu dans la forme de Saint-Pierre de Rome, & quelques autres, ſans les chapelles qu'on voit ſur ſes deſſins : il les orna de ſes tableaux.

ADRIEN CRABETH,

ÉLÈVE DE JEAN SWART.

1550. CRABETH étoit élève de *Jean Swart.* Il fut admiré dans son temps pour sa grande disposition : encore jeune, il surpassa son maître. Il vint en France avec le projet d'aller à Rome; mais il fut arrêté pour quelques ouvrages dans la ville d'Autun. Il y mourut au grand regret des amateurs. Ce qu'il faisoit étoit surprenant, n'ayant jamais vu Rome.

MATHIEU ET PAUL BRIL,

ÉLÈVES DE DANIEL WORTELMANS.

CES deux frères naquirent dans la ville d'Anvers, *Mathieu* en 1550, & *Paul*, selon *van Mander*, en 1556. *Mathieu* alla de bonne-heure à Rome, où il fut employé au palais du Pape, dans les galeries & dans les salons : on y voit de lui de beaux paysages à fraisque. Il mourut dans cette capitale, en 1584, âgé de trente-quatre ans.

Paul

Paul apprenoit à peindre chez Daniel *Wortelmans*: ce dernier, quoique médiocre dans son art, 1550.
ne laissa pas d'avancer son élève, qui, à l'âge de quatorze ans, fut employé à peindre des clavecins à gouasse. Il quitta Anvers pour aller à Breda, où il resta quelque temps. De retour chez lui, sur la réputation que son frère avoit à Rome, il forma le dessein d'aller le joindre. Obligé de cacher son départ à ses parens, il partit sans faire d'adieux: il traversa la France, & demeura quelque temps à Lyon; delà il fut à Rome, où il trouva son frère occupé au Vatican, sous le pontificat de *Grégoire XIII.* Il devint élève de *Mathieu*; & quoique médiocre dans sa jeunesse, il surpassa depuis son aîné. Après sa mort il fut chargé des ouvrages qui leur étoient destinés à tous deux, & il eut la pension de son frère.

Ses principaux ouvrages sont presque tous topographiques. Dans le salon d'été du pape il avoit représenté en six tableaux les six couvens principaux du domaine de sa sainteté; il en choisit les situations les plus agréables, & les peignit d'après nature.

Il fit des paysages pour orner un salon chez le cardinal *Mathieu*, & pour le frère de son éminence, *Asdrubal Mathieu*, & six autres paysages représentant six châteaux de ce cardinal, & leurs environs. Tous ceux ci sont peints à l'huile.

Il a orné plusieurs églises de ses ouvrages; celles des Jésuites & des Théatins. Son principal tableau est dans le salon nouveau du pape; il est peint à fraisque; il a 68 pieds de long, & est fort élevé. Le paysage est d'une grande beauté: les figures représentent Saint Clément attaché à une

ancre & précipité dans l'eau; & dans le haut;
1550. une gloire avec des Anges.

Outre ces grands ouvrages, il a peint beaucoup de tableaux de chevalet en petit, souvent sur cuivre. Ils sont fort recherchés. Ses figures sont spirituelles & bien dessinées : il fortifia sa manière sur celle du *Titien*. Ses tableaux ont beaucoup de force, quoiqu'un peu verds. Son paysage a des lointains admirables; une touche légère termine les masses des arbres qu'il plaçoit avec choix.

Le tableau de *Campo Vacciano* est de son meilleur temps. Il appartenoit au sieur *Henri van Os*, & se trouve présentement dans le cabinet du roi de France, qui possède encore douze tableaux de ce peintre, dont voici la liste : Diane & Calixto, Pan & Sirinx, des Paysans dépouillés par des voleurs, une Chasse au cerf, autre Chasse, une Tempête, vue d'un Port de mer, Rebecca, Orphée entouré d'animaux, une Dryade jouant du tambour, S. Jérôme dans le Désert, S. Jean & son agneau, un paysage où sont des Pêcheurs, un autre avec des Moutons, & une Fuite en Egypte.

On a de lui au Palais-Royal une Sainte Famille, un paysage avec des chèvres, une Chasse aux canards, une Marine, & une Danse de Nymphes & d'enfans, avec des Satyres.

Il a peint dans la galerie du duc de Florence, un paysage sur marbre; chez l'électeur Palatin, un paysage avec figures.

On voit du même peintre à Paris, chez M. le comte *de Vence*, un Port de mer avec figures; chez M. le marquis *de Lassey*, trois paysages,

avec des figures peintes par le chevalier *Josepin*; chez M. le comte *de Choiseul*, deux paysages, 1550.
avec des figures par *Rottenhamer*; chez M. *Blondel de Gagny*, quatre paysages avec figures, un de ceux-là represente la cascade de Tivoli; chez M. *Pasquier*, député du commerce pour la ville de Rouen, un paysage avec deux groupes de figures, un de *Carrache* & l'autre de *Boullogne* l'aîné; chez M. *de Julienne*, deux tableaux de deux pieds & demi sur dix-huit pouces de haut, dont l'un est une Foire ou un Marché, avec une rivière chargée de bateaux & beaucoup de figures; l'autre est un Parc, avec des figures & des animaux. On voit chez cet habile connoisseur trois autres tableaux du même, avec paysage, architecture & figures. M. *le Noir* a de ce peintre deux pendans de deux pieds quatre pouces, sur un pied dix pouces de haut. L'un est un Berger qui fait sortir d'une étable un troupeau de chèvres; le paysage du fond est très-beau; trois figures sont sur le devant, avec un morceau d'architecture; des maisons & des villageois ornent le second plan. L'autre tableau est un paysage; on y voit les disciples d'Emmaüs & des bergers qui font paître leurs troupeaux. Les figures & les animaux sont du *Carrache*: le paysage est du meilleur temps de *P. Bril*. M. *Lempereur* en posséde un très-beau paysage, avec des chûtes d'eau & des rochers qui produisent des effets surprenans; des satyres y occupent le premier plan. Ce tableau a trois pieds de large sur deux & demi de haut.

Les élèves qui ont le plus suivi la manière de ce maître, sont *Balthazar Louvers* & *Guillaume Nieulant* d'Anvers. Ce dernier a gravé plusieurs

morceaux d'après *P. Baril*, ainsi que *Sadeler*, &c.

1550. *Paul* est mort à Rome en 1626, âgé de 70 ans.

FRANÇOIS MENTON,

ÉLÈVE DE FRANC-FLORE.

MENTON naquit à Alcmaer, & fut élève de *Franc-Flore*. Il devint lui-même un maître habile. Il avoit beaucoup d'esprit. Toutes ses compositions sont marquées au bon coin. Il dessinoit & peignoit bien. Il s'enrichit à faire le portrait. Il gravoit avec goût & finesse. Sa réputation lui procura un grand nombre d'élèves. On ne sait pas le temps de sa mort, mais il vivoit encore en 1604.

ARNOLD PIETERS.

IL étoit frère de *Pierre Pieters*; quoique très-capable de peindre l'histoire, il s'appliqua au portrait, & passa pour un grand peintre en ce genre. *Van Mander* dit qu'en 1604 il étoit à peu près âgé de 54 ans.

LOUIS TOÈPUT.

LA ville de Malines se glorifie d'avoir donné le jour à ce peintre : on ne sait rien de particulier de lui, si ce n'est qu'il demeuroit à Venise, & que l'on a vu de lui des Foires, des Marchés & des Cuisines, le tout bien peint & bien dessiné. Le paysage qu'il traitoit avec une belle touche & une couleur chaude, lui a donné beaucoup de réputation. Il demeuroit à *Derviso* près de Venise. Il passa aussi pour un des meilleurs poëtes de son temps. Il vivoit encore en 1604.

1550.

JOSEPH

DE BEER,

ÉLEVE DE FRANC-FLORE.

DE BEER naquit à Utrecht. *Franc-Flore* fut son maître. S'étant rendu habile dans son art, il passa quelque temps à l'évêché de Tournai, & de retour dans sa patrie, il y mourut.



PIERRE STEEVENS.

STEEVENS naquit à Malines. Il étoit, du temps
1550. de *van Mander*, au service de l'empereur, en qualité de peintre de la cour. Il demeuroit à Prague. Il fut grand peintre d'histoire & savant dessinateur.

GASPARD HEUVICK.

HEUVICK naquit à Oudenarde, environ l'an 1550. On connoît fort peu de ses ouvrages, excepté en Italie, où l'on croit qu'il est mort. *Heuvick* demeura quelque temps chez *Coste*, peintre du duc de Mantoue. Il se retira dans la Pouille, chez l'évêque de Barry, où il fit plusieurs grands ouvrages; mais il augmenta sa fortune en Italie, dans le commerce de bled qu'il fit pendant une année de disette. *Van Mander* loue fort son talent.



HERDER.

HERDER fut contemporain de *Carle van Mander*. 1550.
Cet écrivain le vit à Rome. Il vante beaucoup les ouvrages d'*Herder*, qui mourut à Groningue sa patrie.

CORNILLE FLORIS.

FLORIS natif d'Anvers, fils de *Cornille Floris*, vivoit en 1604. Il avoit la réputation de bon peintre & de bon sculpteur. On voit encore beaucoup de ses ouvrages : on ignore le temps de sa mort.

KRISTIAEN ou CHRESTIEN JEAN VAN BIESELINGHEN.

VAN BIESELINGHEN, contemporain de *Nieulant*, étoit né à Delft ; on ignore l'annee de sa naissance. Il passoit déja pour bon peintre en 1584. On

dit que, malgré la défense des Etats-généraux,
1550. qui ne vouloient point qu'on peignît *Guillaume I, Prince d'Orange*, qui fut tué par *Baltazar Guerards*, de peur que son portrait ne tombât entre les mains des ennemis & ne fût insulté, *van Bieselinghen* ayant vu ce prince infortuné dans son cercueil, il se ressouvint si bien de ses traits, qu'il le dessina parfaitement. *Guerit Pot* préféra ce portrait à tous ceux qu'on avoit faits du *prince d'Orange*, & s'en servit pour faire son grand tableau qu'on a placé en 1620 dans la maison de ville de Delft. *Van Bieselinghen* dessina dans la prison le meurtrier du prince; & ce portrait en dessin a été vu depuis à Dort, dans le cabinet de *David Flud.*

Van Bieselinghen, sa femme & ses deux enfans, ayant conduit quelques amis qui s'embarquoient pour l'Espagne, ils montèrent avec eux dans le vaisseau. Le vin, qui augmente quelquefois l'amitié, donna à notre artiste un si grand regret de quitter ses amis, qu'ils le déterminèrent à quitter sa patrie. Il passa avec eux en Espagne, où le roi, prévenu de son mérite, le nomma son peintre. Il y resta jusqu'à la mort de sa femme, & il retourna ensuite en Hollande. Il se remaria, & fut demeurer à Middelbourg en Zéelande, où il mourut âgé de 42 ans.



GUALDORP GORTZIUS, DIT GELDORP, ÉLÈVE DE FRANÇOIS PORBUS.

GUALDORP naquit à Louvain en Brabant en 1553. A l'âge de 17 ou de 18 ans il quitta cette ville pour aller à Anvers chercher d'autres maîtres, & entra chez *François Franck* d'Herentals, qui mourut peu de temps après. Il fut depuis élève de *François Porbus*. Sous cet habile imitateur de la nature, il eut la réputation d'un des meilleurs de son temps. Il ne sortit de chez Porbus que pour entrer au service du *duc de Terra nova*, avec lequel il fut s'établir à Cologne. Le portrait n'est pas le seul talent qui l'ait fait admirer, il peignoit également l'histoire : on voyoit chez le sieur *Jean Meerman*, à Cologne, une Diane; chez le sieur *Jaback*, une Suzanne, une tête de Christ & celle de la Vierge. Ces deux têtes sont estimées par quelques connoisseurs, autant que celles du *Guide*: *Crispin Depas* les a gravées. 1553.

Georges Haeck a conservé de *Gualdorp* un Evangéliste d'une grande beauté. Ceux qui ont le plus chéri les talens de ce peintre, sont deux artistes de la même ville, *François Franck & Jacques Mollin*.

1553. Le ſieur *Gortſen* de Hambourg poſſédoit encore de lui un tableau d'une belle compoſition, repréſentant *Eſther* & *Aſſuerus*.

Le nombre des tableaux de *Gualdorp*, & principalement de ſes portraits, eſt conſidérable. Il étoit en 1604 dans une grande réputation. On ne ſait rien de lui depuis.

HANS (OU JEAN) SOENS,

ÉLÈVE DE GILLES MOSTAERT.

SOENS naquit à Bois-le-Duc vers l'année 1553. Il vint fort jeune à Anvers chez *Jacques Boon*, & delà chez *Gilles Moſtaert*. Il fit de grands progrès dans la manière de ce peintre, qu'il n'a point quittée; mais dans la ſuite il devint un des plus habiles payſagiſtes de Flandres. Chez *Henri Louvers* à Amſterdam, on a vu de ſes premiers ouvrages égaler ceux des grands maîtres. Il peignoit également en grand & en petit. On eſtime de lui pluſieurs petits tableaux d'un beau fini, & peints ſur cuivre. Il quitta ſon pays pour aller à Rome, où ſes ouvrages furent fort recherchés. On voit beaucoup de ſes petits tableaux qui furent achetés fort cher.

Il fut employé dans le palais du pape à peindre de très-grands payſages à fraiſque dans les friſes. Sa manière eſt prompte & pleine de feu.

Une belle entente de couleurs fait ſentir la dégradation de ſes plans. Ses ouvrages effacent ceux 1553.
qui ſe trouvent placés auprès des ſiens.

Il touchoit, dans ſes petits tableaux, les figures avec beaucoup d'eſprit. Il paſſa au ſervice du duc de Parme, & on croit qu'il y reſta juſqu'au temps de ſa mort, qui eſt inconnu. On ne ſait pas non plus s'il a fait des élèves.

DIRCK (OU THIERRY) PIETERS.

C'ÉTOIT le troiſième fils de *Pierre Aertſen.* Il s'établit à Fontainebleau, où il fut aſſaſſiné. 1555.

L'aîné des trois frères laiſſa un fils, qui fut bon peintre. Il approche beaucoup de la manière & de la force de ſon père.

JEAN VAN ACHEN, ELEVE DE GEORGES OU JERRIGH.

VAN ACHEN naquit en 1556, dans la ville de Cologne, de parens aiſés qui l'envoyèrent 1556.
fort jeune à l'école. La plume lui ſervoit autant à deſſiner qu'à écrire ; mais ce qui étonna les

artistes, ce fut le portrait très-ressemblant qu'il
1556. fit d'une duchesse qui passa par la ville. Il étoit pour-lors âgé de dix à onze ans : on conseilla à son père d'en faire un peintre, ce qu'il fit ; & après avoir passé quelque temps chez un maître médiocre, il fut placé chez *Georges* ou *Jerrigh*, qui peignoit fort bien le portrait. En six années *van Achen* devint bon peintre ; il excelloit sur-tout à peindre une tête d'après nature. Il s'appliqua depuis à dessiner d'après les ouvrages de *Spranger*.

Agé de vingt-deux ans, il voyagea en Italie, & fut adressé à Venise chez un peintre Flamand nommé *Gaspard Reims*. Celui-ci lui demanda d'où il étoit ; & sur le seul nom d'Allemand, sans voir ses ouvrages, il le jugea très-médiocre : il l'envoya chez un Italien appellé *Moretti*, peintre de nom, qui attiroit chez lui les pauvres artistes, parce qu'il brocantoit leurs ouvrages. *Van Achen* fit quelques copies qui plurent beaucoup ; mais n'ayant pas perdu de vue la façon dont *Gaspard* l'avoit reçu, il résolut de se peindre dans un miroir, & se représenta riant. Il avoit mis tout son art à peindre cette tête ; il l'envoya à *Gaspard Reims*, qui avoua n'avoir jamais rien vu de plus beau : il vint s'excuser de son imprudence, & prit *van Achen* chez lui. Il a toute sa vie conservé ce portrait, qui fut admiré de tous les connoisseurs.

Van Achen quitta Venise & fut à Rome. Son premier ouvrage dans cette grande ville, fut la Naissance du Seigneur pour l'église des Jésuites. Ce tableau étoit peint à l'huile sur une plaque d'étain ou de plomb. Il fut destiné pour une de leurs chapelles. Ce peintre fit encore son portrait ;

il tient en riant une coupe de vin. On voit près de lui une femme fort connue qui jouoit du luth, nommée *Madona Venusta.* On regarde ce tableau comme le plus beau qu'il ait fait. De Rome il alla à Florence, & fit le portrait de *Madona Laura*, qui excelloit en poësie. 1556.

Il retourna à Venise, où il a fait une quantité de tableaux pour un négociant de Mastricht, entr'autres notre Seigneur entre les mains des Juifs, une Danaé grande comme nature, & un Jugement de Pâris pour un négociant de Cologne. Tous ces tableaux, & en partie ceux qu'il fit à la cour de Bavière, ont été gravés par *R. Sadeler.*

Pendant son sejour à Venise, l'électeur de Bavière chargea le grand-maître de sa maison, *le comte Otto Henry de Swartsenbourg*, d'engager *van Achen* d'aller à Munich, où il peignit le tableau d'autel destiné à la chapelle du tombeau de ce prince. Il étoit sur bois, & les figures étoient de demi-grandeur naturelle; le sujet représentoit la découverte de la vraie Croix; on en admira & la composition & la couleur. Son dessin est correct, & ses airs de têtes tiennent souvent du goût du *Corrége.*

Le duc de Bavière fut fort satisfait de ce tableau; il lui fit faire son portrait, celui de la duchesse & des deux jeunes princes leurs enfans, de grandeur naturelle, placés tous dans le même tableau. Après avoir été bien récompensé, il reçut pour présent une chaîne d'or de 200 florins. (1)

L'Empereur ayant vu le portrait de *Jean de Boullogne*, célèbre sculpteur flamand, peint par

(1) Environ 400 liv. de France.

van Achen, fit demander ce peintre pendant qua-
1556. tre années de ſuite, ſans avoir pu réuſſir à l'attirer. A la fin il lui envoya un ſeigneur de diſtinction, pour l'engager à aller à Prague où étoit la cour. *Van Achen* y fut, & commença par un tableau repréſentant Vénus & Adonis. Sa nouvelle manière de peindre & de diſpoſer ſes figures, ſes airs de têtes pleins de graces, plurent infiniment à ce prince. On ne ſait point le motif qui l'engagea à quitter l'Empereur pour retourner à Munich, où il fit pour les Jéſuites un Saint-Sébaſtien fort eſtimé, & depuis gravé par *Jean Mûller* d'Amſterdam.

Il fit dans ce temps les portraits de meſſieurs *Fouckers* d'Ausbourg. Il épouſa la fille du célèbre *Laſſo*, l'Orphée de ſon temps, & retourna à Prague une ſeconde fois, à la demande de l'Empereur, qui conçut pour lui une eſtime particulière. Tous les palais ſont ornés de ſes ouvrages. On voyoit de lui à Amſterdam un beau tableau, avec pluſieurs figures grandes comme nature. La principale eſt une femme repréſentant la Paix; les Arts l'environnent. Ce ſujet d'une compoſition noble eſt parfaitement peint.

Van Achen mourut au ſervice de l'Empereur, fort regretté de ſon maître, & ſur-tout des artiſtes. Jamais il ne parla mal de perſonne & ne fut plus content que lorſqu'il put obliger.

L'électeur Palatin poſsède un tableau de *van Achen*; il repréſente notre Seigneur dans ſon tombeau.



OCTAVIO

VAN VÉEN,

OU

OTTOVENIUS.

Les grands talens de ce peintre l'ont fait admirer. La Flandre lui doit l'intelligence du clair-obſcur, dont il avoit donné les règles & les principes. Il y a, un des premiers, introduit le bon goût. C'étoit ce qu'on devoit attendre du maître du célèbre *Rubens*. 1556.

Ottovenius naquit à Leyden en 1556, d'une famille diſtinguée. Son père étoit bourguemeſtre, & ſa mère *Cornelia*, d'une des principales maiſons

d'Amfterdam. Il paffa fa première jeuneffe dans
1556. les écoles latines, & étudia le deffin chez *Ifaac Nicolas*: quelques dégoûts ralentirent fes progrès. Son père l'envoya à Liége à l'âge de quinze ans: il y fut reçu avec amitié par le cardinal de *Graefbec*, ou *Groofbeck*, pour-lors évêque & prince de cette ville. C'eft à l'amitié de ce cardinal qu'il fut redevable des moyens qu'il eut d'étudier la peinture: il en reçut des lettres de recommandation pour le cardinal *Maducio* à Rome, qui conçut pour lui l'eftime due à fes talens. L'école de *Frédéric Zuchero* fut celle où il s'attacha entièrement, & en peu de temps il donna des marques de fon habileté. Il quitta l'Italie après fept années d'étude; il vint en Allemagne & refta au fervice de l'Empereur. Il fut à la cour de Vienne, à celle de l'électeur de Bavière, & delà chez l'électeur de Cologne. L'amour pour fa patrie l'emporta fur les honneurs & fur les penfions qu'on lui offrit. Les Pays-bas efpagnols, dont pour lors le prince de Parme étoit gouverneur, fixèrent *Venius*. Ce prince le reçut avec une fingulière bonté, & ne fut pas long-temps à connoître fon efprit & fon génie: il l'honora du titre d'ingénieur en chef, & de peintre de la cour d'Efpagne. *Ottovenius* remplit ces deux places avec honneur. Son mérite perfonnel le fit autant admirer qu'eftimer des feigneurs de cette cour, & fes belles qualités leur firent même rechercher fon amitié.

La mort du duc de Parme l'obligea de changer de demeure. Il choifit Anvers, où il exerça fon génie & fon pinceau à orner les églifes & les plus beaux édifices de fes tableaux, qui y font encore admirés

admirés aujourd'hui. La ville d'Anvers le chargea dans le même temps des deſſins & de la direction des arcs de triomphe qui furent élevés à l'entrée publique de l'archiduc *Albert*. Ce prince fut ſurpris de l'ordonnance ingénieuſe qui regnoit dans ces décorations : *Venius* reçut de lui des marques utiles de protection. Il l'appella à Bruxelles, & le fit intendant de la monnoie : ce nouvel emploi ne l'empêcha point de peindre & d'écrire. Il fit les portraits de l'archiduc & de l'infante Iſabelle en grand, & qui furent envoyés à *Jacques I*, roi d'Angleterre. 1556.

Louis XIII voulut attirer ce peintre à ſa cour ; mais les plus flatteuſes promeſſes ne purent jamais le détacher du ſervice de l'archiduc. Il refuſa même de faire quelques deſſins pour les tapiſſeries du Louvre, & mourut à Bruxelles en 1634, âgé de 78 ans. Il laiſſa deux filles, qui ſe ſont fait une réputation dans la peinture, *Gertrude* & *Cornélie*. La dernière épouſa depuis un riche négociant d'Anvers. *Gertrude* a fait de fort beaux tableaux, entr'autres le portrait de ſon père, qui eſt gravé, & qui fut orné de ces vers par le ſavant *Ericius Puteanus* :

Artis ſuæ miraculo felix Pater
E Filiâ jam plenus ævo naſcitur,
Victurus omni, clarus atavis Battavis,
Pictor, Poeta, Philoſophus, Caſtrenſium
Callens mathematum, orbita dii ingenî
Per alta vectus rerum, & ima & intima
Scientiarum, docta vena Vænius.

1556. Le chevalier *Bulart*, qui a écrit la vie d'*Ottovenius*, fait son éloge, & lui donne le nom d'historien & de poëte : il cite un grand nombre de ses ouvrages, l'Histoire de la Guerre des Bataves contre *Claudius Civilis* & *Cerialis*, tirée des quatrième & cinquième livres de *Corneille Tacite*. Cet ouvrage est enrichi de quarante estampes. Les Emblèmes d'Horace, avec des observations latines, françoises, italiennes & flamandes ; la Vie de S. Thomas d'Aquin, ornée de trente-deux planches ; plusieurs Emblêmes sur l'amour divin & profane : il dédia ce dernier ouvrage à l'infante Isabelle, qui touchée de sa beauté, engagea *Venius* à faire les Emblêmes de l'Amour divin, ouvrage rempli d'art & de savoir.

On a de lui d'autres ouvrages remplis d'une belle érudition, & qui ont mérité le suffrage de *Lipsius*.

Ottovenius eut deux frères, *Gisbert*, graveur, & *Pierre* : ce dernier ne peignoit que pour son plaisir : les connoisseurs ont regretté qu'il n'en ait pas fait son unique talent, tant il avoit de disposition & de génie.

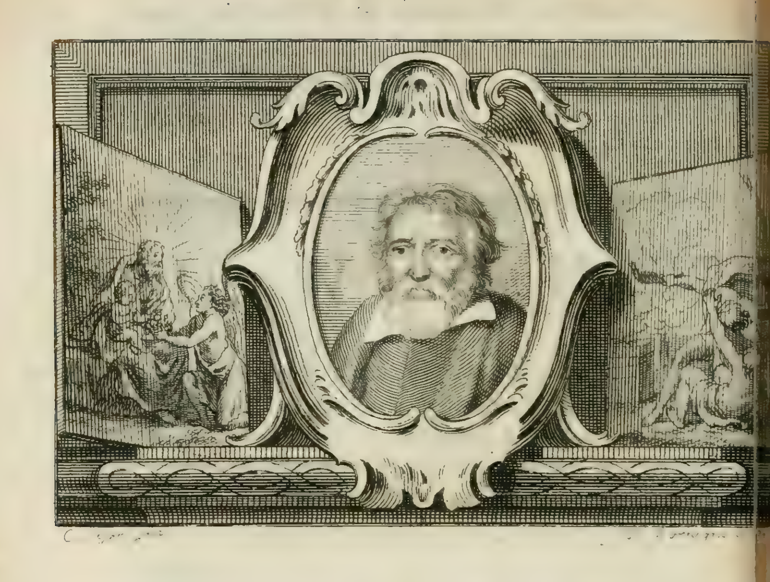
Les principaux ouvrages de ce peintre se conservent dans les églises de Flandres. La cathédrale d'Anvers nous offre dans la chapelle de S. Nicolas, Notre Seigneur au milieu des pècheurs convertis ; c'est le tableau d'autel : celui de la chapelle du Saint Sacrement représente la Cène. On voit dans la chapelle des peintres un tableau de *Martin de Vos*, avec deux volets, dont un est peint par *Venius*. Le tableau du grand autel de la paroisse de Saint-André, représentant le martyre de ce saint, est de la même main, ainsi

que le tableau de la Madelaine aux pieds de Notre Seigneur, chez Simon le Pharisien. Mais 1556.
ce dernier morceau est à Bergues, dans le réfectoire de l'abbaye de S. Vinox.

JEAN DE WAEL.

De Wael, élève de *François Franck*, mérita de la considération dans son art : il étoit né à 1557.
Anvers, où il mourut jeune. Il fut admis dans la compagnie des peintres de la même ville.





ADAM
VAN OORT,
ÉLÈVE DE SON PÈRE.

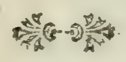
1557. CEUX qui ont écrit la vie des peintres, ne parlent d'*Adam van Oort* que pour lui reprocher ses excès. Il étoit originaire d'Amersfort, & naquit à Anvers en 1557 : il fut élève de son père *Lambert van Oort*, assez distingué dans la peinture & l'architecture, & admis parmi les peintres d'Anvers en 1547.

Adam auroit eu le génie le plus heureux, s'il

avoit été plus modéré dans ses passions. Il négligea les beautés de la nature, ou peut-être ne les 1557.
a-t-il jamais connues. Cependant il eut une réputation considérable, & fit plusieurs grands ouvrages dont il fut bien payé. Il pouvoit encore, après son mariage, se rendre un des plus grands peintres de son temps; mais il s'éloigna de toute société : sa brutalité le rendit dangereux & insupportable, & il perdit ses amis & ses élèves (du nombre desquels étoit *Rubens.*) *Jacques Jordaens* fut le seul qui s'accommoda du génie de son maître, peut-être parce qu'il aimoit sa fille, qu'il épousa fort jeune.

Van Oort devint maniéré & négligea la nature : il ne regarda la peinture que comme un moyen de s'enrichir. L'amour de son art diminua à mesure qu'il s'abrutit dans la débauche. Ses derniers ouvrages n'ont d'autre mérite qu'une exécution facile & une bonne couleur. Dans son bon temps il avoit composé avec plus de choix, & son dessin étoit plus correct. *Rubens* disoit que ce peintre auroit surpassé ses contemporains, s'il avoit vu Rome, & s'il avoit cherché à se former sur les bons modèles. Malgré ces défauts, il fut bon artiste, & ses tableaux sont vus avec plaisir dans plusieurs églises de Flandres. Il mourut à Anvers en 1641, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Les principaux élèves de ce peintre furent *Rubens, Jacques Jordaëns, le Franck, & Henri van Balen.*





HENRI
GOLTZIUS,
ÉLÈVE DE SON PÈRE
JEAN GOLTZIUS.

1558. GOLTZIUS ſortoit d'une famille diſtinguée dans les arts : ſes grands pères & ſes oncles étoient tous ſculpteurs ou peintres, ainſi que *Hubert* dont il a été parlé ci-devant. Il naquit au mois de février 1558, dans le bourg de Mulbrack, près de Venloo dans le duché de Juliers. Son père

peignoit bien ſur verre : il donna les premiers
principes du deſſin à ſon fils, en qui il avoit re- 1558.
connu un penchant décidé ; dès l'âge de ſept ou
huit ans, il traçoit toutes ſortes de figures ſur les
murailles de la maiſon : on a vu des deſſins de cet
âge qui ont ſurpris. Occupé à deſſiner ſur le verre
pour ſon père, il ne lui étoit guères poſſible d'étu-
dier ; il en marqua du chagrin, & s'adonna de
lui-même à la gravure : ayant fait pluſieurs deſſins
pour *Coornhert*, celui-ci propoſa au père de le
prendre avec lui pour deux ans : le jeune *Henri*
ne voulut point s'engager, il étudia lui ſeul la
gravure ; il fit de ſi grands progrès, que *Coornhert*,
ſurpris de ſon talent, l'employa, non pas en éco-
lier, mais en maître. Il l'engagea lui & ſa famille
à le ſuivre en Hollande, & ils furent s'établir à
Harlem.

Goltzius travailla pour *Coornhert* & pour *Philippe Galle*. Il épouſa une veuve qui avoit un fils nommé *Jacques Mathan*, duquel il fit dans la ſuite un habile graveur.

Quelques réflexions un peu tardives ſur ſon état, ſur ce qu'il ſe trouvoit marié à l'âge de vingt-un ans, & dans la néceſſité de renoncer au voyage d'Italie, chagrinèrent ſi fort *Goltzius* qu'il tomba dangereuſement malade. Il cracha du ſang pendant trois ans, & fut abandonné des médecins : cependant, quoique foible & languiſſant, il ſe détermina à voyager pour voir l'Antique, diſant que, puiſqu'il falloit périr, du moins il vouloit auparavant avoir la conſolation de voir les beautés de Rome.

En 1590, il s'embarqua à Amſterdam pour Hambourg, accompagné d'un domeſtique, &

1558. laissant chez lui ses élèves & son imprimeur. Il parcourut toutes les villes d'Allemagne, & visita par-tout les artistes sous le nom d'un marchand de fromages. Quelquefois son valet passoit pour le maître; &, sous ces déguisemens, il eut la satisfaction d'entendre parler librement de ses ouvrages, lui présent, comme s'il n'y avoit point été. Le changement d'air & la fatigue changèrent son tempérament, & lui rendirent la santé. Il passa par Venise, Bologne, Florence; & enfin le 10 janvier 1591 il arriva à Rome, où il resta long-temps sans vouloir être connu: il s'y cacha sous un habillement grossier & sous le nom d'*Henri Bracht*. Son admiration vis-à-vis tant de merveilles suspendit presque toutes les fonctions extérieures de son ame, & l'absorba; il avoit l'air d'un imbécile.

L'Italie étoit alors affligée par deux fléaux presqu'inséparables, la famine & la mortalité: il sembloit que de ses sens il ne fût resté à *Goltzius* que celui de ses yeux: on l'a vu plus d'une fois dessiner l'Antique au milieu de cadavres corrompus, sans s'en appercevoir.

Un amusement qu'il mit bien à profit dans ses heures perdues, fut de se mêler souvent avec ceux qui achetoient & vendoient des estampes. Il vit le cas particulier que l'on faisoit de ses gravures, mais il entendoit ce qu'on y trouvoit à blâmer: il profitoit des louanges & des critiques. A la fin d'avril de la même année, il partit pour Naples, mais sans se faire connoître, avec *Jean Mathijssen*, orfèvre, & un gentilhomme de Bruxelles, nommé *Philippe van Winghen*, savant antiquaire. Ils se mirent en route fort mal vêtus, dans la

crainte d'être assassinés par des brigands qui infestoient ces contrées. Etant arrivés a Villetri, *van Winghen*, après le souper, leur montra des lettres qu'il venoit de recevoir de son pays, une entre autres du savant *Ortelius*, qui lui marquoit que *Goltzius* étoit en Italie : il désignoit *Goltzius* par ses principaux traits, & par une brûlure qui lui avoit estropié la main droite. A ce portrait, *Mathissen* s'écria : Voici *Goltzius*, voilà bien son portrait. *Van Winghen* ne put le croire : quoi ! ce grand homme auroit pu se cacher si long-temps parmi nous ? Non, dit-il, vous n'êtes pas *Goltzius*. Notre graveur eut beaucoup de plaisir de leur embarras : il tira sa main droite ; en riant, & dit : Voilà la main qui doit me faire reconnoître. En même temps il leur montra sur son linge la marque de ses estampes H G. Ils embrassèrent avec joie ce compatriote, déja leur ami par son caractère ; ils lui firent des reproches tendres qui ne firent que resserrer davantage les nœuds de leur union. 1558.

Après avoir vu à Puzzoly les miracles de la nature, à Naples ceux de l'art, & après avoir copié le vigoureux Hercule dans le palais du vice-roi, *Goltzius* s'embarqua sur les galères du pape pour étudier les mouvemens des muscles des esclaves, qui rament, le corps nu : il débarqua, à cause du mauvais temps, à Gayeta, & de-là fut à pied à Rome, où les Jésuites & les artistes le reconnurent : il dessina au crayon presque tous les grands hommes : il en fit autant à Venise, à Florence & en Allemagne.

Ils quittèrent Rome le troisième d'août 1591, son ami *Mathissen* & lui, pour retourner chez eux : ils prirent leur route par Bologne & Venise, en

faisant toujours quelque sejour dans chaque ville
1558. pour y voir les artistes. *Goltzius* voulut revenir par l'Allemagne, & s'arreter à Munich (où il avoit ci-devant joué le rôle de valet.) Il fut aussi visiter tous ceux qui l'avoient vu sous cet habit : tous en rirent avec lui, excepté ceux qui, ne le connoissant pas, avoient dit du mal de ses talens. De là il fut droit chez lui. On y fut surpris du rétablissement de sa santé, mais elle ne fut pas de longue durée ; soit que l'air du pays ne lui convînt point, soit chagrins domestiques, il retomba dans un état pire que jamais. *Van Mander*, qui a écrit sa vie, & qui l'a beaucoup connu, en attribue la cause à son assiduité au travail. Tous les secrets de la médecine ne purent rien opérer sur lui : il fut réduit quelques années au lait de chèvre, & à la fin au lait de femme. Fatigué de tant de remèdes qui ne faisoient qu'achever d'éteindre un reste de vie, il prit la résolution de se promener beaucoup & de travailler peu; par ce moyen, il rétablit encore sa santé : il mourut enfin à Harlem en 1617, âgé de cinquante-neuf ans.

Son burin, aussi facile que son génie fécond, a beaucoup produit; personne n'a plus dessiné dans Rome en aussi peu de temps ; il grava à son retour plusieurs de ses dessins. Il imita tous les genres, tantôt celui d'*Hemskerck*, de *François Floris*, de *Blocklandt*, de *Frederic* & de *Spranger* : il grava, d'après ce dernier, le beau tableau du Festin des Dieux.

Piqué d'entendre dire que ses ouvrages n'approchoient pas de la beauté de ceux d'*Albert Durer*, il fit quelques estampes dans le goût de cet allemand, une entr'autres qui représentoit la

Circoncision, où il se représenta lui-même : il eut grand soin de ne laisser voir aucune de ses épreuves : il les laissa enfumer, brûla la marque de son nom, & fit coller du papier sur la place. A la foire de Francfort, les connoisseurs surpris de la beauté de cette estampe qu'ils n'avoient point vue, & qu'ils crurent manquer à la suite des ouvrages d'*Albert*, l'achetèrent & la trouvèrent au-dessus des autres. Cet aveu divertit *Goltzius* qui se fit connoître, & les confondit en leur montrant la planche qu'il avoit gravée : cette aventure ouvrit les yeux des amateurs sur le compte de notre illustre graveur. 1558.

On fut étonné de le voir commencer à peindre à l'âge de quarante-deux ans : il débuta par un petit tableau sur cuivre, représentant Notre Seigneur sur la Croix, la Sainte-Vierge & Saint Jean aux deux côtés : ce tableau étoit pur & rempli de beaucoup d'ouvrage.

Quoiqu'il ait commencé fort tard, le nombre de ses tableaux est considérable. Le cabinet de l'Empereur & beaucoup d'autres conservent quantité de ses tableaux : il avoit une manière de *glacer* qui lui étoit propre, & il donnoit ensuite des touches qui faisoient un grand effet. Il a fait aussi fort bien le portrait, mais on cite de lui surtout une Danaé, à côté d'elle on voit Mercure & une vieille femme : le nu est savant pour les contours, & la couleur est fort naturelle.

Il étoit habile à la peinture à l'huile & à la gravure. Il fit des prodiges sur le verre.

On conserve de lui des espèces de dessins en forme de camayeu, qu'il dessinoit à la plume sur de grandes toiles : ces dessins hachés comme la gravure, font un grand effet.

1558. Il eut plusieurs bons élèves, tels que *Jacques Mathan* de *Gheyn* & *Pierre de Jode*, d'Anvers.

REMI

VAN RHENI.

1560. VAN RHENI, natif de Bruxelles, fut grand imitateur de la nature : les ouvrages qu'il fit pour *Henri comte de Volses*, en Allemagne, de qui il étoit peintre pensionné en 1600, ont mérité l'estime des connoisseurs. Le château où résidoit le comte *Henri*, ayant été détruit & brûlé par les Suisses, *Remi* retourna à Bruxelles où il est mort.

LOUIS

DE VADDER.

VADDER, aussi né à Bruxelles, étoit grand paysagiste : il eut soin d'observer souvent dans les campagnes le lever du soleil écartant les vapeurs & les brouillards, & développant peu à peu les lointains. Ses tableaux sont d'une grande vérité : il a su donner la vapeur de l'air à ses ciels dans ses ouvrages. Ses arbres sont de bon goût, bien touchés, & agréablement réfléchis dans les ruisseaux dont il a embelli ses paysages.



HENRI

VAN BALEU,

ÉLÈVE D'ADAM VAN OORT.

HENRI VAN BALEN naquit à Anvers : il fut élève d'*Adam van Oort*, qu'il quitta de bonne 1560.
heure pour voyager en Italie, où il fit de grands progrès d'après l'antique & les ouvrages des derniers maîtres : il y fut très-employé, & revint à Anvers, riche d'argent & d'études.

Ses tableaux sont en assez grand nombre : il peignoit & dessinoit bien le nu qu'il aimoit à

1560. représenter dans ses figures. Ses compositions sont grandes : il se servoit de *Jean Breughel* pour faire ses fonds. Les deux tableaux qui lui font beaucoup d'honneur, sont ceux dont *Houbraken* (1) fait la description ; le premier représente le Festin des Dieux : on y voit un grand nombre de figures bien dessinées & bien coloriées ; le fond de ce premier tableau est de *Breughel*, ainsi que celui du second, qui représente le Jugement de Pâris : les figures peintes avec une grande harmonie de couleur paroissent rondes & sortant du tableau : il est sur cuivre. Ce bon peintre fut le premier maître d'un plus grand peintre que lui, d'*Antoine van Dyck*, & de *François Sneyders*.

Van Balen tient sa place parmi les meilleurs peintres flamands ; il composoit bien, il savoit donner un tour agréable à ses figures : la finesse & l'élégance se trouvent dans son dessin, & sa bonne couleur a été louée par les plus grands maîtres.

Henri van Balen & Marguerite Bries sa femme, sont enterrés dans l'église de Saint Jacques à Anvers. On y voit son épitaphe qu'il a ornée de son portrait & de celui de sa femme ; tous deux sont peints en forme ovale. On lit au bas :

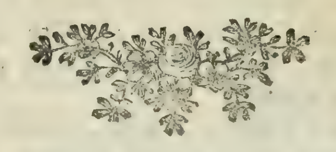
Christo resurgenti sacr... Integræ vitæ viro, Pictori eximio, Henrico van Balen, *cujus virtutem prudens imitabitur posteritas, penicillum mirabitur longior ætas. Margarita* Bries *conjugi 17. Jul. 1632, denato poss. & obiit 23 Oct. anno 1638. Horum, tuique, te memorem vult, benigne lector, beata spes mortalium.*

(1) Houbraken, peintre hollandois, a écrit la vie des peintres depuis *van Mander*.

Un des plus beaux tableaux de *van Balen* eſt dans l'égliſe de Notre-Dame d'Anvers : il repré- 1560.
ſente Saint Jean qui prêche dans le Déſert : il orne le retable de la chapelle des menuiſiers. L'épitaphe de la famille de MM. *Humſen* eſt placée contre un des piliers de cette égliſe : la Vierge, l'enfant Jéſus & Saint Joſeph occupent le milieu, & ſur les volets on voit des anges qui jouent de différens inſtrumens : le fond eſt un payſage ; il y a des fleurs ſur le devant qui ſont peintes par *Breughel de Vlour.*

Les Jacobins de la même ville ont un tableau de *van Balen*, repréſentant l'Annonciation. L'égliſe de Saint-Sauveur à Gand, poſsède ſept tableaux du même : le premier, l'Ange qui annonce à Saint Joſeph en ſonge, l'arrivée du Fils de Dieu ; le ſecond repréſente la Naiſſance de Jéſus-Chriſt ; le troiſième l'Adoration des Mages ; le quatrième la Purification au Temple ; le cinquième la Fuite en Egypte ; le ſixième Jéſus-Chriſt au milieu des Docteurs ; le ſeptième, Jéſus-Chriſt, la Vierge & Saint Joſeph qui travaillent de leurs mains. Ces tableaux de moyenne grandeur ſont placés dans la chapelle de Saint Joſeph.

On voit du même à Gand, chez M. *de Schamps*, deux jolis tableaux d'un grand fini.



CORNILLE
CORNELIS,
ÉLÈVE
DE PIERRE LE LONG LE JEUNE.

CORNELIS, natif d'Harlem en 1562, donna
1562. dès sa plus tendre jeunesse, des marques d'une grande inclination pour la peinture : il tailloit avec le couteau des figures de toutes sortes de formes. Ses parens avoient quitté la ville du temps des troubles de la guerre; mais de retour chez eux, ils placèrent le jeune *Cornille* chez *Pierre le Long* le jeune, qui avoit de la réputation. L'élève se forma en peu de temps, & fut surnommé *Cornille le Peintre.* Il a toujours conservé ce nom. Il a surpassé de beaucoup son maître : il quitta sa patrie à l'âge de dix-sept ans, espérant de passer par la France, & d'aller en Italie. Il débarqua à Rouen, & quitta bientôt cette ville à cause de la peste : il retourna en Flandres, & fut à Anvers attiré par la réputation des grands peintres qui habitoient cette ville. Il entra chez *François Porbus*, & ensuite chez *Gilles Coignet*, où il resta un an. Il corrigea sa manière de peindre qui étoit crue, & son pinceau devint plus moëlleux & plus agréable.

Avant de retourner chez lui, il laissa à son maître un tableau où il y avoit plusieurs figures de femmes nues, bien dessinées & d'un bon ton de couleur;

couleur : il fit aussi un pot de fleurs, si artistement touché & d'un si beau fini, que *Coignet* n'a jamais pu se déterminer à le vendre, tant il estimoit ces fleurs peintes d'après nature. *Cornille*, de retour à Harlem, débuta par un grand tableau pour les Buttes des Arquebusiers : il y avoit représenté les portraits des principaux de cette compagnie. Ce tableau fut placé en 1583, l'année que *van Mander* alla s'établir dans cette ville : il fut surpris de la beauté de ce tableau, & il avoua qu'il n'auroit jamais cru trouver à Harlem un peintre de cette force. 1562.

En effet dans ce chef-d'œuvre, outre les perfections de l'art, les couleurs sont excellentes, l'ordonnance belle, les mains d'un beau dessin, les expressions nobles : ce ne sont cependant que des portraits, mais tracés par le génie propre aux tableaux d'histoire. Comme un poëte peut immortaliser sa plume par des éloges particuliers, un peintre peut éterniser son pinceau par des portraits : l'un & l'autre doivent intéresser autant le public, que ceux qu'il représente. Comme notre artiste n'avoit point vu l'antique, il en amassa des plâtres ou autres précieux modèles, sur lesquels il se forma le goût. La nature étoit fidellement imitée dans ses ouvrages : son goût de dessin n'est nullement *maniéré*.

Il fit un grand tableau en long, représentant le Déluge, pour le comte de *Leycester* : il répéta le même sujet pour le sieur *Ferreris* à Leyden. Le nu, les différens âges sont très-bien rendus. Le nombre de ses tableaux est considérable en grand & en petit : il faisoit bien le portrait, quoiqu'il n'aimât pas ce genre. Peu de peintres ont été plus

louės. *Houbraken* dit que *Cornille* refusa 60 flo-
1562. rins d'un pied si bien représenté dans un de ses tableaux, qu'on peut juger que l'ouvrage en entier devoit être sans prix, si tout y égaloit la beauté de ce pied. Ce tableau est placé dans la même ville à la cour des princes. Lorsqu'*Houbraken* a voulu relever le mérite de quelques peintres, il l'a égalé à *Cornelissen.*

Ses tableaux, quoique nombreux, sont difficiles à trouver, par le cas que les connoisseurs en font, particulièrement les Flamands. Il eut plusieurs élèves qui ont soutenu sa réputation, tels que les *Gerard Pieters* de Delft, *Cornille, Jacobs, Cornille, Enghelsens, Gerard Nop, Zacharie* d'Alcmaer. Quoique *Cornille* travaillât continuellement, il mourut dans un âge assez avancé en 1638, âgé de soixante-seize ans, & il laissa après lui un grand nom, des élèves fameux & des tableaux admirés. Que pourroit-on ajouter à sa gloire?

PIERRE

LASTMAN,

ELEVE DE CORNILLE CORNELIS.

LATSMAN naquit à Harlem en 1562. Tout
1562. ce qu'on sait de lui, c'est qu'il étoit élève de *Cornille. Van Mander*, en écrivant la vie des peintres en 1604, dit qu'il étoit alors à Rome,

& qu'il promettoit beaucoup. Les historiens rapportent plusieurs morceaux de poésies à sa louange ; 1562.
j'aurois mieux aimé voir de lui quelques tableaux : mais les éloges font supposer qu'il les avoit mérités. La rareté de ses ouvrages ou le hasard m'en ont privé. Je puis dire seulement qu'il passe dans son pays pour avoir bien composé & bien peint.

JEAN ROTTENHAMER,

ÉLÈVE DE DONOUWER.

ROTTENHAMER naquit à Munich en 1564. 1564.
Il reçut les premiers principes de *Donouwer*, peintre médiocre. L'élève s'apperçut bientôt qu'un tel maître contribueroit peu à son avancement ; & n'ayant ni secours ni modèle dans sa patrie, il prit le parti de les aller chercher à Rome. Il commença à composer & à peindre de petits sujets sur cuivre ; mais il accrut sa fortune en donnant au public un grand tableau représentant la gloire des Saints. Tous ceux qui connoissoient le peintre, furent étonnés de voir changer tout-à-coup sa manière. L'encouragement porta ses idées plus loin : il fut à Venise pour y apprendre à colorier ; il copia d'abord le *Tintoret*, qu'il a toujours suivi, tant pour le coloris que pour la position de ses figures. Il faisoit de petits tableaux sur cuivre qu'il vendoit fort cher, sans négliger l'occasion

1564. de traiter de grands sujets. Il fit une Annonciation pour l'église de S. Barthelemy de la nation allemande, & une Sainte Frabonie pour celle des incurables.

Rottenhamer se maria à Venise, & après y avoir long-temps travaillé, il retourna en Allemagne & se fixa à Ausbourg. Il peignit en grand & en petit. Il fit un grand tableau pour le maître autel de l'église de Sainte-Croix, représentant la gloire des Saints : ce tableau, dont le sujet avoit déja été traité par notre artiste, est supérieur à l'autre. La composition en est belle ; il y a su varier ses figures, sans rien outrer. La couleur & l'intelligence ont fait considérer ce tableau comme le meilleur de ses ouvrages.

Quoique ce peintre eût fait un long séjour en Italie, il conserva toujours un reste du goût de sa nation, mais plus élégant & plus gracieux que ne sont la plupart des peintres allemands. Il devint maniéré dans quelques-uns de ses ouvrages : les meilleurs approchent de la manière du *Tintoret*. Ses airs de têtes sont gracieux. On s'apperçoit par-tout qu'il aimoit à peindre le nu : dans la plupart de ses sujets, il représentoit des nymphes : il donnoit de la grace à ses petites figures, qu'il touchoit avec bien de la finesse. Il étoit secouru par deux habiles artistes, *le Breughel* & *Paul Bril*, qui peignoient les fonds & les paysages : ses petits tableaux sont les plus estimés & les plus connus en France.

Pendant son séjour à Ausbourg, il peignit pour l'empereur *Rodolphe*, le Banquet des Dieux : ce grand tableau a le mérite de ses meilleurs ouvrages, ainsi que le Bal des Nymphes, qu'il fit pour *Ferdinand*, duc de Mantoue.

La ville d'Utrecht eut de lui dans le même temps une Assomption de la Vierge, & un autre tableau représentant Diane & Actéon. 1564.

On voit de lui dans le cabinet de l'électeur palatin, le Jugement dernier, la Naissance de notre Seigneur, les Noces de Cana, le Jugement de Pâris, le Bain de Diane. A Gand, dans le cabinet de M. J. B. du Bois, notre Seigneur dans le jardin des Olives. Dans le cabinet du roi de France, notre Seigneur portant sa croix: il est peint sur cuivre. Au Palais-royal, deux tableaux sur cuivre, un Christ mort sur les genoux de la Vierge, & Danaé couchée sur un lit. A Paris, chez M. *Blondel de Gagny*, un petit tableau représentant le Festin des Dieux : le paysage est de *Breughel de Vlour*. Chez M. *de la Bouexiere*, le Festin des Dieux en grand, & le Bain de Diane en petit : le paysage est de *Breughel de Vlour*. Chez M. *de Julienne*, chevalier de Saint-Michel, un petit tableau de Diane au bain: le paysage est de *Breughel de Vlour*.

Rottenhamer, malgré tant de productions, étoit continuellement dans une sorte d'indigence : prodigue & dissipateur, il mourut pauvre, & ses amis furent obligés de se cotiser pour le faire enterrer.





ABRAHAM

BLOEMAERT.

BLOEMAERT naquit, ſelon *Houbraken*, en 1564, & ſelon *Sandraert* & *van Mander*,
1564. en 1567, dans la ville de Gorcum. Dès l'enfance il copia des deſſins de *Franc-Flore*, avec une extrême application : il ne dut ſon talent qu'à la nature, n'ayant eu pour maîtres que des artiſtes médiocres. Son père le mit chez un barbouilleur, qui lui fit peindre quelques figures pour un maître en fait d'armes. L'élève faiſoit moins de cas du maître, que le maître n'en faiſoit de l'élève. Il le quitta pour aller chez *Joſeph de Beer*, élève de *Flore*, qui demeuroit

aussi à Utrecht : ce dernier n'avoit d'autre mérite que de posséder de grands modèles, tels que ceux de *Blocklant*. *Bloemaert* resta quelque temps à les copier. Son père lui fit avoir dans la suite de bons tableaux. On estime une copie d'après *Langen Pier*, dont le sujet étoit *grotesque*, mais bien rendu : c'étoit une cuisine, avec ses ustensiles. Il travailla depuis chez *van Heel*, qui au-lieu d'en faire un élève, l'employoit à des fonctions viles. Peu satisfait de sa condition, son père le plaça chez *Henri Wythoeck*, où il auroit pu profiter, sans la femme du maître, qui l'obligea de quitter, dans la crainte que par son talent il ne décréditât celui de son mari. Fatigué de sa mauvaise fortune, *Bloemaert* quitta sa patrie à l'âge de 15 ou 16 ans, & fut à Paris : il s'adressa à *Jean Bassot* & à maître *Hery*, tous deux peintres médiocres : il ne resta avec eux que trois mois, dessinant & peignant toujours de génie. Il quitta cette dernière ville pour retourner dans sa patrie : il passa d'Utrecht à Amsterdam avec son père, qui y fut reçu architecte, & gratifié d'une pension. *Abraham* exerça son talent dans cette ville, & y fit entr'autres tableaux, Niobé & ses enfans percés de flèches par Apollon & Diane. Les figures sont grandes comme nature, & la composition en est belle : il a répété ce même tableau pour l'empereur *Rodolphe*, qui parut frappé de la beauté du premier. On voit de lui un Festin des Dieux, peint dans le même temps pour le comte *de la Lippe* : les Plaisirs & les Ris y sont caractérisés, & la disposition générale touche le spectateur. Tous les genres de peindre lui étoient familiers, hors celui du portrait. Son génie ne

1564.

1564. pouvoit s'arrêter long-temps à imiter un ſeul objet. Il faiſoit encore très-bien les coquillages & les monſtres marins : pour rendre ces choſes intéreſſantes, il ajoutoit dans les fonds une Andromède, ou quelque figure qui eût rapport au ſujet.

Bloemaert, avec toutes les qualités d'un grand peintre, eut trop de confiance en ſon propre génie : ſes compoſitions plaiſent, parce qu'il ſut y répandre des graces; mais il intéreſſe peu les artiſtes par le goût maniéré de ſon deſſin. Ses draperies ſont d'aſſez bon goût, & ſeroient plus ſimples, ſi la nature avoit été conſultée. Il colorioit bien & connoiſſoit les avantages du clair-obſcur, dont il a ſu tirer parti. Tous ſes tableaux portent le caractère d'une production facile; ils ſont peu connus en France : la Hollande, la Flandre & l'Allemagne poſsèdent en partie tout ce qu'il a fait.

Après la mort de ſon père, il retourna à Utrecht, où il eſt mort en 1647, âgé de plus de 80 ans. Il ſe maria deux fois & laiſſa trois fils, *Henri*, *Adrien* & *Cornille*. Le bonheur qu'il a eu de devoir ſes talens à ſon génie, l'a dédommagé du malheur d'avoir eu de mauvais maîtres.

Le duc d'Orléans a un tableau d'*Abraham*; c'eſt un Saint-Jean qui prêche dans le déſert.



JACQUES DE GHEYN,

ELEVE DE SON PERE JEAN DE GHEYN.

De Gheyn, naquit à Anvers en 1565, de *Jean de Gheyn*, fort bon peintre ſur verre & en détrempe : il peignoit, vers la fin de ſes jours, ſes cartons à l'huile ſur des toiles : ſes portraits à gouaſſe étoient auſſi aſſez eſtimés. Il mourut âgé de cinquante ans. Il laiſſa un fils âgé de dix-ſept ans, & ſi bien inſtruit dans le talent de ſon père, qu'il fut chargé de finir ſes ouvrages. Comme il avoit gravé avec aſſez de ſuccès, ſous les yeux de ſon père, il lui conſeilla en mourant, d'abandonner le pinceau pour le burin : il ne laiſſa cependant pas de peindre ſur verre & de graver alternativement. 1565.

Les liaiſons qu'il eut avec les jeunes gens de ſon âge, lui firent négliger ſes études : il ſe maria dans l'intention de ſe livrer plus tranquillement à ſon art. Toute ſon envie étoit d'étudier la nature : il ſentoit bien qu'il ne pouvoit la poſſéder, qu'en s'exerçant à peindre ; car on ſait que la gravure eſt auprès de la peinture, ce que la copie eſt auprès de ſon original.

Il abandonna l'une pour l'autre, & il regretta le temps qu'il avoit perdu à graver. N'ayant point de maître pour l'inſtruire dans les différens tons de couleur, il imagina lui-même une méthode

assez singulière : il prépara une grande planche ;
1565. qu'il divisa en cent petits quarrés, peints dans une différente combinaison de couleurs : il donna les ombres & les lumières à chaque petit quarré, & distingua les couleurs amies d'avec celles qui ne s'accordoient pas : chaque quarré étoit numéroté, & il eut soin de transcrire dans un petit livre ses observations & ses remarques.

C'est de cette manière qu'il apprit à peindre à l'huile. Il commença aussi-tôt un vase plein de fleurs, d'après nature : ce premier tableau, qui a surpris les peintres, étoit dans le cabinet de M. *van Os* à Amsterdam.

Le second étoit un grand Bocal avec des fleurs : ce morceau étoit traité purement & bien touché ; l'Empereur le fit acheter avec un recueil de fleurs & d'insectes, peints à gouasse d'après nature par le même auteur.

Ses tableaux ont été admirés de son temps, & quelques-uns ont un mérite réel : du pinceau dont il peignoit le cheval du prince *Maurice* à la tête de son armée, il traçoit Vénus & l'Amour.

Il a fait de bons élèves en gravure, tels que *Jean Sanredam* & *Dolendo* : ce dernier mourut jeune ; un autre appellé *Robert*, & *Cornille* qui passa en France.



JEAN DACH.

DACH, élève de *Barthelemy*, naquit à Cologne en 1566. Il quitta sa patrie pour voir l'Italie; en revenant chez lui, il passa par l'Allemagne, où l'empereur *Rodolphe II* conçut une estime particulière pour lui & pour ses talens : il le prit à son service, & le renvoya en Italie pour y dessiner les plus belles antiques. On voit de ses dessins en Angleterre : les contours en sont fermes & élégans, & le crayon artistement manié; il a fait beaucoup de beaux tableaux pour la cour de Vienne, où il mourut fort âgé, comblé d'honneurs & de richesses. 1566.

TOBIE VERHAEGT.

VERHAEGT, de la ville d'Anvers, naquit en 1566. Il s'est distingué dans le paysage; il en distribuoit les parties avec un goût qui lui étoit particulier : il savoit agrandir ses fonds par l'intelligence des tons aëriens : tout paroissoit d'une grande étendue. Les ruines & les montagnes lui ont servi à interrompre ses plans : ses arbres ont une forme choisie & naturelle; tout étoit harmonieux & intéressant dans ses tableaux. Avec cette réputation il voyagea en Italie : le Grand-duc de Florence fit beaucoup de cas de son talent, & Rome même admira la Tour de

1566. Babylone, ouvrage immense dans ses détails, que *Verhaegt* y peignit pour se faire connoître. *Cornille de Bie* (1) dit qu'il fit le même sujet trois ou quatre fois depuis. La ville de Lière en conserve un des quatre : les figures en ont été peintes par *Franck*. *Verhaegt* quitta enfin l'Italie & vint s'établir à Anvers, où il mourut en 1631, âgé de 65 ans. *Carle van Mander* en parle, dans la vie d'*Ottovenius*, comme d'un excellent paysagiste.

JOACHIM UYTENWAEL,

ELEVE DE JOSEPH DE BEER.

UYTENWAEL naquit à Utrecht en 1566. Son père peignoit sur verre. Il étoit petit-fils, du côté de sa mère, d'un assez bon peintre appellé *Joachim van Schuych*. *Uytenwael* fut vitrier & peintre sur verre jusqu'à l'âge de 18 ans. Dégoûté entièrement de ce métier, il entra chez *Joseph de Béer*, peintre médiocre, où il apprit à peindre environ deux années, après lesquelles il prit la route d'Italie. Il resta à Padoue, & fit connoissance avec l'évêque de S. Malo : il voyagea par toute l'Italie & demeura quatre années avec ce prélat, dont il passa deux ans en France : il employa ce temps à peindre pour ce Mécène, & retourna à Utrecht, où il a toujours demeuré.

(1) Peintre flamand, a écrit la vie des peintres, en vers.

On ne fait s'il faifoit mieux en grand ou en petit, tant il favoit rendre fes tableaux piquans : une bonne couleur & une compofition facile ne laiffent rien à defirer dans fes ouvrages. Son deffin eft affez correct, mais manieré; fes airs de têtes, toujours les mêmes, font dans le goût de *Spranger*, ou quelquefois de *Bloemaert*; les pofitions de fes figures font outrées, & fes mains forcées en forme de crochet. 1566.

Peu attaché au coftume, il drapoit de fantaifie, fans examiner le vrai. Indépendamment de l'hiftoire à laquelle il réuffiffoit affez bien, il entendoit encore à peindre les cuifines & leurs uftenfiles qu'il rendoit d'après nature. On a vu chez un amateur italien, à Anvers, un tableau de dix pieds fur fix de hauteur, où Loth & fes filles font repréfentées : ce morceau a paffé pour un de fes plus beaux; le nu étoit bien peint, & la compofition grande & d'un meilleur goût de deffin qu'à fon ordinaire.

Van Mander cite de lui un petit tableau fur cuivre repréfentant le Feftin des Dieux : ce tableau eft préfentement chez l'électeur Palatin. Le même hiftorien parle auffi avec éloge d'un autre du même, repréfentant Vénus & Mars : ce fujet a été répété. *Uytenwael* fut eftimé comme un des bons peintres flamands.



HENRI CORNILLE VROOM,

ÉLEVE DE CORNILLE HENRICKSEN, SON BEAU-PERE.

1566. VROOM naquit à Harlem en 1566. Il perdit fort jeune son père appellé *Henri Vroom*, bon sculpteur, & excellent pour la coupe des pierres : sa mère épousa depuis *Cornille Henricksen*, peintre en fayance, qui lui enseigna son talent. Il quitta la maison de son beau-père, qui le traitoit avec trop de dureté. Après avoir voyagé en Espagne & en Italie, & s'être échappé d'un naufrage, son penchant le porta à peindre des marines & des vaisseaux : c'est sur ses dessins que *François Spirinxs* fit des tapisseries pour *Milord Hauwart*, amiral d'Angleterre : il y avoit représenté le combat naval de 1588, entre la flotte d'Espagne & celle d'Angleterre.

Sa réputation augmentoit avec ses productions : il passa quelque temps en Angleterre, où il fut bien reçu, & particulièrement de l'amiral *Hauwart*, qui lui fit présent de 100 florins.

A son retour, il fit un tableau représentant le septième jour de la bataille entre les deux flottes d'Angleterre & d'Espagne : ce tableau plut beaucoup au comte *Maurice* & à l'amiral *Justin*.

Il peignit le départ de la flotte de Zélande, & le combat proche de la ville de Nieuport; il les fit graver, & les présenta aux Etats & aux principales villes dont il reçut des présens considérables. 1566.

Il mourut fort estimé & très-riche. Son talent étoit de peindre des combats sur mer, des paysages, des châteaux, des isles, &c.

PIERRE CORNILLE VAN RYCK,

ÉLEVE DE JACQUES WILLEMS.

De Ryck naquit à Delft vers l'an 1566. Il fut placé chez *Jacques Willems*, où il ne resta que deux mois, & entra chez *Hubert Jacobs*, bon peintre de portraits, dans la même ville: il passa ensuite en Italie avec son maître, où il exerça pendant quinze ans son pinceau à copier les grands modèles & à étudier. Il travailla sous la conduite des meilleurs de son temps, & fut employé par plusieurs princes & prélats. Il retourna s'établir à Delft. Il peignoit également à l'huile & à fraisque: sa manière est belle; il paroît qu'il a particulièrement étudié le *Bassan*; ses figures & ses animaux sont dans le même goût.





MICHEL

MIREVELT,

ÉLÈVE DE BLOCKLAND.

IL eſt regardé comme un des plus fameux peintres
1568. de portraits : il naquit en 1568, dans la ville de Delft, d'une famille aiſée. Son père, habile orfèvre, cultiva ſa jeuneſſe : s'étant apperçu des grandes diſpoſitions de ſon fils, par les progrès qu'il faiſoit dans l'écriture, il le plaça chez *Jerôme Wierinx*, fort bon graveur. Son application le mit en état de mettre au jour pluſieurs planches de

de sa composition, & qu'il grava dès l'âge de onze ou douze ans. Mais son inclination pour la peinture lui fit quitter *Wierinx* pour se mettre sous *Blocklandt*. Il abandonna le burin pour le pinceau, & cet échange fut heureux, comme il parut dans la suite. Personne n'a mieux suivi son maître dans la disposition de ses sujets, dans l'harmonie de la couleur, & dans l'imitation de sa manière. Sa réputation le fit connoître des étrangers. *Charles I*, roi d'Angleterre, voulut l'attirer à sa cour pour se faire peindre avec la reine *Henriette de Bourbon*, fille de *Henri IV*; mais la peste qui désola Londres, fut cause que *Mirevelt* refusa cet honneur. Il ne quittoit la ville de Delft qu'en faisant de temps en temps quelques voyages à la Haye, pour peindre les princes de la maison de Nassau, ou quelques autres seigneurs. Le duc *Albert* employa aussi le pinceau de *Mirevelt*. Il lui fit une pension; & afin de se l'attacher, il lui laissa la liberté de conscience à sa cour: grace d'autant plus singulière, qu'il étoit *Mennonite*, & qu'alors on poursuivoit vigoureusement cette secte redoutable. 1568.

Le nombre de ses portraits est si considérable, qu'il passe dix mille. Il s'en faisoit bien payer. Ses tableaux de forme ordinaire étoient à 150 florins, & ceux des autres grandeurs à proportion. Il a fait quelques tableaux représentant des cuisines. Il finissoit bien ses têtes: les cheveux & les poils tenoient assez de la touche d'*Holbeen*. On peut connoître le talent de ce peintre par ses portraits que son beau-frère *Willem* (*Guillaume*) *Delft* a gravés. Son naturel doux & polile fit estimer, & le rendit agréable dans la société. Il

mourut dans la ville de Delft le 27 août 1641,
1568. âgé de 73 ans. Il laiffa deux fils : l'aîné, Pierre *Mirevelt*, a foutenu la réputation de fon père ; il travailla dans fon genre, & approcha beaucoup de fa manière. Le talent du fils fe remarque dans le tableau qu'il fit dans la chambre des chirurgiens de la ville de Delft. Tous fes portraits font vrais & bien finis. Michel *Mirevelt* a fait de fort bons élèves : *Paul Moreelze*, *Pierre Gueerritz Montfort*, *Nicolas Cornelis*, *Pierre Dirck*, *Kluyt*, & bien d'autres qui font honneur à fon école.

EVERARD KRYNS,

ELEVE DE VAN MANDER PERE.

KRYNS demeuroit à la Haye en 1604. Il avoit voyagé long-temps, & particulièrement en Italie, où il avoit étudié les grands maîtres. Sa manière de peindre étoit agréable & facile. L'hiftoire & le portrait nt oété également bien traités par cet artifte.

JEAN
NIEULANT.

NIEULANT, natif d'Anvers, reçut les premiers principes de la peinture de *Pierre Franſz*. Ce dernier naquit à Helvezor dans le Sund, en 1569 : ſa famille étoit d'Harlem. Il fixa ſa demeure à Amſterdam, où *Jean Nieulant* avoit ſuivi ſa famille, pour ſe dérober aux cruautés des Eſpagnols qui ravagèrent les Pays-Bas. Il fut depuis élève de *François Badens*, auſſi d'Anvers, & réfugié dans cette ville dès l'âge de cinq ans, où il vint en 1576 pour éviter les troubles de ſon pays. *Nieulant* étoit fort bon peintre en petit; il compoſoit bien les ſujets de la Bible, & faiſoit bien le payſage. On ne ſait point l'année de ſa mort. 1569.

PIERRE ISACS,
ELEVE DE JEAN VAN AKEN.

ISACS, né à Helvezor en 1569, commença la peinture à Amſterdam chez *C. Ketel*. Après un an & demi, il le quitta pour aller chez *van Acken*, avec qui il voyagea en Allemagne & par toute l'Italie. Quoiqu'il ait fait pluſieurs tableaux, il s'attacha particulièrement au portrait : il y excella.

On voit à Amſterdam un grand nombre de ſes
1599. portraits; il peignoit une tête d'une grande reſſemblance, & les mains étoient parfaitement deſſinées. Il imitoit les ſatins & les autres étoffes avec une grande vérité. On ne ſait ni le lieu, ni le temps de ſa mort.

JOSEPH SWITSER, OU LE SUISSE, AUSSI ELEVE DE VAN ACHEN.

SWITSER étoit de Berne en Suiſſe : ſon père,
1570. architecte de la même ville, contribua beaucoup à rendre *Joſeph* artiſte.

Il fut à Rome, ſans avoir preſqu'aucune pratique de la peinture. Il n'avoit fait que deſſiner : *van Achen* le reçut chez lui ; & le diſciple, par ſon application, devint bon peintre en peu d'années. Il deſſina tout ce qui lui parut remarquable dans Rome & aux environs : il s'étoit fait une manière facile & ſpirituelle à deſſiner à la plume, avec un lavis à l'encre de la Chine.

L'Empereur admira ſes ouvrages, & ſur-tout ſes deſſins. Il en fit de beaux ſur l'antique à Rome, par ordre de ce prince. On le croit mort à ſon ſervice.

ABRAHAM
JANSSENS.

On n'a pu ſavoir préciſément le temps de la naiſſance de *Janſſens*. Il étoit d'Anvers, & fut contemporain de *Rubens*. Il a égalé ce dernier dans bien des parties ; & peut-être l'auroit-il ſurpaſſé, s'il eût continué la peinture au-lieu de la négliger. Trop jaloux de la gloire de ce grand peintre, il donna dans des écarts. Ce fut lui, comme il ſera dit dans la vie de *Rubens*, qui propoſa un défi à ce peintre. 1569.

Ses tableaux d'hiſtoire, tant pour les égliſes que pour les maiſons royales & les cabinets, furent recherchés & eſtimés par les princes & les grands ſeigneurs. Pluſieurs l'élevèrent au-deſſus de *Rubens*, & la flaterie le perdit. Il auroit eu beſoin d'amis ſincères qui lui euſſent donné une plus juſte idée de ſes talens & de ceux de ſon rival. Il mit le comble à ſes folies, en épouſant une femme jolie & jeune, qui ne lui apporta d'autre dot qu'un grand penchant à la diſſipation & à la prodigalité. A peine le vit-on alors travailler deux heures par jour. Toute occaſion de plaiſir fut ſaiſie : il perdit un temps précieux dans les promenades. Les guinguettes lui ſervoient d'attelier. Il devint pauvre ; mais ſa misère ni ſa vanité n'ont point obſcurci ſon mérite. Il falloit qu'il en eût beaucoup.

Janssens avoit une belle manière ; ses compo-
1569. sitions ont le feu des plus grands maîtres. Son dessin est plein de goût, sa touche facile & ressentie ; ses draperies sont jettées & pliées avec choix. Une disposition admirable dans ses sujets, & soutenue par une entente savante du clair-obscur, donnoit de la force à ses tableaux, & lui étoit particulière. Il étoit sur-tout grand coloriste. C'est avec des talens de cette espèce, qu'il a mérité d'être égalé aux plus habiles peintres flamands. Il aimoit à représenter des sujets éclairés au flambeau. Il aimoit cette extrémité du clair au grand brun. Sans être noir dans ses ombres, on est surpris de l'éclat qu'il a donné à ce qui est éclairé. Deux grands tableaux de ce maître, exposés au public & placés dans l'église des Carmes à Anvers, porteront sa réputation plus loin que nos éloges. En entrant dans cette église on voit le premier à la droite ; il représente notre Seigneur mis au tombeau : l'autre à la gauche, représente la Vierge qui tient l'Enfant Jésus. On y voit aussi Sainte Catherine, Sainte Cecile & plusieurs Vierges avec des Anges. Ces deux tableaux d'une composition fort riche, ainsi que leurs figures plus grandes que nature, sont d'un beau choix de dessin & d'un excellent coloris. On y trouve toutes les belles parties de l'art rassemblées avec jugement. On connoît encore de lui deux autres tableaux dans l'église de Saint Bavon cathédrale de la ville de Gand. Le premier est placé au dessus de la table des pauvres ; & l'autre est une belle Descente de Croix, tableau d'autel dans une chapelle. Il a peint dans une autre chapelle de l'église de Saint Nicolas, un

Saint Jérômel, & dans la paroisse de Saint Pierre, le tableau d'aute qui représente la Vierge couronnée dans le Ciel. 1569.

Il est peu d'églises en Flandres, où l'on ne voye quelques tableaux de ce maître. Mais le chef-d'œuvre de *Janssens* est la Résurrection du Lazare. Ce tableau, l'objet de l'admiration des connoisseurs, est dans le cabinet de l'électeur Palatin.

GERRIT (GUERARD)

NOP.

NOP naquit à Harlem vers l'an 1570 : il voyagea en Allemagne, & passa plusieurs années en Italie, particulièrement à Rome. On ne nous apprend rien du genre de peinture dans lequel il s'est exercé. *Van Mander* dit seulement qu'à son retour dans sa patrie, il se vit en état de donner des preuves de son talent. 1570.

JEAN LYS,

ELEVE DE HENRI GOLTZIUS.

IL naquit à Oldembourg. Il quitta le lieu de sa naissance pour entrer dans l'école de *Henri Goltzius*. Né peintre, & instruit des principes par un habile homme, il se perfectionna en

peu de temps dans la manière de son maître. Ses
1570. ouvrages embarrassèrent les artistes au point de ne pouvoir aisément les distinguer : les villes d'Amsterdam & d'Harlem conservent quelques tableaux de ces premiers temps-là.

Le desir d'exceller dans son talent le détermina à voir les grands maîtres ; il fut à Paris, delà à Venise & à Rome. Il changea de manière dans cette dernière ville, & retourna à Venise : les tableaux qu'il y fit sont en différens genres & en nombre considérable, en grands & petits. Dans l'église de Saint Nicolas de Tolentin, il fit Saint Jérôme dans le désert, une plume à la main, écoutant avec effroi le son de la trompette du jugement dernier. Ses tableaux en grand eurent de la réputation, & ceux qu'il fit en petit ne furent pas moins recherchés. Parmi ceux d'histoire en petit, on regarde comme précieuse une représentation d'Adam & d'Eve qui pleurent la mort d'Abel. Ses figures marquent beaucoup d'esprit dans les expressions. On vante de lui la Chûte de Phaëton, dont le char & les chevaux tombent du Ciel : un beau paysage en fait le fond. On voit des Nymphes dans le bas qui paroissent effrayées. Il a peint des Fêtes galantes, de petits Concerts, des Bals avec des habits de mode à la vénitienne, des Nòces de villageois & leurs Danses, ainsi que d'autres sujet, où il a su mêler habilement les ajustemens antiques avec les modernes. Ces compositions mixtes plurent autant que les autres.

On a aussi de lui plusieurs sujets représentant les Tentations de Saint Antoine. Le singulier & l'esprit, joints à la couleur, l'expression & la touche, font le mérite de ces tableaux recherchés.

Son admiration pour l'antique a toujours paru lorſqu'il encourageoit ſes élèves. Pour moi (diſoit-il) il eſt trop tard de ſuivre l'antique; mon goût de deſſin eſt trop éloigné; il m'en coûteroit bien du temps pour y parvenir, & peut-être n'approcherois-je jamais de la perfection que je deſire. Le *Titien*, *Paul Veronèſe*, *le Tintoret* & *le Feti*, ſont ceux que je prends pour modèles. On voit effectivement qu'il s'eſt ſouvent métamorphoſé; chaque genre que j'ai nommé ci-deſſus tenoit de ſes modèles. Il empruntoit de l'un la bonne couleur, de l'autre la force & les graces, & de l'autre la délicateſſe du pinceau. 1570.

Sandrart, qui a vécu avec lui, dit qu'il étoit long-temps à penſer ſur le ſujet qu'il vouloit traiter; mais le ſujet une fois décidé dans ſon imagination, il alloit de ſuite; rarement changeoit-il ſes compoſitions.

Tant de talens ne purent le détourner d'une intempérance qui le ruina de toutes manières. Il paſſoit ſouvent deux ou trois nuits à boire, & on ne revoyoit ce peintre que lorſque ſa bourſe commençoit à ſe vuider. De retour chez lui, il accommodoit ſa palette, peignoit jour & nuit, & le tableau fini il retournoit au cabaret.

Il peignit en Flandres pluſieurs tableaux d'hiſtoire & des Converſations; mais n'y ayant point d'académie pour ſatisfaire l'ardeur qu'il avoit de deſſiner, il partit de nouveau pour Veniſe, où il mourut de la peſte en 1629, dans le temps même qu'il croyoit aller joindre *Sandrart* à Rome.

Houbraken l'égale aux plus grands maîtres. Il indique deux tableaux, ſavoir, l'Enfant Prodi-

gue à Leyden, chez M. *Hoogevéen*, l'autre chez
1570. M. *Schelling*, d'un beau deſſin, & peints comme ceux de *Rubens* & de *van Dyck* réunis.

Son deſſin eſt quelquefois fort beau, ſa couleur toujours vigoureuſe, ſon pinceau moelleux, & ſes compoſitions pleines d'eſprit.

LUCAS ACHTS'CHELLING,

ELEVE DE LOUIS VADDER.

ACHTSCHELLING, de Bruxelles, fut auſſi élève de *Louis Vadder*, bon payſagiſte. On voit de lui beaucoup de tableaux à Bruxelles & ailleurs. Sa manière eſt très-facile & large. Ses arbres ont tous du mouvement, ſont bien deſſinés & bien feuillés; ſes fonds ſont d'un beau fini & de bonne couleur.

MARTIN RYKAERT.

RYKAERT fut grand payſagiſte. Sa manière tient beaucoup de celle de *Joſeph de Monper*. Il entendoit bien à repréſenter des débris d'architecture, des ruines remplies de mouſſe,

des Rochers, des Montagnes, des Chûtes d'eau, des Vallées à perte de vue. Beaucoup de ses tableaux ont été enrichis des figures du *Breughel de Vlour*, & plaisent fort aux amateurs. 1570.

ANDRÉ
VAN ARTVELT.

Van Artvelt d'Anvers peignoit des marines avec beaucoup de vérité. Ses orages sont bien représentés ; ses tableaux ont une grande force.

JACQUES
VAN ES.

Van Es, natif d'Anvers, s'est fait un nom en peignant des poissons, oiseaux, fleurs & toutes sortes de fruits. Il représentoit la nature avec tant de vérité, que ses tableaux ont souvent trompé la vue. On ne peut mieux copier le coquillage, les écrevisses, les crabes & autres poissons de cette espèce. Il réussit aussi parfaitement en imitant les fruits. Sa légèreté dans ses fleurs les rend d'un beau transparent & d'une belle couleur. Voilà ce qui fait le mérite de ses tableaux : on voyoit les pepins dans ses raisins, à travers leur peau.

GUILLAUME ET GILLES

BAKERÉEL.

Ces deux frères, nés à Anvers, furent différens
1570. dans leurs genres & dans leurs mœurs; l'un peignoit le paysage, l'autre la figure; l'un aimoit la magnificence, & l'autre la simplicité; l'un est mort à Anvers, & l'autre à Rome. Ils ont été les descendans habiles d'une famille consacrée aux arts. Rome a toujours possédé quelques artistes de ce nom; s'il en partoit un, il y en revenoit deux. *Sandrart* en a compté sept à huit dans Rome du même nom; tous avoient du mérite, & tous aimoient le plaisir.

PIERRE

VANDER PLAS.

On sait que ce peintre est Hollandois, sans savoir le nom de sa ville, ni le temps de sa naissance, ni celui de sa mort.

On connoît de lui plusieurs grandes compositions, qui l'ont fait regarder comme un grand peintre. La ville de Bruxelles conserve beaucoup de ses ouvrages: il mourut dans cette ville où il a beaucoup travaillé.

JACQUES
DE GHEEST.

De Gheest, quoique grand peintre d'Anvers, n'a laiſſé de traces de ſon mérite que dans les poëſies du célèbre *Vondel*, qui l'a comblé de louanges: mais quelques vers d'un poëte illuſtre aſſurent l'immortalité. 1570.

GUERARD
BARTELS.

Tout ce qu'on ſait de *Bartels*, c'eſt qu'il finit ſa vie malheureuſement. Une pierre d'une groſſeur énorme écraſa ce peintre, qui fut très-eſtimé dans ſon art.

PIERRE NÉEFS,

ELEVE DE HENRI STEENWYK.

Pierre Néefs, dont les ouvrages ſont ſi nombreux malgré leur grand fini, n'eſt connu que par ſes tableaux. On ignore les particularités de ſa vie, l'année de ſa naiſſance & celle de

sa mort. Il naquit à Anvers, & fut élève de
1570. *Stéenwyck*, qu'il a toujours pris pour modèle. Il ne s'écarta pas d'abord du principe de son maître, qui étoit de n'avoir d'autre guide que la nature. Il représentoit l'intérieur des églises gothiques avec tant d'exactitude, qu'on reconnoît aisément toutes celles qu'il a peintes ou imitées, & souvent répétées.

Néefs, en habile artiste, a su tirer avantage de ce genre de talent. Il auroit pu devenir froid & peu intéressant, mais le génie est fécond en ressources. Chaque tableau de ce maître est digne de l'attention des connoisseurs. On sait qu'une seule lumière éclairant un bâtiment régulier, ne peut produire les effets frappans qui résultent des oppositions & des dégradations sensibles; il a su y suppléer. Tantôt c'est un Buffet d'orgue, tantôt un Mausolée qui, placé heureusement, interrompt la régularité, & donne l'opposition des ombres & des lumières. C'est ainsi qu'il a rendu piquant tout ce qu'il a peint. Les tableaux clairs de ce peintre sont les plus estimés, & l'on voit qu'il a cherché à sortir de la première manière obscure de son maître. Mais, quoiqu'il fût soumis à des règles serviles, il ne faisoit jamais mieux que quand il représentoit des nuits ou des églises sombres, puisqu'on y découvroit jusqu'aux plus petits détails. Si les ombres, les lumières & la bonne couleur sont répandues dans ses ouvrages, on y apperçoit encore une vapeur dégradée qui fait reculer les objets & distinguer les degrés de distance entre les choses représentées. Comme il ne peignoit pas bien la figure, il laissoit cette partie à remplir; les *Franck*, les *Teniers*, *Breughel*, *van*

Thulden, &c. ont orné les tableaux de ce maître. On en trouve encore quelques-uns sans figures; voici les principaux qui sont connus dans Paris & ailleurs. 1570.

Dans le cabinet de M. le *duc d'Orléans*, deux tableaux sur cuivre ; l'un represente le dedans d'un église vue de face. On y voit un prêtre sous un dais, portant le viatique à un malade ; l'autre est dans le même goût : les figures sont d'*Abraham Teniers*.

Dans le cabinet de M. le comte *de Choiseul*, un tableau de 14 pouces de haut, sur 11 & demi de large. C'est le dedans d'une église éclairée aux flambeaux : on y voit un prêtre à l'autel, célébrant la messe de minuit, & beaucoup de figures peintes par *Breughel de Vlour*.

Dans le cabinet de M. *de Julienne*, cinq tableaux représentant des églises dans leur intérieur. Dans un de ces tableaux, qui est fort clair, on voit un prédicateur en chaire, au milieu d'un auditoire nombreux. Il y en a deux autres petits en ovale, bien finis, & avec des figures.

Dans le cabinet de M. le comte *de Vence*, la représentation de l'intérieur d'une grande eglise. Ce tableau est en long, & il y a des figures.

Chez M. *de Jully de la Live*, l'intérieur d'une église d'Anvers. Tableau en long, avec des figures de *Franck*.

Chez M. *le Noir*, une petite Eglise très-claire, avec figures ; c'est du plus beau de ce maître. Ce tableau est de forme ovale, de quatre pouces & demi de haut sur sept pouces de large.

A Gand, dans le cabinet de M. *J. B. du Bois*, sont deux de ces tableaux en long, représentant

1570. des églises en dedans & vues de face, avec des figures. Tous deux sont du bon temps de ce maître.

On voit du même, dans la même ville, chez M. *van Tyghem*, trois tableaux représentant des églises avec des figures. On en trouve encore beaucoup dans d'autres cabinets de Flandres. On fait quelquefois passer sous son nom plusieurs tableaux de son fils, *Pierre Néefs*, son élève, qui a suivi la même manière, mais avec bien moins de succès. On n'a rien appris de la vie ni de la mort de ce peintre.

THÉODORE BABEUR.

BABEUR, hollandois, peignoit dans la manière de *Pierre Néefs*. N'ayant rien vu de lui, je ne ferai que le nommer.

CHRISTOPHE-JEAN VANDER LAENEN.

VANDER LAENEN peignoit ordinairement des sujets galans, des assemblées & des tabagies. L'amour & le vin y dominent, & y prennent quelquefois des libertés très-blamables. Au reste il composoit avec esprit.

HENRI

HENRI

DE KLERCK,

ÉLEVE DE MARTIN DE VOS.

De Klerck fut poëte & peintre ; ses ouvrages sont composés avec esprit, ainsi que ceux du peintre dont nous venons de parler. On en voit dans les églises de Bruxelles, &c. Il a fait des camaïeux dans le goût de ceux de son maître, qui sont estimés. 1570.

ANTOINE

SALAERT.

Salaert, natif de Bruxelles, a fait plusieurs tableaux d'histoire, d'un bon goût de dessin & de couleur, & bien entendus pour la partie du clair-obscur. Il est mort dans la même ville où il est né : le tems n'en est pas connu.



GUILLAUME MAHUE.

1570. Mahue vivoit dans ce même temps : né à Bruxelles, où il est mort, il a eu de la réputation pour le portrait.

AUGUSTN BRUN, ET HANS (JEAN) HOLSMAN.

Ces deux peintres ont été estimés dans la ville de Cologne, lieu de leur naissance. C'en est assez pour être cités : on n'en fait d'ailleurs aucun détail.

FRÉDERIC BRENTEL, ET JACQUES VANDER HEYDEN.

Ils sont nés à Strasbourg ; ils ont été considérés par plusieurs princes. N'est-ce pas être sûr qu'ils ont eu des talens ?

DANIEL

VAN ALSLOOT.

VAN ALSLOOT fut peintre de l'archiduc *Albert*, gouverneur des Pays-Bas : c'est l'éloge de cet artiste. Il falloit avoir du mérite pour être distingué par un prince qui pouvoit choisir parmi tant d'habiles gens. 1570.

DAVID DE HAEN.

DAVID DE HAEN, né à Roterdam, voyagea long-temps en Italie, & resta à Rome. Il étoit bon peintre : on ne connoît ni sa vie ni ses ouvrages.

ABRAHAM

MATHISSENS.

ABRAHAM MATHISSENS, d'Anvers, s'est fait un nom parmi les bons paysagistes & peintres d'histoire. Nous connoissons de ce peintre deux tableaux en public : un dans la cathédrale d'Anvers, derrière le grand autel ; il y a peint

1570. la mort de la Vierge : l'autre, la Vierge, l'Enfant Jésus & S. François : celui-ci orne son épitaphe aux Récollets de la même ville.

ÆGIDIUS

VAN TILBURG.

CE peintre étoit aussi d'Anvers : il avoit voyagé. Il faisoit des foires, des fêtes de village d'une composition agréable : on n'en sait pas plus de cet artiste.

JACQUES

WILLEMS DELFT.

FORT bon peintre de portrait. La ville de Delft conserve dans ses Buttes les restes d'un tableau représentant les portraits d'une compagnie d'Arquebusiers de son temps : ce tableau, bien peint & composé artistement, eut le sort de bien d'autres qui furent détruits par le bouleversement d'un magasin à poudre où le feu avoit pris. Cependant il fut réparé par les soins de son petit-fils *Jacques Delft*, qui en réunit soigneusement les débris. Ce peintre éleva ses trois fils dans la peinture, & les nourrit : dans l'amour qu'il avoit pour cet art. L'aîné, *Cornille Delft*, prit les prin-

cipes ſous ſon père, & devint fort bon peintre ſous *Cornille Cornelis d'Harlem*. Le ſecond, *Koch Delft*, étoit auſſi bon peintre de portrait. Le plus jeune *Willem* (*Guillaume*) *Delft* s'attacha à la gravure : il épouſa la fille de *Michel Mirevelt*, excellent peintre de portrait, dont il eſt parlé ci-devant. Il a gravé les principaux portraits de ſon beau-père, qui ſont encore conſervés dans les porte-feuilles des curieux. 1570.

FRANÇOIS PORBUS.

Il étoit fils de *François Porbus*, & élève de ſon père, qu'il a, ſelon quelques-uns, ſurpaſſé. Il eſt certain du moins qu'il l'a égalé dans bien des parties : l'hiſtoire & le portrait ont été ſes principaux talens. Il voyagea long-temps, & ſe fixa à Paris, où il fut très-employé à peindre le portrait : on en voit une quantité dans les cabinets des curieux. On trouve dans celui du duc de Florence, le portrait du peintre, fait par lui-même ; dans celui du roi de France, les portraits d'Henri IV, armé & ſans armes ; celui de Marie de Médicis, & celui de la paix entre la Hollande & l'Archiduc, dont le fond eſt un payſage : au Palais-royal on voit le portrait d'Henri IV, de quatorze pieds de haut, peint ſur bois.

Dans la maiſon de ville de Paris ſont deux tableaux de la minorité de Louis XIII. Dans le premier, le roi encore enfant, eſt aſſis ſur ſon

1570. trône : à ses genoux paroissent le prevôt des marchands & les échevins, tous peints d'après nature; l'autre tableau représente la majorité du roi : la couleur vraie & la belle simplicité des draperies font oublier un reste du goût de son père.

Le tableau d'autel de l'église de S. Leu est de lui, ainsi que deux autres tableaux d'autel, dans deux chapelles de l'église des Jacobins, rue S.-Honoré; l'un est une Annonciation, & l'autre un S.-François.

A Tournai, dans l'église de l'Abbaye de S.-Martin, on y voit notre Seigneur en croix entre les Larrons : beau tableau du même auteur.

Il fut à Paris contemporain de *Freminet*, & ne lui survécut que de trois ou quatre années : il mourut dans cette ville en 1622, & fut enterré aux Petits-Augustins du faubourg S.-Germain.

WOUTER (VAUTIER) CRABETH, ÉLÈVE DE CORNILLE KETEL.

CRABETH naquit dans la ville de Gouda : il étoit petit-fils de *Vautier Crabeth*, si fameux par sa peinture sur verre.

Vautier, élève de *Cornille Ketel*, avoit surpassé dans cette école ses autres contemporains. A peine sut-il le mélange des couleurs, que, cédant à l'envie de voyager, il parcourut toutes les villes de France, & passa delà en Italie : il y étudia

tout ce qui se trouvoit de l'ancien & du nouveau goût. Rome l'arrêta pendant treize ans à copier ce qui lui parut propre à le perfectionner. Il est peu de grands peintres, de grands poëtes, de grands philosophes qui n'aient voyagé. 1570.

De retour à Gouda en 1628, il y épousa *Adrienne Vriesen*. Après cet établissement, il peignit plusieurs tableaux d'histoire & de portraits, dispersés & estimés par-tout.

Dans les buttes de S. George à Gouda, on voit de lui un tableau en grand, représentant les principaux officiers de la compagnie de ce temps-là. On a encore de lui une Assomption de la Vierge dans une chapelle. Il tenoit plus de l'école d'Italie que de celle de son pays. Sa mort est ignorée.

PAUL MOREELZE.

CE peintre naquit à Utrecht en 1571 : il fut élève de *Michel Mirevelt* : son talent étoit le portrait. *Carle van Mander* en parle comme d'un excellent peintre. Il a fait quantité de portraits d'une grande vérité & d'une belle manière : entre ses plus beaux, sont ceux du comte & de la comtesse de *Kuylemberg* en pied, & grands comme nature ; on cite aussi celui de Madame *Cnotter*. Il fut à Rome pour apprendre à peindre l'histoire, mais son talent pour le portrait fut si décidé & l'employa tant, qu'à peine il put y suffire ; ainsi le portrait seul l'a principalement occupé. On juge cependant qu'il étoit capable de faire autre chose par un emblême ou tableau 1571.

allégorique qu'il a peint aux environs d'Utrecht.
1571. Il étoit bon architecte : la porte de Sainte-Catherine de la même ville en est une preuve : ce morceau d'architecture est d'une belle composition. Il mourut en 1638, âgé de soixante-sept ans, fort considéré, & revêtu de la charge de conseiller & de bourguemestre de la ville d'Utrecht. Il y fut enterré avec les plus grandes marques de distinction.

FRANÇOIS BADENS,

ÉLÈVE DE SON PERE.

Il naquit à Anvers en 1571 : il fut élève de son père, qui n'étoit qu'un peintre médiocre. Delà il fut en Italie avec Jacques *Mathieu*. Il y fit des progrès si rapides, qu'après quatre ans de séjour, il mérita à son retour à Amsterdam le nom du *peintre italien*. En effet, il avoit saisi parfaitement le goût de composer & de colorier des grands artistes de ce pays, si vanté à juste titre. Son pinceau *flou* & d'une touche fière, sa couleur chaude & dorée, lui ont acquis la gloire d'être le premier qui ait introduit le bon goût du coloris : il a réussi également dans l'histoire & dans le portrait. Il nous reste de lui des sujets

de (1) *conversation*, & des modes du siècle où il a vécu, peintes dans la grande manière. Sa mort est ignorée. 1571.

SÉBASTIEN FRANCK.

On ne sait si *Sébastien Franck* est fils de *Jérôme*, d'*Ambroise* ou de *François Franck* : on le croit frère aîné de *François Franck* le jeune, & c'est assez le sentiment commun. Voici ce qu'en dit *van Mander* : *Sébastien Franck* s'est instruit de la peinture chez Adam *van Oort* : il peut avoir présentement (1604) environ trente-un ans, ainsi il est né vers 1573, &c. Le génie de ce peintre étoit de peindre des Batailles & les sujets où il réussissoit parfaitement à représenter des chevaux. Le paysage ne fut pas une des moindres parties de son talent : une bonne couleur & une touche légère en font le mérite principal. La manière de ce peintre a été copiée par plusieurs ; leur médiocrité empeche de s'y méprendre. On ne sait si ce peintre est mort à Anvers, où il a demeuré long-temps. Deux tableaux de *Sébastien* se trouvent placés avec distinction chez l'électeur Palatin : l'un représente les Œuvres de miséricorde, & l'autre une Assemblée de seigneurs & de dames. 1573.

(1) On appelle en Flandres un peintre de *conversation*, quand il représente des assemblées galantes, comme celles de *Wateau*, *Pater*, etc.

LUCAS
FRANÇOIS.

1574. LUCAS *François*, contemporain d'*Adam Elzheimer*, & né la même année en 1574 dans la ville de Malines, fut plus heureux : il ne tarda point à percer la foule. Pendant les six années qu'il exerça son pinceau en qualité de peintre de la cour de France & du roi d'Espagne, il gagna beaucoup de bien. Il étoit également bon peintre d'histoire & de portrait. Les églises, les salles de confréries, les cabinets de Malines sont garans de sa réputation. De retour dans sa ville natale où il travailla quelque temps, il y mourut le 16 septembre 1643, comblé d'honneurs & de richesses, & au milieu de sa fortune. Il laissa deux fils qui réussirent dans son art : je les placerai dans leur temps.





ADAM

ELZHEIMER.

Elzheimer prit naiſſance à Francfort en 1574. Son père étoit tailleur d'habits : s'étant apperçu de l'inclination de ſon fils pour la peinture, il le plaça chez *Philippe Offenbach*, bon peintre de la même ville. L'élève ſurpaſſa le maître en peu de temps : mais voyant que l'Allemagne ne lui fourniſſoit rien qui fût capable de l'avancer dans ſon art, il prit le chemin de Rome, où il fit connoiſſance avec *Pierre Laſtman*, *Jean Pinas* d'Amſterdam, *Jacques Erneſt Thoman*, & quelques autres célèbres artiſtes. Il ſe

1574.

fit avec eux une manière de peindre & de finir en
1574. petit, qui lui a bien réussi : il fut le meilleur de son siècle dans ce genre. Il peignit tout d'après nature : une mémoire rare lui fit faire des choses singulières. Il peignit très-fidellement *la Vigne Madame* de souvenir ; les arbres & leurs formes, les masses principales, jusqu'aux accidens ordinaires des ombres, rien n'y étoit oublié. Mais ce qui devoit faire sa fortune, fut en partie cause de sa misère : le temps qu'il employoit à finir ses tableaux étoit trop long pour le prix qu'il en recevoit. Il épousa une jolie personne à Rome, dont il eut une nombreuse famille : cette fécondité, jointe à la médiocrité de son revenu, le découragea : il devint sauvage, & n'eut bientôt d'autre séjour que les ruines des environs de Rome. Accablé de dettes, il ne s'occupoit plus qu'à éviter ses créanciers. Il fut arrêté & mis en prison : il ne laissa pas de travailler dans ce triste état ; il y mourut enfin de langueur, sous Paul V, en 1620, âgé de cinquante-six ans, & digne d'un sort plus heureux. Ses tableaux, quoique petits, sont fort chers depuis sa mort : il auroit été à souhaiter qu'ils l'eussent été pendant sa vie.

Le mérite des ouvrages d'*Elzheimer* consiste surtout dans le goût du dessin, dans une distribution admirable de ses sujets, & dans une touche spirituelle : excellent coloriste, toujours précieux & piquant, sa manière a fait bien des imitateurs. *Thoman* & le comte de *Gaud* ont suivi ce grand maître ; *David Teniers* le père & *Bamboche* l'ont étudié, & c'est d'après lui qu'ils ont excellé dans leur genre. Ses tableaux les plus considérables sont le jeune Tobie conduit par l'Ange, & suivi

d'un petit chien qui paroît ſauter d'une pierre à une autre, & qui eſt artiſtement éclairé du ſoleil. 1574.
Il a peint une Latone avec ſes enfans : des payſans changés en grenouilles, ſemblent troubler l'eau par leurs mouvemens. Un autre tableau admirable eſt Procris bleſſée : Céphale tâche de guérir ſa plaie avec des herbes. On voit dans le fond des Satyres avec des Dryades qui font du feu à l'entrée d'un bois. On connoît auſſi un S.-Laurent nu devant le juge qui le condamne à mort, ſur le refus qu'il fait d'adorer ſes faux dieux. Ce tableau appartient au comte de Naſſau Saerbrugge, & ſe voit dans le château d'Idſtein. On a du même peintre un ſecond St.-Laurent en habit d'égliſe, il fut fait pour le neveu de Joachim *Sandrart* : ce martyr tient d'une main le gril, & de l'autre une branche de palmier; un payſage orne le fond du tableau; un ſoleil couchant y fait beaucoup d'effet ſur des eaux qui s'y trouvent agréablement répandues : la figure du Saint eſt peu correcte; mais ſi ce défaut étoit cauſé par l'habitude de faire trop en petit, on ſent cependant par ſa facilité qu'il auroit réuſſi en grand, & on le remarque dans quelques-uns de ſes autres tableaux.

On voyoit en 1666, à Francfort chez M. *du Fay*, du même *Elzheimer*, un tableau de génie & d'imagination : il repréſentoit le Deſir & la Jouiſſance ſous deux jolies figures : au-deſſus dans un ciel étoit Jupiter la foudre à la main; & ſur la terre des hommes & des femmes de tous états, livrés à l'objet de leurs différentes paſſions. Les caractères ſont bien rendus ſur les phyſionomies; les vertus & les vices font l'objet de cette com-

1574. position. Ce tableau a touché tous les curieux ; & donne une grande idée de l'esprit de son auteur.

Elzheimer a peint d'une plus grande forme la fuite de la Vierge en Egypte avec l'Enfant Jésus sur ses genoux. S.-Joseph conduit l'âne pendant la nuit à travers une rivière ornée de toutes sortes de plantes aquatiques : il tient dans la main gauche une branche de pin allumée qui lui sert de flambeau. On voit dans le lointain un grouppe de bergers qui se chauffent auprès d'un feu, sur les bords d'une mare, où ils gardent leurs troupeaux : ils paissent auprès d'une épaisse forêt : le ciel est rempli d'étoiles ; la voie lactée un peu au-dessus de l'horison, éclaire la plaine & ses objets avec une singulière vérité. Ce tableau passe pour son chef-d'œuvre : il a été gravé par M. *de Gaud*, gentilhomme d'Utrecht, qui en a gravé plusieurs autres. Ce seigneur étoit un des principaux bienfaiteurs d'*Elzheimer* : il acheta tous ses ouvrages & les paya plus cher qu'on ne les vendoit alors ; il adoucit sa prison en lui fournissant de l'argent, mais le mal étoit trop grand pour y pouvoir remédier. M. *de Gaud* se fit une manière de peindre sur les tableaux qu'il avoit achetés d'*Elzheimer*, & qui lui servoient de modèle, au point qu'il peignit dans le même goût. Après la mort du malheureux peintre, il revint à Utrecht, & termina ses jours par un accident : une dame conçut tant d'amour pour lui, qu'elle lui fit prendre un breuvage qui eut un effet contraire à ses desirs. En 1624 il perdit la mémoire, & eut l'esprit aliéné jusqu'à la fin de ses jours : la peinture seule lui donna des intervalles de raison, & il

n'eut de jugement que pour ce talent jusqu'à sa mort : on ne connoît de lui que sept planches gravées d'après *Elzheimer*. La veuve & quelques enfans de ce peintre, vivoient encore en 1632. Les ouvrages du père sont dispersés dans l'Europe. A Dusseldorp chez l'électeur palatin, on voit quatre tableaux de ce maître : Enée avec son père Anchise; un Saint Jean-Baptiste dans un beau paysage; un autre Paysage avec des figures, & le sacrifice d'Iphigénie. Dans le cabinet du duc d'Orléans, au Palais-royal, deux tableaux du même, dont l'un représente une nuit, ou des gens qui se chauffent au bord de l'eau; l'autre représente un beau paysage éclairé de la lune. 1574.

NICOLAS DE LIEMAECKER, SURNOMMÉ ROOSE, ÉLÈVE D'OTTOVENIUS.

LIEMAECKER, né à Gand en 1575, fut placé fort jeune chez *Marc Gueraert*, bon peintre d'histoire : il apprit sous lui les principes de son art. La mort de ce peintre lui donna quelques inquiétudes pour son avancement; mais il répara cette perte, en prenant des leçons d'*Ottovenius*. Ce dernier s'attacha à *Roose*, avec une affection qui lui procura depuis sa fortune : l'école de *Venius* étoit pour lors la meilleure de la Flandre, & la plupart de ceux qui la composoient ont été de 1575.

grands artistes : *Rubens* étoit du nombre des élè-
1575. ves. L'amitié de *Rubens* & les leçons du maître rendirent le jeune *Roose* le digne rival de *Rubens* & un des premiers élèves de *Venius*.

Après avoir passé plusieurs années dans cette école, & mérité le nom de bon peintre, son maître l'envoya au prince évêque de Paderborn, avec une lettre de recommandation : il y fut bien reçu, & employé par le prince & les principaux seigneurs. Son talent fut admiré, & l'artiste y fut comblé de gloire & de bienfaits; mais le climat étant contraire à sa santé, il tomba malade d'une fièvre continue, qui fit craindre pour sa vie. Il quitta cette cour pour reprendre l'air natal, & fut s'établir à Gand, où il a depuis travaillé & peint plusieurs beaux tableaux. *Rubens*, de retour de Lille où il venoit de faire le tableau d'autel de Sainte-Catherine, fut demandé par ceux de la confrairie de S.-Michel de Gand, pour peindre au retable de leur autel, un tableau représentant la chûte des Anges : *Rubens* leur conseilla d'employer le pinceau de *Roose*, en leur disant: *Messieurs, quand on possède une rose si belle, on peut bien se passer de fleurs étrangères.* L'éloge d'un si grand peintre se soutient dans les ouvrages que *Roose* nous a laissés. Il composa ce tableau que *Rubens* refusa de faire : il passe pour un de ses chef-d'œuvres, & ne cède en rien aux plus beaux de son siècle.

Roose peignit le plafond de la Chapelle de l'évêque, dans l'église de S. Bavon, & un tableau d'autel, où l'on voit la Vierge & l'Enfant Jésus dans une gloire entourée de Saints. Ce tableau est d'une grande ordonnance; l'effet répond aux autres

autres belles parties de l'art : il eſt en face dans cette chapelle. On remarque pluſieurs tableaux du même artiſte qui ornent les piliers. 1575.

Dans l'égliſe paroiſſiale de S. Nicolas, on voit le tableau de la Chûte des Anges, dont j'ai parlé : & dans la chapelle des chirurgiens, le Samaritain bleſſé. Le grand tableau d'autel de la même égliſe, repréſente S. Nicolas qu'on élève à l'épiſcopat. J'ajouterai ici une ſimple énumération des tableaux de *Rooſe.*

Dans l'égliſe de S. Jacques, le tableau d'autel de la chapelle des tonneliers : dans la chapelle de S. Ambroiſe, le dernier Jugement, compoſition conſidérable, où le génie de l'auteur eſt ſans bornes. Dans l'égliſe de S. Sauveur, contre les piliers, douze grands tableaux repréſentant le Baptême de Notre Seigneur. 2 Jeſus-Chriſt tenté dans le Déſert. 3 Notre Seigneur pendant la tempête réveillé par ſes Diſciples. 4 La Réſurrection du Lazare. 5 Le Miracle de l'Aveugle né. 6 Les Vendeurs chaſſés du Temple. 7 La Transfiguration. 8 Le Démon chaſſé du corps d'un poſſédé. 9 La Samaritaine. 10 Jeſus-Chriſt qui guérit pluſieurs malades. 11 La Pêche miraculeuſe, où Notre Seigneur ſe promène ſur les eaux. 12 L'entrée de Jeſus-Chriſt dans Jeruſalem.

Dans la chapelle de la Sainte-Trinité, le tableau repréſente ce Saint Myſtère : il eſt auſſi bien colorié que s'il étoit de *Rubens.*

Dans l'égliſe des Auguſtins, huit tableaux repréſentant l'hiſtoire du Sacrilége de pluſieurs hoſties qui furent volées & diſperſées avec impiété.

Dans l'égliſe des Dominicains, l'Apparition de la Sainte Vierge à Saint Dominique. Dans la

1575. chapelle de Saint Pierre & de S. Paul, de la même église, ces deux saints représentés avec Saint Thomas d'Aquin, tableau d'autel.

Dans l'église du petit enclos des Béguines, la Présentation au Temple, tableau d'autel.

Dans l'église des religieuses Bernardines, la Sainte Vierge & l'Enfant Jesus dans une gloire céleste, entourée de Saints, & au haut du ciel, la Sainte Trinité, tableau d'autel. La multiplicité des figures ne rend point cette composition confuse : le bon goût du dessin & la facilité du pinceau s'y font admirer, comme dans tous les ouvrages du même artiste.

Dans l'abbaye des dames de Nieuwen-Bossche (ou Nouveau Bois)) on voit encore plusieurs tableaux de *Roose*; la Naissance de Notre Seigneur adoré par les Anges, tableau du grand autel : S. Benoît qui dit la Messe à l'intention des ames du Purgatoire; le tableau des Anges qui apportent au Saint le plan du monastère; l'apparition de la Sainte Vierge & de Sainte Humbline à S. Benoît; dans la même église, deux autres grands tableaux.

A Bruges, chez les Dominicains, dans la chapelle de la Vierge, l'apparition de la Sainte Vierge à S. Dominique.

On voit encore dans les villes de Flandres plusieurs tableaux de *Roose*. Il en faisoit peu de chevalet; la grande facilité & le feu de son imagination le portoient plus à traiter ses sujets en grand qu'en petit : ses figures sont toujours grandes, & paroissent même colossales, mais elles sont d'un bon goût de dessin. C'est à sa grande pratique que l'on attribue quelquefois sa couleur froide,

tirant sur le noir, principalement dans ses ombres. 1575.
Ses couleurs de chair sont souvent rouges & peu agréables. Ces défauts ne sont pas dans tous ses ouvrages, & plusieurs de ses tableaux sont coloriés comme ceux de *Rubens*; la Chûte des Anges en est une preuve. Il dessinoit bien le nu, il aimoit à le représenter, & rarement a-t-il manqué l'occasion de l'introduire dans ses ouvrages.

Roose n'a eu qu'une fille, morte en 1677, religieuse dans l'abbaye de Nieuwen-Bossche. Il fit plusieurs tableaux qu'il donna pour sa dot. On ne sait pas pourquoi il fut appellé *Roose* : ce nom lui fut donné dans sa jeunesse. Il fut élu chef ou doyen des peintres de Gand en 1628 & 1636; il fut aimé pour ses mœurs & la sagesse de sa conduite, & fort regretté à sa mort qui arriva en 1649 : il étoit âgé de 71 ans. On le croit enterré aux Augustins à Gand.

WAERNAERT

VANDEN VALKAERT,

ÉLÈVE D'HENRI GOLTZIUS.

WAERNAERT étoit d'Amsterdam : la date de l'année 1623, qu'on lit au bas d'un de ses plus beaux ouvrages, fait croire, avec assez de vraisemblance, qu'il naquit vers la fin du quinzième siècle : ce tableau représente Saint Jean dans le Désert. Parmi une multitude de figures qui peuplent le paysage, quelques-unes des principales sur

1575. le devant, ſont des portraits : il s'y eſt peint lui-même ; le S. Jean eſt d'une belle proportion, bien peint & dans le goût de ſon maître : toutes ces figures ſont grandes comme nature.

JEAN BADENS,

ÉLÈVE DE SON PÈRE.

1576. JEAN BADENS, frère de *François Badens*, naquit à Anvers le 18 novembre 1576, & fut élève de ſon père, qu'il quitta de bonne heure pour voyager, particulièrement en Italie, où il fit de bonnes études : il excella au point que les Allemands ne purent ſe raſſaſier de ſes ouvrages; les plus grands ſeigneurs exercèrent ſon pinceau. Il gagna beaucoup de biens ; & retournant chez lui, il fut pillé & maltraité par des gens de guerre : ne pouvant ſe conſoler de cette perte, il mourut de langueur en 1603.





ROLANT
SAVERY.

ROLANT SAVERY naquit à Courtrai en 1576. 1576.
Il étoit fils de *Jacques Savery*, peintre médiocre, qui lui apprit les premiers élémens de la peinture, & l'exerça à peindre des animaux, des oiseaux, des poissons, &c. Il imita la manière de son frère aîné, peintre en détrempe : mais cette partie parut trop bornée à *Rolant*, il s'attacha au paysage qu'il a fort bien traité. Il aimoit beaucoup les vues du Nord, des rochers, des chûtes d'eau qu'il

T 3

ornoit avec des sapins. L'empereur *Rodolphe* le
1576. prit à son service, à la seule inspection d'un de ses tableaux : il l'envoya dessiner les vues singulières du Tirol. Ce peintre employa son temps à copier d'après nature, & en deux années il rapporta un très grand livre rempli de beaux dessins, en partie dessinés à la plume & lavés, & les autres au charbon. Il s'est servi toute sa vie de ses études dans ses tableaux : il orna la galerie de Prague en Bohéme de ses paysages qu'*Ægidius Sadeler* a gravés. On regarde comme un de ses principaux tableaux, un paysage d'une étendue immense de pays, avec un S. Jérôme dans sa pénitence : il a été gravé par *Isaac Major*, élève de *Sadeler*, qui l'a rendu public.

Après la mort de l'empereur *Rodolphe* en 1612, *Savery* revint à Utrecht où il fit plusieurs tableaux en grand & en petit : il soutenoit son application par une dissipation agréable ; les matinées étoient entièrement employées à peindre avec son neveu, *Jean Savery*, aussi peintre de paysages, & les après-dînées lui servoient de délassement. Un choix d'amis, comme lui sans engagemens, lui faisoit goûter le plaisir qu'on trouve dans une société enjouée; c'est ce qui n'a pas peu contribué à le faire vivre aussi long-temps qu'il a vécu : il mourut à Utrecht en 1639, âgé de 63 ans. On lit sous son portrait, peint par *Henri Lambert Rogman*.

Rolant Savery, peintre de Rodolphe & de Mathieu, empereurs romains.

Savery avoit le fini de *Paul Bril* & de *Breughel*; on remarque dans quelques-uns de ses tableaux un peu de sécheresse dans sa touche : ses idées

ſont grandes, ſes diſtributions agréables, & il y a un grand art dans ſes oppoſitions : la couleur bleue domine dans ſes tableaux : quelques-uns même en ſont moins eſtimés. Ce peintre a bien fait les petites figures & les animaux qu'il deſſinoit & qu'il touchoit avec eſprit. La plupart des ouvrages de *Savery* ſont en Allemagne : on en trouve auſſi, mais en petit nombre, dans les cabinets d'Hollande & de Flandre, &c. 1576.

Houbraken vante un tableau de ce maître, repréſentant Orphée qui, par les ſons de ſa lyre, attire autour de lui une multitude d'animaux : le payſage en eſt très-beau.

Weyermans fait auſſi la deſcription d'un tableau de ce maître, dans lequel il avoit voulu ſe ſurpaſſer ; c'eſt une eſpèce de Forêt, remplie de chevaux indomptés : les poſitions extraordinaires & les mouvemens forcés dans chaque animal, donnent une idée de la grande facilité de celui qui les a repréſentés.

On voit de lui chez l'électeur Palatin deux tableaux, dont l'un eſt un payſage avec des animaux d'eſpèces différentes, & l'autre une Bataille, avec beaucoup de figures & des animaux.

A Gand, chez M. van Tyghem, eſt un autre tableau de *Savery* : c'eſt probablement celui dont *Houbraken* a donné la deſcription ; c'eſt du moins le même ſujet, & on le regarde comme un des plus beaux de cet artiſte.



ADAM

WILLARTS

1577. NAQUIT dans la ville d'Anvers en 1577. La peinture & la poésie furent alternativement exercées par *Adam*. De la première, il avoit fait son talent dominant, & l'autre lui servoit de délassement. Il excelloit à peindre, sur-tout des rivières avec de petits bateaux; des rivages & petites marines; des barques de pêcheurs remplies de petites figures spirituellement touchées & naturellement représentées. Il mourut à Utrecht où il avoit fixé sa demeure. On voit deux tableaux de ce peintre à Paris, chez M. le comte *de Vence* : l'un représente une marine, & l'autre la vue d'une rivière.

AART (ARNOLT)

JANSSE DRUYVESTEYN.

CARLE VAN MANDER rapporte qu'il a vu à Harlem un jeune homme, excellent peintre de paysages, avec de petites figures, nommé *Aart Jansse Druyvesteyn*, qui n'exerçoit son talent que pour son amusement. Favorisé d'une fortune honnête, il ne peignoit que pour son plaisir. Il est compté parmi les bourguemestres de cette ville, & fut élu ancien de l'église réformée.



PIERRE-PAUL

RUBENS.

EN donnant la vie du prince des peintres flamands, nous avons à faire connoître dans cet illustre artiste, le savant, le politique & l'homme du monde. 1577.

Pierre-Paul Rubens étoit fils de *Jean Rubens* & de *Marie Pipelings*, tous deux d'une très-bonne famille. Son père, professeur en droit & échevin de la ville d'Anvers, abandonna cet emploi pour se mettre à couvert des calamités de la guerre civile qui ravageoit alors le Bra-

bant. Il se retira dans la ville de Cologne. C'est-
1577. là que *Rubens* reçut le jour le 28 juin 1577. Sa première jeunesse fut cultivée avec soin, & il repondit à cette éducation par les plus heureuses dispositions. Il s'attacha avec succès aux belles-lettres, & il fit des progrès rapides dans la langue latine. Ainsi les grands hommes annoncent d'ordinaire, dès leurs premiers années, ce qu'ils doivent être dans la suite.

Le duc de Parme ayant remis la ville d'Anvers sous la domination de l'Espagne, *Rubens* le père, qui avoit quitté Cologne pour Utrecht, retourna dans sa patrie, y reprit ses charges. Son fils étoit d'une figure aimable, il le plaça chez la comtesse de *Lalain*, en qualité de page. La vie licentieuse de ses camarades n'étant pas du goût de ce jeune homme bien né, il sollicita, mais en vain, ses parens de le rappeller auprès deux. Son père étant mort, *Rubens* se retira chez sa mère, & lui fit connoître le desir qu'il avoit de se livrer à la peinture. On le plaça d'abord chez *Tobie Verhaest*, habile paysagiste, & ensuite chez *Adam van Oort*. La conduite crapuleuse & libertine de ce dernier, jointe à son humeur brutale, déplut à *Rubens* : il le quitta pour aller chez *Ottovenius*, qui étoit alors le Raphaël flamand. Le disciple s'appliqua non-seulement à imiter la beauté du pinceau de ce nouveau maître qu'il égala, mais il se fit un modèle de sa conduite, de ses mœurs, de sa politesse & de son application à l'étude. Vers l'âge de vingt trois ans, *Rubens* se crut en état d'essayer de voler de ses propres aîles. L'habitude de vivre dans le grand monde, lui donna accès chez les princes. Il s'y fit remarquer par sa sagesse & son

génie. Quelques-uns disent, & entr'autres *Sandrart*, qu'Albert, archiduc d'Autriche, envoya le jeune *Rubens* à *Vincent de Gonzague*, duc de Mantouë, qui le reçut favorablement, & le prit à son service en qualité de gentilhomme; il y resta pendant sept ans, plus occupé à étudier son art d'après les grands maîtres, qu'à suivre les amusemens frivoles de ceux avec qui il vivoit. On raconte que *Rubens*, ayant un jour à peindre le combat de Turnus & d'Enée, & se croyant seul, récitoit, pour échauffer son génie, ces vers de Virgile: 1577.

Ille etiam patriis agmen ciet, &c.

Le duc qui l'avoit écouté, entra en riant, & lui parla en latin, croyant l'embarrasser & qu'il n'entendoit pas cette langue; mais quelle fut sa surprise, lorsque ce peintre lui répondit en termes dignes du siécle de Ciceron! Il cessa d'être étonné de son érudition, lorsque *Rubens* lui eut appris quelle étoit sa famille. Sa naissance, ses talens & ses vertus aimables, lui acquirent tant de considération dans l'esprit du prince, qu'il le nomma son envoyé à la cour de *Philippe III*, roi d'Espagne. *Rubens* partit chargé de riches présens pour le duc de Lerme, un des principaux favoris. Ces présens furent offerts avec des graces qui en augmentèrent le prix, & qui ajoutèrent au mérite de l'envoyé. Il fut estimé du roi & de toute la cour. Il y fit une quantité de portraits & de tableaux d'histoire, qui lui valurent des sommes immenses. La réputation de *Rubens* fit tant de bruit, que *Jean duc de Bragance* (depuis roi de Portugal), protecteur des

sciences & des arts, écrivit à un seigneur de
1577. Madrid, pour engager notre peintre à venir à Villaviciosa, où le duc faisoit sa résidence. *Rubens* accepta cet honneur, & se mit en chemin avec un train si considérable, que le duc effrayé de la dépense qu'un tel hôte pourroit occasionner, dépêcha un gentilhomme au-devant de l'artiste, qui n'étoit plus qu'à une journée de sa cour, *pour le prier de remettre sa visite à un autre temps.* Ce compliment étoit accompagné d'une bourse de 50 pistoles, pour dédommager *Rubens* de sa dépense & du temps qu'il avoit perdu. *Rubens* répondit qu'il ne recevroit pas ce présent; *qu'il n'étoit point venu pour peindre, mais pour s'amuser huit ou dix jours à Villaviciosa, & qu'il avoit apporté avec lui mille pistoles pour les dépenser pendant son séjour.* Une si rapide fortune fit voir dans ce jeune peintre autant de conduite que de talens, & sa réponse autant de noblesse que de désintéressement.

De retour à Mantouë, le duc l'envoya à Rome pour y copier les principaux tableaux des grands maîtres, & ces copies valoient presque les originaux. *Rubens* obtint ensuite la permission de suivre les études qu'il s'étoit proposé de faire en quittant sa patrie. Les ouvrages du *Titien* & de *Paul Véronése* l'attirèrent à Venise. Ce fut dans cette excellente école du coloris qu'il en puisa les règles sûres, dont il ne s'est jamais écarté. Il resta long-temps dans cette ville à réfléchir sur la manière de chaque maître, & en pratiquant d'après leurs chefs-d'œuvres, il s'en fit une qui lui étoit propre, & qui approche peut-être autant de la nature. Notre illustre artiste retourna delà à Rome, & y fit quelques tableaux d'autel, qui

prouvèrent aux connoiſſeurs combien le ſéjour de Veniſe lui avoit été utile. 1577.

Rubens quitta Rome & fut à Gènes, où des tableaux d'hiſtoires & des portraits l'occupèrent long-temps. L'égliſe des Jeſuites fut ornée de ſes ouvrages. Les principaux de cette ville employèrent ſon pinceau. *Rubens* leva le plan des plus beaux édifices, & deſſina lui-même les élévations qu'il fit graver, ce qui compoſa un très-grand volume, qui fut ſi bien reçu du public qu'il en parut deux éditions de ſuite.

Notre jeune peintre étoit dans le fort de ſes ouvrages, & comblé chaque jour de nouvelles marques d'eſtime, lorſqu'il ſe trouva forcé de tout quitter. La nouvelle de la maladie dangereuſe de ſa mère le fit partir à la hâte; mais, quelque diligence qu'il pût faire, il n'eut point la ſatisfaction de la trouver en vie. Il fut pénétré de la plus vive affliction. L'abbaye de S. Michel d'Anvers fut ſa retraite. Il n'y vit perſonne : la peinture eut ſeule le droit de faire quelquefois diverſion à ſa triſteſſe. *Rubens* joignit la vertu d'un bon fils à tant d'autres vertus.

Dès que ſa douleur fut un peu calmée, il ne ſongea plus qu'à fuir les lieux qui la lui retraçoient. Il forma le projet de retourner à Mantouë; mais l'archiduc *Albert* en étant informé, lui témoigna combien il étoit mécontent de ce départ. Il lui fit dire qu'il ne ſouffriroit qu'avec peine, que Mantouë enlevât à la Flandre eſpagnole ſon plus précieux ornement. Ces marques de bonté & de diſtinction, toutes flatteuſes qu'elles étoient de la part de ſon prince, n'euſſent peut-être point été capables de retenir *Rubens*, ſi l'amour

ne se fût mis de la partie. Les charmes d'*Elisabeth*
1577. *Brants* l'arrêtèrent; il l'épousa.

Quelque temps après il bâtit une maison, ou plutôt un palais; il le fit peindre en dehors & en dedans. Son cabinet, formé en rotonde & éclairé par en haut, fut orné de vases de porphyre & d'agate les plus recherchés, de bustes antiques & modernes les mieux travaillés, d'un riche médailler, & des tableaux les plus précieux de toutes les écoles. Cette collection étoit plutôt celle d'un prince que celle d'un particulier. Le duc de *Bouquingham* la vit, & en eut envie. Il pria instamment *Rubens* de vouloir bien lui en céder du moins une partie. Il lui envoya *Michel le Blond*, homme de goût, avec 60000 florins(1) pour achever de le déterminer. Malgré cette somme considérable, *Rubens* ne consentit qu'avec le plus grand regret à se détacher de cet amas rare qui faisoit son amusement, mais il ne put résister aux instances réitérées du seigneur anglois, qui de son côté ne crut pouvoir payer le sacrifice que lui avoit fait *Rubens*, que par la protection la plus marquée & l'amitié la plus tendre. *Le Blond* choisit en connoisseur, & fit passer en Angleterre la plus belle partie de ce magnifique cabinet.

Rubens commença à jouir tranquillement de sa réputation & de sa fortune; & s'il continua de peindre, il sembloit que c'étoit plus pour contenter son goût, & par complaisance pour les curieux qui montroient le plus vif empressement à obtenir quelques-uns de ses ouvrages, que par intérêt. Ses biens étoient très-considérables, & cette

(1) 120000 livres de France.

complaisance les rendit immenses. 1577.

Rubens imaginoit facilement, & exécutoit de même : il pouvoit travailler long-temps sans altérer sa santé. Mais pour suffire aux différentes sortes de connoissances dont son esprit étoit avide, il avoit mis un ordre, que rien ne changeoit, dans l'emploi de son temps. Ses heures étoient réglées, & ne prenoient jamais rien les unes sur les autres: mais il savoit cependant admettre emsemble les occupations qui n'étoient pas opposées. Il ne peignoit jamais sans se faire lire quelque morceau d'histoire sacrée ou profane, de morale ou de poésie. Les auteurs de chaque nation lui étoient familiers, par l'usage qu'il avoit des langues : il en parloit sept differentes. Cet amas de sciences avoit enrichi de connoissances le génie du peintre, & orné de faits & d'agrémens l'esprit de l'homme du monde. *Rubens* employa utilement tous ses momens, il ne fut jamais oisif. Il appelloit ses heures de récréation celles qu'il consacroit aux belles-lettres; il veilloit & s'endormoit avec les muses.

Le nombre de ses tableaux est aussi considérable qu'ils sont exquis. Les quatre Evangélistes des jacobins d'Anvers, la fameuse Descente de Croix de la cathédrale, sont de sa main. Toutes les villes des Pays-bas se disputèrent à l'envi l'honneur de posséder quelques-uns de ses chefs-d'œuvres; les villes d'Italie montrèrent aussi le même empressement. Gènes, Bologne, Milan n'obtinrent que par une espèce de faveur un très-petit nombre de ses tableaux, & on les y plaça au rang des merveilles de l'Italie.

A la fin, surchargé d'ouvrages, *Rubens* prit le parti d'employer ses plus habiles élèves. Il les fai-

ſoit travailler ſur ſes deſſins, & ne faiſoit que
1566. retoucher, mais ſi ſavamment, qu'il faut être très-fin connoiſſeur pour ne pas s'y méprendre. *Wildens* & *van Uden* peignoient le payſage ; *Sneyders*, les fruits, les fleurs & les animaux. *Rubens* préſidoit, & ſavoit accorder avec tant d'art les manières différentes, qu'il ſembloit qu'une ſeule main y eût travaillé.

Une réputation ſi générale & ſi méritée ne pouvoit manquer d'exciter l'envie. *Rubens*, doux & affable, bienfaiſant, protecteur des arts, ſe vit attaqué par les artiſtes mêmes qu'il avoit le plus aidés. On oſa dire qu'il auroit été incapable de réuſſir dans tous ces différens genres de peinture, ſans le ſecours des peintres dont il employoit les talens. *Rubens* ne répondit à ces critiques, ou plutôt à ces calomnies, que comme il ſied aux grands hommes d'y répondre, en produiſant de nouveaux miracles. Il fit ſeul pluſieurs beaux payſages : le plus remarquable étoit celui dans lequel il repréſentoit ſa maiſon de campagne entre Malines & Anvers. Tous ont été gravés.

La honte qui en retomba ſur ſes ennemis, que *Rubens* convainquoit d'impoſture, ne fit que les acharner de plus en plus contre lui. *Janſſens* & *Rombouts*, qui étoient à la tête, levèrent le maſque & ſe déclarèrent ouvertement. *Janſſens* eut la témérité de propoſer à *Rubens* un défi de peinture. *Rubens*, auſſi modéré qu'habile, fit dire qu'il accepteroit ce défi quand *Janſſens* prouveroit par ſes ouvrages qu'il pouvoit être ſon concurrent.

Vers ces temps-là un alchymiſte Anglois nommé *Brendel*, fut trouver *Rubens*, & lui promit de partager avec lui les tréſors dont l'aſſuroit ſon art, s'il

s'il vouloit seulement construire un laboratoire & payer quelques petits frais nécessaires. *Rubens*, après avoir écouté patiemment les extravagances du souffleur, le mena dans son attelier : Vous êtes venu, lui dit-il, vingt ans trop tard ; car, depuis ce temps, j'ai trouvé la pierre philosophale avec cette palette & ces pinceaux. 1577.

La gloire de *Rubens* parut dans tout son éclat vers 1620, lorsque *Marie de Médicis*, de retour à Paris, le choisit pour peindre dans une des galeries du palais du Luxembourg, les principaux évènemens de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à l'accommodement qu'elle avoit fait à Angoulême avec *Louis XIII*, son fils. *Rubens* vint, composa ses sujets, en fit les esquisses, que M. *Felibien* a vues chez l'abbé de Saint-Ambroise.

Cette galerie contient 24 tableaux, 10 de chaque côté entre les croisées, un sur la cheminée, deux à côté & un au fond de la galerie, en face de cette cheminée. On prétend que notre peintre avoit eu ordre de représenter la vie d'*Henri IV* dans une autre galerie, & qu'il en avoit déja fait quelques esquisses : on n'a cependant jamais rien vu de ce dernier projet. On peut regarder ces 24 tableaux comme un poëme épique en peinture, & composé avec autant de sagesse que d'esprit : les allégories en sont ingenieuses sans être trop chargées, & la fraîcheur de ces tableaux continue d'y faire l'éloge du coloris admirable de l'auteur. Ce grand ouvrage fut exécuté en entier à Anvers, excepté deux des tableaux qui furent faits à Paris, car la reine avoit marqué autant de plaisir à s'entretenir avec *Rubens*, qu'à le voir peindre. Il fit dans ce temps plusieurs

1757. portraits de cette princesse & quelques autres des principaux seigneurs de la cour.

Les talens supérieurs de *Rubens* dans la peinture, ne lui ont pas seuls mérité l'estime des souverains de l'Europe ; son inclination pour les sciences & les arts y a beaucoup contribué ; il ne se borna point à les effleurer, il les approfondit : pénétrant & solide, l'usage qu'il avoit du monde & le séjour qu'il avoit fait dans différentes cours de l'Europe, lui avoient donné une connoissance très-étendue de la politique & des intérêts des princes. L'infante Isabelle, dans quelques entretiens qu'elle eut avec lui sur la situation des affaires du Pays-Bas, le reconnut très-propre au dessein qu'elle avoit de communiquer au roi d'Espagne, l'état présent du gouvernement du Brabant. *Rubens* reçut les instructions nécessaires, & passa à la cour d'Espagne : il eut plusieurs conférences avec le roi, le duc d'*Olivarez* & le marquis *de Spinola*, qui furent tous satisfaits, non-seulement de la manière dont il avoit exécuté sa commission, mais des avis qu'il avoit proposés lui-même, & qui furent suivis. Le roi le fit traiter avec une grande distinction ; il fut conduit à l'Escurial, où les tableaux d'Italie fixèrent toute son attention : il en copia quelques-uns d'après le *Titien*. Le duc d'*Olivarez* chargea *Rubens* de commissions secrettes, & lui donna de la part du roi un diamant de grand prix, six beaux chevaux & la charge de secrétaire du conseil privé, avec le brevet de la survivance de cette charge pour son fils. De retour en Flandres, il fut très-bien reçu par l'infante Isabelle, qui l'employa de nouveau en Hollande, où il passa sous prétexte

de ses propres affaires. Le véritable motif de ce voyage, étoit de proposer une tréve entre 1577. l'Espagne & les Provinces-Unies. Cette négociation fut bien conduite, & alloit avoir un plein succès, quand elle fut interrompue par la mort de *Maurice* prince de Nassau.

Le roi d'Espagne, par le conseil du duc d'*Olivarez*, qui fit entendre à ce prince combien *Rubens* étoit propre à proposer au roi d'Angleterre des conditions pacifiques, par l'étroite amitié qui régnoit entre le duc *de Bouquingham* & ce peintre; le roi, dis-je, le chargea de cette commission, d'autant plus délicate, qu'il ne lui étoit permis de faire ses propositions, qu'après avoir sondé les dispositions de la Grande-Bretagne pour la cour d'Espagne. *Rubens* passa en Angleterre comme voyageur; il eut l'honneur d'être présenté au roi, qui le reçut avec bonté: ce prince parut charmé de sa conversation, & ce fut dans un de ces entretiens particuliers, que des choses indifférentes *Rubens* passa à de plus sérieuses. Il glissa adroitement qu'il se pouvoit que le roi d'Espagne ne fût pas éloigné de consentir à la paix: le roi d'Angleterre lui demanda s'il avoit ordre d'en parler, & lui laissa entrevoir que les propositions n'en seroient pas mal reçues. *Rubens* saisit le moment, il montra ses lettres de créance, avec les intentions du roi son maître; la sagesse de *Rubens* parut dans cette affaire, & lui attira une estime générale. Le roi lui donna une preuve convaincante de la sienne, en le décorant dans l'instant du cordon de son ordre & d'un riche diamant. Ce traité fut conclu pendant les mois de novembre & decembre en 1630. Milord

François Cottington fut envoyé en Eſpagne pour
1577. le ratifier, & dom *Carlos Colonne* vint pour le même ſujet en Angleterre.

Ainſi, *Rubens* eut l'adreſſe & la gloire de conclure une paix devenue ſi néceſſaire à l'Eſpagne, depuis que les Anglois l'avoient faite avec la France, & de plaire au roi d'Angleterre, auquel il la demandoit. Ce prince fut ſi content du négociateur, qu'après l'avoir créé chevalier en plein parlement, il lui donna la même épée avec laquelle il avoit fait la cérémonie : il joignit à cette marque de diſtinction, le préſent d'un ſervice complet de vaiſſelle d'argent, de la valeur de douze mille florins.

On ſait que la reine *Marie de Médicis* & *Monſieur*, ſortant de France, s'étoient retirés à Bruxelles; l'infante chargea *Rubens* de les inſtruire de ſes prétentions & de celles de la cour d'Eſpagne. Il ſe tira avec habilité de cette commiſſion difficile. Il ne s'acquitta pas moins bien de celle que le marquis d'*Ayetone* lui donna auprès des États-Généraux : il s'agiſſoit de les amuſer par des propoſitions de paix de la part de la cour d'Eſpagne, & il y réuſſit. Il contribua beaucoup à faire rentrer les Provinces-Unies ſous la domination de cette cour. Ce fut à peu près dans ce temps-là (1) que *Rubens* épouſa en ſecondes noces *Hélène Forman* : elle étoit d'une rare beauté, & lui ſervit ſouvent de modèle pour les têtes de femmes. On la voit très-bien repréſentée dans le tableau qu'il fit pour la chapelle où il eſt enterré, dans l'égliſe de Saint-Jacques.

(1) *Rubens* perdit sa première femme en 1626.

Rubens au milieu des honneurs & des richesses, ſentant déja les infirmités de la vieilleſſe, ſe déroboit peu à peu au tumulte du monde qui le cherchoit. 1577.

Affligé depuis quelque temps d'un tremblement de mains & de la goutte, il ſe renferma dans ſa belle maiſon, & ne peignit plus que des tableaux de chevalet: dans ce travail, l'appui-main lui procuroit le ſoulagement dont il avoit beſoin. Il compoſa cependant encore quelques grands ouvrages, tels que les arcs de triomphe pour l'entrée de *Ferdinand*, cardinal infant d'Eſpagne; mais il eut le chagrin de ne pouvoir aſſiſter à cette entrée. *Théodore van Thulden* a gravé à l'eau forte ces arcs de triomphe: c'eſt un volume *in-folio* avec de ſavantes obſervations latines de M. *Géevaerts*, hiſtoriographe du roi d'Eſpagne. La caducité de *Rubens* augmenta de plus en plus; il mourut le 30 mai 1640: il fut enterré avec de grandes marques d'honneur. On porta devant ſon cercueil un carreau de velours noir, ſur lequel étoit une couronne dorée: la principale nobleſſe, le clergé, les artiſtes & les amateurs s'empreſsèrent à lui rendre les derniers devoirs: il fut inhumé dans la chapelle derrière le chœur, en l'égliſe paroiſſiale de S. Jacques à Anvers.

Le chevalier *Bullart* a compoſé pour lui cette épitaphe:

Ipſa ſuos Iris, dedit ipſa Aurora colores,
Nox, umbras, Titan, numina clara tibi.
Das tu Rubenius vitam, mentemque figuris,
Et per te vivit lumen, & umbra, color.
Quid te, Rubeni, nigro mors funere volvit?
Vivit, victa tuo, picta colore rubet.

1577. *Rubens* laissa après lui, sa veuve, une fille & deux fils; l'aîné, *Albert*, occupa la charge de secrétaire du conseil privé; & passa pour un des beaux génies de son temps.

Les ouvrages de *Rubens* sont en grand nombre. La France, l'Italie, l'Angleterre & la Flandre en sont remplies : nous en indiquerons les principaux, après avoir fait quelques réflexions sur sa manière.

Bien des auteurs se sont contentés de dire que l'on voit peu de tableaux entièrement de lui, & qu'il ne faisoit souvent que retoucher ceux de ses élèves; c'est une erreur : les tableaux de ses élèves qui ont été retouchés, sont aisés à reconnoître : on n'y trouve pas les transparents dont ce grand peintre tiroit si bien parti : ceux qui sont de *van Dyck* embarrassent le plus; mais encore rarement peut-on s'y tromper. La touche de *van Dyck* est plus tendre; elle n'est ni si facile, ni si large que celle de son maître. Il semble que dans les tableaux de *Rubens*, les masses privées de lumière ne soient presque point chargées de couleur : c'étoit une des critiques de ses ennemis, qui prétendoient que ses tableaux n'étoient point assez *empâtés*, & n'étoient presque qu'un vernis colorié, aussi peu durable que l'artiste. On voit à présent que cette prédiction étoit très-mal fondée. Tout n'avoit d'abord, sous le pinceau de *Rubens*, que l'apparence d'un *glacis*; mais quoiqu'il tirât souvent des tons de l'impression de sa toile, elle étoit cependant entièrement couverte de couleur : il a connu parfaitement celle qui n'altéroit ni la vivacité, ni la durée de l'autre. Une des maximes principales qu'il répétoit le plus souvent dans son école sur le coloris, étoit,

qu'il étoit très-dangereux de se servir du blanc & du noir. *Commencez*, disoit-il, *à peindre légèrement vos ombres; gardez-vous d'y laisser glisser du blanc, c'est le poison d'un tableau, excepté dans les lumières; si le blanc émousse une fois cette pointe brillante & dorée, votre couleur ne sera plus chaude, mais lourde & grise.* Après avoir démontré cette précaution si nécessaire pour les ombres, & avoir désigné les couleurs qui peuvent y nuire, il continue ainsi: *Il n'en est pas de même dans les lumières; on peut charger ses couleurs tant que l'on le juge à propos: elles ont du corps; il faut cependant les tenir pures: on y réussit en plaçant chaque teinte dans sa place, & près l'une de l'autre, ensorte que d'un léger mêlange fait avec la brosse ou le pinceau, on parvienne à les fondre en les passant l'une dans l'autre sans les tourmenter, & alors on peut retourner sur cette préparation & y donner des touches décidées, qui sont toujours les marques distinctives des grands maîtres.* 1577

Voilà quelques-uns des principes de *Rubens*, on les reconnoît dans ses ouvrages: sa couleur est tendre, vive, fraîche & naturelle: il avoit une singulière facilité à opérer, & par-là il cachoit sa *palette* (1) dans tout ce qu'il a produit. Il tenoit cet artifice de l'examen des ouvrages du *Titien*, de *Paul Veronèse* & du *Corrège*, &c. S'il a cependant moins fondu ses couleurs, il nous laisse la route plus frayée que ces maîtres italiens, qui nous déguisent leur marche par une fonte presqu'in-

(1) Expression en peinture: on dit les couleurs sont trop crues, elles sentent la *palette*, c'est-à-dire qu'elles n'imitent point assez celles de la nature.

sensible. Nous pouvons donc le regarder comme
1577. un maître aussi bienfaisant qu'habile, qui veut bien nous reveler les mystères de cette sorte de magie si difficile à deviner, & dans laquelle il n'a pas encore eté surpassé. Quel avantage n'a-t-il pas tiré du clair obscur? avec quelle industrie a-t-il su lier ses grouppes, répandre & soutenir les grandes masses de lumières par celles des ombres? Un génie si élevé & si savant dans l'histoire & les belles-lettres étoit aussi digne d'être admiré que capable d'instruire. Abondant & facile dans ses productions, varié dans ses attitudes aussi simples que naturelles, & toujours contrastées, sans être outrées; juste dans ses expressions, noble & exact dans l'exposition, & plein de jugement quand il a fait usage de l'allégorie, ses draperies sont convenables aux sujets; les étoffes grossières ou légères sont jetées avec art. Il n'y a nulle affectation dans les plis qui sont amples, & sous lesquels se dessine le nu : on y reconnoît distinctement la soie, la laine & le lin. *Rubens* a peut-être manqué quelquefois à l'élégance & au choix de la belle nature : il est même quelquefois maniéré, sur-tout dans les extrêmités & les emmanchemens de ses figures; mais ce défaut ne lui est point ordinaire : il a très-souvent saisi dans la nature des beautés qui lui étoient échappées dans les antiques, ou plutôt qui ne s'y trouvoient point. S'il a quelquefois négligé la correction du dessin, il est souvent dans cette partie égal aux plus grands maîtres : l'éloge que nous ferons de la plupart de ses élèves, doit encore ajouter à sa gloire.

Rubens peignoit l'histoire, le portrait, le paysage, les fruits, les fleurs & les animaux, &

dans chaque genre il étoit habile; il avoit tant de
reſſources dans ſon génie qu'il a compoſé juſqu'à 15
trois ou quatre fois le même ſujet dans le même
inſtant, ſans qu'il y eut rien de reſſemblant. Nous avons pluſieurs eſquiſſes de lui, faites pour le même tableau. On en connoît trois en France du tableau d'autel des Auguſtins d'Anvers, une chez M. *de Voyer d'Argenſon*, l'autre chez M. *de Julienne*, & la troiſième à Rouen, très-finie, chez l'auteur de cet ouvrage. Toutes ces eſquiſſes étoient ſur le panneau, la toile ou le papier huilé : il ſavoit y répandre la même intelligence que dans un tableau terminé. Il en étoit de même des études particulières qu'il faiſoit avec beaucoup de feu : quand il ne peignoit pas ſes eſquiſſes ou ſes études, il les faiſoit au crayon noir, au crayon rouge ou charbon huilé, rehauſſé de blanc, ſouvent avec un lavis d'encre de la Chine & d'autres couleurs à la gomme. On voit dans ſes deſſins toute la force & toute la vigueur d'un tableau : auſſi ſont-ils fort recherchés & payés très-cher.

On le chargea à Rome de peindre un S. Gregoire entouré de ſaints & ſaintes : ce tableau ſe trouva trop petit pour ſa place. On prétend que la tête d'une Sainte Catherine de ce tableau, étoit d'après celle d'une courtiſanne fort belle & fort connue. C'eſt ainſi que *Santeuil* a quelquefois dérobé les traits dont les poëtes profanes ont peint leurs héroïnes, pour tracer les ſaintes qu'il a célébrées. Il fit un autre tableau ſur le même ſujet, & le premier fut envoyé à Anvers, où il ſe voit encore à l'abbaye de S. Michel, mais entièrement gâté par l'ignorance de celui qui l'a voulu nettoyer.

Rubens ſe vit imité de près dans quelques com-

poſitions de *David Teniers*. Il voulut s'égayer à
7. ſon tour dans les bambochades de ce grand imitateur, & il fit quelques tableaux dans ſon genre. Le plus beau & le plus conſidérable ſe voit à Gand dans le cabinet de M. *Lucas de Schamps* : c'eſt une Aſſemblée de payſans qui boivent & jouent aux cartes, &c. Les figures ont environ neuf pouces de hauteur. *Rubens* s'y eſt ſi bien caché ſous le maſque *de Teniers*, que les plus habiles ont cru *Teniers* auteur de cet excellent morceau. Nous pourrions rapporter pluſieurs autres traits de la vie de cet admirable artiſte, mais nous nous bornerons à ceux-ci qui ſuffiſent pour le faire connoître. Nous nous contenterons même d'indiquer ſes principaux ouvrages; & d'ailleurs, *Rubens*, tout grand qu'il eſt, n'eſt pas le ſeul dont il nous reſte à parler.

On voit en France dans le cabinet du roi, ſept tableaux de ce grand maître : une Fuite en Egypte, la Vierge dans une Gloire environnée d'Anges, une Noce de Village, Lot & ſes filles, le portrait d'Anne d'Autriche, la Reine Thomiris, & un Payſage ſous le titre d'Arc-en-Ciel.

Chez le duc d'Orléans, douze eſquiſſes de l'hiſtoire de Conſtantin, la reine Thomiris qui regarde plonger la tête de Cyrus dans un vaſe rempli de ſang, la Continence de Scipion, Diane revenant de la Chaſſe, l'hiſtoire de S. Georges, le Jugement de Pâris, Mars & Vénus, l'Enlèvement de Ganymède, & l'Aventure de Philopemen.

La galerie du Luxembourg eſt enrichie de vingt-quatre tableaux de cet artiſte : ils contiennent les principaux évènemens de la vie de *Marie*

de Médicis, reine de France. Le premier repré-fente les Parques qui filent ses jours fous les yeux 1577. de Jupiter & de Junon : le second, sa Naissance; le troisième, son Education; le quatrième, *Henri IV*, lorsqu'il décide son mariage avec cette princesse; le cinquième, ce même Mariage; le sixième, le Débarquement de la Reine au Port de Marseille; le septième, la Ville de Lyon lorsqu'elle va au-devant d'elle; le huitième, la Naissance de *Louis XIII*, son fils; le neuvième, le Départ d'*Henri IV* pour l'Allemagne; le dixième, le Couronnement de la Reine; le onzième, l'Apothéose d'*Henri IV*; le douzième, le Gouvernement de *Marie de Médicis*; le treizième, son Voyage au Pont-de-Cé; le quatorzième, l'échange qui se fait des deux Princesses, quand Anne d'Autriche, infante d'Espagne, vient en France épouser *Louis XIII*, & qu'*Elisabeth*, sœur du roi, va en Espagne épouser l'Infant, depuis *Philippe IV*; le quinzième, le Bonheur du Peuple sous la régence de la Reine; le seizième, la Majorité de *Louis XIII*; le dix-septième, la Reine fuyant de la ville de Blois; le dix-huitième, son zele pour la Paix; le dix-neuvième, la conclusion de la Paix; le vingtième, la Paix ratifiée dans le Ciel; le vingt-unième, le Temps qui découvre la Vérité; le vingt-deuxième, *Marie de Medicis* sous la forme de Pallas; le vingt-troisième, le Grand duc de Toscane, *François I*, père de cette princesse; le vingt-quatrième, *Jeanne d'Autriche*, duchesse de Toscane, sa mère.

Dans les principaux cabinets de Paris, on conserve avec distinction les Ouvrages de *Rubens*. Le *Prince de Monaco* possède un tableau repré-

1577. ſentant un Enfant qui joue ſur une table. M. le comte *de Vence* a du même un tableau piquant, c'eſt la repréſentation d'une Laitière. M. le marquis *de Voyer* a deux tableaux de *Rubens*; dans l'un on voit quatre Enfans, parmi leſquels on remarque une petite fille qui careſſe un mouton : les fruits dont ce tableau eſt orné, ſont peints par *Sneyders*. L'autre eſt une eſquiſſe du tableau qui ſe voit aux Auguſtins d'Anvers. M. le comte *de Choiſeuil* a auſſi une eſquiſſe terminée de ce maître, une Suzanne ſurpriſe par les Vieillards. On trouve chez M. de la *Bouexière*, trois tableaux; les Graces ſont peintes dans le premier, & des Têtes en forme ovale dans les autres. M. *de Julienne* a de *Rubens* trois excellens morceaux, un beau Payſage, le portrait de la femme de ce peintre & une belle eſquiſſe finie. Chez M. le marquis *de Laſſay*, un Payſage admirable, dont le ſujet principal eſt une Charrette embourbée. Chez M. le duc de *Tallard*, cinq tableaux du même peintre, le portrait d'un homme tenant un livre, Méléagre préſentant une hure de ſanglier à Athalante, Sainte Cécile jouant de l'orgue & environnée de pluſieurs enfans, un beau Payſage & l'Adoration des Rois. Chez M. *Paquier*, député du commerce pour la ville de Rouen, ſix tableaux de *Rubens*, *Rémus* & *Romulus*, *Orphée* & *Euridice*, *Perſée* & *Andromède*, un homme & une femme repréſentés à mi-corps, & un autre en forme de portrait. Chez M. *de la Lyve de Jully*, une femme peinte de profil, qui lit; un autre grand tableau, une femme tenant un enfant ſur ſes genoux, & un autre enfant à côté d'elle : ce tableau qui n'eſt qu'une ébauche, excepté les têtes

& les mains, a toute l'harmonie d'un tableau terminé. On y découvre la marche de ce grand 1577.
maître, & on est surpris des effets singuliers qu'il fait, quoiqu'il ait coûté peu de travail à l'auteur : les beaux transparens & le faire de ce tableau en général, est une grande leçon pour ceux qui peuvent le voir souvent.

Le cabinet de l'électeur Palatin est orné de quarante-sept tableaux du même peintre, dont voici les différens sujets : la Chûte des Anges, tableau de 14 pieds 10 pouces de haut, sur 9 pieds 10 pouces de large ; l'Assomption de la Vierge, tableau de 13 pieds 11 pouces de haut, sur 9 pieds ; une Vierge avec l'Enfant Jésus sur ses genoux ; Latone dans l'Isle de Délos, les Paysans changés en grenouilles ; Saint Christophe qui porte l'Enfant Jésus sur ses épaules ; une Tête de femme ; le portrait de *Rubens* & celui de sa première femme, *Elisabeth Brants* ; un Crucifix peint sur bois ; une Chasse au Sanglier, les animaux sont peints par *François Sneyders* ; la Rencontre de Jacob & d'Esaü ; la Fête de la Pentecôte ou la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres ; le portrait d'*Hélène Forman*, seconde femme de *Rubens* ; la Pompe funèbre de *Germanicus*, fils de *Drusus* & *d'Antonia* ; un Paysage avec un Arc-en-Ciel ; Samson surpris par les Philistins dans les bras de Dalila ; la Mort de Sénèque au au milieu de ses amis ; le Dieu Silène, ivre & porté en triomphe par des Bacchantes ; Mars ou la Vigilance couronnée par la Renommée ; des Enfans au nombre de sept qui se jouent, avec différens fruits qui sont peints par *Sneyders* ; la Sainte Vierge entourée d'onze enfans, les fleurs

1577. & le Payſage ſont peints par *Breughel de Vlour*; les ſupplices des Reprouvés condamnés au feu de l'enfer; le *Cardinal Infant* à cheval, de grandeur naturelle. On voit dans le fond du tableau la bataille de Nordlingue; deux Femmes nues violées par deux Romains; les Pécheurs convertis aux pieds de notre Seigneur; le Jugement dernier; le *Venite Benedicti*; la Converſion de Saint-Paul; la Paix entre les Romains & les Sabins; le Martyre de S. Laurent; la Naiſſance de Notre Seigneur; la Bataille des Amazones; la Défaite de l'Armée du roi Sennacherid, où l'Ange détruit 185000 hommes; Saül ſacré par le prophète Samuel; Diane & ſes Nymphes endormies; un Satyre qui examine toutes ces beautés abandonnées à ſes regards avides; le Payſage, le gibier & les chiens ſont peints par *Breughel de Vlour*; des Soldats qui pillent des Payſans; Diogène la lanterne à la main; Vénus qui fait ſes efforts pour empêcher Adonis d'aller à la chaſſe; les portraits du roi & de la reine de Pologne, le roi eſt aſſis ſur ſon trône; le portrait de *Philippe II*, roi d'Eſpagne, & celui de la reine ſa femme; le portrait de *Thuldeus*, docteur en théologie; Silène avec deux Bacchantes & un tigre; le portrait du Général d'un Ordre religieux; le portrait du cardinal infant; le Jugement dernier, tableau de vingt pieds de haut ſur quinze pieds cinq pouces de large, il eſt capital; & enfin Silène ivre avec deux ſatyres.

L'Empereur poſsède à Vienne une Bacchanale de *Rubens*.

L'électeur de Bavière une Chaſſe au lion, avec des chevaux barbes.

Il y a à Neûbourg ſur le Danube, cinq ta-

bleaux du même artiste ; le Jugement dernier, une Nativité, une Pentecôte, la Chûte des mauvais Anges, Saint Michel qui tue le dragon. 1577.

Dans l'église de Sainte Croix à Ausbourg, une Assomption de la Vierge.

Dans la galerie du duc de Modène, Saint Jérôme avec un lion.

A la Vénerie près de Turin, quatre sujets de Chasse & un Saint Jérôme.

A Gênes, dans l'église de Saint Ambroise des Jésuites, Saint Ignace qui guérit les Infirmes & les Estropiés, & une Circoncision.

En Espagne, au palais Della-Torre Della-Parada, plusieurs dessus de portes, où *Rubens* a représenté des sujets tirés des Métamorphoses; *Sneyders* a peint les animaux, les fruits & les fleurs. Dans l'église appellée l'Hôpital des Flamans à Madrid, le Martyre de Saint André, Saint Augustin & Sainte Monique sa mère, au pied d'un Christ.

Au palais de la même ville, plusieurs beaux Portraits de la Maison royale, l'Enlèvement des Sabines, & le Combat des Sabins & des Romains.

A Fesaldana, près Valladolid, un tableau de la Conception, chez les Religieuses du même nom.

Au palais de Buen-Retiro, le Jugement de Pâris. Dans la sacristie de l'Escurial, S. Jérôme en grand, & les Pélerins d'Emmaüs. Dans le chapitre de la même maison, une Sainte Famille; au même couvent, dans l'appartement du roi, la Vierge, l'Enfant Jésus, & plusieurs Figures, tableau précieux peint sur cuivre.

Dans la ville de Lorches, chez les Carmes
1577. déchaussés, quatre Cartons d'après lesquels on a fait des Tapisseries.

La ville d'Anvers qui est si riche en tableaux, nous en offre trente-six du même auteur, qui sont exposés en public, sans compter ceux qui sont chez des particuliers. L'église de Notre-Dame posséde son chef-d'œuvre, dont nous avons déja parlé, c'est le tableau de l'Hôtel de la Confrérie du Mail : il a deux volets, le milieu représente une Descente de Croix ; sur un des volets paroît la Visitation de la Vierge, & sur l'autre la Présentation au Temple : au dehors des volets, Saint Christophe portant l'Enfant Jésus, & un Hermite qui conduit ce saint la lanterne à la main. Un tableau, Jésus-Christ mort, placé contre un des piliers de l'église Notre-Dame, orne l'épitaphe de la famille de MM. *Michielsens* : on apperçoit sur un des volets la Vierge & l'Enfant Jésus, & sur l'autre Saint-Jean-l'Evangéliste : les volets fermés font voir Notre Seigneur & la Vierge.

Dans l'église paroissiale de Saint-Walburge, le grand autel est orné d'un tableau capital, c'est Notre Seigneur attaché sur la Croix, que les Bourreaux élèvent pour la planter ; les volets représentent Sainte Catherine & Saint Eloi : ce même autel a été réedifié en 1737 par le sculpteur *Kercks* le jeune. On a supprimé plusieurs tableaux de *Rubens*, qui étoient auparavant deux Anges peints sur bois & découpés ; une image de Dieu le père qui étoit au-dessus de l'autel, Notre Seigneur en croix, la mort de S. Walburge, & les Anges qui enlèvent le Corps de ce Saint : il ne reste

reste plus que le tableau d'autel, & ses volets, les autres ayant été vendus sur la Bourse en 1737. Le chœur est décoré d'une épitaphe & d'un beau tableau de ce maître, notre Seigneur assis sur son tombeau, au milieu de trois Anges, foulant aux pieds la mort. Ce rare tableau est presque perdu par la négligence de ceux auxquels il a été confié. 1577.

Dans l'église paroissiale de Saint Jacques, on voit la Chapelle dans laquelle est enterré *Rubens*, & pour son épitaphe un tableau capital, où il s'est peint lui-même & ses femmes. On en admire la composition & la couleur, mais ce tableau est peint plus crument que ses autres ouvrages.

Les religieuses Annonciades conservent un petit tableau qui représente le saint-enfant Justus décollé. On le voit marcher avec sa tête dans ses mains; deux autres figures sont à côté de lui, & des cavaliers paroissent dans le lointain.

L'église de l'abbaye de Saint-Michel posséde l'Adoration des rois, tableau précieux qui n'a occupé *Rubens* que treize jours. Saint Norbert est peint sur l'autel qui porte son nom. On assure que ce dernier tableau a été fait à Rome; mais que l'auteur chargea, pour des raisons qui ne sont pas connues, Saint Philippe de Neri en Saint Norbert. Il a fait encore un tableau qui orne l'épitaphe d'un abbé de Saint Michel.

Notre Seigneur, la foudre à la main, menace le monde, dans un tableau du maître-autel des Dominicains de la même ville; la Vierge & plusieurs Saints intercédent pour les pécheurs: ce tableau est un des beaux de *Rubens*. On voit dans la chapelle du Saint-Sacrement, un Concile Œcuménique, où se trouve un grand nombre de Pré-

1577. lats en habits pontificaux : ce morceau est d'une riche composition. On voit encore près de l'autel du rosaire & vis-à-vis de la chaire, une Naissance de Jésus-Christ, dont les figures sont plus grandes que nature. En face de la chaire plusieurs artistes y ont peint les quinze Mystères : une Flagellation de *Rubens* en fait le principal ornement.

Aux Récollets, le grand autel est décoré d'un beau tableau de ce peintre, notre Seigneur en croix entre les larrons. L'esquisse de cette belle production est conservée dans la même maison, à la chambre des Hôtes. Notre Seigneur montrant ses plaies à Saint Thomas, est peint derrière le chœur, sur l'épitaphe du bourguemestre *Roekokx* : ce magistrat & sa femme sont vus sur les volets. Dans la chapelle du tiers-ordre, on trouve un Crucifix de trois pieds de hauteur, d'un beau fini ; en petit une esquisse de la Descente de croix de la cathédrale, tableau de quatre pieds de haut ; un autre Crucifix, grandeur de nature ; & le Couronnement de la Vierge dans la chapelle qui porte son nom.

Le grand autel de l'église des Jésuites a été bâti sur les dessins de *Rubens* : on en conserve l'esquisse dans la même maison. Quatre grands tableaux, deux de *Rubens*, sont placés l'un après l'autre sur cet autel : l'un des deux de *Rubens* représente Saint Ignace qui chasse le démon du corps d'un possédé ; l'autre, Saint Xavier qui ressuscite un homme mort : la composition de celui-ci est immense & pleine d'art : les deux esquisses sont à côté de cet autel. Le tableau d'autel de la chapelle de Saint Joseph, représente la Vierge & Saint Joseph. Une Assomption, autre tableau

admirable, pare l'autel de la chapelle de la Vierge; cet autel est de marbre. On y voit encore un grand tableau de fleurs, peint par le frère *Seghers*; *Rubens* a peint au milieu la Vierge, l'Enfant Jésus & plusieurs Chérubins : et dans la congrégation d'en bas, se voit le tableau d'autel qui représente une Annonciation, & qui fait la gloire de *Rubens*. 1577.

Il peignit avant son voyage d'Italie, l'Adoration des Rois, petit tableau d'autel, sous le jubé de l'église des Carmes; c'est notre Seigneur etendu mort sur les genoux de son père: les Anges y portent les instrumens de la passion.

Les Carmes déchaussés possèdent, à côté du grand autel, un Christ mort, qui est étendu sur les genoux de sa mère. Le tableau d'autel de la Sainte Vierge, représente Sainte Anne & Saint Joachim, avec des anges qui sont dans le ciel, notre Seigneur qui apparoît à Sainte Thérèse, & plusieurs autres figures; au-dessous un Purgatoire, tableau fort estimé. L'église des Capucins conserve le Crucifiement de notre Seigneur entre les deux larrons, avec les Maries & beaucoup d'autres figures : ce tableau est placé au maître autel. La Vierge, l'Enfant Jésus & Saint François font un tableau d'autel dans la chapelle de ce Saint.

On remarque dans l'église des Augustins, un tableau capital, qui représente plusieurs Saints & Saintes; au haut est la Vierge avec l'Enfant Jésus qui donne l'anneau à Sainte Catherine; derrière la Vierge est Saint Joseph; à sa gauche, Saint Jean prêchant dans le désert; à sa droite, Saint Pierre & Saint Paul; au bas Saint Georges

tenant un étendard & écrasant un monstre ;
1577. Saint Sébastien, Saint Augustin, Saint Laurent, Saint Paul l'hermite, &c. & plusieurs anges : *Rubens* a cherché dans ce tableau à réunir toutes les grandes parties de la peinture, la composition, le dessin, le coloris, l'intelligence ; c'est un grand modèle à imiter : ce tableau est presque peint de rien, on voit par-tout la toile, & il est brillant pour sa bonne couleur & ses transparens. Ce grand maître a fait plusieurs esquisses pour ce sujet : M. le marquis *de Voyer* en a une qui ne paroît que soufflée ; je posséde une esquisse très-finie du même sujet. Ce tableau est placé au grand autel de l'église des Augustins.

On voit chez M. *Lundens* un très-beau paysage : c'est une vue de Laeken près de Bruxelles ; il y a divers animaux & plusieurs figures : on y distingue une Femme qui porte sur sa tête un pot au lait, de cuivre, suivant l'usage du pays. Un autre beau tableau, est le portrait d'une demoiselle *Lundens* : la tête est couverte d'un chapeau qui y porte l'ombre, ensorte que cette tête n'est éclairée que par la réflexion des lumières qui l'environnent. On a dit que l'amour conduisit alors le pinceau de *Rubens*, & qu'il avoit voulu épouser cette aimable personne.

Neuf beaux tableaux se trouvent exposés en public, dans la ville de Gand, dans la Cathédrale de S. Bavon ; on y voit S. Liévin avec beaucoup de figures. Ce tableau considérable étoit autrefois placé au grand autel, mais cet autel fut fait en sculpture en 1719, & depuis il sert à l'autel d'une chapelle de la même église.

Dans l'église des Jésuites, le tableau du grand

autel exprime le martyre de S. Liévin, patron de Gand : il eſt changé pendant quelques mois de l'année, & on le remplace par une Deſcente de croix, beau tableau de *Crayer*. 1577.

L'égliſe des Récollets eſt enrichie de trois beaux tableaux de notre grand peintre : celui du maître autel repréſente notre Seigneur irrité, tout prêt à lancer la foudre & à anéantir l'univers ; la Vierge arrête d'une main ce bras vengeur, & de l'autre montre ſon ſein ; S. François les yeux levés au ciel, adreſſe à Dieu des prières ferventes, & couvre de ſon manteau le globe du monde : cette allégorie très-ingénieuſe eſt bien caractériſée, par l'eſprit qui règne dans cette compoſition. Il y a encore un S. François qui reçoit les ſtygmates, tableau d'autel ; & une Magdelaine en extaſe, ſoutenue par des Anges, à côté du grand autel.

Chez M. *Deyne*, on voit deux beaux portraits du même auteur.

A Tournai, dans l'égliſe cathédrale, on admire un Purgatoire & des Anges qui en retirent les ames : ce morceau eſt placé au retable du grand autel : il eſt preſque perdu par la négligence de ceux qui auroient dû veiller à ſa conſervation. Le tableau d'autel dans la chapelle derrière le chœur, repréſente le martyre des Machabées : ces tableaux ſont admirables.

Aux Capucins de Tournai, le tableau principal de leur égliſe, eſt une Adoration des Mages : compoſition d'une grande richeſſe.

Dans l'égliſe principale de Berg-Saint-Vinox, au grand autel ſe voit une Adoration des Rois : tableau peint dans une belle manière.

A Namur, dans l'eglise des Jesuites, *Rubens*
1577. a représenté la vie de la Vierge.

Et chez les mêmes pères à Lille, S. Michel Archange qui renverse les Anges rebelles. Cette ville nous offre encore du même peintre le Martyre de Sainte Catherine, au grand autel de l'église qui porte son nom ; & aux Capucins, une belle Descente de croix, placee au maître autel.

Dans la ville d'Alst, on voit aussi un S. Roch au milieu des pestiférés : beau tableau dans l'église de S. Martin ; trois autres petits tableaux du même, environnent cet autel.

L'Angleterre possède un nombre de tableaux de *Rubens* ; nous ne citerons ici que ceux de Banqueting-Housse : la chapelle a un fort beau plafond, orné de neuf tableaux pleins d'allégories relatives à la vie de Jacques I. Ces morceaux appartenoient autrefois à la salle d'audience de l'ancien palais de Whitehal.

Et dans la fameuse collection du duc *d'Hamilton*, en Ecosse, on distingue sur-tout un grand tableau de *Rubens* ; c'est Daniel dans la fosse aux lions.

MARTIN PEPIN.

1578. QUOIQUE ce peintre soit né à Anvers, il n'a pas été possible de savoir aucune particularité ni de sa vie ni de sa mort : on sait peu de choses aussi de ses talens, & je n'ai rien vu de ses ouvrages. On peut seulement en juger par le rapport de *Rubens*, qui étoit contemporain de *Pepin*. Ce dernier alla fort jeune à Rome, où il étoit re-

gardé comme un grand peintre, & où ses ouvrages furent recherchés. Sur le bruit qu'il alloit quitter cette capitale pour descendre dans les Pays-Bas, *Rubens* en témoigna de l'inquiétude; mais peu de tems après ayant appris que *Pepin* s'y étoit marié, & qu'il étoit déterminé à y finir ses jours, il lui échappa de dire qu'il ne craignoit plus personne qui pût lui disputer sa gloire dans les Pays-Bas. 1578.

Weyermans dit avoir vu beaucoup de tableaux de notre artiste, d'une grande beauté, & particulièrement une Descente de croix, d'une belle composition, d'un beau dessin, d'un grand goût de couleur & d'une belle harmonie; & pour finir son éloge d'un seul mot, il ajoute que *Pepin* égaloit même *Rubens*.

DAVID VINCKENBOOMS,

ELEVE DE SON PERE PHILIPPE VINCKENBOOMS,

NAQUIT à Malines en 1578. Il passa fort jeune à Anvers avec son père, & de là à Amsterdam: il apprit sous lui la peinture. D'abord il ne peignoit qu'en détrempe, mais son père étant mort, il se mit de lui-même à peindre à l'huile; il y réussit, sur-tout en petit: ses figures sont d'un bon goût de dessin, & ses tableaux plaisent.

1578. On eſtime pour un de ſes plus beaux celui de l'hôpital des vieux hommes d'Amſterdam : il repréſente un Tirage de loterie : l'action eſt de nuit, & on y voit une foule de peuple éclairé par des lanternes, &c. Ce tableau a huit pieds de haut ſur quatorze de long. Ses petits tableaux repréſentent des Fêtes de village ou des Noces ; il a tiré quelques ſujets de l'Ecriture Sainte, & a mérité le nom de bon peintre, quoiqu'il n'ait eu d'autre maître que ſon père, peintre en détrempe.

Il peignoit ſur verre à gouaſſe, & gravoit fort bien. On voit pluſieurs de ſes eſtampes gravées de lui, & par d'autres d'après lui. Il a fait le Payſage avec ſuccès. On trouve ſeulement que ſes oppoſitions deviennent quelquefois dures & trop précipitées. Il manque dans les tableaux de ce peintre cette vapeur ſi vantée dans *Sacht-Léven* & *Wouwermans* ; mais on y trouve d'autres belles parties, bonne couleur, une touche légère, & des figurinnes avec de la correction & de l'eſprit. *Rottenhamer* a ſouvent orné les payſages de *Vinckenbooms* avec de jolies figures. A Paris chez *M. Blondel de Gagny*, on voit de ce peintre un payſage, avec des figures par *Rottenhamer.*

Et chez l'électeur Palatin, notre Seigneur portant ſa croix : une multitude de figures bien rendues font admirer ce tableau.

L'auteur de cet ouvrage poſsède un tableau de *Winckenbooms*, avec des figures du chevalier *Charles Breydel* : le payſage eſt de fort bonne couleur, aſſez dans la manière de *Savery.* Il vivoit encore en 1604.

SALOMON DE BRAY.

QUOIQUE ce peintre mérite d'être placé parmi les autres, il paroît que ceux qui ont écrit sa vie le louent plus pour avoir eu deux fils qui sont devenus habiles sous lui, que pour ses autres ouvrages. Celui-ci naquit à Harlem en 1579, son fils *Jacques* est le seul dont nous parlerons, ne sachant rien de l'autre. 1579.

Jacques est regardé comme un des plus habiles peintres d'Harlem. Il peignoit bien l'histoire & le portrait. On voit de lui David jouant de la harpe devant l'arche, avec une nombreuse suite de Prêtres & de Lévites, &c. Ce tableau est d'un beau dessin & d'un pinceau pur & plein d'art. Il est dans le cabinet de M. *van Halen*, à Amsterdam, aussi frais que s'il sortoit des mains du peintre.

Il dessinoit avec une touche fière & des contours savans, tantôt sur le papier, tantôt sur le vélin; les crayons rouges & noirs sont bien mêlés ensemble. La plupart sont dans les porte-feuilles du sieur *Isaac Delcourt*, grand amateur.

Salomon de Bray mourut dès le mois de mai 1664. Son fils *Jacques* mourut dans le mois d'avril, quelques semaines avant son père.

Il laissa un fils qui peignoit les fleurs, & qui dans la suite se fit moine. Le poëte *Rixtel* se souvient de *Jacques de Bray* dans ses poësies verses.



FRANÇOIS SNEYDERS,

ELEVE DE HENRI VAN BALEN.

1579. SNEYDERS naquit à Anvers en 1579, & apprit la peinture sous *Henri van Balen.* Il mérita déja les éloges de son maître, lorsqu'il se mit à peindre des fruits & ensuite les animaux, en quoi il surpassa ceux qui avoient été avant lui & ses contemporains. *Rubens* fut le premier à vanter les talens de *Sneyders*, & il

commença par se servir de son pinceau pour peindre les fruits & les animaux dans ses ouvrages. On vit aussi les tableaux de *Sneyders* avec des figures peintes par *Rubens*, ou *Jordaens*. Il n'étoit pas facile de distinguer deux maîtres dans leurs tableaux ; la correction, le feu de l'ordonnance riche & variée, soutenue par une couleur vigoureuse & une touche fière, rendoit d'accord tout ce qui sortoit de leurs mains. 1579.

Un tableau représentant une Chasse au cerf, fit la fortune à *Sneyders*. Le roi d'Espagne *Philippe III* l'ayant vu, ordonna à *Sneyders* de lui peindre plusieurs grands sujets de chasses & de batailles. Tout réussit à cet habile artiste. L'archiduc *Albert*, gouverneur des Pays-Bas, le nomma son premier peintre. Sa fortune étoit assurée ainsi que sa gloire. On vit *Sneyders* peindre des Chasses de différens animaux, des Fruits de différentes saisons, des Cuisines avec leurs ustensiles : tout étoit une imitation exacte de la nature. On est étonné de voir avec quel feu il savoit poser & dessiner les animaux, tantôt morts, tantôt vivans, tantôt tranquilles, & d'autres dans la rage & la fureur. Chaque représentation saisit d'étonnement, & on finit par admirer. On voit des tableaux de ce peintre où les fruits trompent, tant ils sont bien imités ; des combats d'animaux qui effraient. Ici c'est un sanglier abattu, attaqué par des chiens : quelques-uns sont la victime de ce monstrueux animal ; là c'est un combat de lions, de tigres, &c. Tout y est soutenu par de beaux fonds de paysages où il excelloit. Sa couleur est chaude & dorée, sa touche est savante & fière,

& si propre à représenter la soie, le poil, la laine
1579. & la plume des différens animaux qu'il introduisoit dans ses tableaux.

La ville d'Anvers étoit la demeure de ce peintre, & il ne la quitta que par ordre de l'archiduc, pour demeurer quelque temps à Bruxelles, où il a travaillé pour ce prince, & où il a fait plusieurs grandes compositions. Il a fait de temps en temps des tableaux de chevalet, & les plus estimés sont ceux où *Rubens* & *Jordaens* ont peint les figures. Pouvoit-il mieux être guidé? & quel motif d'émulation que celui de travailler de concert avec ces grands hommes!

Sneyders est mort fort vieux, environ 1657. Il a laissé à la postérité des tableaux admirables, & des élèves distingués dans la peinture. Nous avons de ce peintre quelques gravures à l'eau forte, qui nous font regretter qu'il en ait fait si peu.

Les tableaux de ce peintre sont moins répandus dans le public que ceux d'autres artistes, à cause de leur grandeur, & parce que la plupart furent faits pour des maisons royales. L'Espagne en possède un très-grand nombre, & l'électeur Palatin a cinq tableaux de *Sneyders*; un grand paysage avec un charriot & quelques seigneurs à cheval; une écrevisse de mer cuite, & un gobelet sur une table; une quantité de fruits, du gibier & des oiseaux morts; une Chasse au sanglier, beaucoup de chiens qui poursuivent l'animal, tableau capital; & le portrait de *Sneyders* peint par lui-même.

A Paris, à l'hôtel de Bouillon, on conserve quatre grands tableaux de *Sneyders*; *Rubens* & *Jordaens* en ont peint les figures.

A Bruges, on voit à l'archevêché, quatre grands tableaux qui représentent les élémens; 1579.
tous les animaux & les fruits qui ont rapport au sujet s'y trouvent représentés. Les figures de grandeur naturelle sont peintes par *Rubens*. On y remarque une belle femme enceinte qui touche quelques fruits dont elle a envie : l'expression de l'avidité en est admirable.

FRANÇOIS GROBBER, ELEVE DE SAVERY.

François Grobber, fils de *Pierre*, naquit à Harlem : il fut élève de *Savery*. *Van Mander* dit que ce peintre excelloit à peindre le portrait en grand & en petit, & qu'il traitoit bien l'histoire.

BERNARD ET PAUL VAN SOMEREN.

Ces deux frères naquirent à Anvers. *Bernard* voyagea & resta quelque temps en Italie, où il épousa la fille d'*Arnold Mytens*, qu'il emmena

à Amsterdam, où il s'établit avec son frère. *Bernard* fit le portrait. Il étoit facile & heureux dans
1579. la position & la ressemblance. Il composoit ingénieusement de petits sujets.

Paul n'étoit pas moins estimé, & les succès de son frère n'empêchèrent pas qu'il ne fût également recherché pour le portrait.

FRANÇOIS FRANCK, DIT LE JEUNE, ELEVE DE SON PERE.

FRANÇOIS FRANCK, fils de *François Franck*
1580. le vieux, naquit en 1580. Elève de son père, il a suivi sa manière en grand & en petit. Il voyagea en Italie; Venise fut l'endroit qu'il crut le plus propre à ses études. Il y prit pour maîtres les plus grands coloristes. On fut étonné de voir ce peintre s'attacher plus à peindre les folies du carnaval & d'autres sujets de cette espèce, qu'à traiter l'histoire en grand, mais il s'y livra tout entier dans la suite.

De retour à Anvers, il y travailla beaucoup, & fut admis parmi les peintres de cette ville en 1605. La réputation de *Franck* le jeune ne fut bien établie que lorsqu'il eut fini un tableau avec ses deux volets, pour la chapelle des quatre Couronnés, dans l'église de Notre-Dame d'Anvers.

Le ſujet eſt tiré des actes des apôtres. Il traita depuis d'autres ſujets d'après l'ancien & le nouveau Teſtament, & d'après l'Hiſtoire Romaine. On reproche à ce peintre d'avoir compoſé avec trop peu d'ordre : il avoit d'ailleurs une bonne couleur, & touchoit ſes ouvrages avec beaucoup de fineſſe. 1580.

Cornille de Bie dit qu'il eſt mort à Anvers en 1642, & qu'il eſt enterré à Saint André.





JEAN
WILDENS

1580. NAQUIT à Anvers, on ne ſait en quelle année. Il étoit contemporain de *Rubens*, & à-peu-près du même âge.

Wildens ſaiſiſſoit toutes les occaſions d'étudier la nature, ſur-tout dans les campagnes où elle eſt plus admirable & plus variée que dans les villes. Le ſpectacle de la terre & des cieux ſe retrace dans ſes tableaux, les rend vrais & intéreſſans, enſorte que les plus petits détails occupent l'eſprit dans ſes ouvrages, par

par la comparaiſon continuelle qu'il fait de la nature avec ſon peintre. 1580.

Un peintre & un poëte voient la nature avec d'autres yeux que le vulgaire. Celui-ci l'admire ſtupidement : ceux-là l'étudient & l'imitent ; le premier n'y apperçoit qu'un ſpectacle uniforme qui l'ennuie : les autres y découvrent à chaque inſtant des nouveautés qui les inſtruiſent, ils trouvent toujours à réformer ou à embellir leurs tableaux ſur les ſiens.

Les talens ſupérieurs de *Wildens* lui méritèrent l'eſtime & la confiance de *Rubens*. Celui-ci accablé d'ouvrages ſe ſervoit déjà du pinceau de *van Uden*, pour peindre le fond des tableaux où il falloit du payſage. Il ſe ſervit auſſi de *Wildens* qui avoit plus de liberté que *van Uden* dans le grand, & qui ſavoit, comme le premier, faire ſes fonds harmonieux & ſoutenir les accords des figures. Chaque ton de couleur étoit relatif ou oppoſé, ſa touche étoit légère & vague, &, quand il le falloit, prononcée & décidée.

C'eſt une groſſière impoſture que de faire dire à *Wildens* qu'il devoit partager la gloire de *Rubens*, puiſqu'il ne pouvoit ſe paſſer de lui pour peindre ſes payſages, & d'ajouter encore que *Rubens*, pour confondre l'orgueil de notre peintre, après avoir tracé quelques payſages, les lui avoit fait voir, en lui diſant qu'il n'étoit qu'un ignorant : mais *Wildens* étoit ſincèrement attaché à la gloire de *Rubens*. Habile payſagiſte, rien ne lui pouvoit donner de la jalouſie contre un grand peintre qui ne peignoit pas dans le même genre. Ce furent *Janſſens* & *Rombouts* qui prétendoient que *Rubens* avoit beſoin d'eux ; & c'eſt à eux que ce grand

homme tint les propos dont nous venons de par-
1580. ler, comme on le voit dans sa vie. *Wildens* avoit tous les talens de son genre, un génie heureux dans le choix de la nature, une exécution facile, une bonne couleur, une grande légèreté dans les ciels & les lointains. Il peignoit & dessinoit bien la Figure. On a avancé qu'il avoit peint le Portrait; mais il ne peignoit des Figures que dans ses Paysages, & bien souvent il les faisoit faire par d'autres peintres.

Rubens a dit de *Wildens*, qu'aucun peintre n'entendoit mieux que lui à accorder les fonds qu'il peignoit avec le principal sujet, sans détruire l'harmonie générale, ensorte que les ornemens sembloient toujours placés par la nécessité. Deux tableaux suffisent pour constater son mérite; on les voit à Anvers dans l'église des Religieuses appellées *Fackes*; l'un représente la Fuite en Egypte, & l'autre le Repos de la Vierge. On y voit des Anges qui paroissent servir des rafraîchissemens. Ces figures sont peintes par *Lanjen Jan*. Le paysage surpasse tout ce que nous connoissons de *Wildens*, & les figures paroissent être peintes par *van Dyck*. Ces grands paysages sont placés dans la chapelle de S. Joseph de la même église.



GUERARD PIETERS,

ÉLÈVE DE CORNILLE CONELISSEN.

PIETERS, né à Amsterdam, & frère du célèbre organiste *Jean Pieters*, commença à étudier l'art de la peinture sous *Jacques Lenards*, qui excelloit à peindre sur verre d'une manière facile & qui lui étoit particulière : *Lenards* avança son élève au point qu'il lui conseilla bientôt de chercher un maître plus habile que lui. *Pieters* trouva des recommandations auprès de *Jacques Rauwaert*, qui le fit entrer chez *Cornille Corneliszen* : il fut le premier élève de ce peintre, & devint un de ses meilleurs. Après deux années de travail, il étudia encore trois ans à Harlem. *Van Mander* dit que de son temps on l'estimoit comme un des plus habiles des Pays-Bas pour peindre le nu. Il chérissoit son talent, & disoit souvent qu'il aimoit mieux être peintre que prince : il faut avoir une haute idée de son art pour y exceller. Il fut d'Harlem à Anvers, & delà à Rome où il demeura long-temps. Il retourna enfin dans sa patrie, & se fixa à Amsterdam. On regrette fort de ne point avoir de lui de grands tableaux; on ne lui laissa pas le temps d'en faire. Il faisoit le portrait en petit, des sujets de conversation ou des assemblées bien finies & d'une grande vérité. Il eut pour élève *Govarts*, bon paysagiste, qui tou- 1580.

choit bien les petites figures, & qui mourut fort
1580. jeune.

Pierre Lastman travailla sous lui. On ignore le temps de la mort de *Guerard Pieters.*

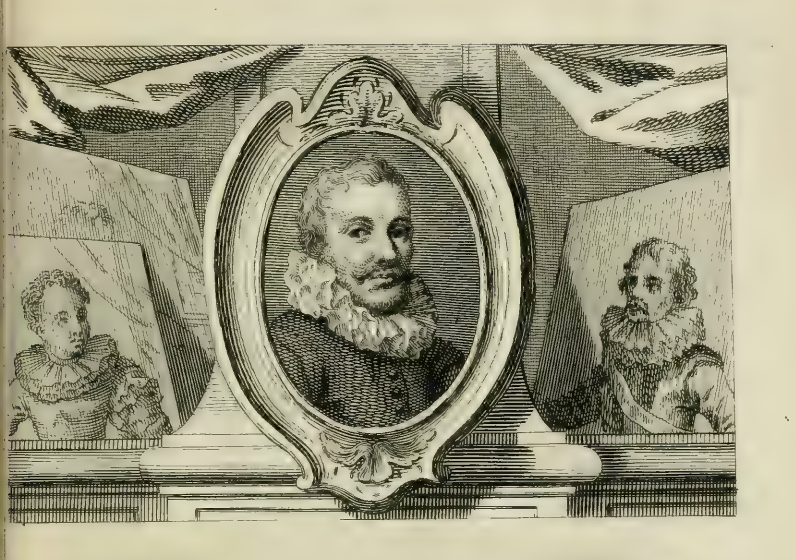
ADRIEN

STALBEMT,

NATIF d'Anvers, le 12 juin 1580. Né peintre, il donna de bonne heure des marques de son habileté. Son talent étoit de peindre le paysage qu'il ornoit avec de petites figures, & qu'il savoit finir avec autant de délicatesse que de goût. Il fut appellé à la cour d'Angleterre où il a beaucoup travaillé. Son talent étoit autant payé que recherché; il retourna riche à Anvers, où il peignoit encore avec la même force à l'âge de 80 ans.

A Paris, chez M. le comte *de Vence*, on voit un joli paysage avec des figures, par *Stalbemt.*





JEAN
VAN RAVESTEIN.

VAN MANDER dit dans la Vie des Peintres, page 213 : « Je ne dois pas oublier le peintre 1580.
» *Raveſtein*, demeurant à la Haye, où il excelle
» à peindre le portrait. » Il ne dit rien de plus. *Houbraken* & *Weyermans* ne font que répéter les mêmes termes, & *Johan van Gool* (1) nous apprend ce qui ſuit :

Raveſtein naquit à la Haye environ l'an 1580.

(1) *Johan van Gool*, peintre hollandois, a publié deux volumes ſur la Vie des Peintres, en 1750 et 1751.

Son maître est inconnu : on ne sait à qui il doit sa
1580. belle manière, ayant surpassé tous ceux qui l'ont précédé. Son historien ne connoît depuis lui que *van Dyck*, *vander Helst*, & *Govaert Flinck*, qui aient pu l'égaler ou le surpasser. Les trois tableaux qui décorent les sallons du jardin de l'arquebuse à la Haye, seront toujours des monumens dignes de notre admiration.

Le premier tableau est placé dans la salle du Festin, où les officiers des bourgeois de la ville s'assemblent. On y voit représentés trois capitaines & les lieutenans, & un nombre des principaux bourgeois arquebusiers. Tous ces portraits très-ressemblans paroissent en actions& mouvemens : il a su cacher les positions serviles. Ce tableau est daté de 1616. Les figures peintes jusqu'au genou, sont de grandeur naturelle.

Dans le même appartement il a peint un tableau de 15 pieds de long : il y a représenté les magistrats de la Haye, assis à l'entour d'une table quarrée plus longue que large. Un vieillard respectable, bourgeois distingué, présente une requête au maire *van Guillaume Outshoorn*, qui a l'air de la répondre. *Ravestein* s'est peint dans le même tableau. Ce banquet est entouré par les officiers des bourgeois. Un vieux magistrat présente un grand verre plein de vin du Rhin au capitaine du drapeau d'Orange. Ce tableau contient vingt-six figures de grandeur naturelle, & est daté de l'année 1618. Les noms des principaux qui s'y trouvent peints, sont les bourguemestres MM. *Jacques Cornille van Wouw*, *Jean Quartelaer* & *Govaert van Duinen*; & les échevins, MM. *Jean*

Wolf, *Jacques Dicks*, *Jean Nohel*, *Ewaldus Schrevelſen*, *Henri Schuwen*, & *Joſeph Dedel*; le ſecrétaire *Philippe Doublet* & le penſionnaire *Pierre van Véen*. 1580.

Dans le troiſième tableau placé dans le même endroit, il a repréſenté ſix officiers du drapeau blanc.

Dans l'hôtel-de-ville, il a peint un autre tableau repréſentant les magiſtrats en charge en l'année 1636. Ils ſont aſſis à une table couverte d'un tapis verd. *Quintin de Véer* occupe le haut bout comme maire. Près de lui, les bourguemeſtres MM. *Nicaiſe Hanneman*, *Albert Boſch*, & *Arnold Quartelaer*; & les échevins, MM. *Henri van Schlitht-Horſt*, *Conrard Houttuin*, *Cornille Zoutlant*, *Adrien van Aſſendelſt*, *Ewald Brandt* & *Jacques Sels*, & le ſecrétaire *Philippe Doublét*.

Raveſtein étoit à la tête des 48, tant peintres que ſculpteurs & amateurs, qui préſentèrent leur requête en 1655, pour ſe ſéparer des peintres à la broſſe ou barbouilleurs, ce qui leur fut accordé: & on vit alors les vrais artiſtes ſe diſtinguer des ſimples ouvriers.

On ne ſait rien de plus ſur la vie de ce peintre: il fut dans ſon temps fort employé au portrait; on juge ſur ceux dont nous avons parlé ci-deſſus, qu'il avoit toutes les parties d'un grand maître. Ses compoſitions ſont pleines de feu & de jugement: il ſavoit donner des poſitions agréables & variées: tout paroît en mouvement. Il entendoit bien la perſpective aérienne & le mélange harmonieux dans ſes couleurs. Ses lumières & ſes ombres ſont répandues avec art. Cette dernière intelligence ſe fait remarquer dans ſes ouvrages, d'une

façon à ſurprendre. Sa couleur eſt bonne, & ſa
1580. touche large.

Raveſtein eſt mort âgé, mais on ignore l'année.

JANSONS

VAN KEULEN.

Un tableau poſé à côté de ceux de *Raveſtein*, dans l'Hôtel-de-Ville de la Haye, nous fera parler de *Janſons van Keulen*. Ce peintre, ſans ſavoir d'où il eſt, ni qui étoit ſon maître, a paſſé une partie de ſa vie à la cour de Londres, pendant le règne du roi *Charles I*. Tous les avantages qu'il put avoir dans ce royaume, n'empêchèrent pas qu'il ne préférât une vie tranquille à celle de voir un royaume continuellement déchiré intérieurement. Il quitta tout & fut s'établir à la Haye. Il fut chargé par le magiſtrat de cette ville, de de faire un tableau pareil à ceux de *Raveſtein*, c'eſt-à-dire, qui repréſentât les bourguemeſtres & les échevins de ce temps-là : il eſt daté de l'année 1647, & compoſé de quatorze figures en pied, de grandeur naturelle. Ce tableau, quoique beau, cède la palme à ceux de *Raveſtein*. Un autre voiſin pour *van Keulen* auroit moins laiſſé à deſirer au talent de cet artiſte, qui avoit d'ailleurs du mérite.



CORNILLE

VANDER VOORT.

IL est né à Anvers, environ l'an 1580. Il quitta le Brabant & fut s'établir à Amsterdam, où il fut fort recherché pour peindre le portrait. Sa manière est belle : il colorioit avec beaucoup de fraîcheur ; & ses portraits ressemblans sont encore estimés. 1580.

JACQUES

REUGERS BLOK,

DE la ville de Gouda, fut de bonne heure se perfectionner en Italie. Il étudia la peinture & les hautes sciences. Les mathématiques le portèrent à peindre l'architecture & des perspectives. *Rubens*, en voyageant, lui rendit plusieurs visites. Il dit tout haut, *qu'il n'avoit jamais connu parmi les Flamands, un peintre plus savant à représenter l'architecture & les perspectives.*

Il entendoit bien l'architecture militaire, ce qui porta le roi de Pologne à lui donner une direction dans les fortifications. Le crédit de *Blok* auprès du prince, donna de la jalousie aux

courtiſans, qui méditèrent ſa perte; il en fut
1580. averti, & obtint ſon congé. À peine fut-il de retour chez lui, que le général *Percival* le choiſit pour ſon maître de mathématiques. L'archiduc *Léopold* fit tant d'inſtances, qu'il l'obtint à ſon ſervice : il lui donna une penſion conſidérable; il l'emmena avec lui dans toutes ſes campagnes, & lui donna, outre ſa penſion, ſept (1) florins par jour pour ſa dépenſe; il ne quitta jamais l'archiduc qui l'honoroit de ſon amitié. *Blok* à la tête de quelques maîtres, pour obſerver les fortifications de Berg-Saint-Vinox, en paſſant un petit ruiſſeau, deſſus une planche, tomba en bas de ſon cheval qui avoit fait un faux pas. Tous les ſoins & les regrets de l'archiduc ne purent lui ſauver la vie. Il mourut & fut enterré dans l'égliſe des Jacobins de la même ville. Son fils le remplaça; mais il fut bleſſé peu de temps après, & mourut de ſes bleſſures. Sa veuve retourna dans le Brabant avec une penſion que l'archiduc lui aſſigna juſqu'à ſa mort.

NICOLAS VANDER HECK, ÉLÈVE DE JEAN NAEGHEL.

VAN MANDER parle peu de *vander Heck*. *Houbraken* & *Veyermans* nous apprennent de ce bon peintre ce qui ſuit.

(1) Environ quatorze francs.

Vander Heck, élève de *Jean Naeghel*, eſt un des deſcendans de *Martin Hemskerck*. Il étoit bon peintre d'hiſtoire & plus grand payſagiſte. On voit à la maiſon de ville d'Alcmaer, dans la chambre des échevins, trois beaux tableaux de lui. Le premier repréſente le Jugement de mort prononcé contre le bailli de Zuyt-Holland, qui fut décollé pour avoir volé une vache à un payſan. Cette exécution fut ordonnée par le comte *Guillaume III*, ſurnommé *le Bon*. Le ſecond eſt le Jugement terrible du roi Cambyſe; & le troiſième repréſente le Jugement de Salomon. 1580.

Il a fait pluſieurs autres tableaux d'hiſtoire & de très-beaux payſages. Sa manière de compoſer eſt grande & ſavante; il colorioit bien, & entendoit le clair-obſcur. Il eſt un de ceux qui contribuèrent à élever une ſociété de peintres dans la ville d'Alcmaer en 1631. On ne ſait où il eſt mort, ni en quelle année.

DEODAET

DELMONT

NAQUIT à S. Tron en 1581, d'une famille noble, qui lui donna dans ſa jeuneſſe l'éducation néceſſaire à ſa condition. Outre les langues qu'il poſſédoit, il étoit grand géomètre & bon aſtronome. (*De Bie* prétend qu'il avoit l'art de prédire, & qu'il avoit annoncé l'année de ſa mort & long-temps avant.) 1581.

Je passe légèrement sur ce qu'il dit à cette
1581. occasion, pour rappeller les honneurs que son beau génie lui a attirés. Il avoit passé beaucoup de temps à la cour du duc de *Neubourg* & avoit été dans sa jeunesse, chargé de quelques commissions du roi d'Espagne, en qualité d'ingénieur; il fut considéré de ces deux puissances, il en reçut plusieurs gratifications & d'autres récompenses honorables.

Ami intime de *Rubens*, il devint son élève & compagnon de voyage dans toute l'Italie. Tant de talens, un bon guide & l'amour de la peinture lui ont dans la suite acquis le nom de bon peintre. Plusieurs belles productions de sa main sont répandues dans tous les pays.

On voit de lui trois beaux tableaux dans la ville d'Anvers : un tableau d'autel chez les religieuses appellées *Facons*, lequel représente l'Adoration des Rois. L'autre est la Transfiguration de notre Seigneur, dans l'église de Notre Dame; & le troisième orne l'église des Jésuites : c'est notre Seigneur qui porte sa Croix.

Ce peintre mourut à Anvers le 25 novembre 1634, fort regretté pour ses belles qualités & sa douceur dans la societé.

Sa composition est noble & élevée, son dessin correct, sa couleur & sa touche fort belles. Il a mérité les éloges de *Rubens* qui suffisent bien pour mériter le nôtre.



DAVID TENIERS

LE VIEUX,

ÉLÈVE DE RUBENS,

NAQUIT dans la ville d'Anvers en l'année 1582. Le choix qu'il fit de prendre *Rubens* pour maître, lui a réuſſi : il reſta dans cette grande école, juſqu'au temps qu'il ſe crut en état de voyager. Il alla directement à Rome, où il fit connoiſſance avec *Elzheimer*. La manière de ce peintre lui plut, & ſans abandonner le grand, il peignoit le petit qu'il adopta dans la ſuite. Il demeura dix ans dans Rome avec *Elzheimer*, compoſant & imitant toutes les différentes manières. 1582.

De retour chez lui, il fit pluſieurs tableaux en grand, & d'autres dans le goût d'*Elzheimer*, mais en plus petit ; il repréſentoit des Fêtes de Flandres, qu'il traitoit avec eſprit, des eſtaminées de Buveurs, des Chymiſtes : ce furent les ſujets qu'il aimoit à peindre. Il mourut à Anvers en 1649.

Ses tableaux ſont pleins d'eſprit, & plurent beaucoup, particulièrement à ſes deux fils, *David* & *Abraham*, qui ont ſuivi la même manière, avec cette différence, que *David* l'a ſurpaſſé.

Nous avons en France pluſieurs tableaux de *Teniers* le père. M. *de Gaignat* à Paris, poſsède une Noce de village ; c'eſt le plus capital de ce peintre.



GASPARD

DE CRAYER,

ELÈVE DE RAPHAEL COXCIE.

DE CRAYER naquit à Anvers en 1582. On ne
1582. sait pas précisément s'il commença la peinture dans cette ville, mais on est certain qu'il a travaillé sous *Raphaël Coxcie* à Bruxelles. Ce jeune artiste donna des marques certaines de la beauté de son génie, en surpassant son maître, avant

même de le quitter. Sans sortir de Bruxelles, il fit un choix des plus beaux tableaux exposés en public, & prenant avec eux la nature pour guide, il forma sa belle manière. *Crayer* sous un maître médiocre & presque dénué de secours étrangers, ne laissa point de briller avec le plus grand succès; ce qui nous prouve qu'une étude réfléchie & une pratique constante, peut dans un génie heureux remplacer toutes ces ressources. 1582.

Crayer fut chargé de peindre quelques grands tableaux, qui portèrent son nom jusqu'à la cour de Bruxelles. Il y fit quelques portraits qui lui procurèrent la confiance du *cardinal Ferdinand*, qui se fit peindre par lui. Ce beau portrait en pied & de grandeur de nature, fut envoyé au roi d'Espagne, frère de son éminence. Toute la cour loua ce tableau, & le roi envoya au peintre une chaîne & une médaille d'or, avec une forte pension. La fortune fut des plus favorables à ce peintre: on ne parloit que de lui: *Rubens* fit lui-même le voyage d'Anvers pour voir notre artiste, & en le voyant faire ce beau tableau du réfectoire de l'abbaye d'Affleghem, il dit tout haut: *Crayer, Crayer, personne ne vous surpassera.* Cet éloge judicieux étoit seul capable de ramener tous les suffrages en sa faveur. On chercha dans Bruxelles à arrêter ce grand homme pour toujours, & on le décora d'une charge honorable. Ce moyen si propre à fixer tout autre, eut un effet contraire chez lui: à mesure que l'on cherchoit à le combler d'honneurs, il croyoit devoir refuser tous ceux qu'il ne tiroit pas de son propre talent; & pour l'augmenter, il se déroba au grand monde, qui lui faisoit perdre le plus précieux de son temps. Sans rien

dire à perſonne, excepté à ſon ami & ſon élève
1582. *Jean van Cleef*, il fit louer une maiſon ſpacieuſe à Gand, où il ſe retira abandonnant la cour & l'emploi dont on l'avoit gratifié : il trouvoit, diſoit-il, dans ce repos, un bien dont il n'avoit joui depuis long-temps.

A peine fut-il en état de travailler, qu'il s'apperçut qu'il s'étoit bien dérobé à la vie tumultueuſe, mais que ſon éloignement n'avoit rien diminué de l'éclat de ſon nom. La ville de Bruxelles lui demanda beaucoup de tableaux, & celle de Gand ſeule eut tout de ſuite de ſa main vingt-un grands tableaux d'autel : c'eſt dans cette ville où il a le plus travaillé. Toutes celles de la Flandre & du Brabant occupèrent ſon pinceau. Le nombre d'ouvrages qu'il a faits eſt prodigieux. Voici ce qui arriva à *de Crayer* pendant ſa demeure à Gand.

Van Dyck, dans le premier voyage qu'il fit en Flandres, pendant ſon ſéjour en Angleterre, paſſa par Gand pour y viſiter ſon ami *de Crayer*, & voir en même temps les progrès de ſon talent & de ſa fortune. Dès le lendemain de ſon arrivée il fut chez *de Crayer*, & pour ne le pas manquer, il eut envie de le ſurprendre au lit; comme il étoit très-matin, le domeſtique ne voulut point éveiller ſon maître. *Van Dyck* inſiſta, & força le valet d'aller avertir notre peintre que *van Dyck* étoit à Gand, & qu'il l'attendoit à ſa porte. Ce nom frappa *de Crayer*, qui ſauta du lit, & un bras ſeulement dans ſa robe de chambre, il courut au-devant de *van Dyck*, qui éclata de rire de le voir dans un ſi plaiſant déshabillé : Je veux, dit-il, vous peindre

peindre dans ce désordre si convenable aux artistes quand il est arrangé avec goût; il lui tint parole, 1582.
mais cependant dans un habillement décent. C'est d'après le portrait qu'il en fit que nous avons pris celui qui se voit ici, lequel tient un rang distingué parmi ceux des grands artistes que *van Dyck* a immortalisés par son pinceau.

De Crayer travailla sans relâche; sa vie réglée lui procura une longue vieillesse, pendant laquelle son pinceau se soutint avec toute la force qu'il avoit dans son âge le plus florissant: c'est ce qu'on voit avec admiration dans le Martyre de S. Blaise fait à 86 ans; il ne put l'achever, puisqu'il mourut le 27 janvier 1669, & est enterré dans la chapelle de Sainte Roose aux dominicains, où est son dernier tableau qui fut fini à la fin de 1668. On croit que ce peintre a toujours vécu dans le célibat. Il avoit avec lui une sœur: on ne sait si elle lui a survécu. On compare le mérite de *de Crayer* à celui des plus habiles Flamands. Il avoit moins de feu que *Rubens*, mais son dessin est quelquefois plus correct. Ses compositions sont sages & d'un petit nombre de figures; il évitoit les détails superflus, & ne s'attachoit qu'aux grandes parties qu'il finissoit toutes avec le plus grand soin. Il grouppoit ses figures avec art, & ses expressions ont toute la vérité de la nature; ses draperies sont variées & pliées avec simplicité. Quant à la couleur, il possédoit cette partie de la peinture très-bien, & sur-tout il avoit une fonte de couleur admirable. Il est de tous les peintres celui que l'on peut comparer à *van Dyck*. Ses tableaux d'histoire ont le fini & la fonte des portraits de ce grand peintre, & son éloge ne peut être mieux constaté que par la difficulté que l'on

a quelquefois à distinguer ces deux maîtres, parti-
1582. culièrement dans quelques portraits que *de Crayer* a faits avec le plus grand succès, quoique son principal talent fût de peindre des sujets saints. Nous allons indiquer quelques-uns de ses ouvrages.

Nous avons de lui dans la cathédrale de Saint Bavon à Gand, la Décollation de S. Jean-Baptiste, tableau d'autel dans une croisée près du Jubé; Sainte Barbe, tableau d'autel dans la chapelle de cette Sainte; Job sur le fumier, tableau dans la même chapelle; l'Assomption, tableau de l'autel de la Vierge; & Saint Macaire, tableau d'autel.

Dans l'église paroissiale de S. Michel, la Descente du S. Esprit, tableau d'autel de la chapelle des pauvres. Sainte Catherine enlevée au ciel, tableau d'une imagination singulière & d'une grande beauté, dans la chapelle de cette Sainte.

Dans l'église des Jésuites, une Descente de Croix, tableau du grand autel: dans quelques jours de l'année on l'ôte de sa place pour y en mettre un de *Rubens*, qui représente le Martyre de S. Lievin. La Résurrection de notre Seigneur, tableau d'autel des frères de la charité: *de Crayer* avoit fait ce tableau pour être placé au-dessus de son épitaphe, mais ces religieux en firent l'acquisition après sa mort. C'est un des plus beaux tableaux qu'il ait peints; il s'y est représenté sous la figure d'un garde.

Dans l'église des Augustins, le couronnement de plusieurs Saints, tableau d'autel à l'entrée du chœur. Saint Nicolas de Tolentin distribuant les pains-benits aux pauvres & aux malades, tableau d'autel.

Dans l'église des Carmes, trois tableaux en ovale placés au-dessus de la porte; l'un représente S. Simon Stock qui reçoit le scapulaire de la Sainte Vierge; l'autre, les Âmes délivrées du purgatoire par le scapulaire; & le troisième, le pape qui confirme l'institution du scapulaire. 1582.

Dans l'église paroissiale de S. Jacques, la Sainte Trinité, tableau d'autel; on voit au bas de ce tableau le rachat des captifs chrétiens. Dans la chapelle des douleurs, la Sainte Vierge dans le ciel, qui intercède pour les pauvres infirmes représentés au bas du tableau. Ce grouppe est bien distribué; on y voit des boiteux, des aveugles, des paralytiques, des pestiférés, &c. Les caractères y sont parfaitement bien rendus.

Dans l'église paroissiale de Notre-Dame sur Ackerghem, plusieurs beaux tableaux. En la chapelle de Sainte Croix, le Crucifiement du Seigneur, tableau d'autel. Une *Mater dolorosa* soutenue par des Anges: la mère de Dieu y est représentée dans un abattement de douleur, dont l'expression est frappante; au haut du tableau, on voit une Gloire de cherubins. Le tableau du grand autel dans la même église, représente la résurrection de notre Seigneur; les gardes & les soldats au bas du tableau font un effet admirable.

Dans l'église paroissiale de Notre-Dame, sur la montagne de S. Pierre, on voit derrière le grand autel, un tableau qui représente l'Ascension.

Dans une chambre de jurisdiction de Gand, on voit un grand tableau qui représente le Jugement de Salomon. Il est placé sur une cheminée.

Dans le réfectoire de l'abbaye d'Affleghem se voit un tableau qui tient toute la largeur du

1582. bâtiment; il repréſente le Centenier qui deſcend de cheval pour ſe proſterner aux pieds de Jéſus-Chriſt : c'eſt ce tableau que j'ai déja dit avoir mérité les éloges de *Rubens*. La multitude du peuple n'altère nullement l'accord de ce tableau.

Dans la même abbaye un autre tableau repréſentant un ſujet tiré de la vie de S. Benoît : l'eſquiſſe de ce beau tableau eſt dans la maiſon de défunt *N. van Suſter*.

A Courtrai, dans l'égliſe de Notre-Dame, un tableau de la Sainte Trinité, & un autre repréſentant le Martyre de Sainte Catherine. Ces deux tableaux étoient deſtinés à *van Dyck*. On verra dans ſa vie ce qui l'empêcha de les faire.

Dans l'égliſe des capucins de Bruges on voit le tableau du grand autel, où les Juifs dreſſent la croix ſur laquelle notre Seigneur eſt attaché. Dans la chapelle de S. Nicolas une belle Deſcente de Croix.

Les amateurs de la ville de Gand conſervent avec eſtime beaucoup d'autres tableaux de *de Crayer*. Le nombre en eſt très-grand, ſans ceux que poſsèdent les autres villes de la Flandre.



HENRI VANDER BORGT,

ELEVE

DE GILLES VAN VALKENBORG,

Est né à Bruxelles en 1583. Les troubles de la guerre obligèrent son père & sa mère à fuir & à se retirer en Allemagne. *Henri* avoit à peine trois ans. 1583.

Dès qu'il commença à penser, il chercha à dessiner. Sur cette envie, le père le plaça chez *Gilles van Valkenborg*, où il avança au point qu'il fut bientôt en état de voyager. Il resta plusieurs années à Rome à étudier les ouvrages des grands maîtres. En quittant l'Italie il voyagea par toute l'Allemagne, & s'établit à Frankendal, & en 1627 il vint se fixer à Francfort sur le Mein.

S'il avoit la réputation de bon peintre, il avoit encore celle du plus savant antiquaire de son temps. On le consultoit sur toutes les singularités, & souvent il a donné son jugement sur des antiquités Grecques & Romaines, qui embarrassoient les savans de son temps. Le comte *d'Arondel* avoit pour lui une singulière estime, ainsi que les savans Anglois.

On ne sait où il est mort ni en quel temps.

JACQUES WOUTERS VOSMEER,

DE l'ancienne famille des *Vosmeer*, est né
1784. à Delft environ 1584. Dans les commencemens il peignoit le paysage, & fut en Italie exercer son pinceau. Il y changea de goût, & quitta le paysage pour peindre des fleurs & des fruits.

Il retourna à Delft en 1608, âgé de près de 24 ans, & décoré, quoique jeune, du nom de bon peintre. Ses tableaux sont estimés & pleins de mérite. Il mourut dans cette ville, major des bourgeois, en 1641.

PIERRE VALKS

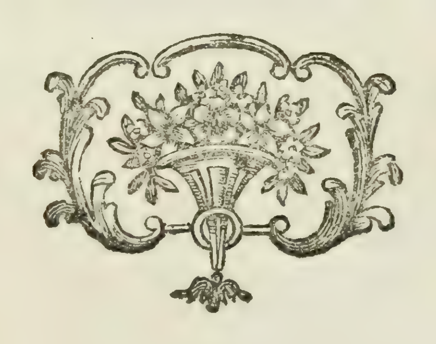
NAQUIT en 1584 dans la ville de Lewarde, en Frise. Son père étoit orfèvre, & vit avec plaisir son fils se porter à la peinture. L'envie d'être peintre lui servit de maître. Il étudia, de lui-même, d'après les ouvrages d'*Abraham Bloemaert*. Il s'apperçut ensuite qu'il lui falloit plus d'un guide. Déja en état de faire choix des plus belles parties, il ne lui manquoit que les beaux originaux.

Il parcourut l'Italie jusqu'à Rome, où il passa plusieurs années à se perfectionner d'après l'antique & les grands maîtres.

De retour chez lui, où il s'employa à peindre l'hiſtoire & le payſage, il y acquit de la réputation, ainſi que dans le portrait. 1584.

Il décora la cour des princes à Lewarde ; on y voit encore la plus grande partie de ſes portraits, tableaux d'hiſtoire & payſages.

Il s'étoit marié peu après ſon retour de Rome, & eut deux fils dont un fut peintre. Ces deux frères voyagèrent enſemble en Italie, où ils furent malheureuſement vendus par un Génois qui, ayant promis de les paſſer d'un endroit à un autre, les livra pour une ſomme aux Corſaires de Barbarie, d'où ils ne ſont jamais revenus.





FRANÇOIS
HALS.

1584. CE grand peintre de portrait naquit en 1584, dans la ville de Malines. On ne ſait preſque rien de particulier de ce maître.

Van Dyck a ſurpaſſé François *Hals* à peindre le portrait ; mais peu d'autres l'ont égalé. Lorſque *van Dyck* fut déterminé à paſſer en Angleterre, il fut exprès à Harlem pour y voir *Hals*. Inutilement fut-il ſouvent chez lui ; il étoit les trois quarts de ſa vie au cabaret. Le peintre d'Anvers lui fit dire que quel-

qu'un l'attendoit chez lui, pour se faire
peindre. Dès que *Hals* fut arrivé, *van Dyck* 1584.
lui dit qu'il étoit étranger, qu'il vouloit son portrait, mais qu'il n'avoit que deux heures à lui donner. *Hals* prit la première toile venue, arrangea sa palette assez mal, & commença à peindre : peu de temps après il dit à *van Dyck* qu'il le prioit de se lever, pour voir ce qu'il avoit fait ; le modèle parut fort content de la copie, & après avoir causé sur des choses indifférentes, *van Dyck* lui dit que la peinture lui paroissoit assez aisée, & qu'il vouloit à son tour essayer. Il prit une autre toile, & pria *Hals* de se mettre à la place qu'il venoit de quitter. Celui-ci, quoique surpris ne tarda pas à s'appercevoir qu'il avoit affaire à quelqu'un qui connoissoit la palette & son usage. Peu de tems après, *van Dyck* le pria de se lever à son tour. Quelle fut sa surprise ! Vous êtes *van Dyck*, s'écria-t-il en l'embrassant ; il n'y a que lui qui peut faire ce que vous avez fait.

Van Dyck voulut l'engager à le suivre en Angleterre ; il lui promit une fortune bien au-dessus de son état, qui étoit assez misérable ; il ne put rien gagner. Abruti par le vin, *Hals* répondit qu'il étoit heureux, & qu'il ne désiroit pas un meilleur sort.

Ils se séparèrent avec regret. *Van Dyck* fit enlever son portrait que *Hals* venoit de faire, après avoir répandu dans les mains des enfans du peintre quelques guinées, que le père prit à son tour, pour les répandre dans les guinguettes. *Hals* peignoit le portrait d'une grande ressemblance, & d'une belle manière, pleine d'art. Il ébauchoit ses portraits avec précision ; ses couleurs

étoient mêlées tendrement : mais avec un pinceau
1584. hardi il ſavoit leur donner de la force. Il en faiſoit de même pour les lumières, & diſoit à ceux qui lui demandoient raiſon de cette pratique, c'eſt que je travaille pour mon nom. Le maître doit cacher l'ouvrage ſervile & pénible de l'exactitude que demande le portrait.

Van Dyck répétoit ſouvent que *Hals* auroit été le plus grand peintre de portraits, s'il avoit pu rendre ſa couleur plus tendre. Il ne connoiſſoit, diſoit-il, aucun peintre plus maître de ſon pinceau.

Auſſi ſes tableaux ont-ils une grande force, ſes portraits une vive expreſſion : ces derniers ſont en grand nombre, & ſur-tout dans les villes d'Harlem & de Delft. Dans cette dernière il y a un tableau au Mail, où ſont repréſentés en pied les principaux de cette compagnie, (1) de grandeur naturelle. La vie eſt répandue dans chaque figure.

Son frère *Dirck* (ou Thierry) *Hals*, peignoit fort bien des converſations & des animaux en petit. Il mourut avant l'autre en 1656.

François mourut âgé de près de 80 ans, le 20 août 1666. Il laiſſa pluſieurs enfans qui ont tous été peintres ou muſiciens, & ont vécu comme le père.

Ses principaux élèves, ſont *Adrien Brauwer*, *Thierry van Balen*, &c. M. le *Comte de Vence* poſſède un tableau de *Hals* ; c'eſt un fou qui tient une marotte.

(1) La Hollande et la Flandre sont remplies de toutes sortes de sociétés, sous le nom de compagnies : ils ont des statuts et des règlemens comme une troupe militaire. Celle du Mail est sur le même pied que l'Arbalête, l'Arc et l'Arquebuse. Les salles où ils s'assemblent se nomment Butes.

GUILLAUME NIEULANT,

ELEVE DE ROLAND SAVERY,

NAQUIT dans la ville d'Anvers en 1584. Il s'engagea de bonne heure avec *Roland Savery* 1584.
pour apprendre la peinture. Capable de produire de lui-même, il voyagea en Italie, & demeura trois ans à Rome avec *Paul Bril.* On voit quelques-uns de ses ouvrages dans la manière de ce dernier maître ; mais il la changea, lorsqu'il fut de retour en Hollande & se fixa à Amsterdam, où ses ouvrages lui ont acquis l'estime des connoisseurs. Ses tableaux représentent des Arcs de triomphe, des Ruines, des Bains, des Mausolées. Tout ce que le temps a épargné des anciens monumens, faisoit son étude. Il gravoit aussi au burin & à l'eau-forte. Plusieurs de ses compositions sont gravées de sa main ; & on estime ses dessins qu'il faisoit avec beaucoup d'intelligence & de finesse : il étoit aussi bon poëte. Il mourut à Amsterdam en 1635, âgé de 51 ans.



WILLEM (GUILLAUME) VAN VLIET,

1584. DE l'ancienne & noble famille de *Vander Voort*, naquit à Delft en 1584. Il avoit une grande manière de peindre. Sa touche étoit ferme & facile. Dans ſon premier temps il peignoit l'hiſtoire, & finit par le portrait où il réuſſit.

Il mourut âgé de 58 ans, en 1642.

HENRI VAN VLIET,

ELEVE DE GUILLAUME VLIET,

1585. FUT long-temps ſous la conduite de ſon oncle *Guillaume Vliet* : il peignoit l'hiſtoire, des clairs de lune & des perſpectives. Il ſe mit, à l'imitation de ſon oncle, à faire le portrait ; il ſe perfectionna dans ce genre, ſous le célèbre *Mirevelt*. Ses portraits ſont bons; mais, au-lieu de faire des perſpectives, des dedans d'égliſes qu'il ornoit de jolies figures dans le goût d'*Emmanuel de Wit*, l'intérêt l'engagea à nous laiſſer des portraits communs, au-lieu des excellens tableaux qui auroient mérité des places diſtinguées dans les cabinets des curieux.



CORNILLE

POELENBURG

NAQUIT à Utrecht en 1586, & commença la peinture sous *Abraham Bloemaert*, qu'il quitta pour voyager en Italie. Arrivé à Rome, il s'attacha d'abord à la manière d'*Elzheimer* qui lui plut beaucoup, & ensuite à celle de *Raphael* qui séduisoit le jeune peintre par sa douceur & ses graces : il a étudié dans ce grand maître quelques parties, mais il a négligé la principale, qui est le dessin, & qui rendroit ses ouvrages plus précieux. 1586.

Ses tableaux plurent aux Romains. Il en fit
1586. quelques-uns pour des cardinaux qui prirent plaisir à le voir peindre. Il se forma une manière tendre, & s'attachant à imiter la nature, il l'imita toujours agréablement; il fut aussi le peintre le plus laborieux de son temps.

Il quitta avec peine l'Italie pour retourner à Utrecht, & il passa par Florence où le Grand-duc lui fit beaucoup de caresses, & voulut le retenir; mais il ne put jamais l'arrêter. Il lui fit peindre plusieurs tableaux, après quoi *Poelenburg* retourna chez lui, honoré de l'estime des Italiens.

Arrivé à Utrecht, ses ouvrages en petit lui firent beaucoup d'honneur: tous les connoisseurs le louèrent. *Rubens*, dans le voyage qu'il fit en Flandres, resta quelque temps chez *Poelenburg*. Non seulement il accorda son estime aux tableaux de ce peintre, mais il lui en fit faire plusieurs dont il orna son cabinet. L'estime de *Rubens* achève l'éloge de *Poelenburg*.

Charles I, roi d'Angleterre, appella cet artiste à sa cour, & l'employa à peindre plusieurs tableaux qu'il paya fort cher. Il voulut même l'attacher à son service. *Poelenburg* y auroit joui d'une aussi grande fortune que *van Dyck* qui y fixoit son séjour; mais l'exemple de ce peintre ne le tenta point : il préféra sa patrie à une cour étrangère : il retourna à Utrecht où il jouit d'une fortune qui ne diminua point, puisqu'il peignit jusqu'au dernier jour de sa vie. Il mourut en 1660, âgé de 74 ans.

La manière de *Poelenburg* est *suave* & légère : la nature est représentée dans tout ce qu'il a peint; tout y est *vague* & fait de peu de travail. Ses masses

font larges : il aimoit à retoucher fes ouvrages, lorfqu'ils étoient faits. Un travail leger les finiffoit. 1586.
Il favoit choifir des lointains agréables qu'il embelliffoit de petits édifices fitués aux environs de Rome. Ses fonds fur le devant foutenoient l'harmonie de fes tableaux : il entendoit bien le clair-obfcur ; les petites figures qu'il faifoit fouvent nues font bien coloriées; il fe plaifoit fur-tout à peindre des femmes. Sa touche étoit pleine d'efprit, mais le deffin en eft rarement correct ; il lui manquoit en ce genre cette fineffe qu'il avoit dans le pinceau.

Il y a de jolis payfages de *Poelenburg*, dont les figures & les animaux ne font pas de lui. Plufieurs peintres en ont fait, particulièrement *Berghem* : il y en a deux dans le cabinet de M. le comte *de Vence* à Paris, dans l'un defquels les animaux & les figures font peints par *Berghem.*

Jacques Meyers, négociant à Roterdam, avoit une belle collection de ce peintre. *Weyermans* dit qu'il avoit un petit cabinet tout rempli des ouvrages du même auteur.

On eftime, comme le plus beau de fes tableaux, la Naiffance de Notre Seigneur, dans le cabinet de M. *Grenier*, à Middelbourg.

Ses tableaux en petit font les plus recherchés : le nombre en eft confidérable. On ne doit cependant pas les confondre avec ceux de fes élèves qui ont imité fa manière.

Poelenburg a gravé à l'eau-forte avec bien du fuccès, mais les epreuves en font plus rares que fes tableaux : ceux-ci fe trouvent dans les cabinets les mieux choifis.

Le roi de France pofsède quatre tableaux de ce peintre ; deux vues du *Campo Vacciano*,

1586. une Diane au bain, & le Martyre de Saint Etienne.

Dans le cabinet du duc d'Orléans, il y a quatre tableaux du même. Céphale & Procris : un Paysage avec des ruines d'architecture : un autre Paysage avec des Vaches, & un avec des Nymphes & des Faunes. Chez M. *de la Bouxière*, est un Bain de Diane, le fond est un paysage très-fini. Chez M. *Pasquier*, une Diane au bain avec ses nymphes, & une Fuite en Egypte. M. *Blondel de Gagny* a cinq tableaux de *Poelenburg* des plus finis : l'un est Lot & ses filles ; les autres, Diane revenant de la chasse, & cette Déesse endormie dans une caverne, entourée de ses nymphes : deux autres petits Paysages avec figures. Dans le cabinet de M. *de Jullienne*, on trouve deux petits tableaux de *Poelenburg* avec figures. M. *d'Argenville* a dans sa collection cinq tableaux du même, parmi lesquels on voit une Sainte Famille & des Nymphes qui se baignent. Et chez M. *le Noir*, il y a aussi de notre peintre deux petits tableaux très-finis : on y trouve Paysage, Architecture, Figures & Animaux.

A Dusseldorp, chez l'électeur palatin, on voit deux tableaux du même sujet : la Naissance de notre Seigneur, Lot & ses filles : mais un des ouvrages de notre artiste des plus dignes d'admiration, est le tableau de la Famille électorale de *Frédéric V*.



DIRK

DIRK-THÉODORE-RAPHAEL KAMPHUIZEN,

ELEVE DE THIERRY GOVERTZ.

IL étoit né dans la ville de Gorkum en 1586 : son père, Raphael *Kamphuizen*, d'une famille 1586.
noble, passoit dans son temps pour un des plus célèbres chirurgiens. Il eut le malheur de perdre sa mère à l'âge de 8 ans & son père peu de temps après. Son état dépendoit de son frère aîné, aussi chirurgien, qui avoit pris la maison de son père, & qui apperçut quelques dispositions pour la peinture dans son cadet : il le plaça chez *Thierry Goverts*, bon peintre, qu'il égala bientôt & surpassa dans la suite.

Son talent étoit de peindre des Paysages en petit, avec des masures, des écuries, de petites figures, chevaux, vaches, &c. qu'il touchoit tous avec bien de l'intelligence. *Houbraken*, qui a écrit sa vie, a vu de ses ouvrages, qu'il loue beaucoup.

Ayant exercé la peinture jusqu'à l'âge de 18 ans, il fut conseillé par ses amis de s'adonner aux sciences : il apprit plusieurs langues savantes & la théologie, où l'esprit de parti le détermina à être prédicateur : il faisoit par son éloquence beaucoup de proselytes. A la fin, poursuivi par toutes les autres sectes, il fut fugitif & errant, on ne sait point sa mort. Il eut un fils, aussi peintre, mais qui n'a pas fait grand bruit.

GEORGES
VAN SCHOOTEN,

ELEVE DE KOENRAET VANDER MAES.

1587. IL étoit né à Leyden en 1587. La nature excita en lui, dès sa jeunesse, l'amour de la peinture : le papier sur lequel il apprenoit à ecrire, ressembloit plutôt à celui d'un élève dessinateur, qu'à celui d'un apprentif écrivain. Les menaces & les réprimandes ne servirent qu'à lui faire tracer un peu plus de lettres que de figures, & peut-être à augmenter en lui l'amour de l'art pour lequel il étoit né.

Un des amis de son père, amateur des beaux arts, obtint de le faire entrer chez un peintre : il fut placé, à l'âge de 14 ans, chez *Koenraet vander Maes* qui excelloit dans le portrait. Il fit en trois années des portraits surprenans pour son âge & pour le peu de temps qu'il y employoit. Deux ou trois ans après, l'envie de voir l'Italie & l'Allemagne lui fit tout quitter ; mais ses parens trouvèrent le moyen de l'arrêter en le mariant. Il a toujours resté à Leyden, où les tableaux d'histoire & le portrait ont occupé alternativement son pinceau. On y voit encore de ses portraits chez quelques particuliers, & on trouve dans les butes ou salles publiques, des compositions ingénieuses de cet artiste.

HENRI

TERBRUGGEN,

ELEVE D'ABRAHAM BLOEMAERT,

NAQUIT en Transilvanie en 1588. *Sandrart* & *de Bie* se sont trompés sur son nom & le lieu de sa naissance, qu'ils disent être Utrecht. Je ne sais à quoi attribuer l'erreur du nom, ils l'appellent *Verbruggen*; mais pour celle de sa naissance, ce qui aura pu y donner lieu, c'est que le père de *Henri* se sauva à Utrecht, avec sa famille, pour éviter les troubles dont son pays étoit agité. Il demeura, il est vrai, dans cette ville : mais son petit-fils *Henri Terbruggen*, fit depuis sa résidence à la Haye. 1588.

Lorsque *Henri*, celui dont nous parlons, eut appris à peindre sous *Abraham Bloemaert*, & qu'il fut capable de se produire lui-même par ses ouvrages, il voyagea quelque temps & fut en Italie, où il resta dix ans.

La réputation de grand peintre le fit considérer dans Rome : il fit quantité de grands tableaux d'histoires, qui furent dispersés. On en voit de lui un fort beau dans une des principales églises de Naples : la composition & la fierté de son pinceau suppléent à son nom qu'il ne mettoit point sur ses tableaux.

On voit de lui un tableau admirable chez M. *vander Streng*, à Middelbourg : il représente un

Festin, avec des figures grandes comme nature.
1588. Il y en a un autre à Delft, chez le sieur *Verbruggen*, bijoutier.

Ces deux tableaux firent dire à *Rubens* (lorsqu'il voyageoit en Flandres) qu'il étoit un des grands peintres de la Flandre : l'estime de ce maître vaut celle de tous les connoisseurs.

Il mourut à Utrecht le premier Novembre 1629, âgé de près de 42 ans.

JACQUES ERNEST THOMAN,

NAQUIT en 1588, dans Hagelstein. Il eut à 17 ans la réputation de bon peintre : il quitta alors sa patrie pour voir l'Italie, où il a resté 15 ans à étudier le beau & la nature. Rome, Naples & Gênes furent les villes où il exerça ses talens.

Il fut associé à Adam *Elzheimer*, à Pierre *Latsman* & à *Jean Pinas*. Dans les mêmes études ils considéroient avec attention tous les phénomènes qui accompagnent le lever & le coucher du soleil, rien ne leur échappoit dans la nature : c'est le livre des peintres. La manière d'*Elzheimer* est celle qu'il a imitée. On a de la peine à distinguer ces deux maîtres, quoique la touche du dernier soit plus fine : des connoisseurs y ont été trompés.

Il n'auroit jamais quitté Rome sans la mort de *Elzheimer*. La douleur de la perte de cet ami le détermina à retourner dans sa patrie.

Il mourut à Landau au service de l'empereur.

PIERRE
FEDDES.

HOUBRAKEN a placé *Feddes* parmi les grands peintres, fur le témoignage de fon portrait gravé avec une palette, & cette infcription, *Petrus Feddes pictor*. On ne fait pas s'il peignoit fur le verre ou à l'huile; il étoit natif d'Harlingen. On voit de lui des eftampes gravées à l'eau-forte, marquées *P. Harlingenfis*. 1588.

PIERRE
BRONKHORST

NAQUIT à Delft le 16 mai 1588. S'il n'a point pris en peinture le genre le plus agréable, il a fuivi le plus pénible. Son talent étoit de peindre des vues d'églifes & des temples, tant en dehors qu'en dedans. Quoiqu'il eut celui de traiter bien fes fujets, ils étoient intéreffans par des traits d'hiftoires qui rendoient fes tableaux moins froids & plus agréables.

Sa réputation eft décidée par deux tableaux de lui : le premier eft dans la maifon de ville de Delft. Ce tableau eft grand & d'une belle com-

position d'architecture; il représente le temple
1588. où Salomon prononce son premier jugement.

L'autre est le temple où notre Seigneur chasse les vendeurs. On le voyoit chez la veuve de son fils.

Ses tableaux sont d'un beau fini. Il entendoit l'architecture à fond, & peignoit bien ses petites figures & de bonne couleur.

Il mourut le 22 Juin 1661.

ADRIEN

VANDER VENNE,

ELEVE DE JÉROME VAN DIEST.

IL est né à Delft en 1589, d'une famille con-
1589. sidérable, qui l'envoya fort jeune à Leyden pour y faire ses etudes. La langue latine lui fit naître l'envie de lire les poëtes anciens : ils firent sur son esprit des impressions qu'il chercha à rendre sur le papier. Il composa lui-même des desseins: non content de ce qu'il faisoit, il eut recours à un orfévre appellé *Simon de Valck*, qui exerçoit aussi la peinture. Il commença sous lui à apprendre le dessin : de-là il fut chez *Jérôme van Diest*, bon peintre, particuliérement en camaïeu. Il fit chez ce dernier tant de progrès dans la peinture, qu'en peu de temps il fut en état de travailler seul. Son application augmenta ses succès de jour en jour. Ses ouvrages furent recherchés par le

roi de Dannemarck, le prince d'Orange & plusieurs seigneurs.

1589.

Ses tableaux sont en si grand nombre qu'il seroit trop long de les rapporter. Il peignoit, comme son maître, en camaïeu : il le surpassa & sur-tout en richesse de composition. On vante beaucoup un tableau qu'il fit pour un comte polonois : ce tableau avoit 12 aunes de longueur, il représentoit une Bataille de Flandres.

On a de lui plusieurs sujets allégoriques. Il composoit des vignettes pour les imprimeurs. On recherche encore celles qu'il fit pour l'édition des œuvres du chevalier *Cats*, poëte hollandois.

Il fut un des meilleurs poëtes de son temps & il écrivit beaucoup. Ses ouvrages les plus connus sont ses emblemes : l'Etincelle sur la tourbe hollandoise, le Rêve sur la nouvelle sagesse, la Folie du vieux maréchal italien, *in-douze*, avec le Tableau du monde ridicule, 1635, *in-quarto*.





JEAN

BREUGHEL;

OU

BREUGHEL DE VLOUR,

ELEVE DE GOE-KINDT.

JEAN BREUGHEL naquit à Bruxelles, environ l'an
1589 1589 : il étoit fils de *Pierre Breughel*, qu'il perdit fort jeune, & il fut élevé chez ſa grand-mere, veuve de *Pierre van Aelſt*. Il apprit chez elle à peindre en détrempe, & fut placé chez *Pierre Goe-*

Goe-Kindt , où il commença à peindre à l'huile. La commodité de copier en réfléchiſſant ſur les tableaux de différens maîtres , chez *Goe-Kindt* , fortifia le jeune *Breughel* dans ſon art. Il quitta ce maître & fut à Cologne, où il étudia long-temps les beaux effets de la nature. Attaché uniquement à peindre des fleurs & des fruits , ſes tableaux furent déja regardés comme des prodiges , qui portèrent par-tout ſa réputation. De Cologne il paſſa en Italie , où il vit ſes ouvrages recherchés. Il eut occaſion de peindre quelques Payſages dans Rome. Le plaiſir de repréſenter de belles vues , lui fit abandonner les fruits & les fleurs , qui ne lui ont ſervi dans la ſuite qu'à orner les fonds de ſes tableaux. 1589.

Il obſerva la richeſſe & l'étendue des plus belles contrées , & il avoit toujours l'eſprit occupé de celles qu'il ne pouvoit alors deſſiner : voilà pourquoi nous voyons de lui tant de tableaux d'un goût ſi varié.

Après avoir beaucoup travaillé en Italie , il retourna chez lui où tout d'un coup on vit ſortir pluſieurs beaux tableaux de ſon pinceau : on ne pouvoit être plus laborieux ni plus fertile à produire. Son mérite fut atteſté par les plus grands peintres. Il peignoit le payſage qu'il ornoit de petites figures touchées avec fineſſe & d'un bon goût.

Breughel avoit le talent de faire les fonds de payſages aux tableaux des plus habiles peintres , tels que *Rubens*, *van Balen & Rottenhamer* : il faiſoit avec le même ſuccès les figures dans les ouvrages de *Steenwick* , *Momper* , &c.

On ne peut voir un plus beau tableau que celui qu'il fit , de concert avec *Rubens* ; il repréſente

le Paradis téreſtre. Si *Rubens* a pris plaiſir à peindre d'un grand fini Adam & Eve, *Breughel* a
1589. cherché à rendre ce tableau digne de la production de ces deux grands maîtres. Ce payſage eſt varié à l'infini ; les arbres, les plantes ſont d'un beau choix & d'une couleur vraie ; les animaux, les inſectes ſont au même degré de beauté : ce tableau eſt regardé comme le plus précieux qu'il ait fait : il a paſſé du cabinet de M. *de Bie* (le Mécène de *Girard-Douw*) dans celui de M. *de la Court vander Voort*, à Leyden.

Notre artiſte enrichi par ſes ouvrages aimoit la magnificence. Ses habits d'hiver étoient de velours, & c'eſt delà que le nom de *Breughel de Vlour* lui fut donné, comme *Breughel d'Enfer* à ſon frère, parce qu'il repréſentoit ordinairement l'Enfer ou des Incendies.

Houbraken a vu vendre un tableau de *Breughel* à Amſterdam en 1713 : il avoit quatre pieds de large ſur trois de haut. Il rapporte que tous les connoiſſeurs furent ſaiſis d'admiration, en le voyant : il fait ſur-tout remarquer un Figuier qui étoit au milieu. La nature, dit-il, ne produit rien de plus beau ; auſſi ce tableau fut-il vendu 2825 florins d'Hollande : les deux figures dans ce tableau ſont peintes par *Rubens*, & repréſentent Vertumne & Pomone.

Le pendant fut vendu le même jour 1875 fl. il repréſentoit une Nymphe endormie avec un Satyre qui admire ſa beauté. Ces figures ſont auſſi de *Rubens*.

Ses ouvrages ſont en grand nombre ; on ne peut toucher le payſage avec plus d'eſprit : les arbres y ſont d'une belle forme, les fonds ſur

le devant d'une grande richesse, les plantes, les fleurs & les fruits admirablement finis. Tantôt il 1589.
représente un Moulin, tantôt un petit Pont, un Village sur le bord d'une rivière, qu'il orne de quelques Bateaux à la voile ou autres objets, de voitures dans les routes, avec nombre de petites figures toujours variées, toujours précieuses & d'un bon goût : sa couleur est excellente, quelquefois un peu bleue dans les lointains.

Sa mort est ignorée par les écrivains flamands. M. *Felibien* croit qu'il est mort en 1642. Ses tableaux sont recherchés dans les plus beaux cabinets de l'Europe. Nous indiquerons seulement les plus connus.

Dans le cabinet du roi de France on voit sept tableaux de *Breughel* : une femme qui caresse un chien, la Bataille d'Alexandre contre Darius, la Bataille de Prague, Orphée aux enfers, une Rivière chargée de bateaux, une Tempête, & une Halte de chasse à la porte d'une hôtellerie; & chez M. le duc d'Orléans cinq tableaux du même : la Transmigration de Babylone, les Passagers, le Chariot, une Marine avec des Pêcheurs, le même sujet avec beaucoup de Poissons. Dans la galerie de l'Archevêché de Milan on admire une Chasse remplie de beaucoup de figures, & Saint-Jérôme dans le désert; les paysages y sont beaux, la figure est peinte par *Gio-Batista Crespi.* Vingt tableaux de *Breughel*, se voient dans la bibliothèque Ambrosianne; savoir, Daniel dans la fosse aux Lions, le dedans de la grande église d'Anvers, les quatre élémens. Ce tableau représente tous les objets qu'on peut peindre dans la nature : on y admire le fini, la couleur; tout y est à

ſurprendre. Les autres ſont l'incendie de Gomorre;
1589. pluſieurs Vaſes avec fleurs & fruits, une Vierge peinte par *Rubens* : *Breughel* a peint une Guirlande de fleurs au même tableau. Deux petites plaques en ivoire en forme ovale : ſur la première eſt repréſenté un Crucifiement rempli d'une multitude de Figures, & ſur l'autre la viſite de Sainte-Eliſabeth; le reſte de ſes tableaux ſont de fort beaux Payſages. L'Electeur palatin poſsède 37 tableaux conſidérables de *Jean Breughel*, dont voici la liſte: le Baptême de l'Eunuque de la reine de Candace, dans un beau payſage; la Vierge avec onze petits enfans qui ſont environnés de fleurs; la Prédication de notre Seigneur ſur les bords de la mer : une multitude de petites figures, des animaux & des Poiſſons rendent ce tableau un des principaux qu'il ait fait; un Payſage où il a repréſenté une Danſe de payſans; un Port de mer avec beaucoup de figures; S. Jérôme dans un déſert; un Caroſſe, deux Chariots & beaucoup de figures & des Animaux dans une grande campagne; un beau Payſage où Flore ſe trouve couronnée par une Nymphe: les figures ſont peintes par *Rubens*; les quatre Saiſons en quatre tableaux : les Figures par *Henri van Balen*; le Paradis terreſtre : Adam & Eve ſont peints par *le Klerck*; deux Ports de mer avec des Vaiſſeaux & des Figures; un Village en pleine campagne avec nombre de Figures; l'Adoration des Rois, beaucoup de Figures à leur ſuite; Scipion l'Africain à la tête d'une multitude de peuple; un Payſage où les figures ſont d'*Henri van Balen*, & repréſentant une Fête de Bacchus; notre Seigneur crucifié; quatre petits Payſages; une Maſcarade ſingulièrement compoſée; autre Fête de

Bacchus, dont les figures sont *d'Henri van Balen*; S. Jean qui prêche dans le désert au milieu d'un nombreux auditoire; un Paysage & le rivage de la mer; un Paysage dans lequel on voit un Moulin à vent; un tableau avec plusieurs Oiseaux peints avec une extrême finesse; un Paysage avec un Chariot & beaucoup de Figures; un Paysage avec figures de *van Balen*, représentant Diane & ses Nymphes qui prennent le divertissement de la Pêche; un tableau de fleurs, &, pour finir, un Rivage de la mer avec des Vaisseaux & quantité de Figures. 1589.

Dans les riches cabinets de Paris on a de *Breughel* plusieurs beaux tableaux. On en admire deux chez M. le marquis *de Voyer*; le premier est une Foire ou Fête de village sur le confluant du Rupel & de l'Escaut; plus de deux cent cinquante figures s'y trouvent dans un paysage clair & piquant; l'autre est un Camp nombreux. M. le comte *de Vence* a du même une vue de Scheveliaghe, paysage avec beaucoup de figures.





JEAN TORRENTIUS.

1589. IL naquit à Amſterdam en 1589. Si ſes ouvrages en petit, mais d'un beau fini, n'étoient pas auſſi connus que ſes mauvaiſes mœurs, je ne parlerois pas de lui. La fineſſe de ſon pinceau ajoutoit beaucoup à ſes ſujets laſcifs, qu'elle mettoit dans un plus grand jour, & auxquels elle donnoit plus de force & d'expreſſion. Les ſujets de ſes tableaux enchérirent beaucoup ſur ceux *d'Arétin & Pétrone*: Les libertins mêmes avoient horreur de ſes compoſitions. Il fit des aſſemblées d'impies comme

lui, ou de ceux qu'il avoit corrompus : il y enſeignoit tous les crimes, il y ſoutenoit que Jéſus-Chriſt n'étoit point exempt du péché originel, qu'il ne falloit faire aucun cas des loix divines & humaines, que les hommes & les femmes étoient nés pour vivre en commun. Je paſſe ſous ſilence les autres abominations. Averti que les Magiſtrats indignés cherchoient le chef de ces aſſemblées, il n'en fit que rire, prétendant en être quitte pour nier tout. 1589.

Il fut enfin arrêté & condamné par la juſtice d'Harlem à ſubir la queſtion. Les tourmens ne firent ſur lui aucun effet ; il nia toujours. Il fut condamné à 20 années de priſon ; mais à la ſollicitation des Grands, & particulièrement de l'ambaſſadeur d'Angleterre, il eut la liberté de paſſer à Londres, où ſon habileté lui eut acquis beaucoup d'eſtime, ſi ſes mauvaiſes mœurs ne lui euſſent pas attiré le mépris d'une nation qui chérit autant la vertu que les talens. *Torrentius* retourna à Amſterdam, & y demeura caché juſqu'à ſa mort qui arriva en 1640, âgé de 51 ans. Ses ouvrages furent recherchés, & ceux que l'on put découvrir, brûlés par la main du bourreau. Les peintres & les poëtes excellens, lorſqu'ils ſont impies, ſont d'autant plus dangereux qu'ils prêtent des attraits aux crimes.

Théodore Schrevelius dans ſon hiſtoire d'Harlem, nous écrit ainſi la vie & la fin de *Torrentius*. *Houbraken* & *Weyermans* diſent que ce peintre eſt mort dans les tourmens de la queſtion. Nous nous en rapporterons au récit du premier qui a écrit d'après les actes publics.


C. Eisen inv. Tardieu Sculp.

HENRI
STEENWICK,
LE FILS.

1589. Tous les auteurs se sont trompés, en écrivant la vie de ce peintre : on l'a confondu avec son père, ou avec *N. Steenwick*, dont il sera parlé.

Henri Steenwick, le fils, étudia sous son père. Il a suivi sa manière, & l'a souvent surpassé. *Van Dyck*, qui estimoit ses ouvrages, le fit connoître à la cour d'Angleterre. Le

ro

roi occupa ce peintre long-temps. Il quitta ce qu'il avoit de ſombre dans la façon de peindre 1589.
qu'il tenoit de ſon père, & peignit l'intérieur des égliſes & des palais. Il a quelquefois peint les fonds d'architecture aux portraits que faiſoit *van Dyck*. On en connoit deux en France (1) : ce ſont les portraits du roi & de la reine d'Angleterre (2), peints en 1637 : les deux figures ſont debout, & ont environ un pied de hauteur. Jamais *van Dyck* n'a fini avec autant de ſoin. On peut égaler ces deux portraits aux plus précieux de *Miris* : le fond du tableau eſt fort clair & repréſente une façade de quelque maiſon royale, d'une belle architecture. Cet ouvrage eſt d'Henri *Steenwick le fils* ; c'eſt ce même *Steenwick* peint par *van Dyck*, & qui ſe trouve à la ſuite des artiſtes que l'on a gravés. *Sandrart* & d'autres écrivains depuis, l'ont toujours pris pour le père, qui mourut en 1604, lorſque *van Dyck* n'avoit que cinq ans : ainſi il n'a pu le peindre ni travailler avec lui. L'abus de le nommer *Nicolas Steenwick* ne vient que de la reſſemblance de nom avec celui qui nâquit en 1640, & que les auteurs nomment *N. Steenwick*, parceque ſon nom de baptême eſt ignoré.

Steenwick le fils fit fortune en Angleterre, où il mourut encore jeune : ſa veuve qui avoit appris à peindre des perſpectives, retourna dans ſa patrie, & demeura à Amſterdam, où ſes ouvrages furent aſſez eſtimés.

On peut comparer le mérite du fils à celui du

(1) A Paris dans le cabinet de M. *de la Bouexière*, Fermier-général.

(2) Charles I et Henriette de Bourbon, sœur de Louis XIII.

père : quelques-uns l'estiment plus, parce que ses
1589. tableaux sont fort clairs : ils sont assez rares. Il ne travailloit que pour le roi d'Angleterre : on en trouve chez quelques particuliers à Londres & en Flandres ; mais nous ne connoissons de lui en France, que ceux qui sont dans le beau cabinet de M. *de la Bouexiere.*

GUERARD SEGHERS.

GUERARD *Seghers* naquit à Anvers, vers l'an 1589 : il est le frère aîné de *Daniel Seghers*, peintre de fleurs. *Guerard* fut placé chez *Henri van Balen.* Encore jeune il passa à Rome : là au milieu de tant de chef-d'œuvres *Seghers* ne put se déterminer à prendre aucun maître pour guide. Il copia toutes les manières différentes, & quand il composa lui-même on ne lui reconnut aucunes de celles qu'il avoit imitées. A la fin, plus touché de celle du *Manfredi*, il s'y attacha si bien que ses imitations embarrassèrent les connoisseurs d'Italie. *Seghers* ne pensa plus qu'à retourner dans sa patrie, & crut y faire fortune avec ses ouvrages. Les premiers qu'il fit à Anvers suffirent pour le détromper. On aimoit mieux les tableaux clairs de *Rubens* que les siens, qui tenoient un peu de l'école du *Carravage.* Notre artiste en habile homme, prit un milieu entre la manière du *Manfredi* & celle de *Rubens*, & alors il fut employé à décorer les églises d'Anvers, &c. Ce peintre avoit

le caractère doux & aimable : il fut un des grands amis de *Rubens* & de *van Dyck* ; la jalousie ne put jamais les séparer. *Seghers* gagna beacoup de bien & mourut à Anvers en 1651, âgé de 62 ans : on ne lui connoît qu'un fils, qui fut aussi peintre. 1589.

Les tableaux d'histoire de ce peintre sont bien composés, son dessin correct ; & sa couleur chaude & vigoureuses est soutenue par une belle entente du clair-obscur. On a dit qu'il employoit trop de jaune dans ses clairs ; mais ses ouvrages le justifient & font tomber cette critique : nous allons indiquer les principaux.

On voit de lui, dans l'église de S. Jacques à Anvers, deux tableaux d'autel : le premier représente S. Yve, & l'autre, Saint Roch. Dans l'église des religieuses appellées *Fackes*, trois autres grands tableaux : sur l'un on voit S. Joseph endormi, à qui l'ange ordonne de fuir en Egypte ; sur l'autre, la naissance de notre Seigneur ; & le troisième est un tableau d'autel, où il a peint l'enfant Jésus, Marie & S. Joseph. Dans l'eglise des Jésuites, notre Seigneur attaché sur la croix que les bourreaux élèvent, tableau entièrement dans la manière du *Tintoret*, destiné à être placé quelques mois de l'année au grand autel, avec ceux de *Rubens* & de *Schut*. Deux autres tableaux de lui, aussi dans la manière d'Italie, sont placés dans la même église : les sujets sont tirés de la vie de notre Seigneur. Au-dessus de la porte de la sacristie de la congrégation de ces pères, on voit un Christ très-beau, par *Seghers*, & un Saint Ignace à côté de l'autel. Un tableau d'autel de ce maître se remarque par sa singularité ; il

est si fort dans le goût de *Rubens* qu'on l'a cru
1589. de ce dernier : il orne le maître-autel des Carmes. Mais le chef-d'œuvre de ce peintre est le Mariage de la Vierge, composition immense : il est placé au grand autel des Carmes-déchaussés.

Dans l'église cathédrale de Gand, *Seghers* a peint le Martyre de S. Liévin, évêque, tableau d'autel près de la sacristie. Six grands tableaux de la vie de ce saint, par le même peintre, sont placés dans la nef de l'église des Jésuites. Le cabinet de M. *Deyne* est enrichi d'un tableau assez connu dans le monde, puisque *Vorstermans* l'a rendu public : le sujet est S. Pierre reniant le Seigneur, au milieu d'une troupe de soldats : tout y est éclairé au flambeau, & c'est la première manière de *Seghers* à son retour de Rome. On voit un beau tableau de lui à Dunkerque, placé à l'autel de la Vierge, dans la grande église : il représente la Vierge, l'Enfant Jésus debout sur ses genoux, & plusieurs autres saints.



DAVID BAILLY,

ELEVE DE CORNILLE VANDER VOORT,

NATIF de Leyden, & fils de *Pierre Bailly*, assez bon peintre, qui vit de bonne heure le penchant de son fils pour la peinture. Sans lui donner de leçons, il le laissa griffonner d'après des dessins & des estampes. Il eut occasion de voir *Jacques de Gheyn*, graveur, chez qui il s'exerça au burin pendant un an, mais il préféra la peinture. Le père, pour le satisfaire, le plaça chez *Adrien Verbught*, & de-là chez *Cornille Vander Voort*, peintre de portrait, estimé à Amsterdam. Les leçons du maître & les bons tableaux qu'il eut occasion de copier chez lui, entr'autres, un de *Steenwick*, que l'auteur même n'auroit su distinguer d'avec l'original, engagèrent *Bailly* à passer six ans chez *vander Voort*. Il fut d'Amsterdam à Leyden, où il resta peu de temps. l'envie de voyager le fit passer à Hambourg, de-là à Francfort, Nuremberg, Ausbourg, par le Tirol, à Venise & enfin à Rome, où il comptoit rester pour profiter de tous les beaux modèles que cette capitale renferme; mais quelques raisons inconnues le firent retourner à Venise, où il travailla plus long-temps. En revenant par l'Allemagne, il fut bien reçu par le *duc de Brunswick*, qui lui fit offre d'une pension annuelle qu'il refusa. 1590.

chapelle de Saint Pierre & de S. Paul, de la même
1575. église, ces deux saints représentés avec Saint Thomas d'Aquin, tableau d'autel.

Dans l'église du petit enclos des Béguines, la Présentation au Temple, tableau d'autel.

Dans l'église des religieuses Bernardines, la Sainte Vierge & l'Enfant Jesus dans une gloire céleste, entourée de Saints, & au haut du ciel, la Sainte Trinité, tableau d'autel. La multiplicité des figures ne rend point cette composition confuse : le bon goût du dessin & la facilité du pinceau s'y font admirer, comme dans tous les ouvrages du même artiste.

Dans l'abbaye des dames de Nieuwen-Bossche (ou Nouveau Bois)) on voit encore plusieurs tableaux de *Roose*; la Naissance de Notre Seigneur adoré par les Anges, tableau du grand autel : S. Benoît qui dit la Messe à l'intention des ames du Purgatoire; le tableau des Anges qui apportent au Saint le plan du monastère; l'apparition de la Sainte Vierge & de Sainte Humbline à S. Benoît; dans la même église, deux autres grands tableaux.

A Bruges, chez les Dominicains, dans la chapelle de la Vierge, l'apparition de la Sainte Vierge à S. Dominique.

On voit encore dans les villes de Flandres plusieurs tableaux de *Roose*. Il en faisoit peu de chevalet; la grande facilité & le feu de son imagination le portoient plus à traiter ses sujets en grand qu'en petit : ses figures sont toujours grandes, & paroissent même colossales, mais elles sont d'un bon goût de dessin. C'est à sa grande pratique que l'on attribue quelquefois sa couleur froide,

tirant sur le noir, principalement dans ses ombres. 1575.
Ses couleurs de chair sont souvent rouges & peu agréables. Ces défauts ne sont pas dans tous ses ouvrages, & plusieurs de ses tableaux sont coloriés comme ceux de *Rubens*; la Chûte des Anges en est une preuve. Il dessinoit bien le nu, il aimoit à le représenter, & rarement a-t-il manqué l'occasion de l'introduire dans ses ouvrages.

Roose n'a eu qu'une fille, morte en 1677, religieuse dans l'abbaye de Nieuwen-Bossche. Il fit plusieurs tableaux qu'il donna pour sa dot. On ne sait pas pourquoi il fut appellé *Roose* : ce nom lui fut donné dans sa jeunesse. Il fut élu chef ou doyen des peintres de Gand en 1628 & 1636; il fut aimé pour ses mœurs & la sagesse de sa conduite, & fort regretté à sa mort qui arriva en 1649 : il étoit âgé de 71 ans. On le croit enterré aux Augustins à Gand.

WAERNAERT

VANDEN VALKAERT,

ÉLÈVE D'HENRI GOLTZIUS.

WAERNAERT étoit d'Amsterdam : la date de l'année 1623, qu'on lit au bas d'un de ses plus beaux ouvrages, fait croire, avec assez de vraisemblance, qu'il naquit vers la fin du quinzième siècle : ce tableau représente Saint Jean dans le Désert. Parmi une multitude de figures qui peuplent le paysage, quelques-unes des principales sur

Il entra de bonne heure chez les Jésuites ;
1590. en qualité de frère (quoiqu'il fut toujours nommé le père *Seghers.*) Son noviciat fini, il reprit la palette, & orna l'église des Jésuites d'Anvers : il fut envoyé à leur maison de campagne, où il fit pour leur église plusieurs paysages avec des sujets de la vie de quelques saints de l'ordre. Ces tableaux sont aujourd'hui placés, au-dessus des confessionaux.

Il obtint la permission d'aller à Rome : il y étudia les dedans & les dehors de cette capitale, avec beaucoup d'assiduité. Après avoir fait une riche moisson d'etudes, il revint à Anvers.

On s'apperçut aisément combien ce voyage lui avoit eté profitable ; ses tableaux n'eurent presque point de prix : les particuliers ne purent point y atteindre.

La reputation de *Seghers* passa par-tout. Le prince d'Orange dépécha son premier peintre *Thomas Willeborts*, pour avoir un tableau de lui. Il composa un bouquet dans un bocal de fleurs, accompagnées de toutes sortes d'insectes qu'il finit avec tant d'art, que les artistes de son temps, ne cessoient de l'admirer. Il envoya ce tableau en present, au nom de son ordre, au prince qui le reçut avec un extrême plaisir : il ne put assez admirer ce tableau. Le prince répondit à ce présent par une espèce de chapelet composé de dix grains, qui representoient dix oranges richement émaillées en or, & une palette & des *antes* (1) de pinceaux

(1) *Ante* ou *manche*, petit bâton au bout duquel on ante le pinceau.

de cette précieuſe matière, le tout accompagné d'une lettre pleine de reconnoiſſance. 1590.

Il fit un ſecond tableau : il avoit amaſſé dans un beau vaſe toutes les fleurs du printemps, pluſieurs branches avec des fleurs d'orange, & quelques oranges encore vertes. Ces fleurs & ces fruits artiſtement diſtribués avec des inſectes de toutes eſpeces, faiſoient l'ornement de ce tableau. Il en fit préſent à la princeſſe d'Orange, qui fut touchée de ſa beauté ; elle ne voulut point céder en générosité au prince ſon époux. Elle envoya aux Jéſuites d'Anvers, un Crucifix d'or, émaillé artiſtement & peſant une livre, avec un paſſe-port ou ſauf-conduit pour voyager dans les Pays-Bas, & y veiller aux intérêts de leurs maiſons.

Ces deux tableaux paſſent pour ſes principaux. Le feu du ciel en a détruit de fort beaux de lui, dans l'égliſe d'Anvers, principalement un grand, où *Rubens* avoit peint S. Ignace. Ce Saint étoit couronné & entouré de guirlandes de fleurs. Ces tableaux, dans la galerie & dans les chapelles, étoient autant de témoignages de l'habilité de ce peintre.

On en compte deux des plus précieux de ſon temps, un à la Haye, chez le *baron de Bree*; & l'autre à Amſterdam, chez le ſieur *Jean Staats*, courtier.

Il avoit un talent particulier à peindre les lis blancs & les roſes rouges, & tout ce qui étoit tiges ou feuilles, particulièrement le houx. La belle couleur, les tranſparens, les feuilles minces & légères, les inſectes, tout eſt bien fait : ſa touche eſt large. Il avoit tout ce qu'il falloit pour mériter l'idée que les grands peintres ont eue de lui.

Il mourût en 1660 âgé de 70 ans. Il fait voir
1590. que les Jésuites ont eu aussi de grands hommes dans la peinture.

On voit dans l'église des Jésuites d'Anvers le chef-d'œuvre du frère *Seghers*, c'est une guirlande de fleurs : tout ce qu'on peut voir dans la nature, dans l'une & l'autre saison, se trouve ramassé avec choix dans ce tableau; fleurs, fruits, insectes, tout y est du plus grand fini. *Rubens* a peint au milieu la Vierge & l'Enfant Jésus.

Chez l'électeur Palatin, une autre guirlande par le même, au milieu beaucoup de figures représentant une Fête bachique : & à Rouen, chez l'auteur de cet ouvrage, deux tableaux : ce sont deux vases de cristal, avec des fleurs & des insectes peints sur cuivre.

ADRIEN

VAN LINSCHOOTEN,

ELEVE DE SPANJOLET.

Il prit naissance dans la ville de Delft en 1590. Le nom de son maître est contesté, mais le plus grand nombre dit que ce fut le *Spanjolet*.

Sa vie étoit aussi peu réglée que celle de *Brauwer*; cela ne diminue rien de la beauté de ses tableaux, qui, quoique bien payés, n'auroient jamais sauvé l'auteur d'une grande misère, si deux sœurs ne l'eussent prévenu par leur mort : devenu héritier, il se vit fort à son aise.

En 1634 il fut dans le Brabant, où il épousa
une petite fille jolie & sans bien, avec qui il eut 1590.
deux enfans. Au bout de quelques années de résidence dans ce pays, il alla demeurer à la Haye, où il a été fort employé.

On vante de lui en Hollande un tableau qui représente S. Pierre devant la servante de Pilate. Un ecclésiastique, touché des expressions qu'il avoit données à ses figures, lui demanda pour pendant, le Repentir du même saint, où il réussit également. Le peintre lui dit, d'un ton railleur, tant d'impiétés, que le prêtre en eut horreur & s'en alla sans vouloir le tableau.

On voyoit de lui un Chymiste, à Delft, chez M. *van Heul*, entrepreneur de poudre à Canon. Ce tableau est bien composé & plein de génie : la figure principale bien peinte & dessinée. Dans la même ville & ailleurs on voit beaucoup d'autres tableaux de lui.

Il doit être mort vieux : on l'a vu travailler dans cette ville à l'âge de 87 ou 88 ans : on ne sait pas précisément le temps de sa mort.

PIERRE
SOUTMAN,
ELEVE DE RUBENS.

Ce Peintre, quoiqu'il n'ait point été un des moindres de ceux qui sont sortis de l'école de *Rubens*, on ne sait cependant rien de particulier,

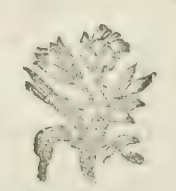
ni du lieu de sa naissance, ni de celui de sa mort.
1590. *Ampzing*, historien de la ville d'Harlem, dit, en faisant son éloge, qu'il avoit été peintre de l'électeur de Brandebourg : il avoit aussi passé quelque temps à la cour de Pologne, où il fut fort estimé.

Il peignoit l'histoire & le portrait, & il étoit également recherché dans l'un & l'autre genre.

ESAIE (OU ISAIE)

VAN DE VELDE.

ISAIE *Van de Velde* né en Hollande, s'est très-distingué à peindre des Batailles; tantôt il représentoit des rencontres de cavaliers, tantôt des attaques de voleurs : il habilloit ses figures à l'espagnole. En 1626 il demeuroit à Harlem & en 1640 à Leyden. Ses ouvrages estimés furent payés cher : il faisoit souvent les figures dans les tableaux d'autres peintres. On croit *Willem* (ou Guillaume) *van de Velde*, frère de celui-ci.



JEAN ROODTSEUS,

ELEVE DE PIERRE LASTMAN.

JEAN ROOTSEUS, fils d'*Albert*, apprit la peinture ſous *Pierre Laſtman*. Le portrait en grand fut ſon principal talent. Queques-uns l'ont voulu égaler en mérite à *Bartholomé vander Helſt* : s'il n'a point égalé ce dernier, il a fait pluſieurs beaux portaits. Dans les buttes anciennes & nouvelles de la ville d'Hoorn en Hollande, ſe voit repréſentés en grand les Officiers des bourgeois : ces tableaux ont le mérite de ceux qui ont excellé dans ce genre : il fit ces trois tableaux à l'âge de 40 ans. 1590.

Roodtſeus étoit infatigable au travail, peu diſſipé & d'une conduite fort régulière. Il eut un fils appellé *Jacques*, qui fut élève de *Jean-David de Hèem*, qui l'imita de fort près. Ses ouvrages recherchés lui ont procuré beaucoup de biens.





CORNILLE

SCHUT,

1590. NATIF de la ville d'Anvers & élève de *Rubens*; étoit bon poëte. Nous avons de lui des ouvrages où brille l'allégorie. Il étoit habile peintre d'histoire & sur-tout propre aux grandes machines. On voit de lui la Coupole de Notre-Dame d'Angers, & dans la même église plusieurs autres ouvrages.

Le frère *Seghers*, jésuite, s'est souvent servi du pinceau de *Schut* pour peindre des camaïeux & autres figures dans ses guirlandes de fleurs : il

grava auſſi à l'eau-forte. On a de ce peintre plu-
ſieurs eſtampes d'après ſes tableaux & ſes com- 1590.
poſitions : auſſi fécond que ſon maître, quoique moins correct, il avoit un feu extraordinaire, mais ſouvent il donnoit dans le gris. Il y a cependant de ſes tableaux bien coloriés & peints avec force.

Van Dyck a fait ſon portrait qui ſe voit dans le nombre des artiſtes peints par ce maître.

Voici les principaux tableaux de *Schut*. On voit le Martyre de S. Georges, placé à l'autel de la confrérie de l'arbalète, dans la cathédrale d'Anvers; Jéſus-Chriſt mort, tableau au-deſſus d'une épitaphe dans l'égliſe S. Jacques : ce ſujet ſe trouve répété pour une épitaphe dans la même égliſe ; dans l'égliſe des Récollets un tableau d'autel : le ſujet eſt tiré de la vie d'un ſaint de l'ordre S. François; dans l'égliſe des Jéſuites deux beaux tableaux ; le premier repréſente une Aſſomption : ce grand tableau eſt un des quatre qui ſont poſés alternativement au grand autel, & l'autre eſt la Naiſſance de notre Seigneur ; il eſt placé au-deſſus des confeſſionnaux. On voit à Gand, dans l'égliſe des Jéſuites, une Aſſomption, beau tableau par *Schut*.



ALEXANDRE
KIERINGS.

1590. CE grand peintre en payſages n'eſt preſque connu qu'en Hollande. Nous avons peu de ſes tableaux en France; excepté celui qui eſt dans le cabinet de M. le comte *de Vence*, & un chez M. *Blondel de Gagny*, je ne crois pas qu'il s'en trouve beaucoup d'autres.

Kierings varioit peu ſes payſages, il ſe contentoit de copier exactement tout d'après nature, & finiſſoit avec une extrême patience juſqu'aux fibres du bois & les écorces des arbres. Il y gliſſoit différens tons de couleurs qui ſe trouvent dans la nature, & qui ne s'apperçoivent que quand on eſt inſtruit. Ce fidèle imitateur avoit une manière qui lui étoit propre pour toucher la feuille de ſes arbres; on y connoiſſoit chaque eſpèce : ſes fonds ſur le devant ſont piquans, & le grand fini n'y donne point de la ſéchereſſe. Ce peintre eut recours à *Poelenburg* pour orner ſes payſages de quelques figures : & dans tous ceux que j'ai vus de *Kierings*, les figures étoient de *Poelenburg*.

LUCAS DE WAEL,
ELEVE DE JEAN BREUGHEL,

1591. NÉ à Anvers en 1591, étoit fils d'un peintre appellé *Jean de Wael*. Il marqua dès ſa jeuneſſe l'inclination qu'il avoit pour la peinture. Son

Son père lui donna les premiers principes, & il se perfectionna sous *Jean Breughel*, qu'il a suivi de fort près dans sa manière. 1591.

Il voyagea en France & en Italie où il fit de grands & beaux ouvrages à fraisque & à l'huile. Son principal talent étoit de représenter dans ses paysages des Rochers escarpés, des Chûtes d'eau, des Soleils levans & couchans, des Orages, des Eclairs. Tous ces sujets, bien naturellement imités, approchoient de la manière de son maître.

On le dit mort à Anvers, mais on n'a pas marqué le temps.





WYBRAND

DE GHÉEST.

1591. ON ne dit point en quelle ville de Frise il prit naissance : il étoit peintre d'histoire, & fort estimé par ses contemporains. Il passa plusieurs années en Italie, & sur-tout à Rome où il a beaucoup travaillé : il fut nommé par les peintres de cette ville, le noble Frisois, tant ils estimoient ses talens. On peut juger de son exactitude dans ses études de Rome, par le livre intitulé *Cabinet des Statues*, imprimé à Amsterdam en 1702. Les figures & les piédestaux y sont copiés avec beau-

coup de soin : on y reconnoît le goût de chaque maître. On indique dans le même ouvrage les endroits où ils sont placés. 1591.

Son petit-fils *Wybrand de Ghéest* exerça aussi la peinture, & fut élève d'*Antoine Coxcie*.

GUERARD

HONTHORST,

ÉLÈVE D'ABRAHAM BLOEMAERT,

NAQUIT en 1592 dans la ville d'Utrecht. Il apprit les principes de son art sous *Abraham Bloemaert*, & fut à Rome où il a travaillé pour 1592. plusieurs cardinaux & autres personnes de distinction. Tous ses ouvrages ne l'ont point distrait ni empêché d'étudier le beau. Ayant passé plusieurs années en Italie, il fut en Angleterre, où le roi lui ordonna plusieurs tableaux qu'il fit avec applaudissement.

Sa conduite sage lui donna entrée chez les grands; il fit les portraits des princes, enfans de la reine de Bohême, celui du prince *Robert* & de l'Electeur Palatin. Ces tableaux furent envoyés en Angleterre à leur oncle *Charles II*. Il enseigna à dessiner à la princesse *Sophie* & à l'abbesse de *Maubuisson*. Il fit aussi le portrait de la reine Marie de Médicis, & plusieurs tableaux pour le roi de Dannemark; & il se fixa enfin à la Haye avec le titre de peintre du prince d'Orange, pour qui il travailla beaucoup dans ses maisons &

châteaux, particulièrement dans celui au Bois : il y travailloit encore en 1662.

1592.

Sa manière est belle & son dessin correct. Il a mérité le nom de grand peintre, & ses tableaux placés dans les plus beaux cabinets, font foi de l'estime due à l'auteur.

On voit dans le cabinet de M. le duc d'Orléans une Judith peinte par *G. Honthorst*; chez l'électeur Palatin, l'Enfant Prodigue parmi les Prostituées; un S. Sébastien dans la cathédrale de Gand, & une Descente de Croix, où l'on voit Notre Seigneur sur les genoux de sa Mère, tableau d'autel qui décore la chapelle de l'Évêque dans la même église.

HENRI

BLOEMAERT.

HENRI, élève de son père, médiocre peintre, d'un génie lourd, n'a rien laissé digne des *Bloemaert*.

Adrien Bloemaert, second fils d'*Abraham*, s'est fait une réputation; il voyagea en Italie, où il profita beaucoup : il quitra Rome & fut à Salsebourg; on y voit de fort beaux tableaux de lui chez les Bénédictins. Dans un duel qu'il eut contre un étudiant, il reçut un coup d'épée dont il mourut sur la place.

Cornille Bloemaert, troisième fils, après avoir peint pendant quelque temps, quitta la peinture pour la gravure : *Crespin Depas* fut son maître

dans ce dernier talent : sa réputation augmentoit de jour en jour : il donna au public les dessins de son père & de quelques autres bons peintres. Il quitta sa patrie pour se rendre à Paris, & de-là en Italie où il grava une quantité de planches d'après les plus beaux tableaux de Rome. Son absence causa du chagrin à son père, qui, se voyant très-âgé, le rappella plusieurs fois, mais inutilement : *Cornille* avoit de la peine à s'éloigner de la source du beau. Comme il étoit prêt à partir, il reçut la nouvelle de la mort de son père, ce qui le détermina à rester en Italie, où il est mort dans un âge avancé, très-estimé pour son talent, & fort recherché par les amateurs. 1592.

PIERRE SNAYERS.

SNAYERS naquit à Anvers en 1593. On le croit élève d'*Henri van Balen*, & c'est tout ce que nous avons appris de son premier temps. On ne sait s'il fut à Rome, mais on est certain qu'il a voyagé. *Snayers* étoit si bien fondé dans les règles & la pratique de son art, qu'on le vit exceller en même temps à peindre l'histoire, des batailles, le paysage & le portrait. L'archiduc Albert l'appela à Bruxelles, le nomma son peintre avec une bonne pension, & lui procura le moyen d'exercer son génie & son pinceau. Les églises & les principales maisons de Bruxelles & des environs furent enrichies de ses ouvrages. *Rubens & van Dyck* louèrent ses talens : le dernier fit son portrait pour être placé parmi les grands hommes de 1593.

son temps. Quelques tableaux de *Snayers* furent
1593. envoyés à la cour d'Espagne : ils y portèrent sa réputation au point qu'on lui en fit faire beaucoup d'autres, & que le cardinal Infant le nomma dans la suite son premier peintre. Il fut aussi un des plus heureux de son temps : estimé des grands, aimé par ses égaux, il a vécu fort long-temps, puisqu'il travailloit encore en 1662. Pour donner une juste idée de ses talens, on doit l'égaler aux bons peintres d'histoire, aux meilleurs paysagistes, & à ceux qui ont le mieux peint les batailles & le portrait. Il dessina bien, & quelquefois il colorioit comme *Rubens*. On trouve peu de ses ouvrages en France. M. le comte *de Vence* a de *Snayers* le portrait d'un peintre paysagiste.

ADRIEN DE BIE,

ÉLÈVE DE WOUTER (VAUTIER) ABTS,

NATIF de Lière en 1594. Il commença la peinture
1594. sous *Vautier Abts*, peintre médiocre. L'Élève surpassa son maître en peu de temps : il fut à Paris à l'âge de 18 ans, où il resta deux ans chez *Rudolf Schoof*, peintre de *Louis XIII*. L'application sous ce maître le fortifia beaucoup : il partit pour Rome où il a resté huit années de suite à copier & étudier les grands maîtres. Il fut employé par les principaux de la cour de Rome & par les étrangers : plusieurs cardinaux l'engagèrent à peindre, sur des plaques d'or & d'argent, sur des pierres précieuses ; la pureté avec laquelle il faisoit ces petits sujets est peu commune.

En 1623, de retour à Lière, il fit beaucoup de bons tableaux & de portraits. On regarde comme le plus beau celui qu'il fit pour le corps de métier des maréchaux & ferruriers, repréfentant S. Eloy, placé dans l'églife de S. Gommer de la même ville. 1594.

Sa mort eft ignorée : il laiffa à la poftérité un grand nom. Son fils, *Cornille de Bie*, a écrit fur la peinture, & fait la Vie des Peintres, en vers, fous le titre de *Gulde Cabinet der Edele Schilder-Konft.*

CORNILLE

DE WAEL,

ÉLÈVE DE SON PÈRE JEAN DE WAEL,

NAQUIT à Anvers en 1594. Il étoit fils de *Jean de Wael* & frère de *Lucas* : il eut les principes de fon père, & travailla fous plufieurs maîtres. Il fit parler de lui de bonne heure. Le duc d'*Arfchot* le demanda à fa cour, le nomma fon premier peintre : il fit pour ce même feigneur plufieurs beaux tableaux en Efpagne, ainfi que pour le roi *Philippe III.* Il paffa quelques années dans les Pays-Bas ; on ne fait point l'endroit où il a demeuré : on fait feulement qu'il étoit excellent peintre de batailles. Perfonne n'a mieux repréfenté les attributs de Bellone, les fiéges, les attaques, les déroutes : il imitoit tous ces genres également bien ; l'effroi régnoit par-tout, l'horreur étoit marquée fur les phyfionomies, & la douleur fur les bleffés.



LUCAS

VAN UDEN,

ÉLÈVE DE SON PÈRE.

1595. VAN UDEN nâquit à Anvers le 18 octobre 1595. Son père étoit aussi peintre, & donna des leçons à son fils qui le surpassa bientôt. En état de se former lui-même, il eut recours à la nature, & dès le lever de l'aurore il parcourut les campagnes, toujours le crayon à la main. Il médita sur les effets différens qu'il eut occasion de remarquer dans l'instant que le soleil dissipe les vapeurs

de la terre, jusqu'au moment que cet astre se perd
dans l'horison. Ainsi, guidé par un si beau modèle, 1595.
il mit en exécution ses études & le fruit de ses
réflexions.

Quelques tableaux de *van Uden* lui méritèrent l'estime de *Rubens*. Ce grand peintre l'aida de ses avis, il orna même plusieurs de ses paysages avec de jolies figures : ce service mit au grand jour *van Uden* & ses talens, & fit acheter cher ses tableaux; c'est ici le temps de ses grandes entreprises. La ville de Gand lui commanda plusieurs paysages pour orner les chapelles de l'église cathédrale de S. Bavon; & on vit dans les plus beaux cabinets les productions de ce maître. On ne sait autre chose de sa vie; il mourut âgé, mais on ignore l'année de sa mort.

Pour faire l'éloge de ce peintre, il suffit presque de dire que *Rubens* nous force à l'admirer, puisqu'il s'est servi du pinceau de ce paysagiste pour peindre, de concert avec lui, plusieurs de ses ouvrages. Ses paysages sont intéressans; des cieux & des lointains clairs, une étendue de pays, des arbres variés : une touche légère donne du mouvement à son feuillé. Sa couleur est naturelle, tantôt tendre & quelquefois vigoureuse : fin & piquant dans ses petits tableaux, large & décidé dans le grand, on peut le mettre au rang de ceux qui ont le mieux peint la figure. Il sera toujours placé avec distinction à côté des plus grands maîtres : il a ce rang dans bien des cabinets. Nous nous contenterons d'indiquer ceux qui sont les plus connus.

A Paris, dans le cabinet de M. le comte *de Vence*, on voit de lui un beau paysage avec figures.

1595. Dans celui de M. *Blondel de Gagny*, deux paysages avec figures, l'un représentant l'Hiver.

Dans l'église cathédrale de S. Bavon, à Gand, dans les chapelles à l'entour du chœur, plusieurs grands paysages avec figures. Ces tableaux passent pour les plus beaux de ce peintre. Dans la même ville, chez M. *Jean-Baptiste Dubois*, deux petits paysages avec figures, très-piquans; & dans le cabinet de M. *Deyne*, seigneur de *Lievergem*, un paysage, grand tableau avec les figures de *D. Teniers*.





DIRCK (THIERRY) VAN HOOGSTRAETEN.

THIERRY naquit en 1596, dans la ville d'Anvers. Son père fut s'établir en Hollande dans le temps des calamités qui le forcèrent à quitter sa patrie. Ce père ne pensa alors qu'à élever son fils dans une profession honnête : il le plaça chez un orfèvre habile, où il apprit le dessin & la gravure. 1596.

On fut surpris des progrès qu'il fit. Encore jeune,
1796. il dessina & grava un *Ecce Homo*. Cette petite estampe est encore estimée. Il n'en falloit pas davantage pour le distinguer parmi ceux de son temps, qui travailloient à l'orfévrerie. *Hoogstraeten* vit avec chagrin, que les orfèvres d'Allemagne l'emportoient de beaucoup sur ceux de son pays pour la dorure sur l'argent; il en parla à ses parens & obtint la permission de voyager, dans l'espérance d'apporter ce secret chez lui.

En arrivant dans une des principales villes impériales, il y trouva quelques-uns de ses compatriotes & particulièrement des peintres. Le plaisir de les voir travailler augmenta à mesure qu'il vivoit avec eux, & enfin quelques essais le determinèrent à prendre la palette & changer de talent. Il y réussit à étonner ceux qui lui donnèrent des leçons, puisqu'il les surpassa; mais un évènement le força à quitter l'Allemagne & à retourner chez lui. Alors son père qui n'étoit point instruit du changement qu'il avoit fait, lui proposa un établissement, & voulut le faire passer maître orfèvre. Vous avez sans doute, lui dit-il, dans vos voyages, appris ce que vous vous étiez proposé d'apprendre. Non, répondit *Thierry* à son père: je m'étois bien proposé de m'instruire dans l'orfévrerie; mais j'ai eu occasion d'apprendre la peinture que je ne connoissois pas, & je me suis reconnu pour cet art un talent si décidé, que je ne le quitterai jamais. Il est devenu bon peintre dans la suite, & nous disons après *Houbraken*, que son dessin est bon & sa couleur naturelle. *Thierry* est mort à Dort le 20 décembre 1640. Il eut deux fils peintres, *Samuel* & *Jean*, qui paroîtront

dans cet ouvrage. L'aîné *Samuel* qui a écrit ſur la peinture, page 107, dans l'introduction de l'*Ecole de la Peinture*, dit en parlant de ſon père, « qu'il « imitoit la nature avec une grande intelligence « & bien de la vérité. » Les ouvrages de ce peintre ne nous ſont pas aſſez connus pour en dire davantage.

1596.

JACQUES FRANQUAERT.

CE peintre ſavant a fait honneur à la ville de de Bruxelles, lieu de ſa naiſſance. Dès ſon enfance on le vit briller dans ſes études latines, travail pénible pour les enfans, & qui ne leur laiſſe aucun vide. *Franquaert* ſeul, croyoit avoir bien du temps de reſte, après avoir rempli les devoirs preſcrits par ſes maîtres. Le temps dont il pouvoit diſpoſer, ſoit pour le jeu ou pour la promenade, il l'employa aux ſciences les plus abſtraites. Les mathématiques qu'il entendoit déja fort bien, le conduiſirent à en chercher l'application : il apprit de lui-même l'architecture.

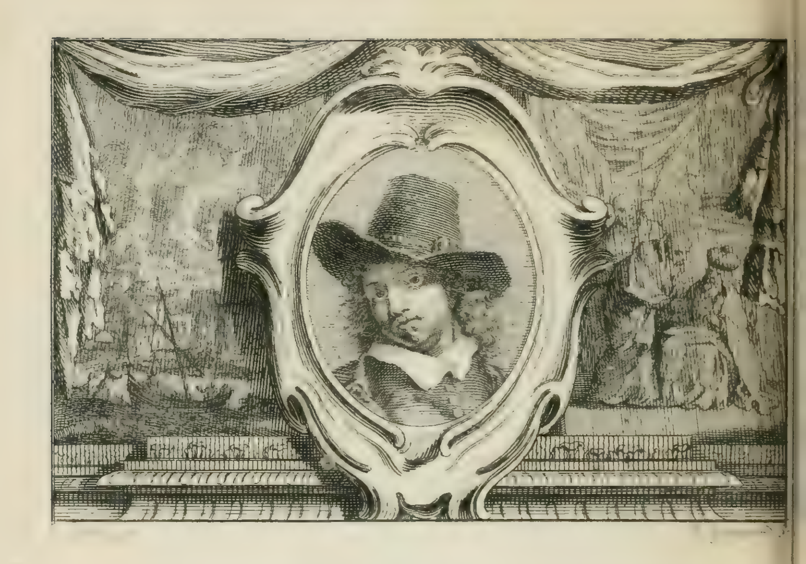
Inſenſiblement il obtint un maître de deſſin, & alors il reconnut le talent qui devoit un jour l'élever aux plus grands honneurs. Le jeune élève intéreſſa ſon maître qui le vit avancer à grands pas. Il reſta peu dans cette école (dont le maître ne nous eſt pas connu & prit la route d'Italie. C'eſt dans Rome où il ſe forma ; il y étudioit avec le

1596. même ſuccès la peinture, l'architecture, & il fit des progrès dans la poéſie Le commerce qu'il eut dans cette ville avec les ſavans, lui donna auſſi l'entrée des premières maiſons d'Italie : c'eſt ainſi qu'il paſſa pluſieurs années dans Rome. *Franquaert* crut pouvoir paroître dans ſa patrie, où ſa réputation étoit deja établie. Il retourna à Bruxelles, où l'archiduc *Albert*, inſtruit de ſes grandes qualités, le nomma ſon peintre & ſon architecte. Il remplit ces deux places avec beaucoup de diſtinction : ſa manière de vivre ſagement & ſa converſation ſpirituelle lui donnèrent entrée chez l'archiducheſſe, lors même qu'elle étoit défendue aux grands de ſa cour. Il eut l'honneur de s'entretenir en particulier avec cette grande princeſſe, qui prit beaucoup de plaiſir à l'entendre. Honoré de l'eſtime & comblé des bienfaits de ces illuſtres protecteurs, des offres avantageuſes ne l'ont jamais détaché de leur ſervice, qu'il ne quitta qu'à la mort de ſon Mécène. Il éleva à ſa mémoire une Chapelle ardente dans l'égliſe de Sainte Gudule, où il a épuiſé ſes talens pour ſe ſurpaſſer. Il joignoit ſes regrets à ceux du peuple inconſolable de cette perte : il y a un livre entier qui contient la deſcription de cette pompe funèbre.

Franquaert fut auſſi fort eſtimé du prince *de Barbanſon*. Il fit conſtruire pluſieurs ouvrages ſur ſes deſſins, dans le château de ſon nom, & on admire la chapelle qu'il y fit faire. Il enſeigna la peinture à *Anne-Françoiſe de Bruins*. mère du chevalier *Bullart* : elle paſſoit pour la plus habile de ſon temps dans cet art. Il la préſenta à l'archiducheſſe qui la reçut avec diſtinction. *Weyermans* dit qu'*Iſabelle* lui commanda les myſtères du

rosaire, dont elle fit présent au pape. *Houbraken*, au contraire, dit que ces tableaux sont faits par 1596.
Franquaert. L'archiduchesse en fut très-satisfaite, ainsi que sa sainteté. Ses tableaux sont estimés comme tout ce qu'il a fait en architecture. L'église des Jésuites de Bruxelles est un de ses plus beaux morceaux. On voit de lui encore des restes de fortifications faites sous sa conduite. Savant mathématicien & poëte estimé, il quitta à la fin de ses jours tous ces travaux, se livra à la culture d'un beau jardin, où il cultiva des fleurs de toutes espèces. C'est dans cet innocent amusement qu'il termina ses jours; on ne sait pas au juste l'année.





LENARD
BRAMER

1596. NAQUIT à Delft en 1596. Ayant étudié les principes de ſon art, il paſſa à l'âge de 18 ans par Arras, Amiens & Paris où il reſta quelque temps, & fut de ſuite par Marſeille & Gènes à Rome. Appliqué pendant pluſieurs années à copier & étudier toutes les beautés renfermées dans cette ville, il devint habile & ſe fit connoître par un grand nombre de tableaux.

Il en fit pluſieurs en grand & en petit pour le prince *Marie Farnèſe*, duc de Parme, qui lui attirèrent

attirèrent une grande réputation. Il acquit beaucoup de gloire dans plusieurs ouvrages qu'il fit à Venise, Florence, Mantoue, Naples & Padoue. 1595.

Parmi le nombre considérable de tableaux qu'il peignit en Italie, au gré des connoisseurs, on en distingue deux : le premier est la Résurrection du Lazare, qui est d'une grande composition, & rempli de figures pleines d'expression d'un bon goût & de bonne couleur ; & l'autre représente un Saint Pierre qui renie Notre Seigneur. Les expressions dans les figures rendent ces tableaux supérieurs à ses autres ouvrages. Il surpassoit ses contemporains en Italie, à peindre des vases d'argent, d'or, de bronze ou de marbre. Une imitation servile n'a rien diminué de la touche légère qu'il avoit acquise pour ce genre particulier.

De retour en Flandres, il fixa sa demeure à Delft, où il donna des preuves qu'il n'avoit pas perdu son temps pendant son absence, & qu'une application constante à étudier les grands hommes & la nature, lui avoit acquis des talens si justement considérés par les vrais connoisseurs.

Il composoit facilement ; fécond à produire, on voit de lui un grand nombre de dessins & plusieurs sujets différemment traités. Ses ouvrages sont recherchés par les curieux. On s'est plaint souvent qu'il épargnoit trop le papier ; rarement voit-on un dessin de lui sans être tracé des deux côtés.

Il fit de beaux ouvrages pour la maison de *Ryswyck* ; ses tableaux en petit cuivre sont ingénieusement composés. Le poëte *Smids* a fait en vers l'éloge d'un tableau représentant Pyrame & Thisbé. Ce peintre mourut, on ne sait en quelle année.

1596. *Bramer* peignoit bien en grand, comme nous l'avons dit; mais la plupart de ses petits tableaux sont des Nuits, des Incendies, des Cavernes & des Souterrains éclairés aux flambeaux. Les petites figures sont spirituelles & touchées avec bien de la finesse. Sa couleur est naturelle & vigoureuse, c'est ce qui a fait croire qu'il étoit élève de *Rimbrant*. On voit un tableau de ce peintre à Paris, dans le cabinet de M. le comte *de Vence* : il représente deux docteurs qui disputent.





JEAN
VAN GOYEN,
ÉLÈVE DE WILLEM GERRITS.

JEAN VAN GOYEN, fils de *Joseph*, naquit à Leyden en 1596. Son père, amateur de peinture & de dessin, se détermina à lui faire apprendre cet art. Il fut d'abord placé chez *Schilperoort*, paysagiste, qu'il quitta pour entrer chez M. *Jean Nicolaï*, bourguemestre & bon peintre. Le jeune *van Goyen* paraît être difficile à fixer; il quitta bientôt son nouveau maître, pour entrer 1596.

——— ſucceſſivement chez *de Man*, chez *Henri*
1596. *Klck*, & enfin chez *Willem* (*Guillaume*) *Gerrits*, demeurant à Hoorn : celui-là ſut l'arrêter deux ans. Pendant ce temps qu'il employa à étudier, il avança au point qu'il ſe crut en état de travailler ſeul : il retourna chez ſon père, où il continua à étudier juſqu'à l'âge de 19 ans, que l'envie de voyager lui prit. Il parcourut toutes les principales villes de France, où il exerça ſon talent & particulièrement à Paris ; & ſans aller plus loin, il retourna chez lui, où ſon père, qui étoit bon juge, le trouva fort avancé, & crut qu'il ne lui falloit qu'un grand maître pour en faire un de ſon fils. Ils partirent enſemble pour Harlem, où il le plaça chez *Iſaïe vanden Velde* : ce célèbre payſagiſte vit avec plaiſir ſon élève en un an devenir grand peintre.

Il retourna ſe fixer à Leyden, où il ſe maria peu de temps après ſon retour : ſes tableaux furent recherchés. Il travailla aſſidument juſqu'en 1631 qu'il quitta Leyden pour des raiſons que les auteurs ne rapportent pas, & demeura depuis à la Haye juſqu'à ſa mort qui arriva à la fin d'avril 1656.

Ses payſages ſont variés, & repréſentent ordinairement des rivières avec de petits bateaux de pêcheurs, ou d'autres remplis de payſans qui reviennent du marché. On y voit toujours dans les lointains, ſoit un petit village, ou un petit bourg. Il y règne par-tout une touche facile & expéditive. Tout ce qu'il a fait eſt naturel, auſſi n'a-t-il preſque rien fait ſans l'avoir deſſiné d'après nature. Ses deſſins aſſez nombreux au crayon noir & blanc, ſont recherchés par les curieux. Ses tableaux tiennent tous un peu au gris, ce qui ne dépend

pas de sa manière d'opérer; ils n'étoient pas de même sortant de sa main : l'usage d'un bleu qui étoit pour lors fort à la mode (appellé bleu d'Harlem) qui en a trompé d'autres que lui, en est la seule cause. Tout ce qu'il a peint est fait de peu de chose; quelques tableaux de lui ont été regardés pour être peints par *David Teniers*. Il avoit une facilité peu commune à opérer. *Hoogstraeten* dans le quatrième livre de son Ecole de Peinture, nous rapporte que *van Goyen*, *Knipberghen* & *Parcelles* ont fait une gageure à qui feroit mieux un tableau dans le jour, & cela en présence d'autres artistes leurs amis. *Van Goyen* surprit tout le monde dans sa manœuvre : il prit son panneau, & sans dessiner dessus, il frotta par-tout du clair, du brun plus ou moins, ensorte qu'on ne savoit ce que cela produiroit. Alors on le vit retourner sur ses pas, & on voyoit sortir de ce cahos un ciel léger, des lointains, avec de petites maisons : un reste de fortifications s'offroit sur le second plan, avec une porte d'eau qui laissoit voir près de là une chûte considérable, une rivière avec des vaisseaux, des bateaux pleins de petites figures; & sur le devant du tableau, des masses larges & ombrées qui donnoient la perfection à ce tableau, heurté avec esprit & d'une excellente couleur. *Knipberghen* commença sur une grande toile un autre paysage : il paroissoit que celui-ci prenoit sur sa palette des ciels, des lointains, des rochers, des ruisseaux & des arbres tout faits, qu'il ne faisoit que les appliquer sur la toile; il est certain qu'on ne peut aller plus vîte : ce bon tableau fut aussi fini avant le temps. Mais *Parcelles* démonta ceux qui le virent commencer : il prit sa palette & ses pinceaux, & 1596.

resta long-temps devant sa toile à réfléchir sur ce
1596. qu'il alloit faire, & il paroissoit que ce peintre ne finiroit jamais, lorsque tout d'un coup il commença avec une extrême vîtesse; il eut aussi fini pour le temps : c'étoit une marine qui enleva tous les suffrages. Ce tableau étoit produit avec réflexion, l'auteur l'avoit conçu avant de le faire, pendant que les autres n'avoient pensé qu'en faisant. Celui de *van Goyen* & de *Knipherghen* étoient faits avec esprit & pleins de goût; mais *Parcelles* avoit pour lui toutes ces parties, & de plus la vérité d'une étude d'après nature. Il ne dut donc l'avantage qu'à la réflexion. C'est bien le principe général, qu'il faut penser avant que d'agir : qui pourra cependant dire que les deux autres n'avoient point également conçu leurs tableaux avant de les faire? Parce qu'ils ont été moins de temps à réfléchir, ne pouvoit-il point arriver qu'ils pensassent plus vîte?

On voit à Paris, chez M. *Lempereur*, trois paysages de *van Goyen*, deux en forme ovale; & à Rouen, chez l'auteur de cet ouvrage, un paysage représentant une petite rivière chargée de petits bateaux, avec figures, un village dans le fond, & sur le devant des masures & des arbres; il est du bon temps de ce peintre.



PIERRE DE NEYN,

ÉLÈVE D'ISAIE VANDEN VELDE.

ON ſera toujours étonné en voyant les ouvrages de ce peintre, ſur-tout lorſqu'on fera attention à la difficulté & au peu de temps qu'il employa pour réuſſir dns ſon art. 1597.

Il naquit à Leyden le 16 janvier 1597, de parens peu à leur aiſe. Son père, *Pierre de Neyn*, tailleur de pierre, deſtina ce fils, ſeulement âgé de 12 ans, à ce métier pénible qu'il exerça pendant quelques années. Son génie, au-deſſus de cet art mécanique, ſe porta à des connoiſſances abſtraites, ſans aucun ſecours que de ce qu'il pouvoit ménager journellement ſur ſon travail : il l'employa à l'achat de livres, & il apprit les mathématiques, l'architecture & la perſpective au point que les artiſtes le conſultoient, & qu'à la fin il enſeigna publiquement ces ſciences.

Parmi ſes élèves, il eut *Iſaïe vanden Velde*, qui paſſoit pour un des meilleurs peintres dans ſon genre; il l'enſeigna ſous condition qu'il lui prêteroit des deſſins, qu'il copioit à ſurprendre : après quelque temps, il lui donna des leçons pour le mélange des couleurs, quelques bons tableaux à copier, & enfin on le vit auſſi-tôt maître qu'élève. Il abandonna la pierre pour la palette; ſes tableaux plurent; chaque jour on les voyoit augmenter en bien : on ne parloit que de ce prodige.

En 1639, ſon mérite connu par les principaux

de Leyden lui fit donner la charge d'architecte
1597. de la ville. Il remplit cette place dignement, toujours en exerçant la peinture jusqu'à l'année de sa mort qui arriva en 1639.

ROELANT
ROGMAN

NAQUIT à Amsterdam en 1597. Son talent étoit de peindre le paysage : il avoit beaucoup d'intelligence, mais ses ouvrages sont crus : on y voit, à cela près, beaucoup de vérité : tout ce qu'il faisoit étoit d'après des dessins copiés sur la nature. On voit en Hollande plusieurs estampes gravées d'après lui, représentant la plus grande partie des châteaux & des débris de fortifications : ses dessins sont estimés par les artistes.

Il étoit intime ami de *vanden Leckhout* & de *Rimbrant*. Il vivoit encore à l'âge de 88 ans, & mourut peu de temps après : on ignore en quelle année.





THEODORE
ROMBOUTS,
ÉLÈVE DE JANSSENS.

CE peintre, élève de *Janſſens*, hérita du génie de ſon maître, de ſon envie contre *Rubens*, & de la folle ambition de vouloir l'égaler. 1597.

Il naquit dans la ville d'Anvers en 1597. Il étudia ſous *Janſſens*, où ſes progrès rapides annoncèrent ce qu'il devint dans la ſuite. En 1617, étant en état alors de voir les beautés des grands maîtres, il partit pour l'Italie. Quelques ouvrages lui procurèrent la connoiſſance d'un gentilhomme

qui lui commanda douze tableaux de l'ancien
1597. Teſtament. Ils firent connoître ce jeune peintre dans Rome : on ne parloit que de lui ; chacun voulut un tableau de ſa main. Le grand duc de Toſcane le fit appeler à ſa cour ; il exerça le génie & le pinceau de *Rombouts*. Pluſieurs grands tableaux d'hiſtoire qui plurent au prince, lui méritèrent ſon eſtime : il en étoit aimé ; & avant ſon retour en Flandres, il le gratifia de préſents, outre l'argent qu'il lui avoit donné pour ſes ouvrages.

A peine fut-il arrivé à Anvers, qu'il fit éclater ſa jalouſie contre *Rubens* ; on l'entendoit toujours contredire ceux qui diſoient du bien de ce peintre. *Parbleu, il ne peut rien manger*, diſoit-il, *ſans le partager avec moi.* Cette expreſſion baſſe ſignifie que *Rubens* devoit partager ſa gloire avec lui.

On aſſure qu'il ne peignoit jamais mieux, que lorſqu'il étoit animé contre ce peintre & ſes ouvrages. On peut juger de ce feu par les beaux tableaux qu'il fit alors, tels que S. François qui reçoit les Stigmates ; Abraham prêt à immoler ſon fils ; Thémis & ſes attributs : ce dernier ſe voit dans la ſalle de juſtice à Gand. Ce tableau étonna *Rubens* même : il y a des parties où l'on prétend qu'il avoit ſurpaſſé ce grand peintre : c'eſt beaucoup dire. Il mérita, à tous égards, le nom de grand artiſte. On regrette le temps qu'il a paſſé à peindre des décorations de théâtres, ſouvent des ſujets de cabarets & de tabagies, des boutiques de charlatans ; il y étoit porté par le gain. Ses figures ſont preſque grandes comme nature, & ſont d'un beau deſſin, d'une expreſſion admirable, d'une couleur chaude & fière,

& d'une touche de pinceau large & facile.

Non content de vouloir égaler *Rubens* dans la peinture, il poussa la vanité jusqu'à vouloir atteindre à sa magnificence. Comme il gagnoit beaucoup, il forma le projet de bâtir un palais, & le mit en exécution. Il paroît qu'il n'avoit fait le devis qu'un peu tard. A peine son hôtel étoit-il à moitié, qu'il apperçut que tous ses fonds étoient épuisés. La guerre lui ôta les moyens de remplacer cette dépense : il vit sa folie, & il en eut regret : il prétexta que le duc de Toscane le demandoit avec instance pour peindre de grands ouvrages, & par-là il crut cacher la nécessité où il étoit d'abandonner sa maison. Il se préparoit à partir; mais le chagrin ruina sa santé, il mourut à Anvers, selon *Weyermans*, en 1640, & selon *Houbraken*, en 1637. Il fut enterré dans l'église des Carmélites de la même ville.

On voit à Gand, dans l'église cathédrale de S. Bavon, une Descente de Croix, tableau d'autel composé & peint dans la manière des plus grands maîtres. Et chez M. *Deyne*, seigneur de *Lievergem*, un autre tableau représentant plusieurs soldats qui jouent aux cartes. Les figures sont grandes comme nature. Plusieurs églises & cabinets se trouvent décorés par ce peintre.

JEAN PARCELLES,

ELÈVE D'HENRI VROOM.

1597.

QUOIQUE né à Leyden, on ne sait pas l'année; on le place auprès de *Pinas*, environ l'an 1597.

Il eſt élève d'*Henri Vroom*; il peignoit ordi-
1597. nairement des marines. Les tableaux où il a repréſenté la mer dans ſon calme, ſont beaux; on y voit une foule de peuples, de pêcheurs ou matelots étendre ou jeter leurs filets. Toutes ces figures ſont d'une jolie touche pleine d'eſprit; chaque petit tableau eſt agréable par la repréſentation vraie qu'il a lui-même étudiée d'après nature. Mais ceux où il excelloit, ſont les orages, les mers agitées, les naufrages où le ciel eſt confondu avec la mer, les éclairs, toutes les horreurs d'une tempête, des vaiſſeaux briſés ou prèts à être engloutis : ces ſortes de ſujets ſont très-bien rendus : on ne peut les imaginer ſans les voir d'après nature : il ſaiſit auſſi toutes les occaſions, ſouvent avec péril.

Il mourut à Leyerdorp, & laiſſa un fils appellé *Jules Parceiles*, qui l'a ſuivi de près dans le même genre. Les connoiſſeurs les ont quelquefois confondus : d'ailleurs, leurs tableaux ſont également marqués d'un *J. P.*

JEAN ET JACQUES PINAS, FRÈRES.

CES deux frères ſont nés dans la ville d'Harlem. Ils peignoient tous les deux également bien la figure & le payſage. *Jean Pinas* a ſurpaſſé ſon frère : il demeura long-temps en Italie avec *Pierre*

Lastman. Ses ouvrages y furent répandus dans les maisons & cabinets. Sa manière un peu rembrunie ne laissa pas que d'avoir des partisans : on dit généralement qu'elle plaisoit à *Rimbrant*, & qu'il a formé la sienne d'après *Pinas*. On vante un tableau de *Jean*, représentant Joseph vendu par ses frères. On ne sait rien de plus de leurs vies, sinon que leurs ouvrages furent estimés. 1597.

PIERRE MOLYN,

Aussi d'Harlem, & contemporain des frères *Pinas*. *Molyn* étoit bon paysagiste. Ses cieux & lointains sont d'une grande légèreté, & ses fonds sur le devant de bonne couleur.

Fin du premier Tome.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES
NOMS DES PEINTRES
CONTENUS
DANS CE PREMIER VOLUME.

MANDYN,

M

N

O

P

R

S

T

V

Fin de la Table.

TABLE DES PEINTRES AVEC PORTRAIT.

Fin de la Table des Portraits.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé : *La Vie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois*, ouvrage d'une grande recherche, exécuté avec autant de ſageſſe & de goût qu'il eſt intéreſſant dans ſon objet, & qui m'a paru très-digne de l'Impreſſion. A Paris, ce vingt-neuf juin mil ſept cent cinquante-deux. *Signé*, ROUSSELET.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le ſieur DESCAMPS Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *La Vie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer ledit ouvrage en un ou pluſieurs volumes & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre royaume, pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, ſans la permiſſion

par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la communauté des imprimeurs & libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des présentes; que l'impétrant se conformera en tout aux réglemens de la librairie, & notamment à celui du 10 avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal chevalier, chancelier de France, le sieur de la Moignon, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal chevalier, chancelier de France, le sieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & féal chevalier, garde des sceaux de France, le sieur de Machault, commandeur de nos ordres, le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant & ses ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux conseillers secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre huissier ou sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres a ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Compiegne, le quinzième jour du mois de juillet, l'an de grace mil sept cent cinquante-deux

& de notre régne le trente-septième. Par le roi en son conseil. *Signé*, SAINSON, avec grille & paraphe.

Registré sur le registre XIII de la chambre royale des libraires & imprimeurs de Paris, n°. 26, fol. 17, conformément au réglement de 1723, qui fait défense, article IV, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les libraires & imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement, *& à la charge de fournir neuf exemplaires à la susdite chambre, prescrits par l'article* 108 *du même réglement. A Paris, le Ier septembre* 1752. Signé, *J. HERISSANT, adjoint.*

De l'imprimerie d'ABRAHAM VIRET, imprimeur ordinaire de l'Hôtel-de-Ville & de l'académie royale des sciences, belles-lettres & arts de Rouen, rue Sénécaux, près S. Martin sur Renelle, 1752.

